



LYNN FLEWELLING

LE ROYAUME
DE TOBIN 6

La reine de l'oracle



Lynn Flewelling

La Reine de l'Oracle

Le Royaume de Tobin

Titre original: *The Oracle's Queen Tamir Triad - Livre III* (seconde partie). Publié par Bantam.

Traduit de l'américain par Jean Sola.

© Lynn Flewelling, 2006.

© Éditions Flammarion, département Pygmalion, 2005, pour l'édition en langue française.

ISBN 978-2298-01837-0

Pour mon père

L'ANNÉE SKALIENNE

I. SOLSTICE D'HIVER - Nuit du Deuil et Fête de Sakor ; observance de la nuit la plus longue et célébration du rallongement des jours ultérieurs.

1. Sarisin : mise bas.

2. Dostin : entretien des haies et des fossés. Semailles des fèves et des pois destinés à nourrir le bétail.

3. Klesin : semailles de l'avoine, du froment, de l'orge (destinée au maltage), du seigle. Début de la saison de pêche. Reprise de la navigation en pleine mer.

II. ÉQUINOXE DE PRINTEMPS - Fête des Fleurs à Mycena. Préparatifs en vue des plantations, célébration de la fertilité.

4. Lithion: fabrication du beurre et du fromage (de préférence au lait de brebis). Semailles du chanvre et du lin.

5. Nythin : labourage des terres en jachère.

6. Gorathin : désherbage du maïs. Toilettage et tonte des moutons.

III. SOLSTICE D'ÉTÉ

7. Shemin : au début du mois, fauchage des foins ; à la fin, puis le mois suivant, pleine période des moissons.

8. Lenthin : moissons.

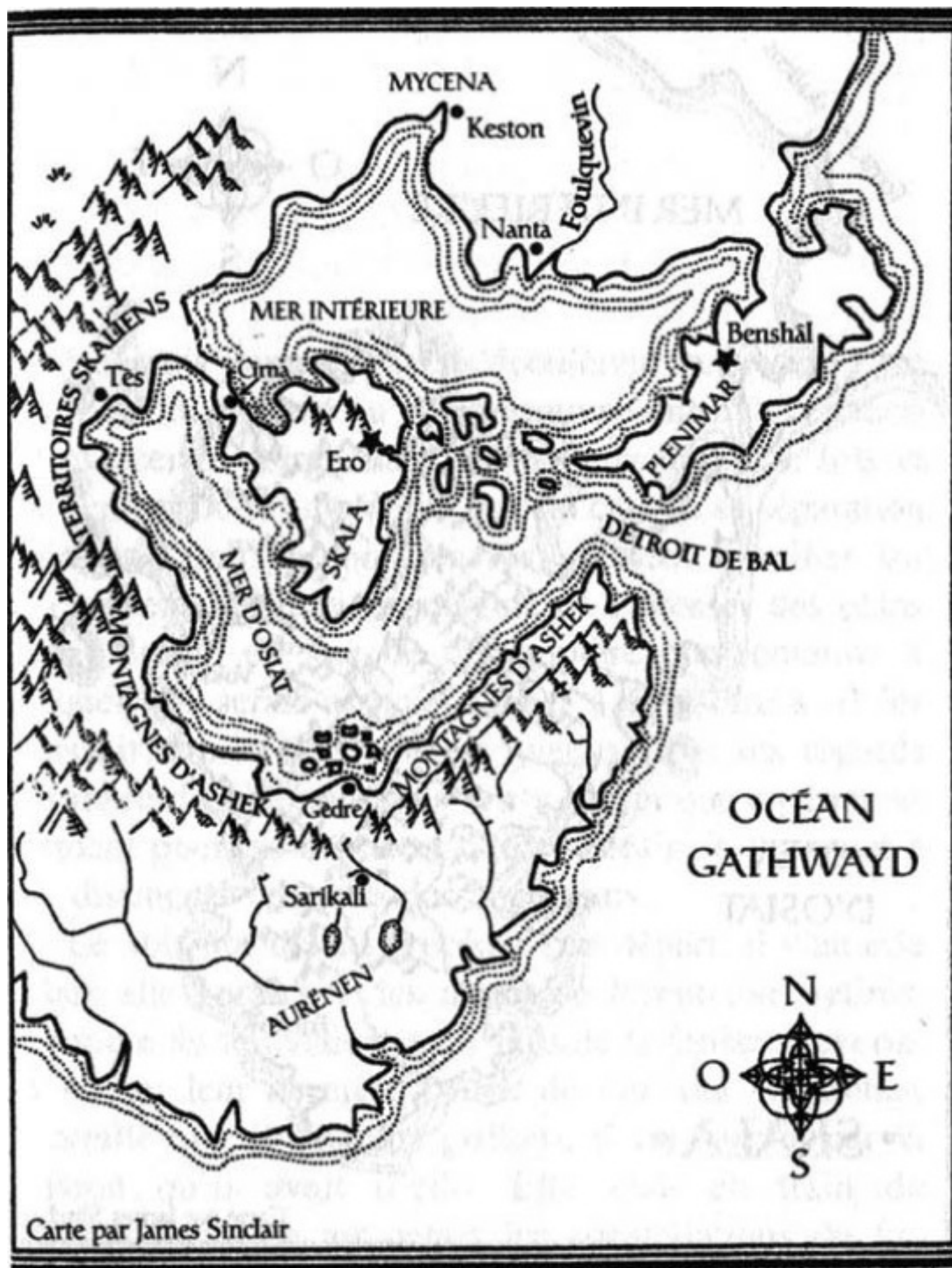
9. Rhythin : engrangement des récoltes. Labourage des champs et semailles du blé d'hiver ou du seigle.

IV. PLEINS GRENIERS - Fin des récoltes, temps des gratitude.

10. Erasin: on expédie les cochons dans les bois se gorger de glands et de faines.

11. Kemmin : nouveaux labourages en vue du printemps. Abattage des bœufs et autres bêtes de boucherie, préparation des viandes. Fin de la saison de pêche. Les tempêtes rendent dangereuse la navigation hauturière.

12. Cinrin : Travaux d'intérieurs.





Les trois jours suivants s'écoulèrent trop vite au gré de Ki, tout écartelé qu'il se retrouvait entre l'excitation d'exercer le commandement pour la première fois et le sentiment de culpabilité que lui causait sa séparation d'avec Tamir. Il consacra ses journées à veiller sur l'équipement de sa compagnie et à dresser des plans avec Jorvaï en vue de la première confrontation à laquelle il serait associé. Quant à ses soirées, il les passait auprès de Tamir, à guetter dans ses regards l'ombre d'un regret, mais il n'y perçut que du contentement pour lui-même et l'ardent désir de l'amener à se distinguer au cours des opérations.

Le soir qui devait précéder son départ, il s'attarda chez elle après que les autres se furent tous retirés. Comme ils se tenaient assis près de la fenêtre ouverte, à siroter leur dernière coupe de vin tout en prêtant l'oreille aux chants des grillons, il fut surpris par la vision qu'il avait d'elle. Elle était en train de contempler d'un air pensif les constellations du firmament, et l'un de ses doigts délicats parcourait lentement le motif en relief de son hanap d'argent. Elle portait en l'occurrence une robe brodée de pampres d'or et dont le rouge sombre lui seyait à merveille. La lumière de la chandelle adoucissait ses traits et mettait des reflets mouvants dans sa chevelure qui se répandait librement sur ses épaules et sa poitrine.

En ce moment précis, Ki perdit Tobin de vue comme cela ne lui était encore jamais arrivé. Les lèvres de Tamir lui semblèrent aussi pulpeuses que celles de toutes les filles qu'il avait jamais embrassées, ses joues aussi lisses que celles d'une jeune fille et non plus d'un garçon imberbe. Sous ce jour-là, elle lui donnait presque un sentiment de fragilité. Il avait comme l'impression qu'il la voyait pour la toute première fois.

Et puis elle se tourna vers lui et haussa un sourcil en une expression tellement coutumière qu'elle lui ressuscita Tobin sur-le-champ, Tobin qui le dévisageait du même œil que toujours.

« Qu'y a-t-il ? C'est ton dîner qui ne passe pas ? »

Il lui sourit d'un air penaud. « J'étais seulement en train de me dire... » Ki s'arrêta pile, le cœur galopant. « Je regrette que tu ne viennes pas avec moi, demain.

— Moi aussi. » Son sourire triste était bien celui de Tobin, lui aussi. « Promets-moi que tu... » Là-dessus, elle s'interrompit, manifestement embarrassée. « Enfin, ne va pas t'amuser jusqu'à te faire tuer.

— Je ferai de mon mieux pour éviter ça. Jorvaï pense que la plupart de nos adversaires renonceront à se battre, de toute façon, dès qu'ils te verront fermement résolue à marcher contre eux. Il se peut que je n'aie même pas l'occasion de défourailler mon épée.

— Je ne sais si je préfère te souhaiter qu'il ne t'arrive rien ou que tu brilles au combat. À propos, s'il advenait que tu aies à te battre, hein ? Tiens, j'ai bricolé ça pour toi. » Elle farfouilla dans sa manche et en retira un disque d'or large environ d'un pouce de diamètre et le lui offrit. Dessus était ciselée en ronde bosse une chouette aux ailes déployées tenant entre ses serres un croissant de lune. « L'idée m'en est venue voilà quelques jours. Je l'ai modelée en cire et fait réaliser au village.

— Elle est magnifique ! Et quelle joie de voir que tu te remets à créer des objets ! » Ki dénoua la lanière de cuir qui enserrait son col et y enfila l'amulette en un pendentif jouxtant le cheval sculpté. « À présent, j'ai les deux dieux de mon côté.

— C'était ça, l'idée. »

Elle se leva et tendit la main. Se dressant à son tour, il la lui serra. « Pour te guider, Ki, déclara-t-elle, le feu de Sakor et la lumière d'Illior. »

Sa main était chaude dans la sienne, la paume rendue rugueuse par le maniement de l'épée, les doigts vigoureux et calleux par la pratique de l'arc. Il attira Tamir dans ses bras et l'étreignit très fort, éperdu du désir de connaître son propre cœur. Elle lui retourna son étreinte, et, lorsqu'ils se détachèrent, il eut l'impression d'entr'apercevoir dans ses yeux un éclair fugitif de son embarras personnel. Mais, avant qu'il n'ait eu le temps d'en acquérir la certitude, elle se détourna pour reprendre sa coupe en main. « Il est tard. Tu devrais t'accorder un peu de repos tant que tu en as la possibilité.

— Peut-être bien, ma foi. » Elle continuait à ne pas le regarder. L'avait-il fâchée ? « Je... je pourrais rester un moment de plus. »

Elle lui répliqua par un sourire et secoua la tête. « Ne sois pas idiot. File te reposer. Je serai là pour assister à ton départ. Bonne nuit, Ki. »

Il ne trouva rien d'autre à dire dans sa cervelle, pas même ce qu'il avait envie de dire. « Merci pour ma mission, lâcha-t-il enfin. Je te donnerai lieu de t'enorgueillir.

— Je le sais déjà.

— Eh bien... bonne nuit. »

Une douzaine de pas seulement séparaient sa propre porte de celle de Tamir, mais ils lui avaient fait l'effet d'être un mille quand il réintégra sa chambre. Il fut suffoqué d'y trouver Tharin, planté près du râtelier auquel était suspendue son armure.

« Ah, te voilà. Comme tu ne possèdes pas d'écuyer personnel, je me suis mis en tête de soumettre tes armes à une dernière inspection. » Tharin marqua une pause en le lorgnant d'un air bizarre. « Quelque chose cloche ?

— Rien ! » se récria vivement Ki.

Avec trop de vivacité, vu la façon dont les yeux de Tharin se plissèrent. « Tu viens tout juste de chez Tamir ?

— Oui. Je tenais à... je tenais à la remercier. Elle s'inquiète pour moi, et... » Son bafouillage n'alla pas plus loin.

Après l'avoir considéré en silence pendant un moment, Tharin se contenta de branler du chef.

Tamir passa une nuit sans sommeil. À chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait l'expression angoissée qu'elle avait surprise sur les traits de Ki et revivait la sensation qu'elle avait éprouvée quand il la serrait dans ses bras. Il ne sait toujours pas quoi faire de moi, et moi non plus !

L'aube n'était pas encore levée quand Tamir se débarbouilla à sa table de toilette avant d'enfiler une robe sombre et un corselet de plates destinés aux cérémonies. Il y avait une dernière chose qu'elle entendait faire. Tharin et les Compagnons attendaient dans le corridor et lui emboîtèrent le pas comme un seul homme. Pour la première fois, elle était douloureusement sensible à l'absence de Ki à ses côtés, de même qu'à celle de Lynx, qui allait lui aussi partir comme capitaine de l'état-major de Ki.

« Ce coup-ci, tu vas vraiment le faire, n'est-ce pas ? demanda Nikidès.

— Il sera fort en peine de refuser, cette fois », murmura-t-elle avec un sourire malin.

Les compagnies montées avaient déjà formé les rangs quand ils atteignirent la cour, et le spectacle du départ y avait attiré des centaines de courtisans qui s'alignaient le long des murs et des escaliers.

Entièrement revêtus de leur armure, Jorvaï et Ki avaient eux aussi devancé Tamir sur les lieux pour la saluer. Elle leur souhaita bonne chance à tous deux et prononça quelques mots à l'adresse des capitaines. Enfin, tout en s'efforçant de conserver une mine austère, elle se tourna derechef vers Ki. « Il nous reste encore une brouille à régler. Veuillez vous agenouiller et me présenter votre épée. »

L'apostrophe lui fit ouvrir de grands yeux, mais sans qu'il ait d'autre solution que d'obtempérer.

Tamir dégaina sa propre lame et lui en toucha la joue et les épaules. « En présence de ces témoins, et pour prix des années d'amitié probe et loyale durant lesquelles vous m'avez sauvé plus d'une fois la vie, je vous adoube Lord Kirothius de La Chesnaie-Mont et de Reine Merci, et je vous accorde le domaine de votre naissance, ainsi que les rentes, possessions et principaux droits afférents au village de Reine Merci. En outre, il vous est remis un présent fondateur de cinq mille sesters d'or. Puissiez-vous en user sagement, pour l'honneur de votre maison comme pour celui de Skala. Relevez-vous, Lord Kirothius, et recevez vos armoiries. »

Plusieurs jeunes femmes s'avancèrent alors. L'une lui apportait sa bannière montée sur une hampe d'étendard. Une paire d'autres déployait un tabard. Les deux objets arboraient son nouvel emblème, conçu et dessiné par Nikidès. L'écu était divisé en diagonale, de senestre à dextre, par la barre blanche symbolisant la naissance légitime. Au centre de celle-ci figurait une peau de lion qui, drapée sur un bâton, commémorait la première fois où Ki avait risqué ses jours pour défendre Tobin. Tamir le vit sourire à ce rappel de leur lointaine enfance. Le champ de gauche était vert, avec un arbre blanc, pour La Chesnaie-Mont. Celui de droite était noir, avec

une tour blanche, pour Reine Merci. Enfin, surmontant l'ensemble du motif, une flamme d'argent recueillie au creux d'un croissant de lune rendait un double hommage aux dieux réconciliés.

« Eh bien, vous vous en êtes donné, du mal, hein ? » grommela Ki d'un ton qui voulait paraître contrarié, mais que démentaient ses joues rouges et ses yeux brillants. Ki endossa le tabard puis dressa son épée devant son visage. « La maison de La Chesnaie-Mont et de Reine Merci sera toujours la plus fidèle de vos servantes, Majesté. »

Tamir lui saisit la main et le fit pivoter de manière à le placer face à l'assemblée. « Ô vous tous, faites bon accueil à Lord Kirothius, mon ami et ma main droite. Honorez-le comme vous m'honorez. »

Des ovations retentirent, et la rougeur de Ki s'accrut. Tamir lui administra une tape sur l'épaule et mima, muette, du bout des lèvres : « Sois prudent. »

Ki enfourcha son cheval et arrima son heaume. Dégainant son épée, Jorvaï clama : « Pour l'honneur de Skala et pour la reine ! »

Et ses cavaliers reprirent le cri.

Ki fit de même en vociférant à son tour : « Pour Tamir et Skala ! » et son invocation fut répétée par un millier de gorges enthousiastes.

« J'espère que vous évaluez l'étendue de ma jalousie », commenta Tamir, une fois que le silence fut retombé.

« C'est votre propre ouvrage. » Jorvaï se mit à rire en enfonçant sur son crâne son heaume cabossé par les batailles. « Ne vous inquiétez pas. Ki et moi ferons tout notre possible pour nous conserver mutuellement en vie et, si nous n'y parvenons pas, l'un rapportera les cendres de l'autre.

— Bon. Allez montrer à nos adversaires qu'il ne faut pas badiner avec ce "garçon dingue affublé d'une robe". »

Leur chevauchée les mena d'abord vers l'important fief du duc Zygas, un vieux dur à cuire de lord. Il possédait une grande forteresse de pierre munie de puissantes murailles d'enceinte, mais l'essentiel de sa fortune était constitué par des champs de céréales en pleine maturité. Il avait établi quelques escouades de combattants sur la route aux abords de ses domaines, mais, après avoir marché toute la nuit, Jorvaï et Ki leur tombèrent dessus à l'improviste juste après le lever du soleil. Ki les attaqua avec un groupe d'avant-garde et eut tôt fait de liquider toute résistance. Abandonnant aux capitaines le soin de conduire l'infanterie, Jorvaï et les cavaliers foncèrent au galop jusqu'aux portes de la place forte, et il expédia en avant un héraut porteur de la bannière blanche.

Les murailles qui surplombaient le fossé de terre étaient hérissées d'archers, et la lumière y faisait étinceler le métal des heaumes et des armes, mais aucun trait ne pouvait être décoché de part ni d'autre tant que le héraut n'avait pas pris la parole et ne s'était pas retiré.

Frappée de ses trois chevaux, la bannière blanche et noire de Zygas fut brandie au-dessus de la barbacane. Un homme se pencha vers l'extérieur et lança d'une voix teigneuse : « Qui donc bafoue mes droits et mon hospitalité

de cette manière indigne ? Je ne reconnais là qu'un seul pavillon. Jorvaï de Colath, il n'y a jamais eu de méchante querelle sanglante entre nous. Pour quelle raison vous trouvez-vous devant mes portes comme si j'étais un Plenimarien ?

— Le héraut parle en mon nom, riposta Jorvaï à pleine voix.

— Monseigneur, j'apporte une lettre de Tamir Ariani Ghërilain, reine de Skala, annonça le héraut.

— J'ignore tout d'une reine pareille, mais je respecterai la bannière blanche. Débitez votre message.

— À vos portes flottent les bannières de Lord Jorvaï de Colath et de Lord Kirothius de La Chesnaie-Mont et de Reine Merci, hommes liges de Tamir Ariani Ghërilain, reine de Skala par droit du sang et de la naissance.

« Soit dûment établi, Zygas, fils de Morten, duc d'Ellsgué et de la Rivière de Feu, que par votre opiniâtre et ignoble déloyauté vous avez encouru le déplaisir de la Couronne. Si vous ne renoncez pas dès aujourd'hui à vous livrer à ce genre de forfaiture et si, muni d'un sauf-conduit, vous ne vous rendez pas tout de suite à Atyion pour jurer votre foi à la reine légitime en abjurant toute autre espèce de fidélité, alors, vous serez d'emblée déclaré traître et dépouillé de tous vos titres, terres, rentes et propriétés. Si vous refusez l'accès de votre demeure aux gentilshommes ici présents, le choix exprès de Sa Majesté, vos champs seront incendiés, votre bétail sera saisi, vos portes seront enfoncées et votre château sera rasé. Vous-même et vos héritiers serez faits prisonniers puis emmenés toutes affaires cessantes à Atyion pour affronter la justice de la reine.

La reine Tamir, dans sa sagesse, vous conjure de saisir la main miséricordieuse qui vous est tendue en ce jour et de tourner le dos à toute autre alliance erronée. Délivré aujourd'hui de ma propre main. »

S'ensuivit un long silence. Ki se démancha le col pour essayer d'apercevoir la figure de l'antagoniste, mais Zygas s'était écarté des créneaux.

« Qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il tout bas à Jorvaï pendant que, toujours en selle, ils patientaient.

« Erius a souvent été l'hôte de cette maison, et Zygas s'est battu pour lui de l'autre côté de la mer Intérieure. En revanche, ce que j'ignore, c'est s'il est beaucoup plus informé sur Korin qu'il ne l'est sur Tamir. »

Ils restèrent campés là tandis que le soleil s'élevait dans le ciel et que l'atmosphère s'échauffait. En nage dans son armure et sous son tabard, Ki écoutait clabauder des chiens et bêler des moutons derrière les remparts de la place forte. Au-delà du fossé, le pont-levis était relevé pour abriter les portes. Il était façonné en planches massives, et clouté de caboches en cuivre grosses comme des boucliers. Il faudrait probablement recourir à des catapultes et au feu pour ouvrir la brèche, si l'on en venait à cette extrémité.

Les ombres projetées par les jambes de son cheval avaient quasiment marqué l'écoulement d'une heure quand s'entendit le bruit d'une cavalcade

qui contournait la forteresse au galop. Zygas disposait d'une poterne quelque part derrière, et il s'en était servi pour se risquer dehors.

Il montait un grand destrier bai, mais ne portait aucune armure. En revanche, il était accompagné par son héraut personnel brandissant la bannière inviolable. Il se dirigea à bride abattue droit sur eux, la tête dressée, et s'immobilisa des quatre fers à leur hauteur. Il gratifia Jorvaï d'un hochement de tête avant d'appesantir sur Ki un regard froid. « Je ne vous connais pas, vous.

— Permettez-moi de vous présenter Lord Kirothius. Il est l'homme de la reine, tout comme moi-même, lui précisa Jorvaï, Eh bien, qu'avez-vous à nous dire ? Puisque vous n'êtes pas parti pour le nord, peut-être éprouvez-vous quelques doutes ?

— Vous croyez à cette absurdité d'un garçon qui se transforme en fille, n'est-ce pas ?

— J'ai assisté à sa métamorphose de mes propres yeux, et vous ne m'avez jamais considéré comme un menteur, n'est-ce pas ? Le phénomène s'est produit sur les marches mêmes du château d'Atyion. Lord Kirothius est l'ami et l'écuyer de notre jeune reine depuis leur petite enfance à tous deux.

— Sur mon honneur, Monseigneur, c'est la vérité pure », confirma Ki.

Zygas accueillit l'assertion par un reniflement. « Sur l'honneur d'un blanc-bec de lord élevé à cette dignité par cette soi-disant reine de fille, hein ?

— Vous n'avez qu'à venir à Atyion vous en rendre compte par vous-même. Jetteriez-vous cette accusation de mensonge à la figure du grand prêtre d'Afra ? » répliqua tranquillement Ki. Il leva de nouveau les yeux vers les créneaux. « Je ne vois flotter là-haut que votre bannière personnelle et pas celle du prince Korin. Attendriez-vous l'issue de l'affrontement pour vous rallier par la suite au vainqueur ?

— Surveillez votre langue, espèce de petit parvenu !

— Il a raison, Zygas, le morigéna Jorvaï. Je ne vous ai jamais considéré comme un type particulièrement résolu, mais il semblerait qu'avec la vieillesse vous incliniez de plus en plus vers l'indécision. »

Le duc les considéra tous les deux pendant un moment, puis il secoua la tête. « J'attends depuis des mois que Korin fasse mouvement pour défendre son trône, mais tout ce qu'il me donne, ce sont des faux-fuyants. Alors que vous êtes ici, vous deux. Vous avez toujours été un gaillard honnête, Jorvaï. Quelle confiance puis-je avoir dans le discours que m'a fait tenir votre reine ?

— Vous pouvez tout autant vous fier à elle pour accepter votre féauté si vous vous mettez en route aujourd'hui même que vous pouvez vous fier à nous pour brûler chaque champ, chaque étable et chaque chaumière dès l'instant où vous déclarerez vouloir en agir autrement.

— Ouais, et vous avez amené des troupes pour le faire, en plus, n'est-ce pas ? » Zygas soupira. « Et si je dis que j'irai, pour voir les choses par moi-même ?

— Insuffisant. Dans le cas où vous rentreriez dans le droit chemin en offrant votre foi, j'ai ordre de vous enjoindre de vous mettre en route incessamment sous la protection de mes propres hommes et de vous faire accompagner par votre épouse et vos enfants. Vous avez bien un fils établi sur ses propres terres à cette heure, si ma mémoire ne m'abuse, et d'autres plus jeunes qui résident encore sous votre toit ?

— Elle exige donc des otages, hein ?

— C'est à elle qu'il appartiendra de trancher ce point lorsque vous serez arrivés là-bas. Vous n'auriez pas dû attendre aussi longtemps. Vos terres ne sont demeurées indemnes jusqu'à aujourd'hui que grâce à la bonté de son cœur, mais sa patience est désormais à bout. À vous de vous résoudre maintenant, et terminons-en avec cette affaire. »

Zygas promena un regard circulaire sur les champs et les fermes dont le séparait la ligne de cavaliers en armes. Dans le lointain avançaient à marche forcée les troupes d'infanterie, soulevant la poussière de la route et manifestement prêtes à se battre. « Ainsi, elle est véritablement la fille de la princesse, cachée depuis tant d'années ?

— Sans conteste. Vous verrez Ariani en elle. Clair comme le jour. Les seigneurs des contrées du sud sont en train d'affluer en masse vers elle. Nyanis se trouve à ses côtés, ainsi que Kyman. Vous ne les prenez pas pour des écervelés, si ? »

Zygas passa une main dans sa barbe grise et soupira.

« Non, pas plus que vous-même. Si j'y vais, est-ce qu'elle me confisquera mes terres ?

— C'est à elle d'en décider après qu'elle vous aura vu, répondit Jorvaï. Mais abstenez-vous d'aller la rejoindre, et elle n'y manquera pas, aussi sûres et certaines que sont les pluies printanières du Créateur. »

Ki voyait nettement les débats intérieurs de leur interlocuteur. Lequel finit par demander : « Suis-je également tenu d'emmener mes fillettes ? Comment pourrai-je assurer leur protection pendant le trajet, si je n'ai pas d'escorte à moi ? Je ne veux pas qu'on abuse d'elles.

— Tamir mettrait à mort quiconque porterait la main sur elles, et j'en ferais de même, lui assura Ki. J'ai des femmes parmi mes guerriers. Je chargerai certaines d'entre elles de vous tenir lieu d'escorte. Elles ne permettront à personne au monde de toucher vos filles. »

Zygas jeta un nouveau regard à la ronde sur les combattants massés à sa porte. « Très bien, mais ma malédiction s'abattra sur vous tous et sur votre reine si cela n'est que tricherie.

— Tamir ne vous demande rien de plus que votre loyauté », lui garantit Ki.

Le duc s'inclina devant eux d'un air résigné. « Si cette reine qui est la vôtre est aussi miséricordieuse que vous la dépeignez, alors peut-être mérite-t-elle d'être soutenue, légitime ou non. »

Il repartit par où il était venu, et Ki exhala un souffle de décontraction. « Ça n'a pas été si dur que ça. »

Jorvaï gloussa sombrement et désigna d'un geste en arrière les forces qui les appuyaient. « Voilà un argument persuasif. Enfin, vous avez vu comment ça se goupille. J'espère que vous trouverez Lady Alna d'aussi bonne composition. »

Malheureusement, tel ne fut pas le cas. Ki et sa compagnie ne marchèrent pendant trois jours par une chaleur accablante que pour découvrir le village déserté, les champs moissonnés et la noble dame prête à les recevoir.

C'était une veuve d'âge mûr, dont les longs cheveux jaunes encadraient une physionomie dure et hautaine. Elle sortit à cheval de chez elle comme l'avait fait Zygas mais écouta le héraut délivrer son message avec une impatience à peine voilée.

« Mensonges ou nécromancie ? Duquel des deux s'agit-il, messire ? » ironisa-t-elle d'un ton méprisant, sans déguiser qu'elle était moins qu'impressionnée par Ki. « J'ai un millier d'hommes d'armes derrière mes murs, et mon grain s'y trouve en sécurité, lui aussi. Le roi Korin m'a fait parvenir des assurances que sous sa bannière mes terres seraient agrandies et mon titre protégé. Menaces à part, de quoi me régalez-vous, votre reine ? »

— Vous avez été convoquée à plus d'une reprise, et l'on vous a donné toute chance d'adopter la cause de la reine légitime », répliqua Ki, sans rien laisser percer de son irritation.

Elle émit un reniflement de dédain. « Reine légitime ! Ariani n'avait aucune fille.

Elle en avait une, et vous avez entendu parler de sa métamorphose, j'en suis convaincu.

— Alors, c'est de la nécromancie. Nous faut-il nous aplatir devant un overlord appuyé par la magie noire, comme le font les Plenimariens ?

— Ce n'était pas de la magie noire... », débuta Ki, mais elle le coupa d'un ton coléreux.

« Ma parenté se composait pour moitié de magiciens, de magiciens libres de Skala, mon gars, et du genre puissant. Ils étaient incapables de réaliser le genre d'opération magique que tu me décris. »

Il n'était assurément pas près de lui révéler que cette dernière avait été l'ouvrage d'une sorcière des collines. « À vous de choisir, maintenant, déclara-t-il. Ou vous partez tout de suite pour Atyion avec vos enfants, ou bien je n'hésiterai pas à exécuter les ordres que j'ai reçus.

— Ah bon ? » Alna l'examina longuement. « Non, je pense que vous n'en ferez rien. Aux dieux vat. Je me suis montrée loyale envers le roi Erius, et je ne trahirai pas son fils. » Là-dessus ; elle fit volter sa monture et repartit en direction de ses portes. Conformément aux principes en matière de pourparlers, Ki n'eut d'autre solution que de regarder celles-ci se refermer pesamment derrière elle.

En se détournant à son tour, il découvrit Lynx et Grannia qui le dévisageaient, dans l'expectative. « Grannia, vous brûlez le village. Lynx, amène les sapeurs et les incendiaires. Montrez-vous sans merci vis-à-vis de quiconque porterait une arme. Tels sont vos ordres. »

Le cœur de Tamir bondissait à l'apparition de chaque héraut.

Le premier qui se montra finalement apportait les salutations et les excuses du duc Zygas, présentement en route pour jurer allégeance. Tout ayant semblé indiquer qu'il serait l'un des plus rétifs, elle vit un bon présage dans sa soumission. Il survint avec sa famille quelques jours plus tard à bord d'une voiture. Elle le reçut d'un air sévère, mais il fit preuve de tant d'inquiétude pour ses enfants et de tant de sincérité dans son serment qu'elle fut heureuse de le confirmer dans ses titres.

Quelques jours plus tard, un deuxième héraut de Jorvaï apporta la nouvelle d'une autre victoire obtenue sans effusion de sang. Lord Erian était sorti faire sa reddition au moment même où les troupes de Jorvaï se présentaient à l'horizon, ce sans savoir apparemment si c'était à Korin ou à Tamir qu'il était sur le point de se rendre. La lettre de Jorvaï était pleine de mépris. « Gardez cet individu-ci soigneusement sous votre coupe. Les roquets couards sont ceux qui mordent le plus souvent. »

Mais elle n'avait toujours pas vent de Ki. Les nuits étaient longues, sachant que la chambre voisine était inoccupée, et Frère était au surplus revenu tourmenter ses rêves.

Finalement, le dernier jour de Shemin, un héraut se présenta pour annoncer que Ki avait triomphé de ses adversaires et le suivait de près.

Il survint en effet juste après la tombée de la nuit avec sa cavalerie et se rendit droit à la grande salle, flanqué de Lynx et de Grannia. Tous les trois affichaient des mines sombres et fatiguées, et leurs tabards respectifs portaient encore les sinistres stigmates des combats.

« Bienvenue pour votre retour », dit Tamir en s'efforçant de préserver sa dignité devant la cour, alors que tout ce qu'elle désirait vraiment était de sauter à bas de l'estrade pour étreindre Ki. « Qu'avez-vous à nous rapporter ? »

— Majesté, Lord Ynis s'est rendu, et il s'achemine en ce moment vers vous. Lady Alna s'y est refusée. » Ki adressa un signe de tête à Lynx.

Ce dernier retira de sous son manteau un sac de cuir puis l'ouvrit. Ki y plongea la main et en extirpa une tête de femme qu'il tenait par ses cheveux blonds maculés de sang.

Tamir ne broncha pas à la vue de ces lèvres flasques et de ces yeux ternes et laiteux, mais ce spectacle la contrista. « Fichez-la sur les remparts au-dessus de la porte à côté des restes de Solari, et signalez par une pancarte son nom et son crime. Est-ce vous qui l'avez tuée, Ki ? »

— Non, Majesté. Elle a péri de sa propre main le quatrième jour du siège. Elle a également mis à mort ses deux filles et son fils, ou bien les a fait

exécuter. Nous les avons trouvés gisant tous ensemble dans ses appartements. »

Tamir ne doutait pas un instant qu'il s'en serait chargé lui-même en cas de nécessité, mais elle fut secrètement soulagée qu'il n'ait pas eu à le faire. En tout état de cause, Alna lui avait épargné à elle-même les affres d'une exécution.

« Dépêchez des hérauts diffuser la nouvelle dans chaque ville et chaque fief, ordonna-t-elle. Veillez à ce que les crieurs de toutes cités répandent le message. Je me suis montrée miséricordieuse envers ceux qui m'ont donné leur foi. La félonne n'a pas été épargnée. Lord Kirothius, agréez mes remerciements et l'expression de la gratitude du pays. Je vous accorde solennellement l'ensemble des domaines de Lady Alna, en l'honneur de votre première victoire sous votre propre bannière. »

Elle se sourit à elle-même lorsque Ki s'inclina derechef. Sa décision ne pouvait susciter aucune espèce de murmures. Il en allait ainsi des dépouilles de guerre.

En revanche, ce fut de Ki lui-même que vinrent les doléances, dès qu'ils eurent pris place côte à côte pour le festin de cette nuit-là.

« Tu n'avais pas à faire un truc pareil, ronchonna-t-il. Tu m'as déjà suffisamment fait ployer sous les terres et les rentes, et ce sans parler du titre.

— Et maintenant, tu possèdes en propre des hommes d'armes et des cavaliers dans lesquels puiser, la prochaine fois que j'aurai besoin de toi, lui riposta-t-elle allègrement. Terminé pour vous, messire, les brocards sur le "chevalier de merde" ! »

Ki se croisa les bras, reconnaissant par là sa déconfiture. « Aussi longtemps du moins que tu me laisseras me battre de nouveau, je suppose que je pourrai tenir le coup sous la contrainte.

— Donnez-nous des détails sur votre premier commandement ! le pressa Una. Et vous aussi, Lynx. Ça vous fait quoi, d'être le capitaine de Ki ?

— Il appartient à Ki de raconter sa propre histoire », se récusa modestement Lynx, mais Tamir aperçut son écuyer qui, debout près du seuil des cuisines, entretenait Lorin et Hylia d'un air emballé.

« Je le forcerai à vous parler de son propre rôle, rassurez-vous ! » Ki se mit à rire. « Lui et le capitaine Grannia m'ont comblé d'orgueil.

— Peut-être, mais c'était toi qui étais en première ligne, et à chaque pas », signala Lynx.

Tamir scruta le visage de Ki pendant qu'il se livrait au récit minutieux des combats. La place s'était révélée de première force et bien préparée pour soutenir un siège. Ki décrivit les opérations en utilisant des morceaux de pain et des assiettes pour les illustrer. Il se gardait de toute fanfaronnade personnelle en évoquant les choses, et ne s'y attribuait que fort peu de ' mérite. Il se rembrunit, cependant, lorsqu'il aborda finalement l'épisode de la découverte des corps d'Alna et des siens.

« C'était tout aussi bien comme ça pour elle, commenta Grannia de sa place à la table basse. Il est plus honorable de finir ainsi que de se voir pendu comme traître.

— Je n'aurais pas fait de mal à ses enfants », déclara tristement Tamir.

Lorsque Ki et les Compagnons la reconduisirent à sa chambre, ce même soir, elle eut le sentiment que les divers courtisans qu'ils croisèrent en chemin le considéraient d'un air plus respectueux qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors. Elle n'en remarqua pas moins les mines curieuses qu'elle suscitait en l'invitant à pénétrer dans ses appartements.

Ils se regardèrent l'un l'autre pendant un moment. Ces semaines de séparation ne semblaient avoir eu d'autre effet que de renforcer leur embarras mutuel. Avec un soupir, Tamir le serra dans ses bras et il lui rendit son étreinte, mais cela fut bref, et ils s'empressèrent de gagner la table à jeu près de la fenêtre.

« Ainsi donc, tu as maintenant reçu le baptême du sang en qualité de commandant, dit-elle en jouant avec un pion sculpté. Quelle impression cela fait-il ? »

Ki sourit tout en faisant courir un doigt sur les lignes de l'échiquier. « Je n'ai pas pris de plaisir à me battre sans toi, là-bas, mais à part ça... » Il lui adressa un grand sourire, l'œil de nouveau chaleureux. « Merci.

— Je suis désolée pour Alna. »

Il acquiesça d'un hochement chagrin. « Ce n'était pas un bien joli spectacle. Les enfants avaient la gorge tranchée. Je me demande si la forteresse sera désormais hantée.

— C'est probable, avec ce genre de morts-là.

— Eh bien, je n'ai pas du tout l'intention d'y vivre. Tu ne vas pas m'y forcer, n'est-ce pas ?

— Non, je te veux ici », répondit-elle, avant de se maudire pour sa rougeur soudaine. « Mais à présent que tu es de retour, sans bataille à livrer, ne vas-tu pas en avoir par-dessus la tête ? »

Il produisit sa bourse à pierres de bakshi, la secoua pour la faire tinter en guise de défi et repartit : « Il y a d'autres sortes de batailles auxquelles nous pouvons nous livrer ici. Et maintenant, j'ai de l'or à moi pour miser. »

Ils disputèrent une demi-douzaine de parties sans vraiment se soucier de savoir qui gagnait ou perdait puis, celles-ci terminées, Ki se leva pour prendre congé. Tout en tripotant nerveusement sa bourse à pierres, il dit : « Je pensais sincèrement ce que je t'ai confié, à propos du malaise que j'éprouvais à me battre sans toi. » Il se pencha vers elle et lui déposa un baiser hâtif sur la joue.

Elle demeura quelque temps assise à sa place, les doigts pressés sur l'endroit de sa joue qu'il avait touché de ses lèvres, à s'interroger sur ce qu'il fallait penser de son geste et à s'efforcer de ne pas s'abandonner à des espérances fallacieuses.

Nyrin avait surpris les coups d'œil furtifs jetés par Nalia du haut de son balcon le soir des flagellations, et il était enchanté de constater à quel point ce spectacle l'avait effarouchée. Elle s'était montrée depuis d'une extrême apathie. Même Korin en avait fait la remarque.

Elle n'avait pas encore perdu toute énergie la première fois où ce dernier était arrivé chez elle. Sa haine et sa colère avaient été palpables, tout autant que son désespoir. Nyrin s'en était alarmé au point de fourbir un sortilège sur le balcon et les fenêtres pour lui interdire de se précipiter dans le vide.

Le temps et les attentions de Korin l'avaient calmée, et la vision de la justice implacable de son époux semblait avoir abattu ses dernières résistances. Elle se montrait soumise à table et pendant ses promenades vespérales sur les remparts. Nyrin veillait méticuleusement à lui faire passer en revue les têtes des traîtres qui s'y trouvaient exposées. La seule manquante était celle de l'individu qui, quel qu'il fût, avait laissé s'échapper Caliel et ses acolytes.

Cependant, Korin devenait, lui, de plus en plus difficile à manipuler. La boisson prélevait son péage, et Alben et Urmanis se révélaient impuissants à l'arrêter de se soûler. Au pire de sa forme, Korin était tour à tour morose et fébrile. La trahison de ses Compagnons l'avait profondément affecté ; Nyrin s'était minutieusement employé à envenimer cette blessure à ses propres fins. Il avait fallu dresser plusieurs nouveaux gibets en dehors des murs de la forteresse. Les cadavres qui s'y boursouflaient servaient à rafraîchir efficacement la mémoire de tout un chacun.

Ce que Nyrin était en revanche incapable de maîtriser, c'était la soif de bataille qui tenaillait les alliés de Korin, soif qui ne fit que s'accroître lorsque des espions rapportèrent que Tobin avait envoyé son armée contre certains des nobles qui refusaient de reconnaître ses prétentions, et que ses généraux remportaient succès après succès.

Les chefs militaires de Korin ne furent pas en reste lorsqu'on leur lâcha la bride contre une poignée de lords secondaires qui s'opposaient à lui. Certains se battaient pour l'honneur du roi, mais un plus grand nombre ne le faisait que dans la perspective de dépouilles éventuelles. Le partage des terres et de l'or saisis de la sorte n'allait pas sans grincements de dents, cependant Korin avait une armée à solder et des hommes à nourrir. Les impôts du nord affluaient à Cima mais, faute de trésor royal où puiser, Korin se taillait la part du lion dans l'ensemble des prises de guerre.

Un soir qu'il feuilletait les dépêches du jour dans ses appartements, Nyrin y repéra un petit nombre de noms familiers. Lord Jorvaï se trouvait avec Tobin à Atyion, et les forces qu'il avait laissées sur ses terres ne

faisaient pas le poids face au duc Wethring et à son armée. La forteresse et la ville avaient été passées à la torche et les champs incendiés.

Nevus assiégeait actuellement une place de moindre taille. Il s'agissait en fait d'un petit fort misérable dans les collines appelé Rilmar, mais Nyrin sourit en lisant le nom du vieux chevalier qui le défendait : sieur Larenth, Maréchal des Routes.

« Oh là là ! » s'exclama-t-il avec un sourire en coin, tout en exhibant le rapport sous le nez de Moriel.

« M'est avis qu'il s'agit là de la famille du jeune Ki, n'est-ce pas ? »

Le sourire triomphant du Crapaud valait son pesant de poison. « Oui, messire. Le roi Erius a précisément concédé ces terres à son père en guise de faveur au prince Tobin.

— Eh bien, dans ce cas, il n'est que justice que le fils du roi les récupère. »

Auparavant, Korin s'était laissé aller à une nostalgie momentanée sur ce chapitre. « Père avait expédié les Compagnons là-bas pour que nous y fassions nos premières armes contre des bandits. Sieur Larenth s'était brillamment illustré au combat dans son temps, et il fut dans son genre un hôte accueillant.

— On lui a offert des conditions, Sire, et il a refusé dans les termes les plus colorés, lui assura maître Porion.

— Vous ne sauriez vous permettre de faire grâce à ces gens-là, pas plus qu'il ne vous était possible de le faire à ces Compagnons rebelles. Les faux amis font les plus âpres ennemis », lui remémora Nyrin.

En dépit de cela, le magicien surprit un éclair de culpabilité dans les yeux de Korin et traqua celle-ci en se faufilant mine de rien dans la mémoire du jeune homme. Elle recelait de la honte, celle d'une défaillance concernant Rilmar. En cachette, les doigts crochus de Nyrin tramèrent un sortilège qui attisa la douleur des souvenirs enfouis.

« Vous avez raison, bien évidemment, chuchota Korin en se frottant les yeux. Il ne peut y avoir de miséricorde pour les rebelles, en aucun cas. » Il convoqua un héraut. « Allez trouver Lord Nevus. Dites-lui que je veux lui voir épargner les filles qui ne sont pas entraînées au maniement des armes et les petits enfants. Pour tous les autres, pendaison. »

« Regardez là-bas », dit Korin tandis qu'ils se promenaient plus tard, ce soir-là, sur le chemin de ronde, le doigt tendu vers la constellation qui planait à l'est juste au-dessus de l'horizon, « Voilà le Chasseur. L'été est en passe de s'achever, et je me planque encore ici, ligoté par des flux d'entrailles ! Par la Flamme, c'est comme si je ne servais à rien d'autre qu'à obtenir des mioches d'une bonne femme !

— Ce n'est pourtant pas faute d'essayer, hein ? » Alben se mit à glousser. « Tu es assez souvent là-haut. J'espère pour toi qu'elle n'est pas stérile...

— Messire ! » Nyrin conjura d'un signe la malchance. « Les femmes de sa famille ont la réputation de s'enflammer lentement, mais de porter des enfants sains, et elles ont tendance à faire des filles. »

Korin soupira. «Je dois absolument affronter Tobin sur le champ de bataille avant que ne survienne la neige et le vaincre une fois pour toutes ! »

Encore un peu de patience, mon roi, songea Nyrin. D'après la vieille Tamara, Nalia avait du mal à garder son petit déjeuner.

La nouvelle des agissements de Tamir contre les nobles récalcitrants se propagea comme une traînée de poudre, et la noblesse du bas comme du haut de la côte commença à expédier des hérauts porteurs de missives conciliatoires. Les puissants seigneurs du nord et quelques-uns de l'ouest demeurèrent néanmoins inébranlables dans leur soutien à Korin. Jorvai avait été l'un des rares de cette région à prendre le parti de la reine. D'après ce que rapportaient les espions de Tamir et les magiciens d'Arkoniël, Korin s'obstinait toujours à ne pas bouger de Cima.

Elle ne savait trop que déduire du comportement de son cousin. À sa place, avec à sa disposition des forces supérieures, elle se serait depuis longtemps mise en marche, et pourtant on ne relevait toujours pas le moindre indice de mouvement. L'opinion de Ki était que Korin avait peur de se battre, mais Tamir ne démordait pas de son sentiment qu'il devait y avoir quelque anguille sous roche.

Dans tous les cas, ils jouissaient à présent d'une période de paix relative, et Imonus saisit cette opportunité pour presser Tamir une fois de plus de se rendre à Afra.

«Il est temps, Majesté. À défaut d'autre chose, il faut que l'on vous voie honorer l'Illuminateur comme vos ancêtres l'ont toujours fait.

— Il a raison, vous savez, abonda Illardi. Chaque nouvelle reine y est allée et en a rapporté une prophétie pour le peuple. »

Tamir n'avait pas besoin de se laisser convaincre. Elle en avait jusque-là de la vie de cour, et puisqu'il ne lui était décidément pas possible de livrer une bataille, alors la perspective d'un voyage avait de quoi la séduire.

Sur les conseils d'Imonus, elle fixa la date de leur départ pour la première semaine de Lenthin. Cela les amènerait à Afra pendant le premier quartier de la lune - époque éminemment propice, à en croire les prêtres.

Il n'était pas question de se faire accompagner de troupes considérables. Le sanctuaire se trouvait à une grande altitude dans les montagnes à l'ouest d'Ylani, et l'on n'y accédait que par une seule route des plus tortueuse et qui, selon Imonus et Iya, était à peine assez large à certains endroits pour livrer passage à un seul cavalier de front.

«Les lieux sont un territoire sacré. Nyrin en personne n'oserait pas les profaner en vous y attaquant, lui assura Imonus. Et personne ne consentirait à suivre Korin s'il commettait semblable sacrilège.

— J'espère que vous ne vous trompez pas, dit Tharin. Néanmoins, elle doit emmener une garde suffisante pour assurer sa protection sur la route.

— Ma garde personnelle devrait suffire, surtout alors avec Iya et Arkoniël, déclara Tamir.

Avec un peu de chance, je serai de retour avant que les espions de Korin n'aient seulement pu l'informer que j'étais partie.

— Saruel a demandé à être des nôtres, intervint Iya.

Les Aurënfaïes éprouvent le plus grand respect pour L'Oracle, et elle aimerait visiter le temple.

— Je me fais une joie de l'emmener, répondit Tamir, Elle est l'une de vos collègues les plus puissantes, n'est-ce pas ? Je me sentirai d'autant plus en sécurité qu'elle se trouvera là. »

La nuit précédant leur départ, Tamir fut trop agitée pour dormir. Elle s'attarda longuement à jouer avec Ki et Una puis, assise près de la fenêtre pendant qu'ils disputaient la finale, regarda se lever la dernière demi-lune en plein déclin tout en tiraillant machinalement l'une de ses nattes. Una finit par remporter la victoire et prit congé d'eux, brûlant déjà d'impatience de se retrouver en route le lendemain.

«Que se passe-t-il ? Je m'attendais à ce que tu meures d'envie de partir, observa Ki pendant qu'il raflait leurs pierres de bakshi pour les faire réintégrer leurs bourses respectives et rangeait l'échiquier de bois.

— C'est le cas.

— Eh bien ! Pour quelqu'un qui fait montre avant la bataille d'un sang-froid plus glacial que les eaux printanières, voici qu'une balade de rien du tout a l'air de te mettre les nerfs épouvantablement à vif...Ce sont les illiorains qui te flanquent la frousse ? À moi oui, je le reconnais. »

Elle se retourna et s'aperçut qu'il lui souriait à belles dents. «Arrête de me taquiner. Ce n'est pas toi, le dieu-touché. C'était angoissant, la vision que j'ai eue ! Je vais avoir affaire à l'Oracle le plus prodigieux du pays...

— Et qui pourrait être plus en sécurité que toi, là-bas ? contra-t-il. Allons, il y a quelque chose d'autre, pas vrai ?

— Et si ce qu'elle me dit n'est pas à mon goût ? Si j'apprends que je suis vouée à l'échec ou à devenir folle comme le reste de ma famille ou encore... je ne sais quoi ?

— Et ?

— Et Frère. Il n'arrête pas de me harceler à propos de sa mort. Je veux connaître la vérité, mais j'en ai peur aussi. Je n'arrive pas à l'expliquer, Ki. C'est une impression viscérale, ni plus ni moins.

— Qu'est-ce qui t'effraie le plus des deux ? Qu'il ne s'en aille pas une fois que tu lui auras donné satisfaction, ou justement qu'il s'en aille ?

Je veux qu'il s'en aille. Seulement, je ne sais pas si je serai capable de lui donner le prix de son départ. »

Ils partirent le lendemain à la première heure et traversèrent au trot la ville endormie. Tamir éprouva une vive bouffée d'exaltation quand la grand-route du sud s'étira longuement devant eux. Ce sentiment ne tenait pas simplement à la perspective de rencontrer finalement l'Oracle qui avait joué un rôle aussi décisif dans son existence. Le fait de chevaucher au triple galop

devant des cavaliers armés était l'une des sensations les plus merveilleuses qu'elle connût.

Laïn, le plus jeune des religieux d'Afra qui étaient venus la rejoindre au nord avec Imonus, chevauchait en tête avec elle en qualité de guide, encore que le trajet fût tout aussi familier à Iya et à Arkoniel. Comme il était un être du genre effacé, Tamir ne lui avait guère prêté d'attention jusqu'alors, mais il rayonnait littéralement aujourd'hui.

«C'est un immense honneur, Majesté, que de conduire une nouvelle reine à Afra. Je prie pour que vous y receviez une réponse limpide et du réconfort.

Moi aussi », répondit-elle.

Arkoniel avait emmené Wythnir avec lui, et le gamin, vêtu d'une belle tunique neuve et chaussé de bottes, montait fièrement un poney personnel. Sa tenue le faisait paraître plus âgé. Les magiciens ne se quittaient guère, et le petit avait beau parler peu, selon sa coutume, Tamir voyait clairement qu'il s'imprégnait de chacun des mots que prononçait son maître. Il supportait les longues heures passées à cheval sans l'ombre d'une plainte, manifestement ravi de se trouver auprès d'Arkoniel plutôt que de s'être vu délaisser une fois de plus.

Ils couchèrent à Ero la seconde nuit, et le lendemain l'intendant d'Illardi fit avec orgueil à Tamir les honneurs de la nouvelle ville qui poussait le long de la rive nord de la rade. Bien des gens vivaient encore sous des tentes et sous des abris de fortune, mais il y avait de toutes parts des hommes à l'ouvrage, qui charroyant des pierres, qui s'échinant à monter des charpentes de maisons neuves. L'atmosphère embaumait la chaux et la sciure de bois. Tamir multiplia les haltes afin d'observer le travail des divers corps de métier.

Arkoniel sourit en la voyant s'attarder à regarder un sculpteur sur bois s'activer sur un linteau ornemental. « Vous arrive-t-il jamais de souhaiter être plutôt née dans une famille d'artisans ?

— Parfois. J'ai perdu tous mes outils de ciselure et n'ai pas eu le temps de trouver à les remplacer. »

Arkoniel fouilla dans son escarcelle et lui tendit une petite boule de cire d'abeille fraîche. » Ceci fera-t-il l'affaire, pour l'instant ? Vous aviez l'habitude d'en porter toujours avec vous. »

Elle s'épanouit, Arkoniel avait été l'un des tout premiers à reconnaître et à encourager ses dons.

Mais pas le premier.

Le parfum suave lui remit en mémoire quelques précieux moments de paix avec sa mère l'un des rares sourires qu'avait eus sa mère pendant qu'elle réchauffait un brin de cire entre ses mains. Elle sent les fleurs et le soleil, n'est-ce pas ? Les abeilles la stockent tout l'été pour nous dans leurs maisons de cire.

Le picotement de larmes derrière ses paupières la stupéfia. Tamir avait si peu de bons souvenirs d'elle... Son regard s'abaissa vers le profil serein gravé sur sa bague, et elle se demanda ce que penserait Ariani de la voir sous sa forme véritable. L'aimerait-elle enfin, l'aimerait-elle autant qu'elle avait aimé Frère ? Les aurait-elle aimés tous les deux, et la démence lui aurait-elle été épargnée si Frère avait vécu ?

Elle secoua ces pensées douces-amères et poursuivit sa course en espérant qu'Arkoniël et les autres ne s'étaient pas avisés de sa faiblesse.

Après avoir bientôt délaissé la route du bord de mer, ils piquèrent vers le sud et l'ouest au cours des quelques journées suivantes en direction des montagnes. C'était en l'occurrence le trajet qu'elle avait précisément emprunté pour se rendre à Ero la première fois. Elle échangea sans mot dire un regard nostalgique avec Ki lorsqu'ils traversèrent le carrefour qui leur aurait permis de gagner le fort de Bierfût. Qui savait quand ils auraient le loisir d'y aller de nouveau ? Sa vieille nourrice, Nari, lui écrivait souvent, elle ne manquait jamais de répondre, mais sans pouvoir promettre de visite.

Une fois dépassée la route de Bierfût, Laïn leur fit suivre des voies secondaires qui évitaient les plus grosses villes et menaient invariablement vers l'intérieur. De modestes auberges établies sur les bas-côtés les hébergèrent durant les premières nuits, et les gens l'y accueillirent avec respect, l'œil agrandi par la stupeur, surtout quand leur nouvelle reine se contenta de dîner en leur compagnie dans la salle commune. Au cours de la soirée, elle entonnait autour du feu des chansons avec les Compagnons, tandis qu'Iya et Arkoniël divertissaient l'assistance avec des tours de magie simples et colorés, non sans tramer quelques accommodages en faveur de ceux qui osaient les en prier.

En retour, les villages entretenirent Tamir des récoltes et du banditisme. L'impudence de canailles de toutes sortes n'avait fait que croître et fleurir depuis la chute d'Ero. Tamir expédia une estafette enjoindre à Illardi de dépêcher certains de leurs guerriers désœuvrés pour se mettre en chasse et régler leur compte aux brigands.

L'immense chaîne montagneuse qui constituait l'épine dorsale de la péninsule skalienne se rapprochait, toujours plus impressionnante, de jour en jour, ses cimes déchiquetées encore encapuchonnées de neige.

L'après-midi du septième jour, Laïn leur fit prendre une route plus fréquentée qui conduisait à l'intérieur du massif. La forêt à verdure persistante céda graduellement la place à des boqueteaux plus clairsemés de trembles et de chênes.

Le chemin se fit plus abrupt et se mit à sinuer, les contraignant à brider leurs chevaux pour les mettre au pas. L'air fraîchit progressivement autour d'eux, chargé d'effluves de plantes que Tamir ne reconnut pas. Des arbres rabougris, tordus par le vent, s'accrochaient aux versants rocheux, et des mousses coriaces ainsi que de menues plantes bordaient la chaussée. Alors que l'été régnait encore à Atyion, l'atmosphère, ici, laissait subodorer des

prémices automnales, et le feuillage des trembles commençait à se lisérer d'or. À des hauteurs incommensurables, les pics couronnés de neige brillaient contre la clarté de l'azur d'un éclat à vous blesser les yeux.

« Cela me rappelle mon chez-moi. Beaucoup de ces plantes y sont identiques, observa Saruel qui chevauchait aux côtés de Tamir.

— Vous êtes originaire des montagnes ?

— Oui. Dans mon enfance, je ne voyais de terrain plat que lorsque nous faisions le voyage de Sarikali pour les assemblées de clans. » Elle aspira une grande goulée d'air, et le fin réseau noir qui entourait ses yeux se distendit et se plissa lorsqu'elle sourit. « Ces parfums m'ont manqué, de même que la fraîcheur. J'ai pris grand plaisir à mon séjour dans votre capitale, mais c'était très différent de ce à quoi je suis accoutumée. »

Tharin émit un gloussement. « Ero la puante. Pour parler franc, elle était loin d'usurper son qualificatif, voilà qui est sûr.

— Je comprends. J'ai grandi dans les montagnes, moi aussi, dit Tamir.

— On jurerait l'une de nos parties de chasse, n'est-ce pas, Tharin ? » Au même instant, quelque chose attira le regard de Ki, et il se courba périlleusement sur sa selle pour cueillir une fleur dans une touffe de corolles mauves en forme de clochettes qui poussait sur la paroi de la falaise. Les genoux serrés sur les flancs de sa monture pour conserver un équilibre précaire, il parvint à ses fins et offrit en souriant sa conquête à Tamir, « Regarde. Une pensée sauvage, pour te rappeler de meilleurs souvenirs. »

Tamir la huma, savoura sa senteur capiteuse et familière, puis elle se la planta derrière l'oreille. Ki n'avait jamais rien fait de pareil jusque-là. Ce constat lui fit battre le cœur d'une ivresse inconnue, et elle poussa son cheval au trot pour empêcher les autres de surprendre sa rougeur subite.

Ils campèrent au bord d'un torrent dans une haute vallée battue par le vent, cette nuit-là. Sur le velours du firmament, les étoiles avaient l'air énorme, exactement comme à Bierfût jadis, et elles étincelaient si vivement qu'elles donnaient à la neige des pics l'aspect de l'argent.

Saruel et Laïn ramassèrent de conserve des poignées de petites baies bleues et leur en concoctèrent une agréable infusion résineuse.

« La plupart d'entre vous n'avez jamais voyagé dans des cols aussi élevés. L'air se raréfie au fur et à mesure que nous grimpons, expliqua le prêtre. Il y a des personnes à qui ce phénomène procure une sensation de malaise oppressante, mais ce breuvage les soulagera. »

Tamir n'avait rien éprouvé jusque-là de ces effets indésirables, mais Nikidès, Una et les nouveaux écuyers reconnurent avoir souffert d'un vague vertige vers la fin de la journée.

Dans ces parages, les chouettes étaient nombreuses et plus grandes que celles des basses terres, leurs têtes rondes s'ornaient de touffes de plumes semblables à des oreilles de chat, et l'extrémité de leurs rectrices arborait des bandes d'une blancheur éblouissante. Ki découvrit quelques échantillons de leur plumage accrochés aux buissons d'ajoncs qui

environnaient le camp, et il les donna à Tamir. Elle en jeta une pincée dans le feu tout en murmurant une prière propitiatoire.

Ils couchèrent à même le sol, enveloppés dans leurs manteaux et leurs couvertures, et découvrirent à leur réveil la vallée plongée dans une brume dense et glaciale qui tapissait leur chevelure et la robe de leurs chevaux de gouttelettes scintillantes comme des joyaux. Les bruits portaient de façon bizarre. Tamir pouvait à peine entendre la conversation de ceux qui se tenaient à l'autre bout du campement, mais les coups de bec répétés d'un pivert sonnaient à ses oreilles aussi nettement que s'il était perché sur son épaule.

Après un petit déjeuner froid et une nouvelle rasade de l'infusion de Saruel, ils reprirent leur route en menant leurs montures par la bride jusqu'à ce que la brume se soit éclaircie.

Les crêtes se reployèrent tout autour d'eux, et le chemin se resserra. Sur leur droite, la paroi rocheuse les surplombait, à pic, et elle faisait même saillie par intermittence au-dessus du maigre sentier, de sorte qu'ils étaient souvent obligés de baisser la tête et d'adopter en selle des postures de biaux scabreuses pendant qu'ils chevauchaient à la queue leu leu derrière le prêtre et les magiciens. Sur leur gauche s'ouvrait un précipice dont la chute vertigineuse se perdait au sein des nappes persistantes du brouillard. Tamir lança une pierre par-dessus le bord mais elle ne l'entendit jamais frapper le fond du gouffre.

L'après-midi commençait à décliner quand Tamir remarqua les premiers croissants de lune et les bribes d'inscriptions éraflant la nudité de la paroi rocheuse qui commémoraient le passage de générations de voyageurs et de pèlerins.

« Nous approchons, lui dit Iya pendant qu'ils laissaient leurs montures se reposer et brouter l'herbe clairsemée qui poussait sur les bords du chemin. Quelques heures encore, et nous parviendrons à la porte peinte qui vous est apparue dans votre vision. Afra se trouve juste au-delà. »

Arkoniël se livra à un examen minutieux des inscriptions lorsqu'ils se remirent en route. Tout à coup, il tira sur les rênes pour immobiliser son cheval et pointa un doigt vers l'une d'entre elles. « Regardez, » Iya, voici la prière que j'ai tracée la première fois que vous m'avez amené ici.

Je me rappelle, fit-elle avec un sourire. Je dois avoir laissé quelque part dans le coin des marques de mes divers passages, moi aussi.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda Saruel. La coutume, je suppose. Et pour la bonne fortune, aussi, répondit Iya.

— N'est-ce pas là ce que les gens disent toujours à propos de ce genre de trucs ? » lança Lynx, qui demeurerait un inflexible adepte de Sakor, en dépit de tout ce qu'il avait vu.

« Vous feriez bien de ne pas vous gausser des dévotions des illiorains, mon jeune sire, dit Laïn qui avait entendu par hasard. Ces prières durent infiniment plus longtemps qu'aucun charme livré aux flammes. Il ne

faudrait pas plus les prendre à la légère que les faire à l'étourdie. » Il pivota sur sa selle. « Vous devriez écrire quelque chose, reine Tamir ; Toutes vos aïeules l'ont fait, quelque part, le long de cette route. »

C'était là une pensée réconfortante et qui lui donna, une fois de plus, le sentiment d'être reliée à la lignée des femmes qui l'avaient précédée.

Tout le monde mit pied à terre et s'éparpilla en quête de cailloux pointus permettant de griffonner ses nom et message respectifs.

Saruel fit comme les autres mais, contrairement à eux, se borna à passer sa main sur la pierre. Y apparurent un petit croissant d'argent et des mots d'une belle graphie. «C'est une bonne chose que d'honorer l'Illuminateur sur le chemin qui mène à son sanctuaire sacré, murmura-t-elle en regardant d'un air approbateur le jeune écuyer de Lynx tracer sa propre marque. Vous avez du sang 'faïe en vous, Tyrien I Rothus, ajouta-t-elle. La couleur de vos yeux suffit à me le révéler.

— C'est ce que m'a dit ma grand-mère, mais comme cela remonte très loin, je ne peux pas en avoir beaucoup », répondit le garçon, ses prunelles grises tout illuminées par le plaisir qu'elle l'ait néanmoins remarqué. «Je n'ai rien d'un magicien, de toute manière.

— La quantité ne fait rien à l'affaire, c'est le lignage qui importe, et même cela n'est pas une garantie », l'informa Iya, qui avait surpris leur échange. « Une bonne chose aussi. Si chacun des Skaliens qui possède une goutte de sang 'faïe dans les veines était magicien-né, les guerriers n'auraient pas grand-chose à faire.

— Est-ce que tes parents étaient des mages ? » demanda Saruel à Wythnir, qui était en train de tracer sa marque à peu de distance plus loin.

«Je ne le sais pas, répondit doucement l'enfant. J'étais encore tout petit quand ils m'ont vendu. »

C'était plus que Tamir ne l'avait jamais entendu dire d'une seule traite, et la plus grande confiance qu'il eût jamais faite. Elle sourit en voyant la manière dont la main d'Arkoniël se posait sur l'épaule de son disciple et le regard d'adoration que cela lui valut. Elle se surprit à déplorer de ne pas l'avoir mieux traité quand elle était enfant. Il s'était montré tout aussi attentionné vis-à-vis d'elle, à cette époque comme maintenant. Il était son ami.

Interroge Arkoniël ! Le malaise causé par le défi de Frère la glaçait encore.

Elle écarta cette idée en repoussant l'examen à plus tard et attacha son regard sur la portion de paroi plate qu'elle avait choisie, on ne peut plus perplexe quant à ce qu'elle devrait y inscrire. Finalement, elle l'égratigna simplement d'un «Reine Tamir Il, fille d'Ariani, pour Skala, par la volonté d'Illior », Dessous, elle ajouta un petit croissant de lune, puis elle transmit à Ki le caillou qu'elle venait d'utiliser en guise de burin.

Il se pencha près d'elle et grava son nom et un croissant de lune en dessous des siens puis entoura d'un cercle leurs deux signatures.

« Pourquoi as-tu fait cela ? » s'enquit-elle.

Ce fut au tour de Ki de rougir quand il répondit tout bas. « Pour demander à l'Illuminateur de nous garder ensemble. C'était ma prière. »

Sur ces entrefaites, il s'éloigna bien vite et s'affaira à contrôler la sous-ventrière de son cheval. Tamir soupira intérieurement. D'abord la fleur, et maintenant ceci, mais sans cesser de conserver ses distances. Autrefois, elle s'était imaginée qu'elle connaissait son cœur jusqu'en son tréfonds. À présent, elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il recelait, et elle avait peur d'espérer.

Le soleil était en train de sombrer derrière les montagnes lorsque, au détour d'un virage, Tamir fut frappée par un sentiment vertigineux de familiarité.

Le paysage qui se déroulait devant elle était la réplique exacte de celui que lui avait dévoilé sa vision d'Ero. Les méandres du petit sentier se perdaient d'abord de vue pour reparaître dans le lointain, là où se dressait de manière déconcertante la porte qui l'enjambait, peinte de couleurs vives et rutilantes dans les derniers feux du jour. Tamir avait beau savoir que son existence était bel et bien réelle, celle-ci persistait à lui donner l'impression d'être quelque peu issue d'un rêve. Tandis qu'on s'en rapprochait, elle distingua des dragons stylisés qui, réalisés en tons presque criards de rouge, de bleu et d'or, se jumelaient autour de l'étroite ouverture comme s'ils étaient vivants et défendaient le passage sacré, tous crocs dehors et crachant le feu.

« La Serrure d'Illior.

— Magnifique, non ? dit Arkoniel. Est-ce que vous en reconnaissez le style ?

J'ai vu des ornements de ce genre dans le Palais Vieux. Cela fait des siècles qu'ils ont été exécutés. Depuis combien de temps se trouve-t-elle ici ?

— Au moins aussi longtemps, mais elle n'est que la plus récente, dit Iya. D'autres l'ont précédée, qui, tombées en ruine, ont été successivement remplacées. À en croire la légende, une porte se dressait déjà là quand, à la suite d'une vision, les premiers prêtres de Skala s'aventurèrent jusqu'au site sacré. Nul ne sait qui construisit la première porte ni pour quelle raison.

— On nous enseigne que ce fut un dragon qui édifia la porte originelle avec les pierres de la montagne, afin de garder la caverne inviolable d'Illior, les informa Laïn.

— Mon peuple raconte la même histoire au sujet de nos sanctuaires personnels, intervint Saruel. Bien entendu, des dragons continuent à réaliser des choses analogues à Aurënen.

— Il arrive quelquefois que l'on découvre des os de dragons dans les vallées supérieures. De temps à autre, nous tombons même au sanctuaire sur des spécimens minuscules. » Laïn se retourna pour s'adresser aux autres. « Autant que je vous en prévienne, s'il advenait que l'un d'entre vous aperçoive ce qui ressemble à un petit lézard ailé, respectez-le comme il se

doit et gardez-vous de le toucher. Les dragons miniatures eux-mêmes font de bien vilaines morsures.

— Des dragons ? » Les yeux de Wythnir s'éclairèrent d'une exaltation puérile. « Mais minuscules, et il est très rare de les voir », lui répondit le religieux.

Il leur fallut démonter devant la porte et se faire suivre de leurs chevaux le long d'une sente rocheuse des plus exigüe. Afra se trouvait en haut d'un défilé qui n'était guère qu'une faille, à moins d'un mille à peu près par-delà. Celle-ci finit par déboucher sur une espèce de combe profonde et stérile. Elle était déjà plongée dans l'ombre, mais plusieurs prêtres à robe rouge et une poignée de jeunes garçons et de jeunes filles portant des torches les y attendaient. Derrière eux, la piste en zigzag s'enfonçait dans les ténèbres.

Ki huma l'air, où flottaient des odeurs de cuisine. « J'espère qu'ils nous ont mis de côté de quoi dîner. Mon ventre a l'impression qu'on m'a tranché la gorge.

Bienvenue à la reine Tamir II ! S'égosilla le prêtre de tête en s'inclinant bien bas avec sa torche. Je suis Ralinus, grand prêtre d'Afra en l'absence d'Imonus. Au nom de l'Oracle, permettez-moi de vous accueillir. Voilà longtemps qu'elle est à l'affût de votre visite. Louée soyez-vous, élue de l'Illuminateur !

— Est-ce qu'Imonus vous avait envoyé un message ? demanda Tamir ;

— Il n'a pas eu à le faire, Majesté. Nous savions. » Il s'inclina ensuite devant Iya. « L'Oracle m'ordonne de vous souhaiter aussi la bienvenue, Maîtresse Iya. Vous avez été d'une fidélité exemplaire depuis toutes ces années pour accomplir la tâche ardue qui vous était impartie. »

S'avisant alors de la présence de Saruel, il étendit ses paumes tatouées en signe d'accueil. « Et bienvenue à vous, fille d'Aura. Puissiez-vous être de tout cœur avec nous, ici, dans la demeure de l'Illuminateur.

— Dans les ténèbres et dans la Lumière, répondit-elle avec un hochement de tête respectueux.

— Des logements ont été préparés pour vous, ainsi qu'un repas. Et voici qui est on ne peut plus providentiel, Majesté : une délégation d'Aurënfaïes est arrivée voilà trois jours et attend votre venue à la maison des hôtes en face des quartiers qui sont réservés à vos propres gens.

— Des Aurënfaïes ? » Tamir décocha un regard soupçonneux en direction d'Iya et de Saruel. « Est-ce de votre fait ?

— Non, je n'ai pas eu le moindre contact avec qui que ce soit de là-bas, lui assura Saruel. — Moi non plus », affirma Iya, malgré le plaisir évident que lui causait la nouvelle. « Je pensais toutefois que certains d'entre eux pourraient effectivement se manifester, dans un endroit ou dans un autre. »

Les porteurs de torches les débarrassèrent de leurs chevaux et les guidèrent pour contourner le dernier virage du chemin.

Coincée dans une crevasse plus profonde entre deux pics impressionnants, Afra n'était rien d'autre au premier coup d'œil qu'une étrange configuration de fenêtres et de portes profondément taillées dans

les falaises de part et d'autre d'une modeste place pavée. Celle-ci était entourée de hautes torches fichées dans des cavités de la roche. D'un style analogue aux ornements de la Serrure d'Illior, des espèces de découpures et de pilastres sculptés selon des motifs fort anciens encadraient toutes les ouvertures, nota machinalement Tamir.

Mais ce qui captiva toute son attention sur le moment, ce fut la stèle de pierre rouge sombre qui se dressait au centre de la place, brillamment illuminée par les deux braseros qui la flanquaient. À sa base, conformément aux descriptions des magiciens, glougloutait une source dont l'eau se déversait dans un bassin de pierre avant de s'écouler par une rigole pavée et de courir se perdre sur la gauche dans le noir. À la faveur du jour de plus en plus falot, les flammes bondissantes projetaient des ombres qui dansaient sur les inscriptions qu'arborait le monument.

Tamir toucha la pierre lisse avec vénération. Les paroles de l'Oracle au roi Thelâtimos y étaient gravées en skalien et en trois autres langues. Elle identifia l'une de ces dernières comme de l'aurënfaïe.

« "Tant qu'une fille issue de la lignée de Thelâtimos la gouverne et défend, Skala ne court aucun risque de se voir jamais asservir" », proclama Ralinus, et tous les prêtres et acolytes s'inclinèrent bien bas devant elle. « Veuillez vous abreuver à la source de l'Illuminateur, Majesté, et vous rafraîchir du long voyage que vous venez d'effectuer. »

Tamir éprouva de nouveau ce sentiment profond d'appartenir à une continuité qui la recevait à bras ouverts. Subitement, l'air s'agita tout autour d'elle, et elle discerna du coin de l'œil des silhouettes indécises et vaporeuses d'esprits. Elle n'aurait pas su dire de qui ceux-ci étaient la manifestation, mais leur présence était réconfortante, et il n'émanait d'eux rien de semblable à la fureur froide de Frère. Quelle que pût être leur identité, ils se réjouissaient de sa venue.

Elle s'agenouilla devant la source et se rinça les mains, puis, comme il n'y avait pas de coupe, emplit ses paumes d'eau glacée. L'eau était douce mais tellement froide qu'elle lui fit mal aux doigts et aux dents.

« Est-ce qu'il est permis à ma suite d'en avoir aussi ? » demanda-t-elle.

Sa question fit rire tous les prêtres. « Naturellement, lui répondit Ralinus. L'hospitalité de l'Illuminateur ne connaît ni rang ni limites. »

Tamir recula tandis que ses amis et sa garde buvaient tous une gorgée rituelle.

« Elle est fameuse ! » s'exclama Hylia après s'être agenouillée pour siroter la sienne en compagnie de Lorin et Tyrien.

Iya fut la dernière à boire. La longueur de la chevauchée ayant rendu ses mouvements passablement raides, Arkoniël lui offrit son bras pour l'aider à se relever. La vieille femme pressa sa main contre la stèle, puis contre son cœur.

« La première Ghërilain fut appelée la Reine de l'Oracle », articula-t-elle, et Tamir fut suffoquée de voir des larmes dans ses yeux. « Vous êtes la seconde reine prédite en ces lieux.

— Et pourtant vous avez pris le nom d'une reine différente, et de l'une des moins illustres, en plus, remarqua Ralinus. Les raisons de ce choix me laissent toujours perplexe, Majesté.

C'est la première Tamir qui, m'apparaissant à Ero, me fit don de la prestigieuse Épée. Elle avait été assassinée par son frère, tout comme nombre des membres de ma parenté féminine furent assassinés par mon oncle, et son nom était entièrement tombé dans l'oubli du temps de celui-ci. Je l'ai pris afin d'honorer sa mémoire. » Elle s'interrompit, le regard fixé sur les rides argentées courant sur le bassin. « Et afin de remémorer à moi-même et aux autres que semblable abomination ne devra jamais se renouveler au nom de Skala.

— Un sentiment méritoire, reine Tamir », dit une voix d'homme à l'accent somptueux qui provenait des ombres accumulées de l'autre côté de la place.

Elle releva les yeux et vit s'approcher quatre hommes et une femme. Elle les reconnut sur-le-champ pour des Aurënfaïes grâce au sen'gaï qui les coiffait et aux magnifiques bijoux qui paraient leur gorge, leurs oreilles et leurs poignets. Ils avaient tous de longs cheveux sombres et des prunelles claires. Trois des hommes étaient vêtus de tuniques tissées en laine blanche d'aspect moelleux qui retombaient sur des culottes en peau de daim enfilées dans des bottes basses. La femme était habillée de façon similaire, à ce détail près que sa propre tunique lui descendait au dessous des genoux et était fendue des deux côtés jusqu'à la ceinture. Le cinquième, plus âgé, portait une longue robe noire. Son sen'gaï rouge et noir à franges, ses marques faciales et les lourds anneaux d'argent qui pendillaient contre son cou le désignaient comme Khatmé. La femme et l'un des hommes plus jeunes arboraient le rouge et le jaune éclatants dans lesquels Tamir reconnut les couleurs de Gèdre. Le vert sombre des deux derniers prouvait leur appartenance à quelque autre clan.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la lumière plus vive aux abords de la stèle, Ki poussa un cri de joie et courut embrasser le jeune homme gèdre.

« Arengil ! s'exclama-t-il en soulevant de terre dans son enthousiasme leur ami perdu. Tu t'es débrouillé pour nous revenir !

— l'avais bien promis de le faire, non ? » s'esclaffa celui-ci en retrouvant ses pieds et en empoignant Ki par les épaules. Ki le dépassait à présent d'une demi tête, alors qu'ils étaient de la même taille quand Arengil avait été renvoyé chez lui. « Tu as grandi, et il t'a poussé de la barbe. » Il branla du chef puis aperçut Una parmi les Compagnons. « Lumière divine ! Est-ce là qui je crois que c'est ? »

Elle sourit à belles dents. « Bonjour ! Navrée de t'avoir mis dans un tel pétrin, ce jour-là. J'espère que ton père n'était pas trop en rogne ? »

La femme gèdre - sa tante, ainsi qu'on l'apprendrait bientôt haussa un sourcil. « ça, pour l'être, il l'était, mais Arengil a survécu, comme vous voyez. »

Tamir s'avança d'un pas, non sans hésiter, ne sachant trop de quelle manière il réagirait face aux modifications de son aspect physique. Le sourire d'Arengil ne fit que s'élargir lorsqu'il l'étreignit, après avoir comblé la distance qui les séparait.

« Par la Lumière ! Je n'ai pas douté des révélations du voyant, mais je ne savais pas à quoi m'attendre non plus. » Il la maintint à longueur de bras puis hocha la tête. « Ça te va drôlement bien d'être une fille ! »

Tant de familiarité scandalisa manifestement le Khatmé, mais les autres ne firent que se gondoler.

« Mon neveu s'est donné un mal de tous les diables pour notre visite, et c'est à toute force qu'il a voulu être de la partie », confia la femme à Tamir, Elle parlait un skalien parfait, avec juste une imperceptible pointe d'accent. « Salut à vous, Tamir, fille d'Ariani. Je suis Sylmaï li Arlana Mayniri, sœur du Khirnari de Gèdre.

— Je suis honorée, dame », répondit Tamir, qui ne savait trop que penser de tout cela ni de quelle manière s'adresser à eux. Les Aurënfaïes ne se servaient pas de titres officiels, exception faite pour leurs chefs de clan, appelés khirnaris.

« Salut à vous aussi, mes amis », dit Sylmaï à Iya et Arkoniel. Cela fait un bon bout de temps que je ne vous ai vus dans notre pays.

— Vous vous connaissez ? » questionna Tamir.

Iya serra la main de la Gèdre et l'embrassa sur la joue. « Comme elle vient de le dire, il s'est écoulé bien des années depuis, et lors d'une seule et unique visite. Je suis honorée que vous vous souveniez de nous. Arkoniel était encore un petit garçon. »

Sylmaï se mit à rire. « Oui, vous êtes beaucoup plus grand, maintenant. Et ça ? »

Elle se toucha le menton comme pour caresser une barbe et grimaça d'un air espiègle. « Même ainsi, je vous aurais reconnu à vos yeux. Le sang de notre peuple s'y révèle. Et vous avez aussi un certain nombre de nos cousins, à ce que je vois », ajouta-t-elle en souriant à Wythnir et Tyrien.

Tamir tendit sa main à l'austère Khatmé. « Et vous, sieur ? Bienvenue dans mon pays.

— Je suis honoré, Tamir de Skala. Je suis Khaïr à Malin Sekiron Mygil, l'époux de notre propre Khimari. » Il avait une voix de basse et un accent beaucoup plus marqué. « Un membre de mon clan soutient votre cause, à ce que je vois. »

Saruel s'inclina. « Je suis honorée de vous rencontrer, Khaïr à Malin. Voilà bien des années que je ne suis allée chez moi. »

Les deux hommes au sen'gaï vert sombre s'avancèrent en dernier. Le plus âgé n'avait pas l'air d'avoir dépassé la trentaine, et le plus jeune n'était guère plus qu'un adolescent, mais, avec les 'faïes, les critères ordinaires ne signifiaient rien. Ils pouvaient avoir deux cents ans, pour autant qu'elle sache. Ils étaient également deux des plus beaux hommes qu'elle eût jamais

vus, et son cœur trébucha d'un battement quand le plus grand des deux sourit et s'inclina devant elle à la mode skaliennne.

«Je suis Solun ì Meringil Seringil Methari, deuxième fils du Khirnari de Bôkthersa. Et voici mon cousin, Corruth ì Glamien. »

Corruth saisit la main de Tamir et s'inclina en la gratifiant d'un sourire timide. « Je suis honoré de rencontrer une reine de Skala. Mon clan a soutenu votre ancêtre contre Plenimar durant la Grande Guerre.

— Je suis honorée de vous rencontrer », répondît elle, un peu intimidée aussi. La beauté de ces hommes et même leurs voix semblaient tramer un sortilège et faisaient galoper son cœur. «Je... c'est-à-dire, me faut il présumer que vous n'êtes pas ici par hasard ?

— Nos voyants ont affirmé que Skala possédait de nouveau une reine, une reine qui porte la marque d'Illior ; expliqua Solun.

— Je constate de mes propres yeux que vous êtes sans conteste une femme, intervint Khaïr de Khatmé, Est-ce que vous portez encore la marque ?

— Ta marque de naissance, expliqua Arengil. C'est l'un des signes grâce auxquels nous devons te reconnaître. Cela, et la cicatrice en croissant de lune que tu as au menton. »

Tamir remonta sa manche gauche et leur montra la marque de naissance rose sur son avant-bras. «Ah, oui ! Est-elle identique à celle de tes souvenirs, Arengil ? questionna le Khatmé. Oui. Cela étant, j'aurais reconnu sans elle celle qui la porte rien qu'à ses yeux bleus.

— Mais vous venez tout juste d'arriver et vous avez des affaires personnelles à régler ici, s'interposa Solun. Vous devriez vous restaurer et vous reposer avant que nous causions.

— De grâce, ne vous joindrez-vous pas à nous ? » proposa Tamir un peu trop précipitamment, au vu du regard horripilé que lui décochait Ki.

Solun lui répondit par un sourire qui accéléra d'autant plus ses chamades. «Nous en serions ravis. »

Ralinus emmena Tamir de l'autre côté de la place vers l'une des hostelleries. Une porte de chêne massive et noircie par les siècles ouvrait sur une espèce de vestibule spacieux creusé dans la falaise. D'autres permettaient d'accéder à des chambres d'hôtes encore plus profondément taillées à même la roche. De jeunes acolytes conduisirent les visiteurs le long d'un corridor à celles qu'ils allaient occuper.

Elles étaient toutes petites, à peine plus grandes que des cellules, et meublées de manière rudimentaire: un lit, une table de toilette, quelques tabourets. Mais leurs murs étaient blanchis à la chaux et ornés comme la Serrure d'Illior de peintures de couleurs vives. Celle de Tamir possédait une minuscule fenêtre obstruée par une jalousie de pierre. Tandis que Ki s'adjugeait d'autorité la chambre contiguë, le reste de ses gens furent répartis dans les suivantes, donnant toutes sur la même coursive. Il se révéla que la roche était truffée d'un labyrinthe de petites pièces dont la succession faisait l'effet d'une véritable garenne.

Tamir se débarbouilla rapidement et laissa Una lui servir de camériste pour se défaire de sa tunique souillée par le voyage et l'aider à enfiler l'une de ses robes. Ki se présenta lorsqu'elles en eurent terminé.

« C'est quand même quelque chose, ces 'faïes qui se pointent comme ça, là, observa Una tout en pliant la tunique de Tamir avant de la déposer sur un coffre.

— Après toutes les histoires que j'ai entendues sur eux, je n'en suis pas vraiment étonnée », répondit Tamir qui, armée d'un peigne, se battait pour démêler ses cheveux. « Que penses-tu d'eux jusqu'ici, Ki ? »

Il s'appuya contre le chambranle de la porte, se rongant une cuticule. « Ces gens ne manquent pas de gueule, je dirais. »

Una se mit à rire. « Beaux leur va mieux ! Et j'ai bien aimé la manière dont le jeune Bôkthersan a rougi quand vous l'avez salué, Tamir, »

Celle-ci s'épanouit. « Je n'ai pas encore rencontré d'Aurënfaïe laid. Croyez-vous qu'il y en ait ? » demanda t-elle en continuant de malmenier le peigne.

Ki s'avança pour lui retirer celui-ci des mains puis, tout en s'employant à désenchevêtrer le fouillis de sa crinière, grommela : « Peut-être que les laids, ils se gardent soigneusement de les envoyer à l'étranger. »

Una le regardait d'un drôle d'air, et Tamir se rendit brusquement compte que jamais personne n'avait vu Ki faire cela pour elle. Soudain gênée, elle récupéra le peigne et déclara d'un ton léger: « Peut-être que ceux qu'ils trouvent laids sont quand même plaisants à nos yeux. »

Ki lâcha un grognement évasif puis se dirigea vers la porte à longues enjambées. « Venez ça, Votre Majesté, je meurs de faim, moi. »

Comme Tamir se levait pour lui emboîter le pas, Una la retint par le bras et chuchota : « Il est jaloux ! Vous devriez fleureter avec le beau 'faïe, »

Tamir la regarda d'un air incrédule et secoua la tête. Elle ne s'était jamais livrée à ces jeux de séduction et n'était pas près de s'y mettre à présent. Escortée par Una, elle suivit Ki pour regagner la grande salle, sur le devant de l'hostellerie, où le reste de leur compagnie se mêlait déjà aux Aurënfaïes et aux desservants du temple. Una devait forcément se tromper sur le comportement bizarre de Ki, se dit-elle ; il ne s'était auparavant jamais rien passé de semblable entre eux. Il ne s'intéressait même pas à elle, pas de cette façon !

Quoi qu'il en fût, elle éprouva un nouvel accès d'embarras quand Solun la salua en s'inclinant de l'autre bout de la pièce. Elle jeta un coup d'œil vers Ki, et, malgré son expression égale, elle eut l'impression que son regard n'arrêtait pas de revenir vagabonder dans la direction de l'éblouissant étranger.

« S'il vous plaît, Majesté », dit Ralinus en lui désignant le siège qu'on lui avait réservé au centre d'une des tables. Il s'assit avec elle et ses magiciens, Tharin, Ki et les Aurënfaïes, De jeunes garçons en robes blanches apportèrent des cuvettes pour qu'ils s'y rincent les doigts, pendant que d'autres leur servaient du vin. On procéda à de nouvelles présentations parmi les gens de la reine pendant qu'ils venaient occuper leurs places respectives aux différentes tables. Tamir ne fut pas fâchée de se trouver installée juste en face des beaux Bôkthersans.

Après qu'elle eut versé une libation en l'honneur d'Illior et des Quatre, le repas débuta. Tout en mangeant, les convives échangèrent des plaisanteries. Tamir questionna les 'faïes sur leur patrie et les observa pendant qu'ils s'entretenaient avec les autres. Una et Hylia faisaient toutes les deux les yeux doux à Solun, et les tentatives auxquelles il se livrait pour avoir un brin de conversation avec Corruth, son voisin de table, paraissaient passablement émoustiller Lynx.

Les deux hommes étaient indubitablement superbes, mais Tamir ne comptait pas s'en laisser aveugler pour autant. Ils ne seraient pas venus de si loin s'ils n'avaient voulu obtenir quelque chose en contrepartie. À côté d'elle, Ki était en train de satisfaire à la curiosité d'Arengil par une évocation sommaire des combats auxquels ils avaient participé jusque-là.

« Si le roi ne nous avait pas attrapés en flagrant délit sur les toits, j'aurais été des vôtres, ronchonna leur ami. À Gèdre, nous nous entraînons bien pour la guerre, nous aussi, mais tout ce que nous avons à nous mettre sous la dent, ce sont de vulgaires pirates zinguais.

— Mon neveu s'était éperdument amouraché de l'existence tiraïe, intervint Sylmaï en le regardant d'un air plein d'affection. Peut-être a-t-il besoin d'assister à une véritable bataille pour ne plus montrer autant d'empressement à aller chercher l'occasion d'en voir une. »

Après avoir débarrassé les tables, on déposa devant eux des tartes et du fromage servis avec un vin doux.

« Ralinus a dit que vous étiez venus expressément pour me rencontrer », reprit Tamir à l'adresse de Sylmaï qui, selon toute apparence, occupait le rang le plus élevé du groupe. « Est-ce simplement la curiosité qui vous a fait entreprendre un aussi long voyage ? »

L'interpellée sourit d'un air entendu tout en grignotant une lichette de fromage, mais ce fut Khaïr qui répondit.

« Il a été prédit que vous redresseriez les torts dont l'Usurpateur s'est rendu coupable envers les fidèles. Cela nous incite à espérer que Skala pourrait dorénavant renoncer à ses agissements blasphématoires...

— Comme notre clan et celui de Bôkthersa ont à certains égards les liens les plus étroits avec Skala, le ' coupa Sylmaï de façon plutôt abrupte, les khirnaris ont décidé de dépêcher des représentants pour faire votre connaissance et apprendre la vérité tout entière.

— Je n'en suis nullement offusquée, leur assura Tamir, Les persécutions perpétrées par mon oncle à l'encontre des adeptes d'Illior sont impardonnables. Souhaitez-vous renouer des liens avec mon pays ?

— Peut-être, répliqua le Khatmé. Notre première tâche consistait à établir la validité de vos prétentions et à découvrir si vous entendiez dûment honorer l' Illuminateur, ainsi que l'ont toujours fait vos ancêtres.

— J'ai été le témoin direct des horreurs commises par mon oncle. Pour rien au monde je ne voudrais poursuivre pareille politique. Si les Quatre sont tous honorés à Skala, Illior est notre patron particulier.

— Veuillez pardonner sa rudesse à Khaïr », intervint Solun, les yeux plissés vers celui-ci. Les autres avaient l'air aussi choqués que Tamir par l'agressivité de leur compagnon.

À la surprise de la jeune femme, le Khatmé se toucha le front. « Je n'avais pas du tout l'intention de vous manquer de respect. Votre seule présence en ces lieux témoigne de vos intentions.

— Mon clan verrait d'un bon œil le rétablissement de liens avec Skala, reprit Solun. Il y a encore parmi nous des gens qui se souviennent de votre Grande Guerre ; ce sont les enfants des magiciens qui se joignirent à la prestigieuse reine Ghërilain pour affronter les nécromanciens de Plenimar. Nous possédons des portraits d'elle à Bôkthersa. Arengil a raison. Vous avez ses yeux, Tamir li Ariani.

— Je vous remercie.» Elle se sentit rougir de nouveau, mortifiée de l'effet qu'il produisait sur elle. « Êtes-vous en train de m'offrir votre alliance contre mon cousin, le prince Korin ?

— Vos prétentions au trône sont les seules légitimes, énonça Khaïr.

— Est-ce qu'on en viendra vraiment à se battre ? s'enquit Arengil. Korin et son père faisaient deux. Nous étions bons amis.

— Il a changé depuis que tu nous as quittés, et pas pour le mieux, l'avisa Ki. Il s'est entiché de Lord Nyrin. Tu te rappelles Vieille Barbe de Goupil, hein ?

— Ce Nyrin est bien le magicien qui a constitué la clique des Busards, n'est-ce pas ?

— En effet, lui confirma Tamir. D'après toutes les informations dont nous disposons, il s'est attaché aux basques de Korin. l'ai essayé d'entrer en contact avec mon cousin, mais il refuse toute espèce de pourparlers. Il proclame à cor et à cri que je suis soit démente, soit une menteuse.

— Vous n'êtes à l'évidence ni l'une ni l'autre, dit Solun, Nous en protesterons auprès de l'Ila'sidra, »

Au même instant, quelque chose émergea de l'ombre et se mit à papillonner juste en deçà de la clarté que diffusait le feu de la large cheminée de pierre.

« Maître, regardez ! » s'écria Wythnir. Una eut un mouvement de recul. « Des chauves-souris ? »

— Je ne pense pas. » Ralinus brandit sa main, comme s'il rappelait un faucon. Une minuscule créature ailée descendit en voletant se poser sur l'un de ses doigts tendus, s'y agrippant délicatement avec ses pattes griffues et y enroulant sa longue queue fine. « Regardez, Majesté. Un des dragons de l'Illuminateur vient vous présenter ses hommages, en définitive. »

Tamir se pencha pour mieux voir, non sans se rappeler l'avertissement de ne pas toucher. L'animal était magnifique, une miniature parfaite des monstres colossaux qu'elle avait vus représentés dans des manuscrits, sur des tapisseries ou sur les murs de temples des environs d'Ero. Ses ailes étaient d'une forme assez semblable à celles d'une chauve-souris, hormis qu'elles étaient presque translucides et vaguement iridescentes, à l'instar de l'intérieur d'une coquille de moule.

« Je me figurais qu'il ne restait plus de dragons à Skala, dit Arengil. — Ils sont rares, mais ces petits-là sont devenus plus communs dans les parages d'Afra depuis ces dernières années. L'Illuminateur a dû les envoyer pour accueillir leur nouvelle reine. » Ralinus tendit la petite créature à Tamir. « Vous plairait-il de le tenir ? Je suis persuadé qu'il ira vers vous si vous restez calme. »

Tamir dressa un doigt. Le dragon s'aplatit sur celui du prêtre pendant un moment, dénudant ses minuscules crocs et rejetant en arrière son col de serpent comme pour se disposer à mordre. Ses yeux étaient d'infimes perles d'or, et une crête acérée de piquants se hérissa sur son museau et sa tête, aussi délicate qu'un chef-d'œuvre de joaillerie. Tamir nota chaque détail, songeant déjà à la façon dont elle s'y prendrait pour recréer l'original avec de la cire et de l'argent.

Elle avait suffisamment travaillé avec des faucons pour savoir qu'elle devait autant s'abstenir du moindre mouvement brusque que manifester quelque appréhension. Forte de cette expérience, elle amena lentement son doigt au contact de celui du prêtre. Un frémissement nerveux parcourut les ailes du dragon, puis il changea pas à pas de perchoir avant de lover sa queue autour du bout de l'index de Tamir. Ses griffes étaient aussi pointues que des piquants de chardon. Alors qu'elle s'était attendue à ce qu'il ait le

corps lisse et froid comme celui d'un lézard, elle sentit qu'il dégageait une chaleur ahurissante à l'endroit où son ventre reposait sur sa propre peau.

Elle déplaça doucement sa main pour permettre à Wythnir de mieux le contempler. Elle n'avait jamais vu l'enfant aussi rayonnant de bonheur.

« Est-ce qu'il peut cracher du feu ? demanda-t-il .— Non, pas avant d'être beaucoup plus gros, si tant est qu'il survive, ce qui n'est pas le cas de la plupart des petits, même à Aurënen, dit Solun.

— Ces bouts de chou sont à peine plus que des lézards, ajouta Corruth. Ils changent en grandissant et deviennent tout à fait dangereux au fur et à mesure de leur croissance. L'un de nos cousins s'est fait tuer par un *efir*, l'année dernière.

— C'est quoi, un *effer* ? demanda Ki, que la petite créature plongeait également dans le ravissement.

— *Efir*. Un jeune dragon, de la taille à peu près d'un poney. Leurs esprits ne sont pas encore formés, mais ils sont extrêmement féroces.

— Celui-ci n'a pas l'air dangereux du tout », gloussa Ki en se penchant pour l'examiner de plus près. Peut-être bougea-t-il trop vite, car la bestiole se détendit soudain et le mordit à la joue, juste en dessous de l'œil gauche.

Ki fit un bond en arrière en piaulant, la main plaquée contre sa joue. « Enfer et damnation, ça cuit comme une morsure de serpent ! »

Tamir demeura d'un calme imperturbable, mais le dragon se raidit, la mordit à son tour et prit son essor pour retourner dans l'ombre d'où il était venu. « Aie ! cria-t-elle en secouant son doigt, tu as raison, ça fait vraiment mal.

— Tenez bon, vous deux ! » s'esclaffa Corruth. Le jeune Bôkthersan extirpa de sa bourse une fiole de grès puis tamponna rapidement les deux morsures avec quelques gouttes d'un liquide sombre.

La douleur s'amenuisa d'emblée, mais lorsqu'il épongea le surplus, Tamir s'aperçut que la drogue avait maculé les imperceptibles empreintes laissées par les crocs. Elle avait quatre taches indigo sur le flanc de son doigt, juste en dessous de la première phalange. Ki portait sur la joue une marque identique et qui était en train d'enfler.

« Nous sommes assortis », observa-t-elle d'un ton narquois.

Arengil morigéna Corruth dans leur langue, et celui-ci s'empourpra. « Pardonnez-moi, je n'ai pas réfléchi, dit-il, abasourdi. C'est ce que nous faisons toujours.

— Corruth était bien intentionné, mais j'ai peur que les traces ne soient indélébiles maintenant, expliqua Solun. Le lissik sert à teinter les morsures afin qu'elles restent toujours visibles. »

Il montra à Tamir une tache beaucoup plus large qui s'étalait entre son pouce et son index. « Elles sont considérées comme des porte-bonheur éminents, des signes de la faveur de l'Illuminateur. Mais peut-être préféreriez-vous ne pas les avoir ?

— Non, cela m'est égal, lui assura Tamir.

— Toi, tu tiens là pour de bon ta marque de beauté, Ki ! » s'esbaudit Nikidès.

Ki polit sur sa cuisse la lame de son poignard et la brandit comme un miroir pour voir la marque. « Elle n'est pas si mal. Garantit une bonne histoire à conter si quiconque m'interroge à son propos.

— Les dragons sont peu fréquents ici, et les morsures le sont aussi, dit Ralinus en inspectant plus minutieusement la marque sur la joue de Ki. Consentiriez vous à m'enseigner la recette de cet onguent, Solun à Meringil ?

— Les plantes que nous utilisons ne poussent pas dans vos parages, mais je pourrais toujours, le cas échéant, vous expédier certaines de nos mixtures. »

Khaïr prit gentiment la main de Tamir dans les siennes pour examiner attentivement la marque. « Une croyance de notre peuple veut qu'après avoir atteint ses pleines dimensions d'intelligence, un dragon se rappelle le nom de toutes les personnes qu'il a mordues et se trouve lié à elles.

— Combien de temps cela prend-il ? demanda Ki.

— Plusieurs siècles. Ça nous fait une belle jambe, alors.

— Peut-être pas, mais vous aurez tous les deux une place dans les légendes dragoniennes.

— S'il vous arrivait jamais de venir à Aurënen, une marque comme celle-ci vous mériterait un respect unanime. Les Tifraïes qui en portent ne sont pas foule », avança Corruth, qui déplorait toujours d'être intervenu aussi précipitamment.

« Cela vaut bien la peine d'être mordu, alors. Votre médicament a déjà supprimé le plus pénible de la souffrance. Merci. » Ki lui adressa un grand sourire, et ils échangèrent une vigoureuse poignée de main. « Ainsi, les tout-petits ne sont pas en mesure de parler non plus ?

— Non, cela ne leur vient qu'à un âge très avancé.

— Les Aurënfaiës sont les seuls à posséder dans leur pays des dragons dotés d'une telle longévité, spécifia le prêtre. Personne ne sait pour quelle raison. Il y en avait de semblables à Skala dans des temps très anciens.

— Cela vient peut-être de ce que nous sommes les plus fidèles, répondit Khaïr, repris par sa rudesse antérieure. Vous autres adorez les Quatre, tandis que nous reconnaissons exclusivement Aura, que vous appelez Illior. »

Ralinus demeura muet, mais Tamir surprit dans ses yeux un éclair d'aversion.

« C'est une vieille discussion, et qu'il vaut mieux reporter à de tout autres temps, s'empessa d'intervenir Iya. Mais je suis sûre que même les Khatmés ne sauraient mettre en doute l'amour que l'Illuminateur porte maintenant à Skala, manifesté qu'il est en la personne de Tamir.

— Elle a déjà été gratifiée d'une vision véridique, sous la forme d'une mise en garde avant la seconde offensive plenimarienne, dit Saruel au

malotru. Sauf votre respect, Khaïr f Malin, vous n'avez pas vécu chez les Tirs comme je l'ai fait. Ils font preuve d'une dévotion fervente, et la bénédiction d'Aura leur est acquise.

— Pardonnez-moi, Tamir à Ariani, déclara Khaïr. Une fois de plus, je me suis montré offensant, mais c'était sans male intention.

— J'ai grandi parmi des soldats. Ce sont des gens qui ne mâchent pas leurs mots non plus. J'aime cent fois mieux vous entendre exprimer sans ambages votre pensée que de vous voir vous soucier d'étiquette et de façons de cour. Et vous pouvez compter sur la réciproque de ma part. »

— Solun poussa un gloussement chaleureux et amical, et Tamir se retrouva rougissante à nouveau sans motif valable.

Solun échangea un regard amusé avec ses compagnons gèdre, puis il retira de son poignet un lourd bracelet d'or serti d'une pierre rouge polie et se leva pour le lui présenter. « Bôkthersa serait volontiers l'ami de Skala, Tamir à Ariani. »

Elle reçut le bracelet et vit du coin de l'œil qu'ilya faisait signe de le mettre. Elle l'enfila sur son poignet gauche en essayant de se rappeler la kyrielle de noms que portait Solun, mais sans y parvenir. L'or était tiède sur sa peau, ce qui n'était pas fait pour l'aider à recouvrer son calme. Encore réussit-elle à ne pas bafouiller quand elle remercia. « C'est un honneur pour moi que d'accepter ce don, et j'espère que vous me considérerez toujours comme votre amie dévouée. »

Sylmaï lui fit présent d'un collier constitué de minuscules feuilles d'or montées avec des pierres blanches scintillantes. « Puissent les vaisseaux de Gèdre et de Skala mouiller dans les mêmes ports, comme par le passé. »

Le Khatmné fut le dernier à s'avancer, et son offrande fut d'une autre espèce. Il lui donna une petite bourse de cuir dans laquelle elle découvrit un pendentif taillé dans une pierre cireuse vert sombre et enchâssée dans de l'argent massif. Elle était couverte de menus symboles, à moins qu'il ne s'agît de lettres, qui entouraient l'œil nébuleux d'Illior.

« Un talisman en pierre de Sarikali, expliqua-t-il. C'est le plus sacré de nos sanctuaires, et ces talismans là confèrent des rêves et des visions authentiques à ceux qui vénèrent Aura. Puisse-t-il vous servir à votre entière satisfaction, Tamir à Ariani. »

À l'expression de stupeur que prirent les physionomies des autres, Tamir devina que c'était là faire un cadeau peu banal à un étranger. « Merci à vous, Khaïr à Malin. Il me sera aussi précieux que le souvenir de votre honnêteté. Puissent tous mes alliés faire preuve d'autant de franc-parler. »

— Un noble espoir, quoique bien mince », commenta-t-il avec un sourire. Là-dessus, il se leva et lui souhaita une bonne nuit. Les autres ne le suivirent pas tout de suite.

Solun prit à son tour la main de Tamir dans la sienne pour se livrer à un nouvel examen de l'empreinte bleue de la morsure du dragon. Elle sentit à son contact un picotement agréable lui parcourir le bras. « Grâce à cette

marque, nous vous reconnâtrons toujours dorénavant, ô Élué d'Aura. Je pense que mon père sera dans les meilleures dispositions pour vous soutenir. Faites appel à nous si vous vous trouvez dans le besoin.

— Il en va de même pour Gèdre, affirma Sylmaï, Le commerce avec votre pays nous a manqué. » Elle se tourna vers Iya et Arkoniel, qui étaient restés non loin de là, et se mit à bavarder tout bas avec eux.

«Je viendrai me battre pour toi, moi aussi, dit Arengil d'un air plein d'espoir.

— Et moi donc ! s'écria Corruth.

— Vous serez toujours les bienvenus, guerre ou pas. Si vos khirnaris y consentent, vous occuperez tous deux une place d'honneur parmi mes Compagnons », répondit Tamir.

Un jeune acolyte arriva de l'extérieur sur ces entrefaites et chuchota quelque chose à l'oreille du supérieur.

Ralinus acquiesça d'un hochement de tête et se tourna vers Tamir. «La lune est maintenant bien au-dessus des pics. Il n'y a pas de meilleure heure pour consulter l'Oracle, Majesté. »

Tamir refoula le flottement nerveux que ces mots suscitaient dans sa poitrine et glissa le talisman du Khatmé dans son escarcelle. «Très bien, alors. Je suis prête. »

Dans l'intervalle des falaises qui les surplombaient, le firmament formait une mince bande toute piquetée d'étoiles brillantes, et la blancheur argentée de la lune planait au-dessus. En levant les yeux pour la contempler, Tamir se sentit envahie par un frémissement d'impatience prémonitoire.

«N'y-a-t-il pas quelque espèce de cérémonie ? » s'enquit Nikidès, pendant que les autres Compagnons et les magiciens se rassemblaient auprès de la source. Wythnir se cramponnait de nouveau à la main d'Arkoniël, comme s'il redoutait qu'on l'abandonne en arrière.

Ralinus sourit. « Non, messire. Ce n'est nullement nécessaire, comme vous le constaterez par vous-même si vous décidez de descendre. »

Un jeune porte-lanterne brandit sa hampe et, prenant la tête, leur fit quitter la place par un chemin montant, battu et rebattu, qui plongeait dans les ténèbres encore plus denses de l'étroite faille au-delà.

La pente se fit plus raide presque tout de suite, et le chemin ne tarda pas à se réduire en une vague sente qui sinuait entre les rochers. Devant, la lanterne oscillait et se balançait, faisant danser des ombres au dessin fantastique.

Le sol était étonnamment uni sous le pied, voire glissant par endroits, tant l'avait usé le passage de milliers de pèlerins depuis des siècles et des siècles.

Les falaises se reployaient de plus en plus autour d'eux, et ils finirent par déboucher sur le cul-de-sac exigü qu'occupait le sanctuaire. La margelle de pierre d'un puits se trouvait là, presque à ras de terre, auprès d'un modeste appentis sans mur de façade, tout cela tel que l'avait décrit Arkoniël.

«Venez, Majesté, et je vous guiderai, souffla Ralinus, Vous n'avez rien à craindre.

— Je n'ai pas peur. » S'approchant du puits, elle en sonda d'un coup d'œil la noirceur abyssale puis opina du chef à l'adresse des porteurs de cordes. «Je suis prête. »

Ceux-ci lui en passèrent l'extrémité en boucle pardessus la tête et la laissèrent filer jusque derrière ses genoux. Avec des jupes, c'était plutôt encombrant. Tamir regretta de ne pas s'en être tenue au port de hauts-de-chausses. Après avoir resserré le nœud coulant autour de ses cuisses, les prêtres lui montrèrent comment s'asseoir sur le rebord du trou, tout en assurant sa prise avec les mains sur le mou de la corde contre sa poitrine.

En voyant ses jambes baller dans le vide, Ki ne parvint guère à dissimuler son angoisse. «Accroche-toi bien ! »

Elle lui adressa un clin d'œil, empoigna la corde à deux mains et se jeta d'un coup de reins dans le noir.

La dernière chose qu'elle aperçut fut la petite bouille solennelle de Wythnir.

Elle ne put s'empêcher d'avoir le souffle coupé quand la corde accusa le poids de son corps. Elle s'y agrippa d'autant plus étroitement qu'elle se mit à tourner lentement lorsque les religieux la laissèrent descendre.

Des ténèbres impénétrables se refermèrent sur elle comme de l'eau. Il lui était impossible de rien voir, maintenant, sauf, tout en haut, un cercle d'étoiles de plus en plus floues. À en croire les dires d'Iya, la caverne était extrêmement vaste, et Tamir se mit à comprendre ce qu'elle avait entendu par là.

Il y régnait un silence extraordinaire ; aucun bruissement de brise, aucun ruissellement d'eau, pas même de voiletements de chauves-souris... ni de dragons, d'ailleurs. Il n'y avait pas le moindre indice de murs ni de sol, rien d'autre que la sensation vertigineuse d'un vide infini. Cela vous donnait l'impression d'être comme en suspens dans le ciel nocturne.

Plus elle s'engouffrait là-dedans, plus l'atmosphère se refroidissait. Elle déroba un nouveau coup d'œil vers le haut, utilisant comme ancre visuelle le cercle d'étoiles en train de se rétrécir au-dessus de la gueule du puits. Après ce qui lui fit l'effet d'une durée presque interminable, ses pieds touchèrent la terre ferme. Elle reprit son équilibre avec quelque difficulté puis se délivra de la corde avant de l'enjamber. En levant les yeux, elle chercha vainement l'ouverture du puits. Elle se trouvait dans un noir total.

Elle pivota lentement, encore incertaine de son équilibre, et eut la joie de discerner une faible lueur au loin, sur sa gauche. Plus elle la regardait, plus celle-ci prenait d'éclat, tant et si bien qu'elle finit par réussir à voir juste assez du sol de la caverne pour être certaine de son chemin. Rassemblant son courage, elle se dirigea vers la lumière.

Celle-ci provenait d'un globe de cristal posé sur un trépied. Ce fut d'abord tout ce que Tamir parvint à distinguer mais, quand elle s'en rapprocha, elle vit qu'une jeune femme à chevelure sombre était assise près de lui sur un tabouret bas. La froideur de la lumière affectait sa peau d'une pâleur mortelle, et ses cheveux lui cascadaient sur les épaules et se déversaient jusqu'au sol de part et d'autre de sa personne. En dépit de l'atmosphère glaciale, elle ne portait rien d'autre qu'une simple camisole de lin qui laissait à découvert ses bras et ses pieds. Elle tenait les paumes ouvertes sur ses genoux, son regard fixé à terre devant elle. Tous les oracles étaient déments, d'après ce que l'on avait enseigné à Tamir, mais la femme semblait seulement pensive... du moins jusqu'au moment où elle leva lentement les yeux.

Tamir se pétrifia sur place. Elle n'avait jamais vu d'yeux aussi vides. Ils lui donnaient le sentiment de contempler un cadavre vivant. Les ombres resserrèrent leur proximité, malgré la constance lumineuse du globe.

La voix de l'Oracle était tout autant dénuée d'émotion quand elle chuchota : « Bienvenue, deuxième Tamir. Tes ancêtres m'ont prévenue de ta venue. »

Un nimbe argenté auréola brillamment sa tête et ses épaules, et ses yeux rencontrèrent à nouveau ceux de Tamir, Ils n'étaient plus vides mais irradiaient, lumineux et d'une intensité terrifiante.

« Salut, reine Tamir ! » Sa voix était profonde et sonore, à présent. Elle emplissait les ténèbres. « Le noir fait le blanc. Le putride fait le pur. Le mal crée la grandeur. Tu es une graine arrosée de sang, Tamir de Skala. Souviens-toi de la promesse que tu as faite à mes élus. T'es-tu occupée de l'esprit de ton frère ? »

C'étaient trop de choses à comprendre d'emblée. Tamir eut l'impression que ses jambes s'étaient liquéfiées. Elle s'effondra sur ses genoux devant la présence redoutable de l'Illuminateur. « Je... J'ai essayé.

Il se tient maintenant derrière toi, pleurant des larmes de sang. Le sang t'environne. Le sang et la mort. Où se trouve ta mère, Tamir, Reine des Fantômes et des Spectres ?

— Dans la tour où elle est morte, répondit-elle dans un souffle. Je veux l'aider, ainsi que mon frère. Dans une vision, il m'a dit de venir ici. De grâce, dites-moi ce que je dois faire ! »

Le silence tomba autour d'elles, si absolu qu'il faisait tinter les oreilles de Tamir, Elle n'arrivait pas à déterminer si l'Oracle respirait ou non. Elle attendit, les genoux endoloris par la pierre froide. Elle n'avait quand même pas fait tout ce long voyage rien que pour ce résultat-là ?

« Du sang, chuchota de nouveau l'Oracle avec une tristesse audible. Devant toi et derrière toi, un fleuve de sang t'emporte vers l'ouest. »

Tout à coup, Tamir sentit une espèce de chatouillement sur la partie de sa poitrine où se trouvait cachée sa vieille balafre. Elle abaissa le col de sa robe, et ce qu'elle découvrit là lui coupa le souffle.

La blessure qu'elle s'était infligée à Atyion, le fameux jour où elle avait dû se charcuter pour découdre les points méticuleux de Lhel et extraire de sa chair l'esquille de Frère s'était spontanément cicatrisée pendant la métamorphose, sans laisser d'autre trace à son emplacement qu'un imperceptible trait pâle. Or, elle s'était rouverte maintenant, et si profondément qu'elle lui permettait de distinguer l'os de son sternum. Le sang ruisselait à flots entre ses seins. Il lui barbouillait les mains et, dégoulinant le long de la robe, lui éclaboussait les genoux. Chose pour le moins bizarre, c'était indolore, et c'est avec un étrange détachement que Tamir regarda le sang se répandre à terre et former devant elle une flaque circulaire.

Lorsque celle-ci eut la taille d'un bouclier, sa sombre surface se rida, et des silhouettes commencèrent à s'y esquisser. L'hémorragie devait l'avoir débilitée pour lors, car elle ressentit une faiblesse croissante, et les images se mirent à flotter dans le sang, brouillées en un vertigineux halo de couleurs.

« Je... je vais... » Elle était à deux doigts de s'évanouir.

Le contact d'une main glacée sur la sienne la fit revenir à elle. Rouvrant les yeux, elle se découvrit debout avec Frère sur une falaise battue par les vents qui dominait la mer. C'étaient là les lieux qu'elle avait si fréquemment visités en rêve, à ceci près qu'elle s'y était toujours trouvée avec Ki, et que le ciel était bleu. Or, en l'occurrence, le ciel promettait la pluie, et la mer avait un gris de plomb.

Là-dessus, elle entendit des armes s'entrechoquer bruyamment, tout comme ç'avait été le cas dans le temple d'Atyion. Sous ses yeux s'affrontaient au loin deux armées, mais elle n'avait aucun moyen de les rejoindre. Un ravin rocheux la séparait du champ de bataille. Fort au-delà des combattants, elle parvenait tout juste à discerner ce qui semblait être les tours d'une ville immense.

La bannière de Korin émergea des ombres à ses pieds, flottant en suspens dans l'air comme si des mains invisibles la brandissaient.

Tu dois te battre pour ce qui t'appartient en toute légitimité, Tamir ; reine de Skala, lui chuchota à l'oreille une voix confidentielle. Par le sang et l'épreuve, tu dois tenir ton trône. De la main de l'Usurpateur tu arracheras l'Épée.

Encore du sang ! songea-t-elle avec désespoir. Pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi ? Il doit y avoir un autre moyen, un moyen pacifique ! Je ne veux pas verser le sang d'un de mes parents !

Tu es née du sang répandu.

« De quoi parlez-vous ? » s'écria-t-elle tout haut. Le vent s'engouffra dans la bannière et lui en cingla le visage au point de l'aveugler. Ce n'était rien de plus qu'une aune de soie et de broderie, mais qui lui enveloppa la gorge comme une chose vivante, lui coupant la respiration.

« Frère, aide-moi » chuinta-t-elle en griffant la bannière mais sans trouver de prise sur l'insaisissable tissu que le vent mettait en lambeaux.

Un éclat de rire à vous glacer d'épouvante lui répondit. Venge-moi, Sœur. Venge-moi, avant de demander la moindre faveur nouvelle à la victime de tous les torts !

« Illior ! Illuminateur, j'en appelle à toi ! cria-t-elle en se débattant avec désespoir. Comment puis-je l'aider ? Je t'en conjure, accorde-moi un signe ! »

La bannière argentée s'évapora autour d'elle comme une brume matinale, la laissant de nouveau plongée dans les ténèbres.

Non, pas dans les ténèbres, car elle aperçut dans le lointain une froide lueur blanche, et elle comprit tout à coup qu'elle était revenue dans la caverne de l'Oracle. D'une manière ou d'une autre, captive de la vision, elle s'était éloignée de la lumière. Elle se sentit les mains poisseuses. Elle les leva pour loucher sur elles dans le clair-obscur douteux, et elle finit par constater qu'elle avait les bras ensanglantés jusqu'au coude.

« Non ! » murmura-t-elle en les essuyant en toute hâte sur ses jupes.

Lentement, les jambes cotonneuses, elle retourna vers le siège de l'Oracle, mais, au fur et à mesure qu'elle s'en rapprochait, elle se rendit compte que quelqu'un d'autre avait pris sa place, quelqu'un qui, vêtu de robes, se distinguait par une longue tresse grise familière, et qui se tenait à genoux, la tête baissée, devant un Oracle beaucoup plus jeune. Tamir reconnut Iya dès avant que la magicienne n'ait relevé la tête. À quel moment était-elle descendue, et pourquoi ? Le prêtre avait pourtant bien dit qu'il n'était permis de s'aventurer en bas qu'à une seule personne à la fois.

Iya tenait quelque chose dans ses bras. Une fois plus près, Tamir vit que c'était un nouveau-né. Celui-ci était tout flasque et silencieux, et ses yeux sombres étaient vacants.

« Frère ? chuchota Tamir.

— Deux enfants, une seule reine, souffla l'Oracle puéril d'une voix trop ancienne et profonde pour sa petite taille. Dans cette génération vient l'enfant qui incarne les fondements de ce qui doit arriver. Deux enfants, une seule reine marquée par le sang du passage. »

La fillette se tourna vers Tamir, les yeux illuminés d'une blancheur incandescente qui semblait sonder jusqu'en son tréfonds l'âme même de la jeune reine. « Interroge Arkoniel. Seul Arkoniel peut te renseigner. »

Terrifiée sans savoir pourquoi, Tamir tomba sur ses genoux et exhala tout bas : « L'interroger sur quoi ? Sur ma mère ? Sur Frère ? »

Des mains glacées se refermèrent par-dessus son cou, l'étranglant comme l'avait fait la bannière. « Interroge Arkoniel, lui souffla Frère à l'oreille. Interroge-le sur ce qui s'est passé. »

Les mains de Tamir volèrent vers sa gorge ; elle s'attendait d'autant moins à toucher réellement Frère ou à l'arrêter qu'elle n'était jamais parvenue à le faire. Mais, cette fois, ses doigts rencontrèrent de la chair froide et des poignets durs et tendineux. Elle s'y agrippa tandis qu'une puanteur abominable déferlait sur elle et lui soulevait l'estomac.

« Donne-moi la paix ! » gémit une voix pâteuse et haletante près de son visage. Ce n'était plus le fantôme de Frère qu'elle avait derrière elle, mais son cadavre. « Donne-moi le repos, Sœur. »

Il la relâcha, et elle tomba face en avant sur ses mains puis se retourna vivement pour affronter l'horrible chose dressée dans son dos.

Au lieu de cela, elle se retrouva en train de dévisager à nouveau l'Oracle, redevenue entre-temps la femme avec qui elle avait conversé. Celle-ci était toujours assise comme auparavant, les paumes ouvertes sur ses genoux, les yeux écarquillés et de nouveau vides.

Tamir leva ses mains et les découvrit sèches et propres. Son corsage n'était nullement délacé. Il n'y avait aucune trace de sang nulle part.

« Vous ne m'avez rien dit », hoqueta-t-elle. Le regard de l'Oracle était stupidement fixé par-delà sa personne, comme si Tamir n'avait même pas été là.

Une rage telle qu'elle n'en avait jamais éprouvé jusque-là la submergea. Elle empoigna l'Oracle par les épaules et se mit à la secouer, dans l'espoir de

voir reparaître l'intelligence du dieu dans ses prunelles éteintes. Cela lui fit l'effet de secouer une poupée.

C'était une poupée, grande comme une femme, mais faite d'une mousseline bourrée de coton, avec une figure grossièrement peinte et des membres asymétriques. Elle ne pesait rien et s'affala mollement entre ses mains.

De stupeur, Tamir la laissa tomber, puis l'examina avec une horreur redoublée. La poupée était en tous points semblable à celle de jadis, celle à l'intérieur de laquelle Mère avait cousu les os de Frère. Elle portait même, étroitement noué autour de son cou flasque, un cordon noir de cheveux torsadés. Il n'y avait aucun indice de l'Oracle. Tamir se trouvait seule dans la salle sombre, et la lumière émise par le globe baissait insensiblement.

« Mais qu'essaies-tu de me montrer ? s'écria-t-elle, les poings crispés de désespoir. Je ne comprends pas ! Quel rapport cela a-t-il avec Skala ?

— Tu es Skala, chuchota la voix du dieu. Telle est l'unique vérité de ton existence, jumelle du mort. Tu es Skala, et Skala est toi, tout comme tu es ton frère et lui toi. »

La lumière s'était presque éteinte quand Tamir sentit quelque chose se resserrer autour de son torse. Prise de panique, elle baissa les yeux, se demandant si l'effroyable poupée était revenue à la vie ou si c'était encore un tour que lui jouait le cadavre répugnant de Frère. Au lieu de quoi elle s'aperçut que c'était la corde des prêtres dont la boucle, allez savoir comment, lui emprisonnait de nouveau le corps. Quelqu'un s'était mis à tirer sur le mou, et elle eut tout juste le temps de l'agripper pendant qu'empoignée comme à bras-le-corps on la hissait, la soulevait de terre, et qu'elle se mettait à tourner dans le noir compact.

Elle regarda frénétiquement vers le haut, y découvrit le cercle d'étoiles et n'en détacha plus le regard tandis qu'il s'élargissait au fur et à mesure qu'elle s'en rapprochait. Elle arrivait même à présent à distinguer le sombre contour de têtes qui s'y découpaient, et des mains se tendaient déjà pour l'aider à enjamber le rebord du puits. C'étaient celles de Ki, et ses bras forts et sûrs la ceignirent par la taille lorsque ses genoux se dérochèrent sous elle.

« Tu es blessée ? » demanda-t-il d'une voix anxieuse, tout en la soutenant pour l'aider à s'asseoir sur la margelle de pierre. « Nous avons attendu, attendu, attendu... mais sans recevoir le moindre signal de ta part.

— Frère, hoqueta-t-elle en se cramponnant au col de sa robe.

— Quoi ? Où ça ? » cria-t-il, affolé, sans cesser de l'étreindre.

Elle s'abandonna, pleine de gratitude, à cet embrassement. « Non... C'était seulement... seulement une vision. » Mais elle n'arrivait pas à réprimer ses tremblements.

« Le dieu vous a parlé », dit Ralinus. Elle laissa échapper un rire corrosif. « Si l'on peut appeler ça parler ! Des énigmes et des cauchemars. »

Subitement, elle entendit comme un bruit de griffures derrière elle. En se retournant, elle fut horrifiée de voir Frère qui, plus bas dans le puits de la caverne, la dévisageait, les traits déformés en un masque de haine. Sa peau

blême se ratatina peu à peu sur son crâne, et des mains semblables à des serres émergèrent en grattant le sol lorsqu'il entreprit de s'extirper du trou.

Tu es lui, et il est toi, chuchota l'Oracle d'en bas.

Ces mots suivirent Tamir dans les ténèbres lorsqu'elle perdit connaissance.

Tamir était aussi froide qu'un cadavre quand on la remonta de la salle de l'Oracle. Ki l'arracha aux autres et s'assit pour lui bercer la tête contre sa poitrine.

«Maître, est-ce que l'Oracle lui a fait du mal ? interrogea Wythnir tout bas.

— Chu t ! Ce n'est qu'un évanouissement.» Prenant les choses en main, Iya écarta Arkoniél et les prêtres, s'agenouilla et pressa sa paume sur le front moite de la jeune fille.

« C'est un bon présage, déclara Ralinus au reste des assistants pour essayer de les tranquilliser. Elle a dû avoir une vision d'importance, pour être épuisée à ce point. »

Les yeux de Tamir se rouvrirent en papillotant puis se levèrent vers Iya. Celle-ci en eut froid dans le dos ; dans le clair de lune, ces yeux-là étaient aussi noirs que ceux du démon, et tout aussi accusateurs. Tamir repoussa la main de la magicienne et se dégagea des bras de Ki pour se rétablir sur son séant.

«Que... que s'est-il passé ? » questionna-t-elle en un chuchotement fébrile. Puis son regard se reporta vers le puits, et elle se mit à trembler d'une manière incoercible. « Frère ! J'ai vu...

— Compagnons, ramenez votre reine à son logement, ordonna Iya.

— Je n'ai pas besoin qu'on me porte ! » Tamir lui décocha un nouveau regard noir avant de se lever vaille que vaille en titubant. « Il me faut redescendre là. Quelque chose est allé de travers. Je n'ai pas compris ce que l'Illuminateur m'a montré.

— Soyez patiente, Majesté, répliqua le prêtre. Si obscure que puisse paraître la vision au premier abord, je vous le garantis, quels qu'ils soient, tous ces éléments sont véridiques. Vous devez méditer sur ce qui vous a été révélé, et, le moment venu, vous en percevrez la signification.

— *Le moment venu ?* Iya, saviez-vous que cela se produirait ? Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue ? » Elle darda sur Arkoniél un regard vindicatif « Ou vous ?

— Chacun vit sa consultation de l'Oracle en fonction de sa propre personnalité. Nous ne pouvions courir le risque d'influer sur vos propres attentes.

— Laissez vos amis vous aider à rentrer, dit Iya d'un ton sévère. Nous ne tenons pas à vous voir faire une chute ou vous fracasser le crâne dans le noir. »

Tamir ouvrit la bouche pour protester, mais Ki se précipita et lui entourla la taille d'un bras ferme. « Calme-toi et cesse de te montrer si foutrement têtue ! »

Elle prit en frissonnant une profonde inspiration puis contrecœur le laissa la soutenir pour la reconduire à la maison d'hôtes.

Il est le seul à pouvoir la dissuader comme cela de n'en faire qu'à sa fantaisie, songea Iya. Le seul en qui elle ait une confiance aussi profonde. Le regard dont Tamir l'avait elle-même gratifiée chantait une tout autre chanson.

Une fois de retour à la maison d'hôtes, cependant, Ki lui-même ne réussit pas à la convaincre d'aller se coucher. «Ralinus, il me faut avoir un entretien tout de suite avec vous, tant que la vision m'est encore parfaitement présente à l'esprit.

— Très bien, Majesté. La porte du temple se trouve juste à côté...

— Iya et Arkoniël, vous m'attendez, commanda-t-elle. Je veux causer avec vous par la suite. »

L'âpreté de son ton surprit Iya comme l'avait fait précédemment l'agressivité de son regard. Elle pressa sa main sur son cœur et s'inclina. «Vos désirs sont des ordres, Majesté.

Ki, viens avec moi. » Tamir s'éloigna vivement là-dessus, et Ralinus et Ki la suivirent à toutes jambes. Arkoniël la regarda partir, puis tourna vers la magicienne un visage anxieux. «Elle sait, n'est-ce pas ?

— Si telle est la volonté d'Illior, » Iya pénétra lentement dans la maison d'hôtes en affectant de ne pas remarquer les mines perplexes des jeunes prêtres et des Compagnons qui avaient assisté à l'échange.

J'ai tenu ma parole, Illuminateur. Je continuerai à la tenir.

Le temple d'Illior était une minuscule pièce, basse de plafond, taillée dans la face de la falaise. À l'intérieur régnait une atmosphère froide et humide, et l'éclairage y était chichement dispensé par un seul brasero qui brûlait devant un bas-relief peint représentant l'œil d'Illior. Les murs, ou ce que Ki parvenait à en distinguer, étaient maculés de fumée.

« Es-tu certaine de vouloir que j'assiste à ce qui va se passer ? » demanda-t-il à voix basse tout en regardant Ralinus se couvrir le visage d'un masque d'argent poli.

Tamir hocha posément la tête, les yeux fixés sur le religieux.

« Mais ne vaudrait-il pas mieux y associer aussi les magiciens ? Je veux dire, ils sont experts en ce genre de choses. »

Leur seule mention fit se durcir à nouveau le regard de Tamir. «Non. Pas maintenant. »

Après s'être agenouillé devant le brasero, Ralinus invita d'un geste Tamir à venir le rejoindre. « Qu'avez vous vu, fille de Thelâtimos ? »

Ki demeura debout, gauchement immobile, pendant que Tamir rapportait par à-coups ce que l'Oracle lui avait fait voir.

« Elle a dit que je devais arracher l'Épée des mains de l'Usurpateur », déclara-t-elle, les yeux emplis de chagrin. «Cela signifie la guerre avec Korin, n'est-ce pas ? Elle me montrait qu'il n'existait pas de moyen pacifique susceptible de régler la situation. -

— Je crains qu'il n'en soit ainsi, répliqua le prêtre. -

— C'est ce que nous n'avons pas arrêté de lui répéter nous-mêmes, intervint Ki. Et c'est maintenant d'un dieu que tu viens d'en obtenir la confirmation.

— Il semble en effet que je n'aie pas d'autre solution, murmura Tamir.

— À cela ne se réduit pas ce que l'Oracle vous a montré, repartit le prêtre. Quelque chose d'autre vous a bouleversée. »

Elle frissonna de nouveau, comme elle l'avait fait dans la caverne. Ki se rapprocha et lui prit la main. Elle serra si fort la sienne qu'elle lui fit mal. « Mon frère... Je l'ai vu, en bas, mais pas... Pas comme cela m'arrive d'habitude. Il m'a toujours ressemblé, ou du moins son aspect ressemblait au mien quand j'étais un garçon. Il est désormais un jeune homme, comme j'aurais dû en être un moi-même. » Elle laissa échapper un petit rire sans joie. « Il a même un soupçon de barbe naissante. Mais, cette fois-ci. ; » Elle tremblait si fort de tous ses membres que Ki fut violemment tenté de l'enserrer dans ses bras, mais il n'osa pas l'interrompre.

« C'était comme si, comme si son corps d'adulte était un cadavre. On aurait dit... qu'il était réel. »

Ki perçut un brusque refroidissement de l'atmosphère et jeta un regard circulaire, les nerfs à fleur de peau, tout en s'interrogeant s'il était loisible à Frère d'apparaître à l'intérieur d'un temple.

« Et je l'ai vu aussi remonter à ma suite du fond du puits. C'est alors que je me suis évanouie », chuchotât-elle, affreusement gênée. « De grâce, vénéré, il me faut comprendre. Tout ce qu'elle m'a montré m'a paru inextricablement embrouillé avec Frère et avec la façon dont nous sommes Skala, lui et moi, quoi que cela puisse signifier.

— Je l'ignore, Majesté, sauf que le lien qui vous attache l'un à l'autre n'a pas encore été tranché. Mettez de côté cet aspect des choses si vous le pouvez, et tournez vos pensées vers le trône. La reine est le pays, comme vous l'a déclaré l'Illuminateur. Votre existence même est vouée à la protection de votre peuple et à sa préservation, et vous devez de votre plein gré tout sacrifier pour accomplir cette mission sacrée, dût-ce être au prix de votre propre vie. »

Tamir fronça les sourcils tout en tirillant l'une de ses nattes. « Je suis censée combattre Korin. Mais si la bannière de ma vision le représentait, alors, je n'ai pas su de quelle manière m'y prendre ! Elle m'étranglait. J'étais en train de perdre.

— Mais vous n'avez pas vu de défaite.

— Je n'ai pas vu quoi que ce soit. Ça s'est seulement terminé. » Elle marqua une pause. « Bref, elle m'étranglait, et j'ai appelé Illior à mon aide. Frère s'y refusait ; il continuait simplement à me répéter que je devais le venger.

— La vision a pris fin dès l'instant où vous avez invoqué l'Illuminateur ? » Elle acquiesça d'un hochement.

Le prêtre réfléchit sur ce phénomène. « Il vous faut conserver cela dans votre cœur, Majesté. Illior guide vos pas et garde sa main étendue sur votre personne.

— L'Oracle m'a qualifiée de "graine arrosée de sang". Elle a dit qu'elle voyait du sang m'entraîner comme un fleuve. Suis-je obligée de me comporter comme mon oncle, pour le salut de Skala ? Comment le moindre bien peut-il sortir du mal ?

— Vous devrez découvrir cela par vous-même, quand le moment sera venu.

— Que dirai-je au peuple, lorsque je rentrerai à Atyion ? Ils s'attendent tous à quelque verdict décisif d'Illior, analogue à celui dont jouit la reine Ghërilain. Or, je n'ai rien que je puisse souhaiter faire graver en lettres d'or. » Elle secoua la tête. « Un fleuve de sang. »

Après être resté silencieux pendant un bon moment, Ralinus se pencha et lui posa une main sur l'épaule. « Le sang n'est pas exclusivement ce qui se répand, c'est également ce qui coule dans vos veines, Majesté. Ce même sang se perpétuera vivant dans vos enfants, de même qu'il vit en vous, reliant le passé à l'avenir. N'est-ce pas un fleuve, cela aussi ?

« Daignez me permettre de vous expliquer quelque chose de très important pour vous. En votre qualité d'ami indéfectible de Tamir, Lord Kirothius, il est nécessaire que vous l'appreniez vous-même, puisqu'elle vous associe à sa confiance. Ce que je vais vous dire maintenant, chaque prêtre d'Illior le sait. Vous, en tant que reine, vous bénéficiez des révélations des dieux parce que vous êtes forte et en raison de votre élection toute particulière. Mais ce que vous révélez à votre peuple ne devrait être pas plus, et pas moins non plus, que ce dont vos auditeurs seraient susceptibles de tirer le plus grand profit. »

Tamir échangea avec Ki un regard abasourdi. « Êtes-vous en train de me conseiller de leur mentir ?

— Non, Majesté. Vous leur annoncerez qu'Illior a confirmé vos droits à la couronne "par le sang et l'épreuve". Vous les préviendrez du conflit qui les attend, mais vous ferez en outre appel à eux pour vous prêter sans réserve leur énergie afin d'accomplir la volonté de l'Illuminateur.

— Et ils n'ont que faire de savoir que je suis hantée par mon défunt frère ?

— Cela n'a rien d'un secret, Majesté. Il est en train de se forger à toute vitesse une légende parmi le peuple que vous avez un esprit gardien.

— Un démon », rectifia Ki.

Le prêtre haussa un sourcil réprobateur à son adresse. « Et en quoi profiterait-il au peuple de se figurer que vous êtes maudite ? Abandonnez-lui le soin de broder votre histoire à votre place, Tamir, »

Tamir dégagea sa main de celle de Ki et se leva. « Je vous remercie, vénéré. Vous m'avez aidée à y voir plus clair.

— La coutume veut que le grand prêtre se charge en votre faveur de consigner par écrit ce genre de vision sur un parchemin que vous emporterez. Le rouleau sera à votre disposition dans la matinée. »

Pendant qu'il sortait sur la place avec elle, Ki se rendit parfaitement compte que Tamir était toujours aussi profondément troublée. Perdue dans ses pensées, elle demeura longuement debout près de la source. Il attendit en silence, les bras croisés pour se préserver tant bien que mal du froid. Les étoiles étaient si brillantes, ici, qu'elles projetaient des ombres sur le sol.

« Que t'inspire tout cela ? demanda-t-elle finalement.

— Un guerrier digne de ce nom sait faire la différence entre le bien et le mal, l'honneur et le déshonneur. »

Il se rapprocha et lui posa délicatement les mains sur les épaules. Elle ne releva pas les yeux mais ne s'écarta pas non plus. « Tu es la meilleure et la plus honorable personne que je connaisse. Si Korin est décidément trop aveugle pour s'apercevoir de cette évidence, alors c'est de sa propre faiblesse qu'il administre encore une fois la démonstration. Et si tu es Skala, c'est une bonne chose pour tout un chacun. »

Elle soupira puis recouvrit l'une des mains de Ki avec la sienne. Ses doigts étaient glacés.

Ki dégrafa la broche qui fermait son col puis drapa les épaules de Tamir dans son manteau, par-dessus celui qu'elle portait elle-même.

Elle lui adressa un sourire moqueur. « Tu es aussi collant que Nari !

— Comme elle n'est pas ici, libre à moi de te tenir à l'œil. » Il lui frictionna les bras pour la réchauffer. « Là, c'est mieux. »

Elle finit par se dérober puis se contenta de rester là, les yeux baissés. « Tu... c'est-à-dire... j'apprécie ta... » Elle mit un terme à ses bredouillements, et il soupçonna qu'elle rougissait.

Ces moments de timidité soudaine entre eux n'avaient été que trop fréquents ces tout derniers mois. Elle avait besoin de lui. Sans s'inquiéter du fait que quelqu'un risquait de les voir, Ki l'attira contre lui et l'étreignit farouchement.

La joue de Tamir était froide et lisse contre la sienne. Il resserra l'étau de ses bras, désireux de parvenir à lui communiquer sa propre chaleur. Il éprouvait un plaisir merveilleux à tenir de nouveau son amie de cette façon. Elle avait les cheveux encore plus soyeux, sous ses doigts, que dans ses souvenirs.

En soupirant, Tamir l'enlaça par la taille à pleins bras. Le cœur de Ki se gonfla, et des larmes lui piquèrent les yeux. Après avoir dégluti violemment, il chuchota : « Je serai toujours là pour toi, Tob. »

À peine s'était-il avisé de sa gaffe qu'elle fit un bond en arrière et retourna à grands pas vers la maison des hôtes.

« Tamir ! Tamir, je suis désolé. J'ai oublié ! Cela ne veut rien dire. Reviens ! »

La porte claqua comme une gifle derrière elle, et Ki se retrouva seul, là, dans la clarté glaciale des étoiles, empêtré dans des sentiments qu'il n'était toujours pas prêt à revendiquer clair et net et se traitant de crétin, d'imbécile et de tous les noms d'idiot possibles et imaginables.

Un pressentiment de mauvais augure pesait sur le cœur d'Arkoniël pendant qu'Iya et lui-même attendaient, assis dans la petite chambre de Tamir. Iya demeurait obstinément muette, et il en était réduit à subir les assauts délirants de son imagination la plus noire.

Lorsque Tamir finit par entrer, l'expression de sa physionomie ne fit qu'empirer la détresse du magicien. Elle ne jeta qu'un coup d'œil vers Iya puis, se croisant les bras, le fixa, lui, d'un regard dur. « Je veux que vous me disiez ce qui est véritablement arrivé à mon frère. Qu'est-ce qui l'a rendu tel qu'il est ? »

Et voilà qu'elle était posée, la question qu'il redoutait depuis si longtemps. Avant même d'ouvrir la bouche, Arkoniël sentit que la fragile confiance qui s'était tout récemment restaurée entre eux deux se déchirait comme une soierie usée. Comment serait-il à même de justifier aux yeux de Tamir ce qui avait été perpétré au nom de l'Illuminateur, alors qu'au fond de lui-même il ne s'était jamais pardonné la part qu'il avait prise à la misère de leur protégée ?

Il cherchait encore éperdument ses mots quand un froid glacial et humide comme le brouillard d'un marécage les environna. Frère apparut aux côtés de sa sœur, attachant sur Iya un regard furibond. Le démon présentait un aspect très similaire à celui qu'Arkoniël lui avait connu les rares fois où il l'avait vu ; celui d'une caricature grêle, méchante et spectrale d'un Tobin qui aurait accédé à la virilité d'un jeune homme. Toutefois, les jumeaux se ressemblaient beaucoup moins maintenant, et Arkoniël puisa là une espèce de réconfort étrange, en dépit de la colère qui flambait conjointement dans leurs prunelles et qui ressuscitait la gémellité.

« Eh bien ? » questionna Tamir d'un ton sec. Si vous me considérez véritablement comme votre reine et pas uniquement comme une marionnette manipulable à merci, dans ce cas, révélez-moi la vérité. » Iya persista dans son mutisme.

Arkoniël eut l'impression qu'une part de son être était en train de mourir quand il se contraignit à proférer : « Votre frère nouveau-né fut sacrifié pour vous protéger.

— Sacrifié ? Assassiné, vous voulez dire ! Et c'est à cause de cela qu'il est devenu un démon ?

— Oui, reconnut Iya. Que vous a-t-il appris ?

— Rien, sauf que c'est vous qui me le diriez, Arkoniël. Et l'Oracle m'a montré... »

Elle se retourna lentement du côté d'Iya. « Vous. "Deux enfants, une seule reine", vous avait déclaré l'Oracle, et je vous ai vue tenir le nouveau-né mort. C'est vous-même qui l'avez tué !

— Ce n'est pas moi qui lui ai ôté la vie, mais il est indiscutable que j'ai été personnellement l'instrument de sa mort. Ce que vous avez vu est cela même qui m'avait été montré. Vous et votre frère, vous vous trouviez encore alors en sécurité dans le sein de votre mère. Mais vous étiez déjà, vous, désignée pour sauver Skala. Il fallait vous protéger coûte que coûte, en particulier contre la magie de Nyrin. Je n'ai pu concevoir qu'un seul moyen sûr pour y parvenir. »

Frère se rapprocha d'elle sournoisement, et Arkoniel fut frappé d'horreur par la jubilation noire qui se lisait sur ce visage contre nature.

D'un simple regard, Tamir immobilisa le démon. « Qu'avez-vous *fait*, Iya ? »

La magicienne affronta son regard sans ciller. « J'ai découvert Lhel. Je sais quel genre de magie pratique son acabit. Seule une sorcière des collines était capable de réaliser ce qui devait l'être. Aussi l'ai-je ramenée à Ero et introduite dans la maison de votre mère la nuit de votre naissance. Vous êtes née la première, Tamir, et vous étiez une beauté. Parfaite. En grandissant, vous seriez devenue une fille vigoureuse à longs cheveux noirs, et vos traits auraient beaucoup trop rappelé ceux de votre mère pour que l'on réussisse jamais à dérober cette ressemblance aux regards à l'affût. Tandis que vous reposiez dans les bras de votre nourrice, Lhel a retiré votre frère du sein maternel. Elle comptait l'étouffer avant qu'il n'ait eu le temps de respirer. C'est là le secret, voyez-vous, la chose pour laquelle elle savait comment procéder. Si ce corps chétif était demeuré privé de souffle, il n'y aurait pas eu de meurtre, et cette abomination que vous appelez Frère n'aurait jamais existé. Mais il se produisit une interruption, et vous connaissez la suite. » Elle branla tristement du chef. « Ainsi, c'était nécessaire. »

Tamir tremblait de tous ses membres. « Par les Quatre ! Cette chambre, alors, en haut de l'escalier... il a tenté de me faire voir... »

Frère se mit tout près d'elle et chuchota : « Sœur, notre père se tenait là, passif, à regarder. »

Elle s'écarta de lui si vivement qu'elle heurta de plein fouet le mur derrière elle. « Non ! Père n'aurait jamais fait cela ! Tu mens !

— À mon grand regret, non », dit Arkoniel. Après toutes ces années de silence, les mots se déversaient finalement de sa bouche avec l'impétuosité des flots d'un barrage rompu. « Votre père éprouvait une répugnance invincible pour recourir à de telles extrémités, mais il n'avait pas le choix. Ce devait être une opération rapide et miséricordieuse. Nous le lui avions promis mais avons échoué. »

Tamir se couvrit le visage avec des mains tremblantes. « Que s'est-il donc passé ?

— Votre oncle est arrivé, escorté de Nyrin et d'une meute de spadassins, juste après la naissance de votre frère », dit Arkoniel dans un souffle. Les braises du souvenir n'avaient jamais cessé de couver dans son esprit, chaque

détail, effilé comme la pointe d'un poignard, s'acharnait à le déchirer, et l'horreur de cette nuit-là le tenaillait toujours. «Le vacarme' a pétrifié Lhel, dont l'attention s'est détournée au moment critique. Le nouveau-né s'est gorgé d'air, et son esprit fut scellé dans sa chair. »

La face du démon se tordit sur un grondement glacial. Arkoniel s'arc-bouta, s'attendant à une agression mais, à sa stupéfaction, Tamir se tourna vers son frère et lui dit quelque chose à voix basse. Celui-ci n'en demeura pas moins auprès d'elle, et sa physionomie reprit immédiatement son apparence de masque inexpressif, exception faite de ses prunelles. Elles brûlaient toujours de haine et de désir.

« Votre mère était censée ne jamais rien savoir de tout cela, reprit Iya. Je la droguai de manière à lui en épargner le choc, mais elle comprit d'une manière ou d'une autre. C'est cela qui l'a détruite. »

Tamir enserra dans ses bras sa maigre poitrine, avec l'air d'éprouver une violente douleur physique. «Mon frère. Mère... L'Oracle avait raison. C'est bien moi, la "graine arrosée de sang". »

Iya hocha tristement la tête. «Oui, mais pas par malveillance ou malignité. Il vous fallait coûte que coûte survivre et gouverner. Pour y parvenir, il vous fallait vivre et revendiquer votre véritable forme. Et c'est ce que vous avez fait. »

Tamir essuya une larme égarée sur sa joue puis se mit debout. « Ainsi, c'est par votre volonté que mon frère est mort ?

— Oui.

Lhel a tué Frère et pratiqué l'opération magique mais c'est à votre instigation que cela s'est fait ?

— La responsabilité n'en incombe qu'à moi. C'est pour cette raison qu'il m'a toujours voué une haine aussi farouche. Je vois encore en lui qu'il désire ma mort. Quelque chose le retient. Vous, peut-être ? » Elle s'inclina bien bas. la main sur son cœur. «Ma tâche sera achevée. Majesté, lorsque l'Épée de Ghërilain se trouvera dans votre poing. Cela fait, je ne demanderai pas grâce.

— Et vous, Arkoniel ? » Les yeux de Tamir étaient à présent presque suppliants. « Vous avez déclaré que vous étiez présent, cette nuit-là.

— Il n'était à l'époque que mon élève. Il n'avait pas son mot à dire commença Iya.

— Je ne réclame pas d'absolution, la coupa Arkoniel. Je connaissais la prophétie et j'y croyais. Je n'ai pas bougé pendant que Lhel mettait en œuvre sa magie.

— Et cependant Frère ne vous attaque pas. Il vous déteste, mais pas plus qu'il ne déteste la plupart des gens. Et pas comme il déteste Iya.

— Il a pleuré pour moi, chuchota Frère. Ses larmes ont coulé sur ma tombe, et je les ai goûtées.

— Il est incapable d'aimer, dit tristement Iya. Il est seulement capable de ne pas exécrer. Il ne vous exècre pas, Tamir, et Arkoniël non plus. Il n'exécrait pas davantage votre mère, pas plus que Nari, d'ailleurs.

— Nari aussi... ? » murmura Tamir, sombrant dans un chagrin de plus en plus profond.

« Je détestais Père ! gronda Frère. Détestais Oncle ! Mère le détestait et avait peur de lui ! J'ai connu sa peur dans son ventre, tout comme la nuit même de ma naissance. Elle continue de le détester et d'en avoir peur. Tu as oublié de haïr, Sœur, mais nous pas, jamais.

— Vous avez pleuré sur sa tombe ? » Tamir aspira une goulée d'air tremblante. « Iya, c'est donc vous et Lhel qui avez versé le sang de mon frère ?

— Oui. »

Tamir hocha lentement la tête puis, les joues humectées de larmes qui dégouлинаient peu à peu, proféra d'une voix nette: « Vous êtes bannis.

C'est impossible, vous ne parlez pas sérieusement ! s'étrangla Arkoniël.

— Si. »

Les pleurs de Tamir redoublèrent, mais ses yeux flambaient d'une colère telle qu'il ne lui en avait jamais vu jusque-là. « J'ai juré devant le peuple que je considérerais comme un ennemi personnel quiconque verserait le sang de ma parentèle. Vous saviez cela, et néanmoins vous n'avez rien dit. Vous, qui avez assassiné mon frère ! Détruit ma mère. Ma... vie ! »

Elle reprit son souffle en un sanglot. « Mon existence tout entière... un mensonge ! Un fleuve de sang. Toutes ces filles de notre lignée que mon oncle a fait périr ? Leur sang me tache les mains, lui aussi, parce que c'était moi qu'il cherchait. Nyrin... c'est moi qu'il cherchait !

— Oui. » Iya n'avait toujours pas bougé.

« Sortez » siffla Tamir d'une voix qui, dans sa fureur, ressemblait à celle du démon. « Vous êtes bannis de Skala à jamais. Je ne veux plus jamais revoir aucun de vous deux ! »

Mais Iya demeura immobile. « Je partirai, Tamir, mais vous devez garder Arkoniël avec vous.

— Ne vous avisez plus jamais de me donner des ordres, magicienne ! »

Iya ne bougea toujours pas, mais l'air s'épaissit autour d'elle, et la pièce s'enténébra. Les poils qui tapissaient les bras d'Arkoniël se hérissèrent désagréablement pendant que la puissance de sa vieille amie saturait l'atmosphère de la minuscule pièce.

« Je vous ai donné ma vie, ingrate et stupide enfant que vous êtes ! jappa-t-elle. N'avez-vous rien appris ? Rien vu ces derniers mois ? Peut-être que je ne mérite pas votre gratitude, mais tout ce à quoi j'ai travaillé pour vous, je ne vous laisserai pas le défaire pour la seule et unique raison que vous n'aimez pas beaucoup la manière dont marche le monde. Vous figurez-vous que j'aie beaucoup aimé ce que j'ai dû faire ? Eh bien, non ! Je l'ai détesté ; mais nous ne choisissons pas nos destins, nous autres tels que vous ou moi. à moins de nous muer en pleutres et de nous enfuir. Oui, je suis

responsable de tout ce qui vous est arrivé, mais je n'en éprouve pas une once de regret !

« Est-ce que le sacrifice d'une vie, de cent vies, ne vaut pas le coût, quand il s'agit de soulager le pays de la malédiction qui l'accable ? Pour quoi d'autre vous imaginez-vous que vous êtes née ? Continuez, alors. Tapez du pied et hurlez contre moi les mots de meurtre et de justice, mais qu'advierait-il de Skala si la lignée de fils engendreur de monstres issue d'Erius gouvernait encore ? Croyez-vous que Korin se trouve en train de mijoter là-haut, à Cima, votre couronnement ? Croyez-vous qu'il vous accueillera à bras ouverts si vous allez le rejoindre ? Il est temps que vous arrêtiez de faire l'enfant, Tamir d'Ero, et que vous vous comportiez en reine.

« Je partirai, conformément à votre décret, mais je ne vous permettrai pas d'écarter Arkoniel. Il porte la touche d'Illior, exactement comme vous-même. Mais plus que cela, il n'a pas cessé de vous aimer et de vous servir depuis votre naissance, et il aurait retenu la main de Lhel s'il l'avait pu. Il doit demeurer à vos côtés pour accomplir la volonté de l'Illuminateur !

Et elle consiste en quoi ? » demanda Tamir, sur la défensive. « J'ai survécu. Vous m'avez faite reine. Que lui reste-t-il donc à réaliser ? »

Iya joignit ses mains, et la tension qui régnait dans la chambre s'amenuisa juste un petit peu. « Vous avez besoin de lui, et vous avez besoin des magiciens que lui et moi avons rassemblés pour vous. L'éblouissant palais de magiciens dont nous vous avons parlé n'est pas quelque oiseuse chimère. Il était une vision véridique, et il fait tout autant partie de la future force de Skala que vous-même. Vous imaginez-vous que les autres magiciens resteront avec vous si vous vous comportez maintenant de cette façon ? Je vous le garantis, la plupart d'entre eux n'en feront rien. C'est uniquement à cause de vous qu'ils se sont associés, mais ils sont des magiciens libres, ils ne doivent rien à personne, pas même à vous, et ils ne vous serviront pas s'ils croient que vous êtes une réincarnation de votre oncle. C'est Arkoniel et moi qui les avons convaincus d'aller contre leur nature et de devenir la Troisième Orëska, C'est une confédération plus fragile que vous ne le soupçonnez, et le destin d'Arkoniel est de la consolider. J'ai vu cela par moi-même le jour où votre avenir me fut révélé. Les deux sont indissociablement liés. »

Tamir les dévisagea pendant un bon moment, les poings crispés contre ses flancs. Finalement, elle opina du chef. « Il reste. Et je reconnais ce que vous avez fait pour ce pays, Iya, vous et toute votre espèce. C'est pour cela que j'épargne vos jours. Mais je vous préviens: si mes yeux se posent à nouveau sur vous après l'aube, je vous ferai exécuter. Pour le bien du pays. Ne vous figurez pas qu'il s'agisse là d'une menace en l'air.

À votre guise. » Iya s'inclina et sortit en trombe de la chambre sans jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil d'adieu en direction d'Arkoniel.

Médusé, ce dernier regarda avec horreur Frère sourire d'un air diabolique et s'évaporer peu à peu.

« Tamir, par pitié, rappelez-le. Il va la tuer !

— Je lui ai déjà commandé de s'en abstenir, mais c'est tout ce que je puis faire. Vous et Lhel y avez veillé. » Elle s'essuya la figure sur sa manche en évitant de le regarder. « Frère a parlé en votre faveur. C'est pourquoi je vous laisserai demeurer à ma cour. Mais pour l'heure, je... je ... » Sa voix se brisa.

« Fichez-moi le camp ! »

Comme il ne pouvait rien faire en l'occurrence pour la réconforter, il s'inclina vaille que vaille et se dépêcha de sortir. Lynx et Nikidès étaient de garde à la porte et en avaient suffisamment entendu pour lui décocher un regard soupçonneux.

« Où est Ki ? demanda-t-il.

— Dehors, je crois, l'avisa Lynx. Que diable vient il de se passer ? »

Arkoniël ne prit même pas le temps de répondre. La chambre d'Iya était vide, découvrit-il, et il n'y avait que Wythnir dans la sienne.

« Maître ?

— Va te coucher, mon garçon, dit-il aussi gentiment qu'il lui fut possible. Je vais revenir. »

Se précipitant à l'extérieur, il y repéra Ki appuyé contre la stèle. « Tamir a besoin de toi. »

À sa stupéfaction, Ki répliqua d'abord par un simple haussement d'épaules. « Je suis la dernière personne qu'elle ait envie de voir en ce moment même. » Avec un grognement exaspéré, Arkoniël l'empoigna par son col et le propulsa sans ménagement vers la maison d'hôtes. « Certainement *pas* ! Va ! »

Sans attendre pour voir si Ki lui obéissait, il descendit en courant aux écuries.

Ça ne peut pas se terminer de cette manière-là ! Pas après tout ce qu'elle a fait !

Iya était là, sellant son cheval.

« Attendez ! cria-t-il en trébuchant dans le fumier. C'était le choc. Elle est bouleversée. Elle ne saurait avoir véritablement l'intention de vous bannir. »

La magicienne administra une claque sur le flanc de sa monture et resserra la sous-ventrière. « Bien sûr que si. Et c'est son devoir de le faire. Non pas par ingratitude, mais parce qu'elle est la reine et que cela l'oblige à tenir sa parole.

— Mais...

— J'ai toujours su que ce jour viendrait. J'ignorais simplement quand et sous quelle forme. Pour être honnête, je suis soulagée. J'avais présumé que je mourrais lorsque Tamir apprendrait la vérité. Au lieu de quoi, je recouvre en définitive ma liberté. » Sa main gantée lui effleura la joue. « Eh là, Arkoniël, vraiment ? Des larmes à ton âge ? »

Il s'épongea vivement les yeux sur sa manche, mais cela ne servit à rien. Elles continuaient à ruisseler. Il se cramponna à la main d'Iya, ne pouvant pas croire que c'était la dernière fois qu'ils se verraient tous les deux. « Il y a maldonne, Iya. Que vais-je devenir sans vous ?

— Tu t'es parfaitement débrouillé sans moi ces dernières années. En plus, c'est le cours naturel des choses. Tu n'es plus mon apprenti, Arkoniël. Tu es un magicien puissant, tu jouis de l'autorité que confère un mandat de l'Illuminateur, et tu as plus d'idées en matière de magie que je n'en ai jamais vu à quiconque. Tu pêches par excès de modestie, mon cher, et cela t'empêche de te rendre pleinement compte de tout ce que tu as déjà mené à bien grâce à la combinaison de la magie de Lhel avec la tienne. Rares sont ceux qui se risqueraient dans une aventure pareille, alors que toi tu t'y es engouffré en fonceur. Je suis plus fière de toi que je ne saurais dire. ».

Elle battit des paupières et se remit à ajuster sa selle. « Ainsi suis-je sûre que, pris entre les soins que va réclamer notre nouvelle Orëska et celui de veiller sur notre petite reine, tu seras trop occupé pour que je te manque tant que ça. Sans compter qu'en outre nous sommes tous les deux Gardiens, et cela n'est pas non plus sans nous réserver des quantités d'embûches.

— Gardiens ? » Il accordait à peine au bol plus de considération qu'à un simple élément de son paquetage habituel. L'usage qu'ilya venait de faire du titre officiel lui donna des sueurs froides, en lui rappelant la prophétie que lui avait transmise la vieille Ranaï avant de mourir, le songe visionnaire du Gardien Hyradin : Et finalement sera de nouveau le Gardien, dont le lot est amer, aussi amer que fiel quand se produira la rencontre sous le Pilier du Ciel. Le sentiment que ces mots s'appliquaient à tous égards à Iya le fit frissonner de nouveau. « Qu'est-ce que cela a à voir avec quoi que ce soit de ce qui nous arrive ?

— Peut-être rien, peut-être tout. C'est par la volonté d'Illior que t'échoit simultanément le double fardeau du bol et de la reine. Tu es à la hauteur de la tâche, tu sais. Jamais je n'aurais remis aucun des deux à ta garde si je ne l'avais pas cru.

— Vous reverrai-je jamais ? »

Elle lui tapota le bras. « Je ne suis que bannie, mon cher, pas morte. Je t'enverrai de mes nouvelles.

— Frère va se lancer à vos troussees. Je pense qu'il vous a suivie. » Arkoniël scruta nerveusement les ténèbres.

« Je suis capable de m'en occuper. Je l'ai toujours fait. »

Il la regarda, navré, emmener son cheval au-dehors près du montoir puis grimper lentement en selle. « Votre bagage ! Attendez, je vais vous le chercher. Tamir a dit que vous aviez jusqu'à l'aube.

— Pas besoin, Arkoniël Je n'avais rien apporté d'important. » Elle lui ressaisit la main. « Promets-moi que tu resteras. Il était temps qu'elle sache la vérité, mais il lui faut désormais l'accepter et continuer à s'occuper des affaires. Aide-la dans sa tâche, Arkoniël. Cette nuit, tu risques de ne pas le croire, et peut-être se refuserait-elle à le croire aussi, mais elle a véritablement confiance en toi. Toi, Tharin et Ki, vous êtes tout ce qui lui reste de ce qui peut passer pour une famille. Aime-la comme tu l'as toujours fait et ne lui tiens pas rigueur de son attitude envers moi. »

Il se cramponna à sa main un moment de plus, avec le sentiment qu'il se comportait un peu comme le faisait Wythnir. «Accordez-moi le temps d'aller au moins récupérer votre manteau. Il fait froid.

— Très bien, alors, mais dépêche-toi ! »

Il prit ses jambes à son cou pour regagner la maison des hôtes et décrocha le vieux manteau de voyage d'Iya d'une patère proche de sa porte. Il ne s'était absenté que quelques instants mais, lorsqu'il revint, la cour était vide. Il n'y avait plus trace d'Iya, et l'on n'entendait même pas les sabots de sa monture. Arkoniel dévala le sentier qui menait à la Serrure d'Illior, dans l'espoir de la rattraper. Les étoiles illuminaient toute la vallée, mais la route était déserte en aval comme en amont.

Il ne douta pas que la magicienne fût là, quelque part, mais elle s'était toujours montrée experte en l'art de se rendre invisible. Elle s'était servie du même sortilège, la nuit où ils avaient amené Lhel au Palatin, mais elle n'y avait jamais recouru pour se cacher de lui.

«Bonne chance !» cria-t-il à la route déserte, debout, là, les mains chargées du manteau roulé en boule. Son cri se répercuta dans la passe en échos creux. « Je ferai tout ce que vous m'avez commandé ! Je le ferai ! Et... et merci ! » La voix lui manqua, tandis qu'une nouvelle crise de larmes brouillait les étoiles du firmament en les faisant virevolter. «Je ne vous oublierai pas », chuchota-t-il.

L'unique réponse qu'il obtint fut le hululement d'une chouette en chasse.

Sans se soucier du fait que des sentinelles risquaient de se trouver dans les parages à faire le guet, il enfouit son visage dans le manteau abandonné par son bien-aimé professeur et se mit à sangloter éperdument.

Aiguillonné par la peur et par la colère qu'il avait perçues dans la voix d'Arkoniël, Ki oublia ses appréhensions personnelles et se précipita vers la chambre de Tamir. Postés devant la porte, Lynx et Nikidès tendaient l'oreille avec des mines manifestement anxieuses.

« Que s'est-il donc passé ? souffla-t-il.

— Elle a banni maîtresse Iya, je crois, et peut-être même Arkoniël, répondit Lynx. Il y a eu pas mal de gueulantes et, je te jure, la terre a tremblé. Puis nous avons entendu Tamir leur aboyer de fichez le camp.

— En effet, je viens tout juste de croiser Arkoniël. C'est lui qui m'envoie.

— Elle ne veut voir personne. Ses ordres ont été formels, lui dit Nikidès d'un air contrit.

— Moi, elle me verra. »

Lynx se recula en invitant d'un geste Nikidès à faire de même. Ki les remercia d'un signe de tête et souleva le loquet.

Tamir était assise devant le feu sur un tabouret bas, les genoux enserrés dans ses bras. Frère se trouvait accroupi près d'elle, les traits défigurés en un masque furibond, et il lui sifflait des choses rageuses, mais trop bas pour que Ki l'entende. L'atmosphère était lourde de menaces. En voyant Frère tendre la main lentement vers elle, Ki tira sa lame et se rua vers le démon. « Ne la touche pas ! »

Frère virevolta et vola à sa rencontre.

« Non ! » hurla Tamir.

Avec un regard sournois, Frère poursuivit sa course, et Ki sentit un froid mortel l'environner. Le démon disparut. L'épée s'échappa des doigts engourdis de Ki, et lui-même se démena pour rester sur ses pieds, tandis qu'une vague de faiblesse le submergeait.

Tamir bondit à ses côtés et l'empoigna par un bras pour le stabiliser. « Est-ce qu'il t'a blessé ?

— Non, juste flanqué la trouille.

— Bon. » Elle le relâcha puis se rassit, la tête détournée. « Va-t'en, Ki. Je n'ai pas envie de voir quiconque en ce moment. » Il attira un tabouret près de celui qu'elle occupait et s'assit « Tant pis, parce que je reste.

— Dehors. C'est un ordre. »

Il croisa résolument ses bras.

Elle le foudroya d'un regard furieux puis, renonçant à le voir obéir, enfouit son visage dans ses mains. « Iya et Lhel ont tué mon frère. »

Dans un certain sens, cette annonce ne le surprit pas. Sans piper mot, il attendit qu'elle continue. « C'est à cause de moi qu'il est comme il est maintenant.

— Ce n'est pas ta faute. Par les couilles de Bilairy, tu n'étais toi-même qu'un nouveau-né ! Je suis sûr qu'elles l'ont fait uniquement parce qu'elles y étaient obligées.

— Pour Skala, précisa-t-elle d'une voix lourde de désolation.

— Je ne vais pas te dire que c'était juste, se servir ainsi d'un bébé, mais si ton oncle t'avait trouvée, toi, et tuée ? Que serait-il alors advenu de Skala ?

— Tu parles exactement comme eux ! J'aurais dû tuer Iya pour le crime qu'elle a commis. Mon frère était un prince du sang. Mais... je n'ai pas pu ! » Ses épaules se secouèrent. « Je me suis bornée à la bannir, et maintenant Frère est plus haineux que jamais, et je ne sais pas comment j'arriverai jamais à poser de nouveau les yeux sur Arkoniel... J'étais juste en train de commencer à avoir de nouveau confiance en lui, et... » Elle se recroquevilla, pliée en deux comme un nœud de misère.

Oubliant leur brouille de tout à l'heure, Ki l'attira de nouveau dans ses bras. Elle ne pleurait pas, mais son corps était tout rigide et agité de tremblements. Il lui caressa de nouveau les cheveux, et elle finit au bout d'un moment par se détendre un petit peu. Un moment plus tard, elle lui ceignit la taille et se cacha la figure au creux de son cou.

« Est-ce que je suis un monstre, Ki ? Une chose contre nature ? » Il tirailla l'une de ses mèches. « Ne sois pas stupide. »

Elle exhala un rire étranglé puis se redressa sur son siège. « Mais c'est Tobin que tu vois encore, n'est ce pas ? »

Elle avait retrouvé sa fragilité, comme ce fameux soir avant qu'il ne parte se battre. Je vois l'être qui est mon ami, l'être que j'ai aimé le jour de notre rencontre.

— Aimer. Comme un frère, dit-elle avec amertume. Et ça fait quoi de moi, maintenant ? Ta sœur ? »

Le chagrin qu'il voyait dans ses yeux lui tordit le cœur. *Si ce n'est une sœur, alors quoi ?* La crainte et la gêne retenaient encore sa langue, mais il n'avait pas oublié l'expression qu'avait prise tout à l'heure sa physionomie quand il l'avait appelée par son nom de garçon, pas plus que ce qu'il avait lui-même ressenti au cours du souper chaque fois qu'elle souriait à ce bellâtre d'Aurënfaïe, Est-ce que je... ? *Se pourrait-il que je. ?*

Les prunelles sombres de Tamir s'agrandirent lorsqu'il se pencha pour effleurer timidement sa bouche avec la sienne et essayer de lui donner ce dont elle avait besoin.

Le contact fit trembler ses lèvres pendant un instant, puis elle détourna le visage. « Qu'est-ce que tu fais là ? Je n'ai que faire de ta pitié, Ki.

— Ce n'en est pas. » *N'en est-ce pas ?* Il baissa la tête. « Excuse-moi. »

Non sans soupirer, elle enfouit de nouveau son visage entre ses mains. « Je ne saurais exiger de toi des sentiments différents de ceux que tu éprouves. »

C'était là le problème. Il ne connaissait pas ses propres sentiments. *Elle est une fille, que diable ! Tu sais comment faire plaisir à une fille !* Il l'attira

sur ses pieds, l'enlaça d'un bras par la taille et l'embrassa cette fois de manière plus décidée.

Elle ne le repoussa pas, mais ses bras demeurèrent ballants le long de ses flancs et ses poings serrés. Ce n'était pas comme embrasser un garçon, pas exactement, mais ce n'était pas non plus un bon vrai baiser. Il y avait des larmes et de la défiance dans les yeux de Tamir quand il la relâcha.

« Qu'est-ce que tu vas faire maintenant, me balancer sur le plumard ? »

Accablé, il secoua la tête d'un air misérable. « Excuse-moi.

— Arrête de dire ça !

— Enfin, merde, Tamir, je fais de mon mieux !

— Navrée que ce soit une telle corvée ! »

Ils se dévisagèrent pendant un instant, puis Ki tourna les talons et sortit en claquant la porte, non sans se dire qu'il s'agissait là d'une retraite stratégique.

Il n'eut pas le loisir de s'échapper que Lynx le rattrapa par le bras et le propulsa de nouveau carrément dans la chambre. « Retournes-y, espèce de lâche ! »

Déséquilibré par l'élan forcené de son irruption, Ki donna de plein fouet dans Tamir, et leur culbute simultanée les fit s'effondrer sur le lit. Les sangles du sommier gémirent sous eux pendant qu'ils se débattaient pour se désenchevêtrer. Haletants et rouges de confusion, ils finirent par se réfugier aux extrémités opposées de la pièce.

« Lynx m'a poussé, marmonna Ki.

— Je sais. » Elle rabattit ses jupes en désordre sur ses genoux.

Un silence pénible déferla sur eux, sans rien pour le rompre que les craquements du feu. L'imagination de Ki lui fournissait en tout et pour tout le spectacle des autres, dehors, l'oreille collée à la porte. Il s'apprêtait

à faire amende honorable, une fois de plus, mais un regard de Tamir lui imposa de la fermer.

Au bout d'un nouveau moment de silence insoutenable, elle soupira et tendit la main. « Tu seras toujours mon meilleur ami, Ki. »

Ki la lui serra puis lâcha étourdiment: « Je t'aime, moi, *vraiment* ! Je t'aimerai toujours.

— Mais pas en tant que... ? »

Il baissa les yeux vers leurs mains jointes, fouillant dans son cœur à la recherche d'une étincelle de désir. Mais il lui était toujours impossible de s'imaginer en train de coucher avec elle comme il l'avait fait avec toutes ces servantes, toutes ces filles de cuisine. Tout se passait comme si quelque magicien lui avait jeté un sort et glacé les reins. « Je donnerais volontiers tout ce que je possède pour le faire de cette manière-là. »

Le sanglot qu'étouffa Tamir et la vue des nouvelles larmes qui glissaient sur ses joues tordirent à nouveau le cœur de Ki. Ravalant durement sa salive, il se rapprocha d'elle et l'attira contre lui. Cette fois, elle pleura tout son cœur.

« Je suis maudite, Ki. Frère le dit, d'ailleurs.

— Enfin, tu n'es pas obligée de croire tout ce qu'il raconte... ! Tu sais quel menteur il est. -

— Tu ne trouves pas que j'ai eu tort de laisser partir Iya, n'est-ce pas ?

— Non. Je trouve que tu aurais eu tort de la tuer. »

Elle se redressa et torcha son nez sur sa manche en lui adressant un sourire tremblant et penaud. « Je me suis vraiment changée en femme, hein ? Il n'a jamais été dans mes habitudes de chialer comme ça.

— Ne laisse pas Una t'attraper en train de parler de cette manière ! »

Elle s'arracha un semblant de sourire. « Ton amitié m'est plus précieuse que tout au monde. Si c'est tout ce que nous possédons jamais...

— Ne dis pas cela. » Il plongeait franchement son regard dans les yeux si tristes de Tamir, bien tenté de pleurer lui-même. « Mon cœur t'appartient. Il t'a toujours appartenu, et il t'appartiendra toujours. »

Tamir poussa un soupir saccadé. « Et le mien t'appartient. Je le sais. Aussi, ne va pas... Eh bien, ne me laisse pas encore tomber, d'accord ? »

Elle fut sur le point de dire quelque chose, puis se ravisa. En revanche, elle se rassit et s'essuya la figure une fois encore. « Je présume que nous ferions mieux de dormir un brin.

— Veux-tu que je reste ? »

Elle secoua la tête, et Ki comprit lorsqu'elle évita son regard qu'ils ne pouvaient revenir ni l'un ni l'autre sur la tournure différente qu'avait prise cette nuit l'état de leurs relations.

Il ignora les regards interrogateurs de ses amis lorsqu'il ressortit. Il n'avait que quelques pas à faire dans le corridor de pierre bas de plafond pour rallier la chambre qu'on lui avait attribuée, mais la perspective de coucher tout seul dans le noir lui fit prendre la direction opposée.

Tharin se trouvait encore dans la grande salle, en train de jouer au bakshi avec Aladar et Maniès. Ki le salua d'un hochement de tête au passage avant de s'aventurer au-dehors. Il avait traversé la moitié de la place quand il entendit dans son dos la porte s'ouvrir et se refermer. Il se retourna, les bras croisés sur la poitrine, et attendit que Tharin l'ait rejoint.

Sans s'arrêter, celui-ci se contenta de frôler le bras du jeune homme en disant : « Allons faire un tour », puis se dirigea comme en flânant vers le sentier qui menait à la salle de l'Oracle.

Ils le remontèrent de conserve en s'avancant à pas précautionneux parmi les éboulis rocheux et dans les endroits glissants. Tharin avait l'air de chercher quelque chose. Qui se révéla être finalement l'espèce d'abri que formait une saillie de la falaise en surplomb du chemin. Il s'y installa, le dos contre la paroi du roc et fit signe à Ki de s'asseoir à ses côtés.

Ki remonta ses genoux et les enlaça dans ses bras, le cœur battant trop vite, dans l'attente de ce que Tharin avait à lui dire, quoi que ce fût. « Qu'est-ce que vous avez ouï dire, au juste ?

— Des pièces et des morceaux. Iya a été congédiée, et il se peut qu'Arkoniël soit parti avec elle. Je ne l'ai pas revu depuis qu'il t'a fait rentrer dare-dare. Qu'est-ce qu'il t'est possible de me raconter ? »

Ki lui déballa tout son sac à propos de la magicienne et de Frère et de ses propres échecs de balourd pour réconforter Tamir, «J'ai même essayé de l'embrasser, confessa-t-il d'un ton lamentable. Elle a envie que je sois plus que juste son ami, Tharin.

— Je sais. »

Ki le regarda d'un air suffoqué.

Tharin sourit. « Elle me l'a confié, voilà des mois de ça. »

Ki sentit ses joues devenir brûlantes, en dépit de la froideur nocturne. «Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé ?

Dans quel but ? J'ai des yeux, Ki.

— Vous voulez me flanquer des gifles ? Je le mérite. »

Au lieu de cela, Tharin se borna à lui administrer une tape sur le genou. «Tu ne peux pas changer ton cœur, Ki, pas plus que lui donner des ordres comme à un guerrier sur le champ de bataille.

Les gens vont encore jaser. Ça, pas moyen d'y échapper. Les gens se plaisent à jaser.

— Ils ont toujours cancané à notre propos. Même quand Tamir était un garçon, ils croyaient que nous couchions ensemble.

Si vous l'aviez fait alors, cela vous faciliterait peut-être les choses aujourd'hui. Mais j'ai compris depuis longtemps que ce n'était pas votre genre.

Dans ce cas, pourquoi suis-je incapable de répondre à son attente, maintenant qu'elle est une fille ? Par les couilles de Bilairy, Tharin, je l'aime, je l'aime vraiment, mais coucher avec elle, non, ça me paraît impensable, inimaginable.

— Tu l'as fait avec d'autres filles. Est-ce que tu les maltraçais ?

— Quoi ? Bien sûr que non !

— Est-ce que tu as aimé l'une d'elles ?

— Non, on s'envoyait en l'air, c'est tout.

— Et tu ne peux donc pas te faire à l'idée de t'envoyer en l'air avec notre Tamir ? »

Ki se cabra, horrifié. «Évidemment pas ! »

Il s'attendait à ce que Tharin le tabasse ou du moins donne un conseil, mais celui-ci branla simplement son pouce en direction de la caverne de l'Oracle. «As-tu envisagé de descendre là-bas toi-même ?

— Non, je ne vais pas me saloper avec toute cette magie lunatique et fumeuse. Il est foutrement plus propre de suivre les voies de Sakor. Tu te bats, et tu vis ou crèves. Pas question de me colleter avec ces fantômes et ce sang ! »

Tharin se mit debout et s'étira. «Bah, les choses changent », dit-il d'un ton paisible, avant de se tourner et d'adresser à Ki un regard que celui-ci ne sut pas du tout comment interpréter. « Il suffit d'être patient, des fois. Rentrons. Il fait froid. »

Étant obligé de passer devant la porte de Tamir pour regagner sa propre chambre, Ki dut essuyer le regard accusateur de Lynx. Plus tard, comme il

reposait sur sa couche étroite, sachant pertinemment que le sommeil lui demeurerait étranger, il déplora de n'avoir pas davantage foi dans les assertions de Tharin. Il y avait tout bonnement des choses immuables, si fort que vous désiriez les voir se modifier.

Arkoniel passa le restant de la nuit assis sur une pierre au bord de la route. Enveloppé dans le manteau d'Iya, il contempla les étoiles parcourir le ciel et s'y effacer peu à peu.

La première lueur du jour posait une touche de rose sur les pics encapuchonnés de neige quand il entendit survenir derrière lui des cavaliers.

C'étaient les Aurënfaïes, emmitouflés dans des manteaux et coiffés du sobre sen'gaï blanc qu'ils avaient l'habitude de porter en voyage.

« Vous vous êtes levé bien tôt, magicien, lui dit Solun en guise de salutations.

— Vous aussi, répondit-il tout en se dressant sur ses jambes engourdies. Vous partez si vite ?

— Je serais volontiers resté », fit Arengil du tac au tac, d'un air un peu maussade. « Tamir m'a offert une place au sein des Compagnons.

— Et moi donc » enchaîna Corruth, pas plus enchanté, manifestement. Sylmaï les foudroya tous deux d'un regard réprobateur. « C'est à vos parents de trancher.

— Vous n'avez pas beaucoup vu Tamir », observa Arkoniel, non sans inquiétude.

« Assez pour notre gouverne, lui assura Solun.

— Est-ce qu'Aurënen reconnaîtra ses prétentions ?

— Il appartient à chacun des clans d'en décider, mais je presserai Bôkthersa pour ma part de le faire.

— J'agirai de même à Gèdre, déclara Sylmaï.

— Elle entend déclarer la guerre, vous savez.

— Nous prendrons la chose en considération. Nos vaisseaux sont prompts, dût le besoin s'en faire sentir, répliqua-t-elle. Comment vous y prendrez-vous pour nous avertir ? »

Arkoniel lui fit une démonstration du charme de fenêtré. « Si je parviens à vous trouver, je puis vous parler à travers l'orifice, mais vous ne devez surtout pas le toucher.

— Cherchez-moi à Gèdre, alors. Adieu, et bonne chance. »

Les autres lui adressèrent un hochement de tête avant de se remettre en route, et l'ensemble de la troupe eut bientôt disparu dans les brumes du petit matin. Le Khatmé, nota-t-il, n'avait pas pipé mot d'éventuel soutien.

Il remonta lentement, troublé, vers la maison des hôtes.

Tamir et les Compagnons prenaient leur petit déjeuner, assis en rond devant la grande cheminée. Ni elle ni Ki n'avaient de mine reposée, mais du moins étaient-ils assis côte à côte. Elle leva bien les yeux quand lui-même entra, mais elle s'abstint de l'inviter à la rejoindre. Il se demanda tristement

si elle s'était ravisée sur la question de son bannissement. Avec un soupir intérieur, il se dirigea vers le buffet, s'y servit de pain et de fromage et les emporta dans sa chambre.

Le feu s'était éteint, et il régnait un froid sépulcral dans la cellule minuscule. Wythnir dormait encore à poings fermés, recroquevillé en boule sous les couvertures. Après avoir déposé quelques bûches dans l'âtre, Arkoniel recourut à un sortilège. Il gaspillait rarement la magie sur des broutilles aussi triviales qu'un feu matinal, mais il était trop démoralisé pour faire l'effort de battre le briquet. Le bois prit instantanément, et une éclatante flambée l'embrasa.

« Maître ? » Wythnir se dressa sur son séant, l'air soucieux. « Est-ce que la reine a vraiment renvoyé Iya ? »

Arkoniel s'assit sur le bord du lit et lui tendit une bouchée de son propre repas. « Oui, mais tout va bien.

— Pourquoi est-ce qu'elle a fait ça ?

— Je te le dirai une autre fois. Mange. Nous ne tarderons pas à partir. » Le petit grignota consciencieusement le fromage. Arkoniel portait encore le manteau d'Iya, L'odeur de celle-ci imprégnait le lainage. Cela, et le vieux sac râpé qui traînait à côté du lit, voilà tout ce qu'il lui restait de toute une vie passée avec elle, à ce qu'il semblait.

Iya avait dit vrai, bien sûr. Dans des circonstances normales, il l'aurait quittée à la fin de son apprentissage pour suivre sa propre voie ; mais les événements les avaient gardés ensemble et, d'une manière ou d'une autre, il s'était toujours imaginé qu'ils le resteraient, surtout à partir du moment où ils avaient entrepris de rallier à eux d'autres magiciens.

Une petite main se referma sur la sienne. « Je suis désolé que vous ayez tant de chagrin, Maître. » Arkoniel le prit contre lui et posa son visage dans ses cheveux. « Merci. Elle va me manquer. » Malgré tous ses efforts, il ne se découvrit pas beaucoup d'appétit. Comme il jetait au feu le pain qu'il n'avait pu manger, Tamir se faufila dans la pièce sans avoir frappé.

« Bonjour. »

Il tâcha de prendre un air jovial, mais il eut du mal à sourire, tant il en avait encore gros sur le cœur du châtiment qu'elle avait infligé à Iya, « Wythnir, la reine et moi devons nous parler seule à seul. Va finir de déjeuner dans la grande salle. » L'enfant se glissa tout de suite hors du lit, encore vêtu de sa longue chemise de nuit. Arkoniel l'enveloppa dans le manteau de la magicienne avant de le laisser filer.

Après quoi Tamir referma la porte et s'y adossa, les bras sévèrement croisés sur le plastron de sa tunique. « J'ai expédié Una et des cavaliers enrôler du monde dans les domaines du sud. Je compte entreprendre mes préparatifs de guerre aussitôt que nous atteindrons Atyion.

— Tant mieux. »

Elle resta là un moment, muette, puis soupira. « Je ne regrette pas, vous savez, en ce qui concerne Iya. Frère voulait que je la tue. La renvoyer... c'était le mieux que je puisse faire.

— Je sais. Elle l'a compris.

— Mais je devine... enfin, je suis contente que vous soyez toujours ici, même s'il ne nous est plus possible d'être amis. »

Il avait envie, quelque part, de la rassurer, mais les mots se refusèrent à sortir. « Est-ce pour me dire cela que vous êtes venue me voir ?

— Non. Elle a prétendu qu'il me fallait vous garder à cause de la vision que vous avez eue ici. J'aimerais en apprendre davantage sur ce sujet.

Ah. C'est à Iya que fut accordée la vision du palais blanc. Mais elle m'y distingua. J'étais un grand vieillard, et j'avais un jeune apprenti à mes côtés. L'immense demeure fourmillait de magiciens et de gosses magiciens-nés, tous réunis là pour apprendre et partager leurs pouvoirs en sécurité, pour le bien du pays.

— Votre Troisième Orëska.

— Oui.

— Où doit-elle se trouver ? À Atyion ?

— Non. Selon ses dires, Iya vit une belle ville neuve au sommet d'une haute falaise qui dominait la mer et surplombait une baie profonde. »

À cette description, Tamir releva les yeux. « Vous pensez donc que cette ville n'existe pas encore ?

— Non. Dans sa vision, comme je vous l'ai dit, j'étais un homme très âgé. »

Elle parut désappointée.

« Qu'y a-t-il, Tamir ? »

Elle frotta d'un air absent la menue cicatrice de son menton. « Je continue à rêver que je me trouve sur des falaises à contempler une baie profonde en contrebas. C'est quelque part sur la côte ouest, mais il n'y a pas de ville. J'ai vu cet endroit si souvent que cela me donne l'impression d'y être allée, mais j'ignore ce que cela signifie. Parfois, il y a un homme dans le lointain qui agite la main vers moi. Je n'ai jamais été capable de distinguer qui c'était, mais maintenant je pense que c'est peut-être vous. Ki figure dans mon rêve, lui aussi.

Je... » Elle s'interrompt et se détourna, ses lèvres pincées en une fine ligne. « À votre avis, c'est le même endroit que nous avons vu, Iya et moi ?

— C'est possible. Avez-vous questionné l'Oracle à ce propos ?

— J'ai essayé de le faire, mais j'ai seulement obtenu la réponse dont je vous ai déjà parlé. Qui n'était pas d'un grand secours, n'est-ce pas ?

— Peut-être plus que vous ne le croyez. À l'époque, Iya n'avait aucune idée non plus de ce que pouvait signifier sa vision. C'est seulement maintenant que celle-ci commence à avoir un semblant de sens. Mais il est encourageant que les lieux que vous avez vus toutes deux soient éventuellement les mêmes. Et je soupçonne que c'est bien le cas.

— Est-ce que vous me détestez de l'avoir renvoyée ?

— Bien sûr que non. Elle me manquera, mais je comprends. Et vous, me détestez-vous ? »

Elle rit tristement. «Non. Je ne suis même pas certaine de détester Iya. En fait, c'est Lhel qui a tué Frère, mais je n'arrive pas à la détester du tout ! Elle a été si bonne pour moi en m'aidant quand j'étais toute seule...

Elle vous aime énormément.

J'aimerais bien savoir quand je la reverrai. Peut-être que nous devrions faire un détour par le fort en rentrant chez nous pour essayer de la retrouver. Elle y est toujours, d'après vous ?

—Je l'ai cherchée, le soir où je suis allé récupérer votre poupée, mais sans réussir à lui mettre la main dessus. Vous savez comment elle est...

— À propos, en quoi consistait votre propre vision, lors de votre première visite ici ?

— Je me suis vu moi-même, tenant dans mes bras un mioche à cheveux noirs. Maintenant, je sais qu'il s'agissait de vous. »

Il remarqua à quel point ses lèvres tremblaient quand elle chuchota : « C'est tout ?

— Il arrive à l'Illuminateur de se montrer parfois extrêmement lapidaire, Tamir, »Elle avait l'air si jeune et si désespérée qu'il lui tendit la main. Elle hésita, les sourcils froncés, puis vint s'asseoir avec raideur auprès de lui sur le bord du lit.

«Je me fais encore l'effet d'être un imposteur dans ce corps-ci, même après l'avoir trimbalé pendant des mois et des mois.

— Ça ne fait pas si longtemps que ça, comparé à la durée de votre existence antérieure. Et vous avez eu tant de motifs d'inquiétude, en plus... Je suis désolé que les choses aient dû se passer de la sorte. »

Elle se mit à fixer le feu, battant violemment des paupières pour éviter de pleurer. En fin de compte, elle exhala dans un souffle : «Je n'arrive pas à croire que Père n'ait pas seulement ébauché un geste pour s'interposer. Comment a-t-il pu se conduire ainsi vis-à-vis de son propre enfant ?

— Il n'a eu connaissance du plan dans toute son étendue que cette nuit-là. Si ceci peut vous apporter quelque réconfort, il était ravagé. Je pense qu'il ne s'en est jamais remis. Illior sait quelle punition ce fut pour lui que de regarder les conséquences qui en résultèrent pour votre mère et pour vous.

— Vous le connaissiez bien, vous et Iya ?

— Nous avons eu cet honneur. C'était un homme éminent, un homme de cœur, et un guerrier incomparable. Vous lui ressemblez beaucoup. Vous avez toute sa hardiesse et sa bonté sans bornes. Toute jeune que vous êtes, je distingue déjà sa sagesse en vous. Mais vous possédez aussi les meilleures qualités de votre mère, telle qu'elle était avant votre naissance.» Il toucha la bague portant l'effigie du couple. «Je suis heureux que vous ayez trouvé ce bijou. Chacun de vos parents vous a transmis ses dons supérieurs, et l'Illuminateur ne vous a pas choisie par hasard. Vous êtes l'élue d'Illior. N'oubliez jamais cela, quelque autre événement qui puisse survenir. Vous serez la reine la plus prestigieuse qu'ait connue Skala depuis Ghërilain.

— J'espère que vous ne vous abusez pas », dit-elle avec tristesse avant de prendre congé.

Arkoniel demeura quelque temps immobile à contempler fixement le feu. Tout soulagé qu'il était que leur bonne intelligence eût résisté à l'épreuve, la douleur de la perte d'Iya persistait d'autant plus à lui serrer le cœur que Tamir était encore très fragile, en dépit de sa remarquable énergie. Mais aussi, quel fardeau pesait sur ses frêles épaules... ! Il résolut finalement de mieux s'appliquer à l'aider à le porter.

C'est obsédé par cette intention qu'il sortit en catimini pour retourner à la caverne de l'Oracle. Pour la première fois de sa vie, il s'y rendait seul, et avec ses propres questions fermement ancrées dans l'esprit.

Les prêtres masqués le firent descendre, et il se retrouva plongé dans les ténèbres familières. Loin d'éprouver la moindre peur, ce coup-ci, il n'était que détermination. Lorsque ses pieds touchèrent la terre ferme, il se dirigea sur-le-champ vers la douce lueur voisine.

Il se pouvait que la femme assise sur le tabouret de l'Oracle soit en fait la jeune fille avec laquelle il avait déjà parlé. C'était difficile à dire, et personne d'autre que le grand prêtre d'Afra ne savait comment on procédait pour choisir les Oracles ni combien ils étaient à un moment donné. Car ce n'étaient pas toujours des filles ou des femmes. Il connaissait des magiciens qui s'étaient entretenus dans ce même lieu avec de jeunes hommes. Le seul facteur commun de la corporation semblait être un grain de démence ou de débilité.

Elle secoua sa crinière hirsute et le dévisagea pendant qu'il prenait place sur le tabouret qui lui faisait face. Le pouvoir du dieu faisait déjà flamboyer ses yeux, et sa voix, lorsqu'elle prit la parole, avait ce timbre étrange qui sonnait plus qu'humain.

« Sois à nouveau le bienvenu, Arkoniel, dit-elle comme si elle lisait dans ses pensées. Tu te tiens aux côtés de la reine. Félicitations.

— Ma tâche n'en est qu'à ses débuts, n'est-ce pas ?

— Tu n'avais pas besoin de venir ici pour le savoir.

— Non, mais je veux vous demander conseil.

Sublime Illior. Que dois-je faire pour aider Tamir ? »

Elle agita une main, et les ténèbres s'ouvrirent auprès d'eux comme une fenêtre immense. La ville s'y encadrait, perchée sur les falaises, avec une foule d'immenses maisons, de parcs boisés et de larges rues. Elle était infiniment plus vaste qu'Ero, d'aspect plus propre et plus régulier. En son cœur se dressaient deux palais. L'un était bas et avait l'allure rébarbative d'une forteresse, construite à l'intérieur d'un rempart de courtine. Le second était une tour colossale, carrée, svelte et gracieuse, dont chacun des quatre angles était équipé d'une tourelle surmontée d'un dôme. Lui n'était gardé que par un simple mur, et sur son terrain s'étendaient des jardins diversement plantés. Arkoniel vit des gens s'y promener, des hommes, des femmes et des enfants, des Skaliens, des 'faïes et même des centaures.

« Tu dois lui offrir cela.

— C'est la nouvelle capitale qu'elle doit fonder ?

— Oui, et les membres de la Troisième Orëska en seront les gardiens secrets. -Les gardiens ? C'est un titre qui m'a déjà été imparti.

—Tu conserves le bol ?

— Oui !

Enfouis-le profondément dans le cœur du cœur. Il n'est rien pour toi ni pour elle. -Mais, dans ce cas, pourquoi me faut-il le conserver ? demanda-t-il, déçu. «Parce que tu es le Gardien. En le gardant, tu gardes Tamir et Skala tout entière et le monde entier.

— Ne pouvez-vous me dire ce qu'il est au juste ?

— Il n'est rien par lui-même, mais il fait partie d'un gigantesque maléfice.

—Et c'est cela que vous voudriez me voir enfouir au cœur de la ville de Tamir ? Quelque chose de maléfique ?

— Peut-il exister du bien sans la connaissance du mal, magicien ? Peut-il exister une existence sans équilibre ? »

La vision de la ville se dissipa, supplantée par une grande balance d'or. Sur l'un de ses plateaux reposaient la couronne et l'épée de Skala, Sur l'autre gisait, nu, un nouveau-né mort : Frère. Arkoniel frissonna et réprima sa folle envie de regarder ailleurs. «Le mal va donc toujours se trouver au cœur de tout ce que Tamir accomplira ?

— Le mal est en permanence avec nous. L'équilibre est tout.

— Alors, je crois qu'il me faudra faire infiniment de bien, pour préserver votre équilibre. Parce que j'ai indiscutablement le sang de ce nouveau-né-là sur les mains, en dépit des allégations spécieuses de tout le monde. »

Autour d'eux, la salle devint extrêmement sombre. Arkoniel sentit l'atmosphère s'alourdir, et les poils follets de sa nuque se hérissèrent. Néanmoins, l'Oracle se mit simplement à sourire et s'inclina en courbant la tête. «Tu es incapable d'agir d'une autre manière, enfant d'Illior, Tes mains et ton cœur sont forts, et tes yeux voient clair. Tu ne saurais ni t'empêcher de voir ce que les autres ne peuvent pas se permettre d'admettre, ni de proférer la stricte vérité ».

Dans l'intervalle qui les séparait apparut à même le sol un couple d'amants nus qui s'en donnaient éperdument. C'était lui-même, se démenant entre les cuisses de Lhel qui l'agrippait à bras-le-corps. Elle avait la tête rejetée en arrière, et sa noire chevelure en friche se déployait autour de sa face extasiée. Or, alors que, confronté à ce spectacle, Arkoniel s'empourprait de façon cuisante, Lhel ouvrit les yeux et darda son regard droit sur lui.. «Tu possèdes toujours mon amour, Arkoniel. Garde-toi de me pleurer jamais. »

La vision se dissipa rapidement. « Pleurer ?

— Tu as fouillé dans sa chair, et elle t'a laissé gravide de magie. Fais-en bon usage et avec sagesse.

Elle est morte, n'est-ce pas ? » Semblable à un poing, le chagrin se reploya autour de son cœur et le lui broya. « Comment ? Vous est-il possible de me le montrer ? »

L'Oracle se borna à le regarder de ses yeux brillants. « Ce fut une mort consentante. »

Cette réponse n'atténua nullement sa peine. Depuis leur séparation, il n'avait pas un instant cessé d'envisager avec impatience l'occasion de repartir à sa recherche et de la trouver en train de l'attendre.

Il pressa ses paumes contre son visage, les paupières brûlées de larmes contenues. « D'abord Iya, et maintenant Lhel ? »

Toutes deux consentantes, chuchota l'Oracle.

— Le beau réconfort que voilà ! Que vais-je raconter à Tamir ?

— Ne lui dis rien. Cela n'est pas indispensable, pour le moment.

— Peut-être pas. » Il s'était depuis longtemps accoutumé à porter secrets et douleurs. Pourquoi devrait-ce différer si peu que ce soit, maintenant ?

Au retour de sa flânerie coutumière de l'après-midi parmi les divers campements, Nyrin trouva Moriel et maîtresse Tomara qui l'attendaient dans ses appartements privés. Cette dernière serrait un petit baluchon blanc contre son ventre, et elle rayonnait littéralement.

«Elle est finalement enceinte, messire l'» Elle ouvrit son ballot pour exhiber tout un assortiment des sous-vêtements de lin de Nalia.

Nyrin les examina minutieusement. «En êtes-vous tout à fait certaine, femme ?

— Pas la moindre trace de sang depuis les deux dernières pleines lunes, messire, et elle n'a pas gardé son petit déjeuner depuis le soir des flagellations. J'ai d'abord cru que c'était simplement à cause de sa tendance à la compassion, mais les troubles ont persisté. Elle est verte comme une courgette jusqu'à midi, et la chaleur la fait s'évanouir. J'ai été sage-femme, aussi bien que camériste d'une grande dame, pendant quarante ans, et je me flatte de connaître les symptômes.

— Eh bien, voilà une heureuse nouvelle. Le roi Korin va en être enchanté, je suis sûr. Il vous faudra venir demain l'annoncer devant la cour.

— Vous ne souhaitez pas vous charger d'en faire part vous-même, messire ?

— Non, ne la gâchons pas à Sa Majesté. Laissons-lui croire qu'il est le premier à l'apprendre.» D'un geste assez cabotin de conjurateur, il fit surgir de l'air deux sesters d'or et les lui offrit. «Dans l'intérêt du roi ? » Tomara empocha les pièces et lui adressa un clin d'œil. « Naturellement, messire. »

Tomara valait autant que sa parole, et c'est sans jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil en direction des magiciens qu'elle se présenta le lendemain matin devant Korin pendant qu'il tenait sa cour.

Il avait beau se trouver plongé jusqu'au cou dans les rapports de ses généraux, cela ne l'empêcha pas de relever des yeux stupéfaits quand il l'aperçut en ces lieux à cette heure-là. «Oui, qu'y a-t-il ? Est-ce que vous venez m'apporter un message de la part de votre maîtresse ? »

Tomara fit une révérence. «Oui, Sire. Son Altesse m'enjoint de vous annoncer qu'elle porte un enfant. »

Il la dévisagea pendant un moment puis poussa une exclamation joyeuse et administra des claques dans le dos d'Alben et d'Urmanis. « Ça y est ! Voilà le signal que nous escomptions. Maître Porion, faites prévenir tous mes généraux. Nous marchons enfin contre Atyion ! »

La salle bondée se mit à rugir et à l'ovationner. Nyrin s'avança pour se porter aux côtés de Korin.

«Êtes-vous sûr que le moment soit bien choisi ? » lui murmura-t-il, trop bas pour que quiconque d'autre puisse surprendre ses paroles. «Après tout, sa grossesse ne peut dater que d'une lune ou deux. Ne serait-il pas plus sage de patienter un tout petit peu plus, par simple mesure de sécurité ?

— Le diable vous emporte, Nyrin ! Vous êtes pire qu'une vieille femme ! » s'écria Korin en prenant ses distances. «Entendez-vous ça, messeigneurs ? Mon magicien pense que nous devrions attendre un ou deux mois de plus ! Pourquoi pas jusqu'au printemps prochain ? Non, les neiges vont survenir et les mers se durcir. Si nous faisons mouvement dès à présent, nous risquons même de les surprendre avant qu'ils n'aient moissonné leurs champs. Qu'en dites-vous, messeigneurs ? Avons-nous lanterné suffisamment longtemps ? »

De nouvelles acclamations tonitruantes saluèrent son discours, et Nyrin se dépêcha de s'incliner devant Korin d'un air chagriné. «Vous êtes le mieux avisé, Sire, j'en suis persuadé. Je m'inquiète uniquement pour votre sécurité personnelle et pour votre trône.

— Mon trône se trouve à Ero ! » cria Korin en tirant son épée et en la brandissant. «Et l'on n'aura pas engrangé la totalité des récoltes que je me tiendrai sur le Palatin pour y faire dûment valoir mes droits. Sus à Ero ! »

L'assistance reprit en chœur le cri de ralliement, et, transmis de gorge en gorge, il ne tarda pas à retentir à l'extérieur dans les cours de la forteresse et à se propager au-delà des remparts jusqu'aux camps.

Nyrin échangea un coup d'œil ravi avec Moriel. Son petit numéro avait marché à merveille et obtenu les résultats escomptés. Personne ne pourrait contester que le processus avait été déclenché par la volonté du roi plutôt que par celle de ses magiciens.

En entendant ce concert de hurlements, Nalia sortit précipitamment sur son balcon pour voir si c'était la nouvelle qui la concernait qu'on était en train de célébrer là.

Éparpillée sur les deux côtés de la forteresse, l'armée de Korin formait une immense mer de tentes et d'enclos pour les bêtes. Elle apercevait des estafettes qui se dispersaient en tous sens et, dans leur sillage, des hommes qui sortaient des tentes. Elle tendit l'oreille un bon moment pour essayer de distinguer les mots que scandait tout ce monde. Lorsqu'elle y parvint, ce fut pour éprouver un accès de dépit.

« À Ero ? Voilà tout ce que lui inspire mon état ? » Elle retourna à ses travaux d'aiguille. Peu de temps après, cependant, elle perçut le pas familier de Korin dans l'escalier de la tour.

Il entra en trombe et, pour la première fois depuis qu'elle avait fait sa connaissance, ses yeux sombres étaient illuminés par une joie sincère. Tomara pénétra à sa suite et, par-dessus l'épaule de Korin, adressa à Nalia un clin d'œil radieux.

« Est-ce vrai ? » lui demanda-t-il, tout en la contemplant d'un air ahuri comme s'il ne l'avait jamais vue auparavant. « Vous portez mon enfant ? »

Notre enfant ! songea-t-elle, mais elle sourit d'un air modeste en pressant une main sur son ventre encore plat. « Oui, messire. Tout indique que j'en suis à près de deux mois. La naissance aura lieu au printemps.

— Oh, quelle nouvelle merveilleuse ! » Il se laissa tomber à genoux aux pieds de la jeune femme et posa sa main sur la sienne. « Les drysiens vont veiller sur vous. Vous ne manquerez de rien. Exprimez seulement un désir, et il est d'avance exaucé ! »

Elle abaissa sur lui un regard suffoqué. Il ne lui avait jamais parlé jusqu'alors de cette manière-là... comme si elle était véritablement son épouse. « Soyez-en remercié, messire. J'aimerais plus que tout au monde jouir de davantage de liberté. Je vis tellement confinée, ici. Me serait-il possible d'avoir une chambre digne de ce nom, en bas, dans la forteresse ? »

Il fut sur le point de rebuter sa requête, mais elle avait bien choisi son moment. « Bien entendu. On vous donnera la chambre la plus somptueuse et la plus accueillante possible de cette demeure arriérée. J'engagerai des peintres pour la décorer à votre goût avec des tapisseries neuves. ; Oh, et puis je vous ai apporté ceci. »

Il tira de sa manche une bourse de soie qu'il déposa dans son giron. Nalia dénoua le cordon de soie coulissant qui la fermait, et un long sautoir de perles de mer éblouissantes se déversa sur ses genoux. « Merci, messire. Elles sont très jolies !

— Elles passent pour porter bonheur aux femmes enceintes et pour assurer la sécurité de l'enfant dans les eaux du sein maternel. Portez-les en ma faveur, voulez-vous ? »

Une ombre s'abattit sur le cœur de Nalia tandis qu'elle mettait docilement le collier. Les perles étaient belles, et elles avaient une nuance rose adorable, mais il s'agissait là d'un talisman, pas d'une parure. « Je les porterai, conformément à votre souhait, messire. Merci. »

Korin lui sourit à nouveau. « Ma première épouse raffolait de prunes et de poisson salé quand elle était grosse. Avez-vous éprouvé le moindre désir impérieux ? Puis-je envoyer quérir quelque chose de spécial que vous n'ayez pas ?

Il ne me manque qu'un peu plus d'espace pour me promener », répondit-elle, poussant plus loin son avantage.

« Vous l'aurez, sitôt qu'on aura préparé une pièce. »

Il lui prit la main dans les siennes. « Vous ne serez pas toujours claquemurée dans cette place morne, je vous le promets. Je vais bientôt marcher contre le prince Tobin, afin de reconquérir ma ville et mon pays. Nos enfants joueront dans les jardins du Palatin. »

Ero ! Elle avait toujours eu envie d'y aller, mais Nyryn n'avait jamais voulu en entendre parler. Voir finalement une grande ville, y être consort... «Cela sera très agréable, messire.

— Avez-vous déjà consulté la bague ?

— Non, nous avons pensé qu'il vous plairait d'y assister, Sire », mentit Tomara, non sans adresser un nouveau clin d'œil à Nalia, Bien sûr qu'elles l'avaient fait, dès l'instant où la vieille avait présumé que la grossesse était en cours.

Affectant l'ignorance, Nalia se laissa aller contre le dossier de son fauteuil et tendit à Tomara la bague que Korin lui avait donnée le jour de leur mariage. Tomara puisa dans la poche de son tablier une longueur de fil rouge au bout duquel elle accrocha la bague, puis laissa pendre l'ensemble au-dessus du ventre de sa maîtresse. Au bout d'un moment, la bague se mit à bouger et à décrire de tout petits cercles. Ces premiers mouvements n'avaient aucune espèce de signification. Si la sage-femme possédait authentiquement des dons de sourcier, la bague commencerait à se balancer d'avant en arrière si l'enfant était un garçon, à décrire de plus larges cercles s'il était une fille.

Or les cercles finirent par s'élargir, exactement comme lors de la première expérience. «Une fille, à coup SÛT, Sire, annonça Tomara d'un ton péremptoire.

— Une fille. Une petite reine. Tant mieux. » Le sourire de Korin perdit un peu de son assurance quand il renfila la bague sur le doigt de Nalia.

Il s'inquiète qu'elle me ressemble. Nalia refoula cette idée blessante et pressa la main de Korin. Elle ne pouvait pas l'en blâmer, supposa-t-elle. Peut-être qu'au contraire l'enfant lui ferait la faveur de tenir de lui. Si elle avait son teint, elle serait une jolie fille.

Korin la surprit une nouvelle fois en portant sa main à ses lèvres et en la baisant. « Peut-être vous sera-t-il possible de me pardonner nos débuts difficiles ? Avec un enfant et le trône assuré, je m'efforcerai de me comporter envers vous en meilleur époux. J'en fais le serment par Dalna. »

Faute de mots pour lui exprimer à quel point sa gentillesse la touchait, elle lui baisa la main à son tour. « Je serai une bonne mère pour nos enfants, messire. »

Peut-être, songea-t-elle, que je pourrai en venir à l'aimer, en définitive.

Ki n'avait pas été fâché de quitter Afra. Loin de rasséréner Tamir, sa visite à l'Oracle paraissait l'avoir perturbée plus que jamais. Elle ne desserra guère les dents lorsqu'ils s'en allèrent, et les embûches vicieuses de la marche réclamèrent ensuite trop d'attention pour autoriser de longues conversations. Il n'en perçut pas moins la profonde tristesse où elle était plongée.

Il savait qu'il ne pouvait l'imputer tout entière à l'Oracle. Il lui avait salement manqué par sa propre maladresse, et tous deux en demeuraient blessés. Enroulé tout seul dans ses couvertures, chaque nuit, il rêvait de leurs baisers désastreux et se réveillait lourd de fatigue et de remords.

Dans les rares occasions où son rêve se débrouillait de son propre chef pour savourer ces maudits baisers, lui se réveillait encore plus déboussolé. Ces matins-là, quand il la regardait se débarbouiller la figure dans un ruisseau puis peigner ses cheveux, il déplorait plus que jamais que leurs relations ne soient pas restées telles qu'elles étaient pendant leur enfance commune. Il n'y avait eu aucune espèce d'ombre entre eux, aucune espèce d'équivoque. Dans ce temps-là, il pouvait regarder Tobin ou le toucher sans éprouver tous ces remous intimes. Il ne doutait pas de l'amour qu'ils se vouaient réciproquement, mais ce n'était pas là du tout le genre d'amour que Tamir souhaitait, qu'elle méritait.

Il gardait tout cela renfermé au fond de son cœur ; elle avait besoin qu'il se montre énergique et lucide, au lieu de se morfondre comme l'un de ces soupirants gavés de poèmes à l'eau de rose. En dépit de tous ses efforts, et il avait fait de son mieux, les autres en avaient suffisamment entendu, cette nuit-là, dans la maison des hôtes, pour se tracasser. Aucun d'eux ne lui posait la moindre question directe, mais il surprenait souvent leurs regards posés sur Tamir et sur lui.

Le comportement d'Arkoniël était un mystère presque aussi indéchiffrable que celui de Tamir. Il devait être encore indubitablement très malheureux du bannissement d'Iya. Et cependant, lui et Tamir semblaient en termes plus intimes qu'ils ne l'avaient été depuis des mois. Il chevauchait chaque jour à ses côtés, l'entretenant de ses magiciens et de leurs compétences respectives, ainsi que de la nouvelle capitale qu'elle projetait d'édifier. Elle avait déjà évoqué avec Ki ses rêves d'un lieu situé sur la côte ouest mais, dans ses visions d'Afra, quelque chose avait captivé son imagination, et le magicien paraissait ardemment désireux de l'encourager à concrétiser de tels plans, malgré ce qui s'y opposait de toute évidence.

Ces obstacles, Ki s'en souciait comme d'une guigne. Il savait seulement que la tristesse disparaissait des yeux de Tamir quand elle parlait de cette chimère, en échafaudant les moyens d'en faire une ville beaucoup plus

grandiose qu'Ero. Elle retrouvait alors son regard coutumier d'autrefois, pendant qu'elle était en train de travailler sur quelque motif inédit destiné à Omer une bague ou un corselet de plates. Elle n'était jamais si heureuse que lorsqu'elle mijotait une nouvelle création.

Arkoniël avait énormément voyagé, et il dissertait avec autant de facilité de drainage et d'égouts qu'il parlait de son art personnel. Saruel enseigna Tamir sur les villes aurënfaïes et sur les innovations dont elles se dotaient en matière de chauffage et de ventilation. Les 'faïes semblaient particulièrement experts pour tout ce qui touchait aux bains. Ils leur consacraient des salles entières, équipées de conduites pour l'eau chaude et de sols spéciaux qui pouvaient se chauffer par en dessous grâce à un double niveau de briques. Certaines des plus grandes demeures possédaient des espèces de piscines suffisamment vastes pour permettre à des quantités de gens d'y faire simultanément trempette à loisir. Il s'y négociait même des contrats d'affaires, apparemment.

« À vous entendre, on jurerait que votre peuple passe plus de temps à se baigner qu'à faire quoi que ce soit d'autre », fit observer Una, non sans un grand sourire.

« Certainement plus que les Skaliens ! » lui rétorqua Saruel, narquoise. « Les bains ne sont pas uniquement hygiéniques mais bons pour l'esprit. Et, conjugués avec des massages et les herbes appropriées, ils constituent en plus une excellente médication. Si j'en crois ma propre expérience, les 'faïes sentent non seulement meilleur que vos compatriotes, mais ils sont un peuple plus sain. »

Cette déclaration fit glousser Nikidès. « Êtes-vous en train de nous accuser de puer ?

— Je constate simplement un fait. Quand vous vous mettrez à bâtir votre fameuse ville neuve, Tamir, vous pourriez trouver bénéfique de fonder des établissements de bains dignes de ce nom et accessibles à tous, pas exclusivement à vos classes privilégiées. Envoyez vos bâtisseurs à Bôkthersa apprendre nos méthodes. On y est particulièrement compétent pour ce genre de choses.

Je ne répugnerais pas trop à me rendre là-bas moi-même, si tous les habitants ressemblent à ce Solun et à son cousin ! » murmura Una, et plus d'un des Compagnons acquiesça d'un hochement de tête.

« Ah, oui, sourit Saruel. Même chez les 'faïes, ils sont considérés comme singulièrement beaux.

— Il me faudra tâcher d'aller y faire un tour, déclara Tamir avec un petit sourire en coin. Pour m'initier à la science des bains, naturellement. »

Sa réflexion lui valut un succès franc et massif d'hilarité unanime. Unanime, à l'exception de Ki. Il s'était aperçu de l'immense intérêt qu'elle avait porté au superbe Aurënfaïe. Sur le moment, il avait tout fait pour affecter de l'ignorer, mais à l'entendre en plaisanter, comme ça, devant tout le monde, un nouvel accès lancinant de jalousie le tenailla. Il le refoula mais,

pour la première fois, il lui fallut affronter le fait qu'elle devrait bien épouser quelqu'un, et ce sans tarder. Il essaya de se figurer la chose, mais ce fut en pure perte. Seule lui trottait en tête la façon qu'elle avait eue de regarder Solun, et à quel point ça l'avait démangé de flanquer le type dehors, avec sa jolie gueule.

Et pourtant, je n'arrive même pas à l'embrasser, songea-t-il, écœuré. De quel droit puis-je me targuer pour être jaloux ?

Le chapitre de l'architecture et des hypocaustes ne lui fournissait guère l'occasion de briller, mais il se rendit compte que sa propre imagination était captivée par l'idée de voir prendre forme une nouvelle ville, surtout une ville édiflée sous la houlette de Tamir et de son esprit créatif. Elle était déjà en train de penser à des jardins et des fontaines, ainsi qu'à des fortifications. Les avantages présentés par une capitale sise à l'ouest se concevaient fort bien, militairement parlant, à condition qu'on puisse surmonter le problème posé par les voies commerciales intérieures.

« Il doit exister un moyen de tracer une bonne route à travers les montagnes », musa-t-il à voix haute pendant qu'ils dressaient le camp près d'une rivière dans le piémont, le troisième jour de leur voyage. « Je présume que tout dépend en fait du site exact destiné à la ville, mais il y a déjà des chemins praticables. J'ai entendu Corruith parler de celui qu'ils avaient emprunté pour se rendre à Afra. C'est par bateau qu'ils sont venus de Gèdre, mais à cheval qu'ils ont effectué le reste du trajet.

— Il n'en manque pas, en effet, mais pas un seul ne se prête au trafic, répondit Saruel. Et les cols ne sont ouverts que quelques mois par an. Les Retha'noïs contrôlent encore certains des meilleurs, en plus, et ils sont hostiles aux étrangers, tant 'faïes que Tirs. Quiconque a des marchandises à vendre est obligé d'aller par bateau. Des pirates écument les deux mers : les Zengatis la mer d'Osiat, et des bandits de toutes sortes les archipels de la mer Intérieure. Et, bien entendu, les clans de la côte méridionale sont forcés de franchir le détroit de Riga, qui est passablement périlleux même par très beau temps. Mais c'est tout de même plus sûr que la voie de terre.

— Cette solution n'est pas plus favorable aux échanges de Skala, repartit Tamir. Je vois mal quel bien cela nous ferait d'avoir une capitale entièrement isolée du reste du pays. »

Alors même qu'elle soulevait cette objection, néanmoins, Ki n'eut qu'à repérer son regard perdu au loin pour se rendre compte qu'elle voyait tout de même sa ville, du fin fond du réseau complexe des canalisations d'égouts jusqu'aux tours altières de la maison des magiciens d'Arkoniél.

« Il serait plus court et plus sûr de contourner le nord de la péninsule, si l'isthme ne se trouvait pas juste en travers, fit-il observer.

— Eh bien, jusqu'à ce que quelqu'un découvre un moyen de le déménager de là, j'ai bien peur qu'il faille nous taper de mauvaises routes ou une interminable navigation. » En riant, Tamir se tourna vers Arkoniél. « Qu'en dites-vous ? Est-ce qu'en recourant à ses prodigieux sortilèges, votre Troisième Orëska peut me résoudre ce casse-tête ? »

À la stupeur de Ki comme du reste des auditeurs, Arkoniel eut plutôt l'air de réfléchir pendant un moment avant de répondre : « Cela mérite assurément d'être envisagé. »

Tamir avait beau être pleinement consciente des cruelles souffrances de Ki, il n'était pas plus en son pouvoir de lui apporter le moindre réconfort que de se consoler elle-même. Au fur et à mesure que les jours passaient et que les montagnes s'abaissaient progressivement derrière le cortège, elle fit tout son possible pour appliquer son esprit à d'autres sujets, mais ses nuits étaient hantées.

Où se trouve ta mère, Tamir ?

La question de l'Oracle l'avait glacée, dans les ténèbres de cette caverne, et ces mots la poursuivaient, maculés de taches encore plus noires par la confession d'Iya, L'Oracle ne lui avait rien offert d'autre que du silence, mais elle avait perçu dans ce silence-là comme une exigence.

Du coup, comme elle approchait avec sa modeste escorte du carrefour d'où partait la route de Bierfût, elle finit par se décider. Il lui fallut rassembler tout son courage en se rappelant que personne d'autre qu'Arkoniel et Ki ne savait rien sur l'ignominieux secret de la mort de Frère, pas plus que sur la présence du spectre enragé dans la tour.

« Je veux m'arrêter au fort pour la nuit », annonça t-elle quand ils parvinrent en vue du virage de la route de la rivière.

Sa déclaration fit hausser un sourcil à Tharin, et Ki lui adressa un coup d'œil interrogatif, mais personne d'autre ne manifesta plus qu'une vague surprise. « Ce détour ne rallonge pas beaucoup le trajet, et nous serons mieux installés pour dormir là-bas que dans une auberge ou en plein air, poursuivit-elle en affectant un ton léger.

Un jour ou deux de différence, cela ne devrait guère importer, commenta Arkoniel. Cela fait près d'un an que vous n'y êtes pas allée.

— Il me tarde de voir la tête que fera Nari quand nous franchirons le pont ! s'exclama Ki. Et tu sais que Cuistote fera tout un foin de n'avoir pas préparé suffisamment à manger. »

L'idée de quelque chose d'aussi familier que de se faire gronder par sa vieille cuisinière réchauffa Tamir en la soulageant un brin du malaise que lui faisait éprouver la véritable tâche qui l'attendait là-bas. Avec un grand sourire, elle répliqua : « Probablement, mais la surprise nous vaudra un souper froid. Viens, allons les faire sursauter ! »

Ils poussèrent tous deux leur monture au galop, riant par-dessus l'épaule de voir les autres à la traîne derrière eux. Tharin les eut bientôt rattrapés, et il n'y avait pas à s'y méprendre, son sourire était un défi. Chevauchant tous trois en tête du peloton, ils rivalisèrent de vitesse sur la chaussée, dépassant des carrioles chargées dans un vacarme assourdissant qui ne manqua pas d'abasourdir aussi les villageois lorsqu'ils atteignirent les prairies environnant Bierfût.

Tamir regarda par-dessus les champs le hameau blotti dans ses murs sur une courbe de la rivière. Elle l'avait pris pour une vraie ville, la première fois que son père l'avait emmenée le visiter. Ce n'était pas là un souvenir particulièrement heureux ; elle avait bêtement voulu choisir une poupée pour cadeau d'anniversaire, plutôt qu'un jouet de garçon typique, et Père en avait été humilié devant toute la foule du marché. Elle comprenait mieux maintenant pourquoi il avait réagi comme il l'avait fait, mais y repenser la hérissait encore aujourd'hui.

Elle secoua la tête, laissant le vent lui fouetter le visage et la débarrasser de ses ressentiments. Ce jour-là, Père lui avait aussi offert Gosi, son premier cheval, et Tharin donné sa première épée d'exercice en bois. Tous ses souvenirs de prime jeunesse étaient comme ça, un mélange inextricable de ténèbres et de lumière, mais les ténèbres lui semblaient avoir toujours, et largement, prédominé. Le noir fait le blanc. Le putride fait le pur. Le mal crée la grandeur, lui avait déclaré l'Oracle. De fait, ces formules-là résumaient son existence entière...

Après avoir traversé la forêt comme des flèches, ils débouchèrent finalement au bas de la vaste prairie en pente. Sur la crête qui la dominait, l'antique castel se découpait sur l'arrière-plan des montagnes, sa tour carrée pointée comme un index menaçant vers le ciel. Au bout de son mât, la bannière royale de Tamir flottait sur le toit, mais ce ne fut pas ce détail qui attira son œil.

La fenêtre de la tour qui faisait face à la route avait perdu l'un de ses volets à rayures rouges et blanches. La peinture du second, vermoulu, s'écaillait, et il pendait de travers, retenu par un seul de ses gonds. Il fut trop facile à Tamir de s'imaginer qu'une figure blême s'y encadrerait.

Elle se détourna, tout en refrénant Minuit pour le mettre au pas lorsqu'elle remarqua des signes de vie dans le paysage des alentours.

La prairie avait été fauchée, et de petites meules de foin parsemaient le versant. Des chèvres et des moutons broutaient autour d'eux, grappillant le regain de l'herbe. Il y avait des oies sauvages et des cygnes sur la rivière, et un tout jeune serviteur pêchait sur la berge, juste au-dessous du pont de planches. Il bondit sur ses pieds et les dévisagea pendant qu'ils se rapprochaient puis détala vers la porte du fort.

Un toit tout neuf couvrait les baraquements, et l'on avait à côté d'eux soigneusement entretenu et même agrandi les parterres de plantes et de fleurs qu'elle et Ki avaient aidé Arkoniël à semer. Des bordures aux couleurs éclatantes s'y épanouissaient, et il y avait aussi des rangées de légumes. Une corbeille posée sur la hanche, deux jeunes filles contournèrent l'angle des bâtiments puis, rebroussant chemin, disparurent aussi vite que l'avait fait le petit garçon.

Qui sont tous ces gens-là ? demanda Ki.

—De nouveaux serviteurs originaires du village », lui répondit Arkoniël, qui les avait rejoints juste à temps pour surprendre sa question. «Quand je

me trouvais ici avec les enfants, Cuistote a eu besoin d'auxiliaires supplémentaires. Tout semble indiquer qu'elle en a engagé davantage depuis mon départ.

— Et Frère n'était pas ici pour les faire fuir, terrifiés », murmura Tamir. Avant de chuchoter au magicien: « Est-ce que ma mère les a tourmentés ?

Non, lui assura-t-il. Je suis le seul à l'avoir jamais vue.

— Ah. » Tamir regarda de nouveau vers le haut, et quelque chose d'autre attira son attention : un large pan de mur aveugle, alors que, normalement, cette partie de la maçonnerie aurait dû se trouver percée d'un certain nombre de fenêtres. « Qu'est-ce qui s'est passé là ?

— Oh, ça ? dit Arkoniël. C'est moi qui me suis livré à quelques modifications, il y a un certain temps de ça, pour dissimuler ma présence. Ne vous inquiétez pas, c'est seulement de la magie. Rien de définitif. »

Ils immobilisèrent leurs montures devant la porte d'entrée principale juste au moment où celle-ci s'ouvrit brusquement. Plantées comme des souches sur le seuil, Nari et Cuistote dévisagèrent Tamir d'un œil rond, la main plaquée sur la bouche. La nourrice fut la première à se remettre du choc.

Ouvrant largement les bras, elle fondit en larmes de bonheur et s'écria: « Oh, mes chéris, mettez pied à terre, que je vous embrasse ! »

Tamir et Ki sautèrent à bas de leur selle, et elle les enferma tous deux dans une même étreinte. Tamir fut suffoquée de la trouver d'aussi petite taille. Elle dépassait maintenant Nari d'une bonne tête.

Celle-ci se dressa sur la pointe des orteils pour leur planter sur les joues un baiser sonore. « Comme vous avez grandi depuis l'année dernière, l'un et l'autre ! Et Ki qui a un soupçon de barbe ! Et toi, mon enfant ! » Elle abandonna Ki entre les bras déjà prêts de Cuistote et saisit le visage de Tamir entre ses mains, pour y chercher sans aucun doute quelque chose du garçon qu'elle avait connu. Tamir ne discerna rien d'autre dans ses yeux que de l'amour et de la stupéfaction. « Créateur miséricordieux, mais regarde-toi, ma fille bien-aimée ! Mince comme un jonc, et l'image même de ta chère mère. Tout juste comme je me l'étais toujours imaginé.

— Tu me reconnais ? lâcha Tamir avec soulagement. Je ne suis pas si changée que ça ?

— Oh, mon chou ! » Elle l'étreignit de nouveau. « Garçon ou fille, tu es tout de même l'enfant que j'ai nourri de mon sein et tenu dans mes bras. Comment ne te reconnaîtrais-je pas ? »

Cuistote l'embrassa à son tour puis la maintint à longueur de bras pour la regarder. « Tu as poussé comme une mauvaise herbe, n'est-ce pas ? » Elle se mit à lui pétrir le biceps et l'épaule. « Pas une once de viande, aucun de vous deux, sur les os ! Tharin, cette tante que vous avez ne leur donne rien à manger ? Et ce pauvre Maître Arkoniël ! Vous avez de nouveau l'air d'un épouvantail, après que moi je vous ai tous gavés comme il faut, avant... Entrez, vous autres, allez. On a tenu la maison prête, et le garde-manger est

plein comme un œuf. Pas un de vous n'ira au lit le ventre creux, ce soir, promis, juré ! »

Tamir gravit les marches de pierre usée qui menaient à la grande salle. Elle la trouva tout à fait semblable aux souvenirs qu'elle en conservait depuis sa visite d'anniversaire, en bon état, mais avec un aspect poussiéreux et terni. Malgré le soleil de l'après-midi qui brillait à travers les portes ouvertes et les fenêtres, des ombres étaient néanmoins tapies dans les coins et dans la poutraison sculptée. De bonnes odeurs flottaient dans l'air toutefois : épices, tourte aux pommes et pain chaud.

« Mais tu as fait de la cuisine... Est-ce que tu savais que nous allions venir ? »

Non, Majesté, mais vous auriez quand même pu envoyer quelqu'un me prévenir ! la réprimanda Cuistote. Non, je me suis mise à commercer avec la ville, et j'en tire un bout de profit pour vous. J'ai mis des bons vins à la cave, et la souillarde est bourrée. Quand vos gens seront installés, j'aurai mis en route de quoi vous régaler comme il faut. Miko, va vite m'allumer le feu, ah, le bon garçon que voilà ! Les filles, vous vous occupez du linge. »

Les servantes qu'ils avaient aperçues près du pont sortirent de l'ombre près de la porte et coururent accomplir les tâches qu'on leur assignait.

Pendant qu'elle se dirigeait vers les escaliers, Tamir entendit Tyrien chuchoter à Lynx : « C'est ici que la reine a grandi ? »

Se souriant à elle-même, elle grimpa les marches quatre à quatre, talonnée par Ki. Elle se demanda quand il lui serait possible de s'esquiver pour dénicher Lhel, ou si celle-ci se manifesterait même spontanément. Mais si tel était le cas, que dirait-elle à la sorcière, maintenant ?

Leur ancienne chambre commune était aussi propre et bien aérée que s'ils habitaient encore le fort. Toujours la meublaient l'armoire avec laquelle Frère avait essayé d'écraser Iya et le coffre à vêtements sculpté qui avait autrefois servi de cachette pour la poupée. Tamir ressentit un serrement de cœur familial quand ses yeux se posèrent sur l'immense lit, ses tentures fanées et sa courtepointe matelassée. Elle surprit un reflet de la même peine sur la physionomie de Ki lorsqu'il franchit le seuil de la pièce aux joujoux contiguë.

« La literie d'appoint s'y trouve encore, lui cria-t-il.

Les Compagnons et moi pourrions coucher là. »

Tamir passa la tête par l'embrasure et parcourut d'un coup d'œil la cité miniature et les autres vestiges hétéroclites de leur enfance éparpillés de-ci de-là. Les seules choses manquantes étaient la vieille poupée de chiffon et la présence revêche de Frère. Avant que Ki ne vienne vivre avec elle, le démon avait été son unique compagnon de jeux. Elle ne l'avait pas senti rôder autour d'elle ni revu depuis Afra.

Elle traversa le corridor et se tint un moment dans la chambre de Père, à tâcher de s'imaginer qu'elle pouvait encore y percevoir son esprit ou

retrouver son odeur. Mais ce n'était qu'une pièce quelconque, abandonnée depuis des lustres.

Arkoniél fit halte sur le seuil, les bras chargés de son baluchon de voyage. « Je vais m'installer dans ma chambre d'autrefois, là-haut, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Aucun, bien entendu », répondit-elle machinalement, pensant à une tout autre chambre qu'à celle-là. Elle s'y rendrait plus tard, et seule.

Elle s'attarda un moment de plus, et Tharin entra sans mot dire la rejoindre. Il portait ses fontes de selle sur une épaule et paraissait vaguement perplexe.

« Les gardes vont occuper les baraquements. J'y ai toujours mon ancienne chambre, mais... Bref, peut-être préférerais-tu me voir prendre l'une des chambres d'hôtes à l'étage supérieur ?

— Ce serait un honneur pour moi si tu couchais dans celle de Père. » Sans lui laisser le loisir d'élever la moindre objection, elle ajouta: « Cela me réconforterait de savoir que tu te trouves aussi près.

— Comme tu voudras. » Il se déchargea de ses fontes et jeta un regard circulaire. « C'est bon d'être de retour. Tu devrais venir plus souvent, quand les choses se seront tassées. La chasse d'ici me manque. »

Elle hocha la tête, comprenant à demi-mot tout ce qu'il ne pouvait pas dire. « À moi aussi. »

Cuistote tint à merveille sa parole : le souper fut aussi copieux que bien accueilli. Tout le monde se groupa autour d'une longue table, et les écuyers aidèrent les filles de service à apporter les plats des cuisines et à les y remporter.

Assise à la gauche de Tamir, Nari l'assaillit sans trêve de questions sur ses batailles et sur Ero, comme sur tout ce qui se passait à Atyion, en prévision de la confrontation avec Korin, mais elle ne l'interrogea pas une seconde sur la métamorphose. Elle la traitait exactement comme elle avait traité Tobin, sans se montrer le moins du monde embarrassée par son changement de sexe. Elle ne s'oublia même pas à l'appeler Tobin. Pas une seule fois.

Après le repas, les convives, munis de leur coupe de vin, prirent place autour du feu, et ils racontèrent de nouvelles histoires à propos des combats auxquels ils avaient participé. Puis Tharin et les deux bonnes femmes se mirent à évoquer les souvenirs qu'ils conservaient de Tamir et de Ki, lorsque ceux-ci n'étaient encore que des mioches et vivaient en ces mêmes lieux, récits qui amusèrent fort les autres Compagnons. Arkoniël entra dans le jeu, non sans enjoliver avec un plaisir manifeste le terrible tintouin que lui avait donné Ki par son chétif appétit pour l'étude. Sans qu'il ait été fait la plus petite allusion à la mort et à la tragédie dont la demeure avait été le témoin, Tamir surprit les regards nerveux que jetaient à la ronde les plus jeunes des écuyers pendant que la nuit tombait.

« J'ai entendu dire que ce fort était hanté », finit par hasarder Lorin. Mis en garde par un coup d'œil foudroyant de Nikidès, il se ratatina sur le banc et murmura : « C'est seulement ce que j'ai entendu dire. »

Faute de divertissement adéquat, contraindre l'assistance à se coucher tard ne s'imposait guère. Tamir souhaita bonne nuit à Nari et à Cuistote en les embrassant puis congédia les gardes.

« Il est temps d'aller dormir un peu, hein ? » dit Nikidès pour rallier les autres.

Tout le monde se souhaita bonne nuit avant de s'engouffrer dans ses chambres respectives, mais Ki s'attarda devant la porte de Tamir ; « Je resterai, si tu le souhaites. Personne n'en a cure, ici. »

La tentation de dire oui fut si forte qu'elle en eut le souffle coupé, mais elle secoua la tête. « Non, mieux vaut pas. »

Bonne nuit, alors. » Il pivota pour obtempérer, mais pas assez vite pour qu'elle n'ait eu le temps de surprendre l'expression douloureuse de son regard.

C'est mieux pour nous tous. Cette tâche-ci n'incombe qu'à moi. Il ne peut pas m'aider, et il n'arriverait qu'à se mettre en danger sans nécessité. C'est mieux pour nous tous...

Elle continua de se le ressasser tandis qu'elle attendait, assise en tailleur sur son lit, que les autres aient achevé de s'installer dans la pièce voisine.

Quelqu'un éclata de rire. Un vague brouhaha de voix s'ensuivit, puis les grommellements d'une querelle amicale lorsque les malheureux écuyers se virent relégués sur les paillasses étendues par terre. Elle entendit des traînements de pieds, le grincement des sangles du sommier, puis l'extinction progressive des chuchotements.

Elle patienta quelque temps encore et se dirigea vers la fenêtre. Le clair de lune illuminait la prairie et faisait miroiter la rivière. Le menton appuyé dans ses mains, elle revécut en pensée les fois innombrables où elle avait joué là avec Ki, les soldats de neige qu'ils avaient combattus, leurs parties de pêche et leurs séances de natation, et le jour où, tout simplement couchés dans l'herbe haute, ils s'amusaient à contempler les nuages et à leur trouver des silhouettes fantastiques.

Une fois satisfaite par le silence total qui régnait à côté, elle saisit sa lampe de chevet et se faufila dans le corridor. Aucun bruit n'émanait de la chambre de Tharin non plus, et il n'y avait pas de rai de lumière sous sa porte.

À l'étage supérieur, une seule lampe brûlait dans sa niche à proximité des appartements d'Arkoniell. Elle les dépassa sur la pointe des pieds, sans cesser de fixer la porte de la tour. Ce fut seulement après avoir posé la main sur le loquet terni qu'elle se rappela que l'on avait fermé à triple tour depuis la mort de Mère et jeté la clef voilà bien longtemps. C'était Frère qui lui avait ouvert, la dernière fois.

« Frère ? chuchota-t-elle. S'il te plaît ? »

Elle appliqua son oreille contre le vantail, attentive au moindre indice de réponse éventuelle. Le bois était froid, beaucoup plus froid qu'il n'aurait dû l'être en cette nuit d'été, même ici.

Un autre souvenir se réveilla. Elle s'était déjà tenue là auparavant, à s'imaginer que le fantôme en colère et sanglant de sa mère se trouvait juste de l'autre côté, dans une marée montante de sang. Elle baissa les yeux, mais il ne sortit rien d'autre de dessous la porte qu'une grosse araignée grise. Elle tressaillit lorsque la bestiole passa à toutes pattes sur son pied nu.

« Tamir ? »

Elle faillit laisser tomber sa lampe en pirouettant comme une folle. Arkoniella lui retira des mains et la déposa en sécurité dans une niche près de la porte.

« Par les couilles de Bilairy ! Vous m'avez foutu une trouille à pisser aux culottes ! s'étrangla-t-elle.

— Désolé. Je savais que vous viendriez, et j'ai pensé que vous pourriez avoir besoin d'aide pour cette serrure. Et vous aurez également besoin de ceci. »

Il ouvrit la main gauche, et un petit caillou qui rougeoyait dedans fit fuser de la lumière entre ses doigts.

Tamir s'en empara. Il était aussi frais au contact que le clair de lune. « Moins de risque avec ça que je flanque le feu à la baraque, je suppose.

— Il serait préférable que je vous accompagne.

— Non. L'Oracle a dit que c'était mon fardeau. Ne bougez pas d'ici. Je vous appellerai si j'ai besoin de vous.»

Il plaqua sa paume contre le vantail auprès de la serrure, et Tamir entendit les mécanismes grincer puis jouer. Elle souleva le loquet et poussa la porte qui s'ouvrit en couinant sur ses gonds rouillés. Une rafale d'air glacé se rua au-dehors, qui sentait la poussière et les souris et la forêt par-delà la rivière.

Ils pénétrèrent de conserve dans l'étroit intervalle libre qui séparait le seuil de la tour du bas de l'escalier, puis le magicien repoussa la porte contre son chambranle, la laissant entrebâillée d'à peine un cheveu.

Tamir gravit lentement les marches, levant à bout de bras la pierre lumineuse et s'appuyant de l'autre main contre le mur pour assurer son équilibre. La sensation poisseuse de lichens et de fientes d'oiseaux fit ressurgir d'autres souvenirs. Elle eut l'impression d'être de nouveau le moutard qui grimpait à la suite de sa mère ce même escalier pour la première fois.

Je suis comme ces hirondelles, avec mon nid perché là-haut, par-dessus le fort.

La porte du palier supérieur béait, grande ouverte, telle une gueule noire. Dans la pièce au-delà, Tamir entendit distinctement soupirer la brise et des souris trotter. Il lui fallut tout son courage pour monter les quelques dernières marches qui l'en séparaient encore.

Elle s'immobilisa sur le seuil et, se cramponnant au chambranle, scruta les ténèbres abyssales qui régnaient à l'intérieur. «Mère, vous êtes ici ? Je suis revenue à la maison. »

Ki s'était douté de ce que Tamir se proposait de faire dès l'instant où ils s'étaient détournés de leur route pour se diriger vers le fort. Au cours du souper, il n'avait pas manqué de remarquer avec quelle fréquence son regard s'égarait vers les escaliers. Et lorsqu'elle déclina son offre de rester avec elle cette nuit-là, il eut enfin la certitude qu'elle comptait se rendre toute seule dans la tour.

Allongé dans le lit aux côtés de Lynx, il écouta, l'oreille tendue à en avoir des bourdonnements, jusqu'au moment où il entendit la porte voisine s'ouvrir en catimini et des pas feutrés de pieds nus passer devant la leur.

Elle m'aurait demandé de venir si elle avait souhaité que je l'accompagne. Elle s'était toujours montrée des plus taciturne à propos des fantômes qui hantaient les lieux, même avec lui. Aussi lutta-t-il contre lui-même pour tâcher de dormir, mais tout son instinct lui disait de la suivre.

Il s'était couché sans ôter sa chemise et ses chaussures. Il n'eut aucun mal à s'esquiver du lit et à contourner précautionneusement les paillasses des écuyers. Il croyait tous les autres endormis, mais, lorsqu'il ouvrit la porte pour se glisser dehors, il jeta un coup d'œil en arrière et vit Lynx qui le regardait.

Il posa un doigt sur ses lèvres puis referma tout doucement la porte derrière lui, non sans se demander quel but son ami attribuerait à cette escapade. Mais il était tout à fait vain de s'en inquiéter maintenant.

N'apercevant pas trace de Tamir, il grimpa l'escalier en tapinois puis fit halte pour embrasser d'un coup d'œil furtif le corridor du second étage, et ce juste à temps pour voir Arkoniel se glisser dans la tour.

Il en demeura pétrifié. Tamir l'avait planté là, lui, mais elle avait prié le magicien de la seconder ? Tout blessé qu'il était, Ki ravala sa rancœur et scruta de nouveau les lieux à la dérobée avant de s'y aventurer. La porte de la tour était légèrement entrebâillée, et il la poussa.

Assis sur la première marche, Arkoniel tripotait nerveusement sa baguette magique. Une pierre lumineuse éclaboussait de son éclat la marche suivante.

Arkoniel sursauta lorsqu'il aperçut Ki, puis il secoua la tête. « J'aurais dû m'attendre à ton apparition, chuchota-t-il. Elle a exigé de monter seule, mais je n'aime pas beaucoup ça. Reste avec moi. Elle doit m'appeler, en cas de besoin. »

Ki prit place à ses côtés. « Sa mère se trouve réellement là-haut ?

— Oh oui. Qu'elle décide ou non de se manifester... »

Il n'acheva pas sa phrase, et tous deux regardèrent en l'air lorsque leur parvint le son presque imperceptible de la voix de Tamir. Ki en eut la chair de poule, comprenant ce que cela signifiait. Tamir était en train de parler avec la morte.

« Mère ? »

Pas de réponse.

L'état de la pièce était exactement tel que Tamir se le rappelait. Meubles fracassés, rouleaux de tissu en décomposition, balles de bourre de laine rongées par les souris, tout gisait encore à l'endroit où Frère l'avait lancé. Une table avait été redressée sous la fenêtre est, et les dernières des poupées sans bouche de Mère y étaient alignées, avachies les unes contre les autres pour se soutenir comme des ivrognes. C'était dans leur fouillis qu'Arkoniel avait retrouvé sa poupée à elle ; une brèche lui révéla la place qu'elle y occupait alors. Tamir s'approcha de la table et y rafla l'un des tristes fantoches. Il était tout moisi et décoloré, mais les petits points minutieux de Mère se voyaient encore sur les coutures. Tamir l'éleva vers sa pierre lumineuse pour en examiner la face inexpressive. Encore rembourré de toute sa laine, il était rondouillard, et il avait des membres flasques et inégaux. À sa grande surprise, elle fut violemment tentée de l'emporter. Dans un sens, la poupée informe qu'elle avait cachée pendant si longtemps lui manquait, tout accablant pour elle que ç'avait été de la détenir, à

l'époque. Mais elle avait aussi été un lien avec Mère, ainsi qu'avec son propre passé. Une impulsion subite lui fit serrer celle-ci contre son cœur. En avait-elle eu envie, que Mère en fasse une pour elle ! Des larmes lui piquèrent les yeux, et elle les laissa déborder, pleurant l'enfance qui lui avait été refusée.

Un soupir léger fit se hérissier les petits cheveux de sa nuque. Elle se retourna d'un bloc et, brandissant la pierre lumineuse, fouilla la chambre du regard, sans cesser d'étreindre la poupée.

Le soupir se fit de nouveau entendre, plus fort cette fois. Tamir scruta les ténèbres amassées près de la fenêtre ouest -la fenêtre par où Mère s'était précipitée dans le vide, cette épouvantable journée d'hiver. Celle par où elle avait essayé de la précipiter elle aussi.

Frère n'est pas là pour me sauver, ce coup-ci.

« Mère ? » chuchota-t-elle derechef.

Après des froufroutements de jupes qui frôlaient le sol lui parvint à l'oreille un nouveau soupir éperdument douloureux. Puis une voix fantomatique exhala, en un souffle à peine audible : *Mon enfant ...*

L'espoir étrangla la respiration de Tamir. Elle se rapprocha d'un pas. « Oui, c'est moi ! »

Où est mon enfant . Où ? Où ...

Le bref et poignant accès d'espoir de sa fille s'évanouit, ainsi qu'il l'avait fait invariablement jusque-là. « Mère ? »

Où est mon fils ?

Tout se passait exactement de la même manière qu'aux pires jours de l'existence de Mère. Elle n'avait même pas conscience de la présence de Tamir, obsédée qu'elle était par la douleur de l'enfant qu'elle avait perdu.

Tamir allait se remettre à parler quand un craquement suraigu la fit tressaillir d'une manière si brutale qu'elle faillit presque en lâcher la pierre lumineuse. Les volets de la fenêtre ouest vibraient comme si l'on venait de les heurter de plein fouet, puis ils grincèrent en pivotant lentement sur leurs gonds, poussés par des mains invisibles.

Tamir serra convulsivement la poupée mais sans céder un pouce de terrain, malgré son horreur grandissante lorsqu'elle discerna une silhouette noire se détacher des ténèbres et se diriger vers l'embrasure de la fenêtre à pas lents, saccadés. Son visage était détourné, et il s'inclinait comme pour contempler le cours de la rivière en contrebas.

La femme spectrale portait une robe sombre, et elle étreignait quelque chose contre sa poitrine. Elle était de la même taille que Tamir, et sa longue chevelure noire et brillante pendait librement en désordre jusqu'à sa ceinture. Des mèches folles batifolaient autour d'elle, mollement bouclées par le courant d'air. Découpée là, sur le ciel nocturne, elle paraissait tout aussi tangible qu'un être vivant.

«M... Mère ? Regardez-moi, Mère. Je suis ici. Je suis venue pour vous voir. » Où est mon enfant ? Cette fois, le murmure s'apparentait plutôt à un chuintement rageur.

Où est ta mère ? La voix de l'Oracle aiguillonna Tamir. « Je suis votre fille. Je m'appelle Tamir. J'étais Tobin, mais je suis maintenant Tamir, Mère, regardez moi. Écoutez-moi ! »

Fille ? Le fantôme se tourna lentement, toujours affecté de cette allure artificielle et saccadée, d'hésitation, comme s'il avait oublié de quelle manière se meut un corps. Ce qu'il tenait, c'était la vieille poupée informe de naguère, ou du moins son fantôme. Tamir retint son souffle en apercevant une joue livide, un profil familier. Puis, sa mère ayant fini par lui faire face, sa vue lui fit l'effet qu'elle se trouvait devant un miroir fantasmagorique.

Les autres avaient raison, somme toute, songea-t-elle, hébétée, au-delà de la peur quand ces yeux-là vinrent se poser sur elle avec quelque chose comme un air de la reconnaître. Au fil des mois écoulés depuis la métamorphose, les traits de Tamir s'étaient modifiés d'une façon subtile, non pas tant en s'adoucissant qu'en dérivant vers davantage de ressemblance avec ceux de cette femme morte. Elle fit un pas vers elle, vaguement consciente du fait qu'elles étreignaient chacune sa poupée de la même manière, au creux de leur bras gauche.

«Mère, c'est moi, votre fille », s'évertua-t-elle de nouveau, guettant une lueur de compréhension sur cette physionomie vide.

Fille ?

« Oui ! Je suis venue vous dire qu'il faut poursuivre votre route jusqu'à la porte. »

Le fantôme la vit désormais. Fille ?

Tamir transféra la lumière dans sa main gauche et tendit le bras vers elle. Sa mère la refléta en agissant de même. Le bout de leurs doigts se frôlèrent, et Tamir sentit nettement le contact de ceux du fantôme, aussi palpables que les siens, mais d'un froid mortel, comme ceux de Frère.

Sans se démonter, elle serra très fort cette main glacée. «Mère, vous devez vous reposer. Vous ne pouvez plus rester ici. »

La femme se rapprocha, dévisageant fixement Tamir comme si elle essayait de comprendre qui elle était. Une larme chatouilla la joue de Tamir. «Oui, c'est moi. »

Tout à coup, la pièce s'illumina autour d'elles. Les rayons du soleil s'y déversaient à flots par toutes les fenêtres, et la chambre était douillette, pleine de couleurs et de bonnes odeurs de bois, de linge séché en plein air et de bougies. L'âtre était bourré de fleurs sèches, et les fauteuils se tenaient bien droits devant lui, leurs coussins de tapisserie intacts et impeccables. Des poupées jonchaient la table, toutes propres et vêtues de petits atours en velours.

Maman était bien vivante, ses prunelles bleues chaleureusement animées par l'un de ses rares sourires. « As-tu appris ton alphabet, Tobin ?

— Oui, Maman. » Tamir pleurait maintenant carrément. Elle laissa tomber la poupée et la pierre lumineuse pour la serrer dans ses bras. Cela faisait un effet bizarre d'être assez grande pour enfouir son visage dans cette chevelure noire et soyeuse, mais elle n'ergota pas là-dessus, désarçonnée par le léger parfum de fleurs qu'elle connaissait si bien. « Oh, Mère, je suis revenue à la maison pour vous aider. Je regrette d'avoir été absente si longtemps. Je me suis efforcée d'aider Frère. Je l'ai vraiment fait ! »

Des mains chaudes lui caressèrent les cheveux et le dos. « Là, là, ne pleure pas, mon chéri. Ne voilà-t-il pas un gentil petit garçon... »

Tamir se figea. « Non, Mère, je ne suis plus un petit garçon... » Elle tenta de prendre du recul, mais sa mère la serrait trop étroitement.

« Mon doux, mon cher petit garçon. Oh, comme je t'aime ! J'avais tellement peur de ne pas arriver à te revoir. »

Tamir commença à se débattre, et puis elles s'immobilisèrent toutes les deux en entendant sur la route, dehors, des cavaliers qui venaient vers elles.

Ariani la relâcha et courut vers la fenêtre est. « Il nous a retrouvés !

— Qui ? Qui nous a retrouvés ? chuchota Tamir.

« Mon frère ! » Les yeux d'Ariani étaient agrandis de terreur et noirs comme ceux de Frère quand elle se rua sur Tamir et lui empoigna le bras avec une violence atroce. « Il arrive ! Mais il ne nous aura pas ! Non, il ne nous aura pas ! » Et elle traîna Tamir vers la fenêtre ouest.

Arkoniël et Ki s'étaient déplacés jusqu'à mi-hauteur de l'escalier pour s'efforcer de saisir ce que Tamir était en train de dire. Brusquement, ils l'entendirent appeler sa mère et l'implorer à propos de quelque chose.

Et puis la porte du palier supérieur fut si bruyamment claquée à la volée que Ki perdit pied et dégringola à la renverse en culbutant le magicien.

Tamir comprit sans l'ombre d'un doute qu'elle se battait pour sauver sa vie, exactement comme elle l'avait fait jadis. À l'époque, sa mère était beaucoup trop forte pour qu'elle lui oppose une résistance efficace, et voilà que son fantôme n'avait aucun mal à la dominer maintenant non plus. Prisonnière de cette étreinte inexorable, Tamir se vit traîner par terre vers la fenêtre comme si elle ne pesait pas plus qu'un mioche.

« Non, Mère, non ! » l'implora-t-elle en se démenant pour tenter de lui faire lâcher prise.

Mais ce fut peine perdue. Sur une dernière traction saccadée du spectre, Tamir se retrouva à moitié propulsée en dehors de la fenêtre, oscillant sur son ventre dans l'embrasure, et préservée seulement de la chute par le repliement de ses genoux. Il faisait de nouveau nuit. La rivière coulait, toute noire, argentant les rochers qu'elle ourlait de ses flots tumultueux, et Tamir basculait de plus en plus vers le vide en s'égosillant, dépassée par quelque chose de sombre qui l'entraînait invinciblement, une vision blême à jupes virevoltantes et chevelure de jais hirsute...

Arkoniël et Ki dévalèrent l'un par-dessus l'autre jusqu'au pied de l'escalier. Ki fut le premier à se relever, et il regrimpa comme une fusée,

sans se soucier de ses ecchymoses et du goût de sang qui lui emplissait la bouche ni des marches usées qu'il enjambait quatre à quatre. Il essaya de défoncer la porte à coups d'épaule, secoua le loquet, mais quelque chose ou quelqu'un la maintenait fermée de l'intérieur ; Il entendait des bruits de lutte et les cris de terreur inarticulés que poussait Tamir.

« Au secours, Arkoniel ! hurla-t-il désespérément. Tu m'entends, Tamir ? Tire-toi de là ! » tonitrua le magicien.

À peine Ki eut-il le temps de se baisser qu'une vague d'une puissance inouïe déferla par-dessus sa tête et arracha la porte de ses gonds. Ki se redressa et bondit dans la pièce. L'atmosphère y était glaciale.-et une odeur pestilentielle de marécage flottait dans l'air. Une pierre lumineuse traînait par terre parmi des monceaux d'épaves, et elle éclairait suffisamment les lieux pour qu'il aperçoive l'horrible figure sanglante qui s'acharnait à vouloir précipiter Tamir par la fenêtre ouest. Tout ce qu'il pouvait voir de la seconde était l'agitation convulsive de ses jambes et de ses pieds nus. Et il eut beau se précipiter à la rescousse, l'immonde chose n'en persista que davantage à la tirer vers l'extérieur par-dessus le bord auquel Tamir s'agrippait de son mieux.

Il s'agissait d'une femme, à cela seul se réduisait sa certitude pendant qu'il se ruait à corps perdu vers l'ouverture. La forme était pâle et instable comme un feu follet. Ki crut deviner des cheveux noirs qui se contorsionnaient, des yeux noirs et vides, un visage d'une blancheur d'os. Des mains semblables à des serres s'agrippaient à la chevelure et à la tunique de Tamir pour contraindre son buste à basculer de plus en plus avant.

« Non ! » Ki atteignit Tamir à l'instant où elle même commençait à vaciller par-dessus bord. Il se jeta à travers le spectre et ressentit un froid encore plus intense, mais ses mains étaient vigoureuses et sûres quand il rattrapa Tamir par l'un de ses pieds nus et, tirant dessus de toutes ses forces, la hissa rudement pour la remettre en sécurité.

Elle s'affaissa par terre comme une chiffre, évanouie. Ki s'accroupit sur elle, prêt à repousser l'esprit vindicatif de sa mère à mains nues si la nécessité le lui imposait, mais il n'y avait plus trace d'elle maintenant.

Il tira Tamir loin de la fenêtre puis, doucement, la retourna sur le dos. Elle avait les yeux fermés, et elle était d'une pâleur épouvantable. Du sang coulait d'une profonde entaille qui barrait son menton, mais elle respirait.

Arkoniel trébucha sur l'amas de décombres qui jonchaient le sol et s'effondra sur ses genoux aux côtés de ses protégés. « Comment va-t-elle ?

— Je ne sais pas. »

Des mains s'échinèrent à l'agripper par le dos, puis voilà qu'elle se retrouva projetée vers l'arrière. Quelque chose lui heurta le menton assez violemment pour l'assommer. Le monde se mit à tourbillonner... étoiles et rivière et murailles de pierre grossièrement taillée et ténèbres.

Ensuite, elle était allongée dans la pièce sombre et de nouveau saccagée, et quelqu'un la serrait fort, si fort dans ses bras qu'elle n'arrivait pas à respirer.

« Mère, non ! cria-t-elle en se débattant avec le peu de forces qu'il lui restait. « Non, Tamir, c'est moi ! Ouvre les yeux. Pour l'amour de l'enfer, Arkoniel, faites quelque chose ! »

Elle entendit un craquement aigu, et voilà qu'elle papillotait au sein d'une pâle lumière douce. C'était dans les bras de Ki qu'elle se trouvait, et son visage était ravagé de chagrin. Arkoniel se tenait juste derrière lui, sa baguette à la main, le front ensanglanté par une estafilade. Une odeur bizarre flottait dans l'air, âcre comme celle de cheveux brûlés.

« Ki ? » Elle essaya vainement de saisir ce qui venait tout juste de se passer. Elle se sentait glacée jusqu'à la moelle, et son cœur cognait si durement que c'était douloureux.

« Je te tiens, Tamir. Je vais t'emmener hors d'ici. » Il lui rebroussa les cheveux en les caressant d'une main tremblante.

« Ma mère...

— Je l'ai vue. Je ne la laisserai plus te faire de mal. Viens ! » Il l'attira sur son séant puis lui passa un bras autour de la taille pour la soutenir.

Elle parvint de la sorte à se relever et à se diriger avec lui d'un pas chancelant vers la porte. Malgré la vigueur et la sûreté du bras qui l'enlaçait, elle continuait à sentir l'étreinte glacée des mains de sa mère.

« Conduis-la dans ma chambre à l'étage en dessous. Moi, je vais condamner cette porte », dit Arkoniel derrière eux.

Ki se débrouilla va savoir comment pour lui faire descendre l'escalier sans qu'ils se cassent la figure et se hâta de la faire entrer dans la chambre du magicien. Des chandelles et des lampes y brûlaient à qui mieux mieux, éclairant les lieux d'une lumière vive et réconfortante. Après avoir précautionneusement installé Tamir dans un fauteuil près de lâtre vide, Ki arracha une couverture du lit pour l'y envelopper, puis, s'agenouillant, lui frictionna les mains et les poignets. « Dis quelque chose, par pitié ! » Elle battit lentement des paupières. « Je vais bien. Elle... elle n'est pas là. Je ne perçois plus sa présence. » Ki jeta un coup d'œil circulaire avant d'émettre un rire tremblotant. « Une bonne nouvelle, ça ! Je n'ai aucune envie de jamais rien revoir de semblable. » Il se servit d'un coin de la couverture pour lui tamponner le menton. Cela lui fit mal, car elle ne put réprimer un mouvement de recul. « Ne bouge pas, commanda Ki. Tu saignes. » Elle se toucha le menton et le sentit poisseux d'un liquide chaud. « Le rebord. Je me suis cognée contre le rebord. Exactement comme autrefois. »

Ki lui repoussa gentiment les doigts. « Oui, exactement comme autrefois, sauf que, ce coup-ci, tu vas avoir une belle cicatrice. »

Tamir enserra son front dans ses mains, prête à défaillir. « Il... Frère ? C'est lui qui m'a retenue ?

— Non, c'est moi. Je t'ai entendue crier, et je suis arrivé là juste... » Ils étaient si proches l'un de l'autre qu'il avait les genoux de Tamir pressés contre son ventre. Il tremblait de tout son être.

« Par la Flamme ! poursuivit-il d'une voix désormais moins ferme. Il s'en est fallu de rien qu'elle te largue à l'extérieur, cette horreur-là. Elle était pire que Frère... » Il s'interrompit de nouveau pour l'enlacer à pleins bras comme si elle risquait encore de tomber.

« Et c'est toi qui m'as retenue ? lui souffla-t-elle au creux de l'épaule.

— Oui, mais j'ai bien failli te perdre. Enfer et damnation ! Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête, de monter là-haut toute seule ? »

Il sanglotait ! Tamir le serra contre elle et enfouit une main dans ses cheveux. « Ne pleure pas. Tu étais là, Ki. Tu m'as sauvée. Tout va bien. »

S'inquiéter pour lui balaya les derniers vestiges de sa terreur. Elle ne l'avait jamais entendu pleurer aussi fort jusque-là. Il en avait le corps tout secoué, et il l'étreignait de nouveau si fort qu'il lui faisait mal, mais c'était une sensation délicieuse.

Finalement, il s'assit sur ses talons et s'épongea le visage d'un revers de manche. « Je suis confus ! Je... simplement j'ai... j'ai cru... » Tamir lut une peur indiscutable dans ses yeux. « J'ai cru que je n'arriverais pas à te rejoindre à temps. Pas avant qu'elle... » Il la saisit par les bras tandis que sa peur cédait la place à la colère. « Pourquoi, Tamir ? Qu'est-ce qui t'a poussée à monter là-haut toute seule ?

— L'Oracle a dit... »

Il la secoua rageusement. « Que tu devais te faire assassiner ?

— Que vous a-t-elle dit au juste ? demanda Arkoniel, qui entraînait les rejoindre au même moment.

— Elle m'a dit que ma mère... l'état dans lequel elle se trouve maintenant... c'était mon fardeau. J'ai pensé que cela signifiait que j'étais censée la délivrer. J'ai pensé que si elle me voyait sous ma véritable forme, cela pourrait... je ne sais pas, que ça lui donnerait la paix. Mais ça pas été le cas, acheva-t-elle misérablement. Tout s'est passé exactement de la même manière que le terrible jour où mon oncle est arrivé ici.

— Alors, Nari avait raison. » Arkoniel caressa les cheveux de Tamir. « Pourquoi ne m'en avoir jamais parlé ?

— Je ne sais pas. Je suppose que j'avais honte.

— De quoi ? » demanda Ki.

Elle baissa la tête. Il leur était impossible de se douter de l'effet que ça lui avait fait, de n'être pas assez, de n'être pas visible.

« Pardonnez-moi, Tamir, Je n'aurais jamais dû vous laisser y aller seule. » Arkoniel soupira. « On ne saurait raisonner un esprit comme celui-là, pas plus que vous ne pouviez arriver à raisonner Frère.

— Dans ce cas, pourquoi l'Oracle lui a-t-elle enjoint de le faire ? s'insurgea Ki.

— Je ne parviens pas à imaginer de motif ! Peut-être Tamir s'est-elle méprise.

— Je ne le pense pas, souffla-t-elle.

— Maudits illiorains !

Il ne faut pas blasphémer, Ki, », le réprimanda le magicien.

Ki se leva et s'essuya la figure. « Je reste avec toi, au cas où elle reviendrait. N'essaie même pas de m'en dissuader. Tu peux marcher ? »

Elle était trop épuisée pour affecter de ne pas désirer sa présence auprès d'elle.

« Restez ici, dit Arkoniel. J'ai de quoi assurer votre protection dans cette pièce, et je monterai la garde à l'extérieur. Reposez-vous bien. »

Tamir laissa Ki la fourrer dans le lit d'Arkoniel et lui prit la main quand il en eut terminé. « Dors avec moi. Je... j'ai besoin de toi. »

Ki grimpa se glisser sous les couvertures auprès d'elle et l'attira entre ses bras. Elle l'enlaça par la taille avec un des siens et se détendit contre son épaule. Il lui caressa les cheveux pendant quelques minutes, puis elle sentit la chaude pression de ses lèvres sur son front. Elle lui prit la main, la porta aux siennes pour lui retourner son baiser.

« Merci. Je sais que ceci n'est pas... »

Une bouche appliquée sur la sienne coupa court aux excuses. Ki l'embrassait, l'embrassait pour de vrai. Cela dura plus longtemps qu'aucun des bécots fraternels qu'ils avaient jamais échangés, et c'était infiniment plus doux, quoique plus résolu, que sa maladroite tentative d'Afra.

Même à présent que Tamir se trouvait dans ses bras, saine et sauve, Ki continuait à revivre l'horrible moment où il était tellement certain de ne pas réussir à la rejoindre à temps. À force d'y penser et d'y repenser encore et encore, il 'n'imaginait que trop bien ce qu'il aurait éprouvé si elle était morte. Il avait été humilié par ses larmes de tout à l'heure, mais son baiser subit, impulsif ne l'humiliait pas. Il en mourait d'envie, et elle répondait. Tout comme était en train de le faire son propre corps.

Tamir, c'est Tamir, pas Tobin, se dit-il, mais il n'arrivait toujours pas à croire tout à fait qu'il faisait là ce qu'il faisait.

Lorsque cela prit fin, ils se dévisagèrent l'un l'autre, les yeux agrandis par le scepticisme, et elle lui adressa un sourire hésitant.

Cela lui fit un effet qu'il fut incapable de s'expliquer, et il l'embrassa de nouveau, mais en s'y attardant un peu plus longuement cette fois. Son menton heurta la blessure de celui de Tamir, et il essaya de se reculer, mais le bras qui lui entourait le torse resserra son étau, et il la sentit comme s'insérer en lui. Il enfouit ses doigts dans sa chevelure pour y attraper une natte. Tamir tressaillit quand ça tirailla puis se mit à glousser.

En entendant cela, il eut l'impression que quelque chose qui avait été sévèrement endigué dans son cœur débordait enfin. Il écarta ses doigts et les plongea avec plus d'assurance dans les cheveux de Tamir puis se fraya une voie caressante jusqu'à sa taille. Elle était encore habillée de pied en cap et portait la robe qu'elle avait enfilée en l'honneur de Nari pour le souper. La jupe en était un peu remontée. Il percevait la chaleur de ses jambes nues contre les siennes à travers ses propres chausses. Non, ce qu'il avait entre

les bras n'avait décidément rien d'un garçon. C'était Tamir, aussi chaude et aussi différente de son corps à lui que n'importe laquelle des filles avec lesquelles il avait jamais couché. Son cœur se mit à battre plus vite quand il approfondit son baiser et qu'elle y répondit avec une ardeur évidente.

Tamir ne se méprit pas plus sur la différence des attouchements de Ki que sur l'indéniable érection qu'elle sentait se développer contre sa cuisse. Sans trop savoir ce qu'elle désirait au juste ni à quoi cela aboutirait mais résolue de toute manière, elle lui saisit la main et l'appliqua sur son sein gauche. Il le cueillit tendrement à travers le tissu puis, délaçant le corsage, écarta la chemise et faufila le bout de ses doigts dans l'ouverture pour caresser Tamir à même la peau. Tièdes et rugueux, ceux-ci rencontrèrent la cicatrice entre les seins et la suivirent avec délicatesse, avant d'effleurer la pointe d'un mamelon. Jamais il n'avait rien fait de semblable avec Tobin. Son geste déclencha des ondes successives de chaleur en elle qui finirent par s'épanouir entre ses jambes en une sensation jusque là inconnue.

Voilà donc l'impression que cela procure ? songea-t-elle, alors qu'il l'embrassait en descendant jusqu'à sa gorge et lui mordillait doucement le côté du cou.

Elle retint son souffle, et ses yeux s'agrandirent en sentant que son entrejambe s'embrasait de plus en plus. Tout comme par le passé, elle conservait nettement la conscience de sa virilité fantomatique d'autrefois, mais assortie dorénavant de quelque chose de bien plus profond, dans les organes qui sont l'apanage exclusif de la féminité. Si elle possédait véritablement les deux sexes à la fois, alors tous deux étaient mis en émoi par les lèvres et les mains de Ki sur sa peau.

C'était trop, trop déconcertant, cette impression de dédoublement. Elle s'écarta d'un rien, le cœur battant la chamade, sa chair traîtresse simultanément écartelée entre le désir et la peur. «Ki, je ne sais pas si je peux ... »

Il retira sa main et lui caressa la joue. Il était lui aussi hors d'haleine, mais il souriait. « Tu n'as pas de bile à te faire. Je n'exige pas ça tout de suite. »

Ça ? Par les couilles de Bilairy, il a cru que je voulais dire baiser ! s'avisa-t-elle du coup, consternée. Évidemment, tiens. C'est ce qu'il fait avec les autres filles.

« Tamir ? » Il la contraignit d'une main douce et ferme à reposer sa tête contre sa poitrine et l'enserra passionnément. « Tout va bien. Je ne veux penser à rien d'autre qu'à ta présence ici, juste maintenant, vivante et en pleine forme. Si tu avais... si tu étais morte cette nuit, là, comme ça... » Sa voix s'enroua de nouveau. « Je n'aurais pas pu le supporter ! » Il retomba dans le silence pendant un moment, et ses bras resserrèrent davantage encore leur étreinte. « Je n'avais jamais eu aussi peur pour toi sur le champ de bataille. Qu'est-ce que ça signifie, à ton avis ? »

Elle lui prit une main et la serra dans la sienne « Que, quoi qu'il en soit, nous sommes toujours des guerriers l'un et l'autre, avant toute autre chose ? » Dans un certain sens, c'était réconfortant. Au moins à cet égard, elle savait encore qui elle était.

Elle continuait à le sentir bander dur contre sa cuisse, mais Ki paraissait comblé de se trouver tout simplement allongé auprès d'elle, selon leur habitude d'autrefois. Sans y réfléchir, elle déplaça légèrement sa jambe pour s'assurer un meilleur contact avec son intimité.

C'est plus gros que ce que j'avais, songea-t-elle, avant de se pétrifier lorsque Ki exhala un léger soupir puis se plaqua un peu plus contre elle.

Assis sur le seuil de sa salle de travail, le regard obstinément attaché sur la porte de la tour, Arkoniel se demandait s'il pouvait se permettre d'abandonner sa garde le temps d'aller chercher Tharin. Il se ressentait douloureusement çà et là de sa dégringolade dans les escaliers, et ses oreilles sonnaient encore du sortilège qu'il avait tramé pour condamner la porte.

Non , décida-t-il finalement, Il resterait là jusqu'à l'aube, puis il descendrait s'assurer que les autres ne s'inquiétaient pas de découvrir vide le lit de Tamir.

Et que ferai-je, si Ariani vient tout de même chercher de nouveau son enfant ?

C'était Ki, pas lui, qui avait sauvé Tamir, Lui-même n'avait rien fait d'autre que de repousser le fantôme, une fois le sauvetage dûment opéré.

Saint Illuminateur, quel dessein te proposais-tu donc en lui inspirant pareille démarche ? Comme tu ne pouvais vouloir qu'elle meure, que souhaitais-tu lui montrer, alors ? Pourquoi rouvrir maintenant ces vieilles blessures ?

Ses membres meurtris commençaient à s'ankyloser. Il se leva pour arpenter le corridor, non sans s'arrêter un moment devant la porte de la chambre à coucher. De l'intérieur ne lui parvint aucun bruit. Il tendit la main vers le loquet, histoire de vérifier que tout allait bien pour ses protégés, puis la retira. Il s'attarda toutefois un instant de plus, ne sachant à quoi se résoudre, et finit par opter de préférence pour le recours à son œil magique.

Tamir et Ki dormaient comme des souches, enlacés dans les bras l'un de l'autre comme des amants.

Amants ?

Arkoniel examina plus attentivement. Us étaient encore habillés l'un et l'autre comme auparavant, mais il parvint à distinguer le léger sourire qui flottait, en plein sommeil sur leurs deux physionomies. Sur le menton de Ki se voyait une tache de sang séché dont la forme coïncidait à merveille avec celle de la plaie qui affectait le menton de Tamir.

Arkoniél dissipa le charme et se détourna en souriant. Pas encore, mais il est intervenu une modification. Peut-être qu'en définitive il résultera quelque bien de cette maudite nuit.

Alors qu'il avait eu l'intention de ramener Tamir en bas dans sa propre chambre avant que quiconque ne se soit rendu compte de leur équipée, Ki s'était assoupi et à son réveil, juste après l'aube, elle reposait toujours dans ses bras. Elle ne remua pas quand il se démancha le col pour voir si elle donnait encore.

Elle avait le visage à demi dissimulé derrière une cascade de cheveux noirs. La plaie de son menton était complètement encroûtée, ses entours tout bleus et vaguement enflés. Cela lui vaudrait une nouvelle cicatrice et ne manquerait pas de trahir l'aventure de la nuit précédente.

Même à la lumière du jour, il éprouva des sueurs froides en repensant à l'esprit qui hantait la chambre de la tour. Il n'avait pas connu Ariani du temps où elle vivait encore. La nuit dernière, il n'avait pas vu trace de la femme qu'Arkoniël décrivait, rien d'autre qu'un spectre vindicatif. Il resserra inconsciemment son bras autour des épaules de Tamir.

« Ki ? » Elle le considéra d'un air endormi pendant un bon moment puis se dressa sur son séant, suffoquée, en prenant conscience du fait qu'ils se trouvaient toujours au lit ensemble. Les lacets de son corsage étaient encore dénoués, révélant le galbe d'un sein.

Ki détourna précipitamment les yeux. « Je suis confus. Je ne comptais pas rester toute la nuit. »

Il entreprit de se désenchevêtrer des draps, mais la façon qu'elle eut de rougir et de regarder ailleurs le fit s'interrompre. Il refoula d'une caresse les cheveux qui balayaient la joue de Tamir puis se pencha pour l'embrasser de nouveau sur la bouche comme il l'avait fait quelques heures plus tôt. Il le fit autant pour se rassurer lui-même que pour la rassurer, elle, et il eut la joie de ressentir que le jour n'entamait en rien la véracité de ses impressions. Tamir leva la main pour lui cueillir une joue, et il la sentit se détendre contre lui. Prunelles bleues et prunelles brunes se rencontrèrent et s'évasèrent en un aveu tacite.

« Désolé pour Afra », dit-il.

Elle referma la main sur la sienne sur l'édredon. « Désolée pour la nuit dernière. J'espérais simplement... Enfin, je suppose qu'il me faudra faire une nouvelle tentative. Mais je ne suis pas désolée pour... » Elle désigna d'un geste le désordre du lit.

« Moi non plus. Le premier bon sommeil nocturne dont j'aie joui depuis des mois. »

Avec un grand sourire, elle rejeta les couvertures et se leva. Ki eut un nouvel entr'aperçu de ses longues jambes nues avant que la retombée des jupes ne les lui dissimule. Elle avait beau demeurer très grêle encore comme une pouliche, ces jambes-là n'en étaient pas moins désormais celles d'une

filles, avec des muscles imperceptiblement plus ronds, quoique toujours aussi nerveux, sur les os dégingandés. Comment avait-il pu ne pas s'en aviser jusqu'à présent ?

À son tour, il dévala du lit pour la rejoindre, tout en la détaillant à nouveau comme s'il la voyait correctement pour la toute première fois. Il ne la dominait guère que d'un empan.

Elle haussa un sourcil. « Eh bien ?

— Nari a raison. Tu es devenue plus jolie.

— Toi aussi. » Elle se lécha le pouce et frotta le sang séché qu'il avait au menton. Après quoi elle fit courir un index sur sa moustache clairsemée. « Ce hérisson-là me picote la lèvre lorsque tu m'embrasses.

— Tu es la reine. Tu peux bannir les barbes si cela te chante. »

Elle soupesa l'offre avant de l'embrasser de nouveau. « Non, je pense que j'arriverai à m'y accoutumer. Il ferait beau voir qu'on dise que tous les hommes de ma cour se sont métamorphosés en filles en même temps que moi, non ? »

Il acquiesça d'un hochement de tête puis formula la question qui restait pendante entre eux. « Et maintenant, dis, quoi ? »

Elle haussa les épaules. « Je ne puis pas prendre de consort avant d'avoir seize ans, mais c'est à peine dans deux mois. »

Elle s'arrêta net, rouge comme une cerise, en s'apercevant de ce qu'elle venait de lâcher. « Oh, Ki ! Je ne prétends pas... C'est-à-dire... »

Il haussa les épaules et se gratta nerveusement la nuque. Le mariage était une affaire trop importante pour s'envisager tout de suite, là.

Les yeux de Tamir recelaient encore une question. Il lui prit le visage entre ses mains et l'embrassa derechef. C'était chaste, s'il se référait à son expérience personnelle des baisers, mais sa chair ne manqua pas de s'en échauffer, et il sut, rien qu'à la manière dont elle papillotait des paupières et les fermait, qu'elle éprouvait la même chose, elle aussi.

Il n'eut pas le loisir de trouver quelque chose à dire qu'Arkoniël frappa et entra. Ils se détachèrent l'un de l'autre en sursaut comme des coupables.

Le magicien s'épanouit. « Ah, bon, vous êtes éveillée ! En découvrant votre lit désert, Nari a failli avoir un coup de sang... »

Nari le bouscula pour passer et darda sur le jeune couple un regard filtrant. « Qu'est-ce que vous m'avez encore fabriqué, vous deux ?

— Rien dont tu doives te mettre martel en tête », lui assura Arkoniël.

Mais Nari continua de froncer les sourcils. « Ça fera du joli, qu'elle ait le gros ventre si jeune ! Ses hanches ne sont pas encore assez développées. Tu devrais avoir plus de jugeote, Ki, même si elle en est dépourvue !

— Je suppose que tu n'as pas tort », dit Arkoniël, avec la mine de quelqu'un qui réprime une envie de rire.

« Je n'ai rien commis de pareil ! s'insurgea Ki.

— Nous n'avons rien fait ! » se récria Tamir en s'empourprant.

Nari la tança du doigt. « Eh bien, veille à t'abstenir tant quetu ignores comment t'y prendre pour éviter de concevoir. Je ne pense pas que qui que ce soit t'ait encore jamais appris à faire un pessaire, hein ?

— La nécessité ne s'imposait pas, lui rétorqua le magicien.

— Fous que vous êtes, tous les trois ! Toute fille qui a ses périodes lunaires devrait savoir ça sur le champ. Ouste, les hommes, allez, vous deux, que je puisse avoir un bout d'entretien convenable avec ma chère fillette là-dessus. »

C'est tout juste si elle ne les flanqua pas dehors avant de refermer la porte sur leurs talons.

« Les pessaies, je sais ce que c'est ! » grommela Ki. Il avait vu ses sœurs et les servantes, assises en rond autour du feu, préparer les petits écheveaux de laine et de charpie qu'elles imbibaient d'huile douce. Et, avec la maisonnée tout entière qui dormait, les uns empilés sur les autres, on n'avait pas fait de mystère non plus chez lui quant à leur usage. Si une fille ne voulait pas avoir de gosse, elle s'en fourrait un dans le minou avant de baiser avec son bonhomme. Mais il n'en revenait pas d'imaginer Tamir sous cet éclairage là, ça lui faisait un trop sale effet. « Je l'ai simplement embrassée. Je ne voudrais pour rien au monde la toucher de cette façon-là ! » ...

Arkoniël gloussa mais ne pipa mot.

D'un air renfrogné, Ki se croisa les bras et, campé dans le corridor, attendit Tamir.

Quand elle finit par sortir, elle était un peu pâle.

Nari braqua un doigt accusateur vers Ki. « Toi, garde-moi tes culottes lacées, voilà tout !

— Je le ferai, zut ! » lui décocha-t-il dans le dos pendant qu'elle descendait pesamment l'escalier. « Tamir, tu vas bien ? »

Elle avait toujours l'air un peu assommée. « Oui. Mais je crois que j'aimerais mieux foncer dans la bataille toute nue que d'avoir un enfant, si tout ce que Nari raconte est vrai. » Elle frissonna puis, se redressant, jeta un coup d'œil vers la porte de la tour. « Elle est verrouillée ? »

Arkoniël hocha la tête. « Je la rouvrirai, si tel est votre bon plaisir. -Il me faut faire une autre tentative. Vous pouvez tous les deux m'accompagner là-haut. -Essaie seulement de nous en empêcher », lui répondit Ki, d'un ton qui excluait la plaisanterie.

Arkoniël toucha le vantail, et celui-ci s'ouvrit à la volée. « Laissez-moi monter le premier, que je lève le sortilège qui bloque la porte du dernier étage. »

Ki serra de près Tamir pendant qu'elle gravissait les marches, et il fut époustouflé de voir à quel point les lieux présentaient un aspect des plus banal à la lumière diurne. Des particules de poussière chatoyaient dans les rayons du petit matin, et la brise qui filtrait à travers les archères portait à ses narines le suave parfum des baumiers.

Un jour plus éclatant les accueillit dans la chambre d'Ariani, après qu'Arkoniel en eut descellé la porte, mais Ki ne lâcha pas Tamir d'une semelle et scruta chaque coin de la pièce d'un air soupçonneux. Les volets de la fenêtre ouest étaient demeurés béants et laissaient affluer les chants des oiseaux dans la forêt, mêlés au cours tumultueux de la rivière en contrebas.

Tamir se campa au milieu du capharnaüm et pivota lentement sur elle-même. « Elle n'est pas ici », déclara-t-elle finalement, d'un air plus chagriné que soulagé.

« Non, convint Arkoniel. J'ai fréquemment perçu sa présence la nuit, mais jamais lorsqu'il faisait jour.

— Moi, je vois Frère à toute heure, qu'il fasse jour ou nuit.

— Il est un esprit d'une tout autre espèce. »

Elle se rendit vers la fenêtre. Ki lui emboîta le pas, peu disposé à prêter foi aux assertions d'Arkoniel en matière de fantômes. De son point de vue personnel, ce cauchemar sanguinolent risquait de surgir en trombe de nulle part à n'importe quel moment. Les fantômes étaient des créatures maléfiques, lui avait-on ressassé du moins, et ceux qui persécutaient Tamir ne confirmaient que trop la véracité du propos.

« Qu'est-ce que je fais ? s'interrogea-t-elle tout haut. -Peut-être rien, répondit le magicien. »

Pourquoi l'Oracle m'a-t-elle enjointe à revenir, alors ? -Il y a des choses que l'on ne peut pas raccommoder, Tamir.

— Qu'en est-il de Lhel ? questionna Ki. Nous ne l'avons pas même cherchée jusqu'ici. Elle savait toujours remettre Frère à sa place. Viens, Tamir, partons à cheval remonter la route, comme nous le faisons autrefois. »

Elle s'illumina sur-le-champ et retourna vers la porte. « Mais bien sûr ! Je parie qu'elle est en train d'attendre notre visite, comme toujours.

— Un instant ! » les rappela Arkoniel.

Ki se retourna et découvrit que le magicien les regardait d'un air affligé.

« Elle ne se trouve plus ici.

— Comment le savez-vous ? l'apostropha Tamir, Vous connaissez son caractère. Si elle n'a pas envie de se laisser découvrir, on n'y peut rien, mais si elle y consent, elle est là tout bonnement à vous attendre, chaque fois.

— Je pensais la même chose, jusqu'à ce que... » Arkoniel n'acheva pas sa phrase, et Ki lut la vérité sur sa physionomie dès avant qu'il n'ajoute : « Elle est morte, Tamir. L'Oracle me l'a révélé.

— Morte ? » Tamir s'affaissa lentement sur ses genoux parmi les éparpillements de bribes de laine jaunie. « Mais comment ?

— Si je devais en croire mon intuition, c'est à Frère que j'imputerais sa disparition. Excusez-moi. J'aurais dû vous en avertir, mais vous aviez déjà tant de problèmes à affronter...

— Morte. » Tamir frissonna et enfouit sa face entre ses mains. « Une de plus. Encore du sang ! »

Ki s'agenouilla auprès d'elle et l'enlaça d'un bras tout en battant des paupières pour refouler ses propres pleurs. « Je croyais... Je croyais qu'elle serait toujours à nous attendre, là-bas, dans son arbre creux.

—Moi de même », reconnut tristement le magicien.

Tamir porta une main vers la cicatrice invisible de sa poitrine. « Je veux aller à sa recherche. Je veux l'enterrer. Ce n'est que justice.

— Mangez un morceau d'abord et changez de vêtements », conseilla Arkoniël. Elle acquiesça d'un signe de tête et s'apprêta à quitter la pièce.

« De la tenue », dit Ki. Il passa ses doigts dans les cheveux emmêlés de Tamir, « Vaut mieux, hein ? » reprit-il en rajustant sa propre tunique chiffonnée. « Inutile de leur fournir trop de motifs de commérages. »

C'était plus facile à dire qu'à faire. En regagnant sa chambre pour se changer, Tamir s'aperçut que Lynx et Nikidès la lorgnaient par leur porte ouverte. Elle avait beau se dire que ni son attitude ni celle de Ki ne trahissaient rien, un simple coup d'œil leur suffit pour se détourner avec des sourires entendus.

« Enfer et damnation ! ronchonna-t-elle, mortifiée. « Je vais leur parler. » Ki lui adressa un regard navré puis la quitta pour régler l'affaire avec leurs amis.

En refermant sa propre porte, Tamir secoua la tête. Qu'allait-il leur dire ? Elle n'était pas tout à fait sûre elle-même de ce qui s'était passé entre eux deux, mais elle se sentait va savoir comment plus légère et plus encline à l'espoir, en dépit même de la peine que lui faisait éprouver la perte de Lhel.

Quoi que leur eût raconté Ki, personne ne posa la moindre question. Dès qu'il leur fut possible de s'éclipser, tous deux partirent avec Arkoniël remonter la vieille route de la montagne.

Ç'aurait été une agréable chevauchée, n'eût été la triste certitude qui les accablait. Le soleil brillait de tous ses feux, et la forêt se parait de précoces éclaboussures d'écarlate et de jaune.

Ki repéra le vague indice d'une sente à un demi mille du fort. Après avoir entravé leurs montures, ils l'empruntèrent à pied.

« Il pourrait bien ne s'agir là que d'une sente à gibier, fit-il observer.

— Non, voici la marque de Lhel », dit Arkoniël en désignant une espèce de signe délavé, couleur de rouille sur la blancheur d'un tronc de bouleau. En l'examinant de plus près, Ki se rendit compte que c'était l'empreinte d'une main beaucoup plus menue que la sienne.

« Elle provient de son charme dissimulateur, expliqua le magicien en la touchant avec chagrin. La puissance en est morte avec elle. »

Les traces déteintes d'autres empreintes similaires les guidèrent le long d'une piste presque invisible qui sinuait à travers les arbres et qui, après avoir escaladé une pente raide, débouchait finalement dans la clairière.

À première vue, rien n'avait changé. La portière de peau de daim recouvrait toujours l'embrasement basse qui s'ouvrait au pied du gigantesque chêne creux. À quelques pas de là, la source coulait en silence dans son bassin rond.

Comme ils approchaient de l'arbre, toutefois, Ki s'aperçut que les cendres tapissant le fond de la fosse à feu ne dataient pas d'hier, loin de là, et que les séchoirs à bois étaient vides et menaçaient de s'écrouler. Tamir écarta la portière en peau de daim et disparut à l'intérieur du tronc. Ses deux compagnons la suivirent.

Des bêtes les y avaient précédés. Les corbeilles de Lhel étaient éparpillées, rongées, les fruits et la viande secs disparus depuis belle lurette. Ses quelques ustensiles reposaient encore sur des étagères basses, et sa literie de fourrures demeurait inviolée.

Ce qui subsistait de sa personne gisait dessus, comme si elle s'était allongée pour dormir et ne s'était jamais réveillée. Les animaux et les insectes avaient accompli leur œuvre. Les déchirures de la robe informe et son collier de dents de daim tiré de travers laissaient apercevoir dessous la nudité des os. La chevelure subsistait seule, sombre fouillis de boucles noires encadrant le crâne aux orbites vides.

Arkoniël s'effondra en gémissant et se mit à pleurer sans bruit. Tamir demeura muette, sans verser de larmes. L'expression vide de son regard lorsqu'elle fit demi-tour en silence pour ressortir bouleversa Ki. la retrouva debout près de la fontaine.

« C'est ici qu'elle m'a montré mon véritable visage », chuchota-t-elle, les yeux fixés sur son reflet mouvant dans l'eau. Ki fut tenté de lui enlacer la taille, mais elle se recula, toujours aussi vacante et perdue. « La terre est dure, et nous n'avons rien pour creuser. Nous aurions dû apporter une pelle. »

Il ne se trouvait rien non plus, parmi les maigres possessions de Lhel, pour les seconder dans leur tâche. Arkoniël découvrit son canif et son aiguille d'argent et les fourra dans sa ceinture. Ils abandonnèrent le reste tel quel et amassèrent des pierres devant l'entrée de l'arbre, transformant ainsi sa demeure en tombe. Le magicien trama un sortilège sur les pierres pour leur interdire de s'écrouler.

Durant toutes ces opérations, Tamir ne versa pas une seule larme. Une fois qu'ils eurent fini d'obstruer la brèche, elle plaqua l'une de ses mains contre le tronc nouveau du chêne, comme afin de communier avec l'esprit de la femme qui s'y trouvait désormais emmurée. « Il n'y a plus rien d'autre à faire ici, dit-elle finalement. Nous ferions mieux de repartir pour Atyion. » Arkoniël et Ki échangèrent un regard navré puis se retirèrent à sa suite, la laissant seule à son deuil muet. La mort, elle n'en a déjà vu que par trop, songea

Ki. Et nous avons encore une guerre à conduire...

Le chagrin de la mort de Lhel , combiné avec la connaissance du rôle qu'elle avait joué dans la mort de Frère , était trop noir et trop profond pour se formuler. Tamir laissa ces sentiments derrière elle avec les os de la sorcière, ne remportant qu'une impression comme engourdie de choc et de perte.

Il n'y avait aucune raison de rester davantage, et le fort était une fois de plus devenu un lieu chargé de trop de mauvais souvenirs. Aussi repartirent-ils le jour même.

Nari et Cuistote les embrassèrent, elle et Ki, mille et mille fois tour à tour tous deux, puis enfouirent leurs larmes chacune dans son tablier lorsqu'ils finirent par prendre définitivement congé. Pendant qu'elle chevauchait le long de la rivière , Tamir se retourna pour lever les yeux une dernière fois vers la fenêtre de la tour. Le volet brisé de la fenêtre est pendait toujours de biais sur un seul gond tordu. Elle ne discerna pas de visage dans l'ouverture mais, elle en eût juré, des yeux ne cessèrent de s'appesantir sur son dos jusqu'à ce qu'elle et sa suite eurent pénétré sous le couvert des bois.

Je regrette, Mère. Peut-être une autre fois.

Ki s'inclina vers elle et lui toucha le bras. « Laisse tomber. Tu as fait ce que tu pouvais. Arkoniel a raison. Il y a des choses que l'on ne peut pas raccommoder. »

Il se pouvait qu'il eût en effet raison , mais elle persistait encore à se sentir coupable d'un manquement.

Ils chevauchèrent dur cette journée-là et, la nuit suivante, dormirent à la belle étoile , emmitouflés dans leurs manteaux. Allongée là, parmi les autres , à même le sol, Tamir palpa l'ecchymose de son menton tout en laissant ses pensées dériver vers Ki, s' attarder sur les sensations qu'elle avait éprouvées à l'embrasser puis à s' assoupir dans ses bras.

Il était étendu à portée de main, mais elle fut incapable de le toucher. Elle allait tout juste se coucher

à plat ventre quand il ouvrit les yeux et lui sourit. C'était presque aussi délicieux qu'un baiser. Elle se demanda ce qu'ils allaient bien pouvoir faire lorsque le retour au château les livrerait à l'affût du foisonnement des vigilances et des curiosités.

Quand ils ne se trouvèrent plus qu'à une demi-journée de marche de la ville, Tamir dépêcha Lynx et Tyrien y annoncer la nouvelle de son incessante arrivée. En parvenant en vue d'Atyion tôt dans la soirée, de brillantes illuminations de torches et de lanternes l'accueillirent, et une foule immense s'était massée le long de la rue principale, attendant impatiemment de savoir ce que l'Oracle avait dit à sa reine. Revêtu de la robe et de la chaîne de son office, Illardi vint à cheval au-devant d'elle à la

porte de la ville. Kaliya, la grande prêtresse du temple illiorain, d'Atyion, et Imonus se trouvaient avec lui.

« Majesté, l'Oracle vous a-t-elle parlé ? s'enquit ce dernier.

— Oui, elle l'a fait », répondit-elle, et d'une voix suffisamment forte pour être entendue de tous les gens qui s'étaient rassemblés sur le pourtour de la placette où la rencontre avait lieu.

« Si ce n'est abuser de sa bienveillance, Votre Majesté consentira-t-elle à nous faire part de la teneur de cet entretien sur l'esplanade des temples ? » demanda Kaliya.

Tamir opina du chef et conduisit son entourage vers la place des Quatre. Illardi s'inclina sur sa selle pour lui glisser en confidence : « J' ai des nouvelles pour vous, Majesté. Ce jeune gaillard dont dispose Arkoniel -Eyoli-nous a fait parvenir de Cima voilà quelques jours un pigeon porteur d'un message. Le prince Korin s' apprête à marcher contre vous. Il semble qu'il ait finalement réussi à engrosser son épouse.

— Il a déjà fait mouvement ? questionna Tharin.

— Pas encore, d'après le rapport d'aujourd'hui, mais à en croire ce que vos magiciens ont réussi à nous en montrer, les préparatifs de ses campements sont presque terminés.

— J'entrerai en communication avec Eyoli sitôt que nous en aurons terminé ici » , murmura Arkoniel.

Le cœur de Tamir chavira, bien qu'elle fût à peine étonnée. « Transmettez-lui mes remerciements. Et expédiez un mot à Gèdre et à Bôkthersa. Leurs émissaires devraient être rentrés chez eux, à présent. Lord Chancelier, je tiendrai conférence avec vous et mes généraux...

— Il sera toujours assez tôt demain, Majesté. Vous êtes épuisée, je le vois. Reposez-vous cette nuit. J'ai déjà commencé des préparatifs. »

Des badauds bondaient les perrons à degrés des quatre temples, et il y en avait des quantités d'autres perchés sur les toits, tous plus avides les uns que les autres d'entendre la première prophétie officielle du règne de Tamir.

Toujours en selle, elle exhiba le rouleau que Ralinus lui avait confié. « Voici les paroles d'Illior, telles que me les a transmises l'Oracle d'Afra. »

La lecture qu'elle en avait déjà faite sur place l'avait suffoquée. Alors qu'elle n'avait pas rapporté à Ralinus ce que l'Oracle avait effectivement dit, en tout cas pas mot pour mot, ce qu'il avait écrit n'en était pas moins la reproduction quasiment textuelle.

« Écoutez les paroles de l'Oracle, gens de Skala. » En plein air, sa voix sonnait grêle et perchée, et c'était une rude épreuve que de parler si fort, mais elle poursuivit tout de même. « "Salut à toi, reine Tamir, fille d'Ariani, fille d'Agналain, enfant légitime de la lignée royale de Skala. Par le sang tu fus protégée, et par le sang tu régneras. Tu es une graine arrosée de sang, Tamir de Skala. C'est par le sang et l'épreuve que tu tiendras ton trône. De la main de l'Usurpateur tu arracheras l'Épée. Devant toi et derrière toi se

trouve un fleuve de sang qui porte Skala vers l'ouest. Là, tu bâtiras une nouvelle ville en mon honneur." »

Un silence médusé accueillit ces mots.

« Le prince Korin se qualifie lui-même de roi à Cima, et il est en train d'y masser une armée contre moi, continua-t-elle. Je lui ai envoyé des messages pour le prier de renoncer à ses prétentions et de se voir honorer comme mon parent. Sa seule réponse fut le silence. J'apprends maintenant qu'il entend marcher sur Atyion avec une armée dans son sillage. Quelque douleur que j'en éprouve, je m'en tiendrai aux paroles de l'Oracle et aux visions dont je me suis vu gratifier. Je suis votre reine, et j'écraserai cette rébellion contre le Trône. Me suivrez-vous ? »

Le peuple l'ovationna et agita en l'air des épées et des bannières multicolores. Cet enthousiasme lui fit chaud au cœur en l'allégeant un peu des ténèbres qui l'accablaient. Korin avait pris sa décision. C'était à elle désormais d'agir conformément à la sienne, si pénible qu'en soit l'issue.

Son devoir achevé, Tamir remit à Kaliya le rouleau pour qu'il soit affiché dans le temple et copié et lu par des hérauts dans tout le pays.

« ça s'est bien passé, commenta Ki pendant qu'ils se dirigeaient vers le château.

— Les gens t'aiment, et ils se battront pour toi », ajouta Tharin.

Tamir resta muette, la tête occupée par tout le sang que lui avait montré l'Oracle. Elle le sentait déjà lui souiller les mains .

Après avoir franchi la barbacane, ils trouvèrent Lytia et presque toute la maisonnée qui attendaient Tamir dans la cour du château. « Soyez la bienvenue pour votre retour, Majesté, la salua Lytia pendant qu'elle mettait pied à terre et se débourdissait les jambes en les étirant.

— Merci. J'espère que vous ne vous êtes pas donné le tracassé d'apprêter un banquet. Je n'ai envie que de deux choses, un bain et mon lit. »

Il y avait également dans l'assistance quelques-uns des magiciens et des enfants.

« Où est maîtresse Iya ? » s'enquit Rala.

Tarnir entendit et se demanda ce qu'Arkoniël dirait à ses collègues et s'ils resteraient. Mais, pour l'heure, il esquaiva leurs questions tout en les entraînant à l'écart et en s'empressant de les interroger sur ce qu'ils savaient de Korin .

L'abandonnant à ce soin, Tamir gravit promptement le perron, désireuse de se détendre en privé avant que les obligations de cour ne fondent à nouveau sur elle. Celles-ci ne lui avaient certes pas manqué le moins du monde...

Lytia les accompagna à l'étage, elle et les Compagnons. Une fois arrivée devant la porte des appartements de Tamir, elle lui toucha la manche et chuchota: « Un mot en tête à tête, Majesté ? Pour une affaire des plus conséquente. »

Tamir l'invita à la suivre d'un signe de tête, laissant les autres à l'extérieur.

Baldus était pelotonné dans un fauteuil, Queue-tigrée lové au creux de ses genoux. Il repoussa le matou pour bondir sur ses pieds et s'incliner. « Bienvenue à vous, reine Tamir ! Souhaitez-vous que j'allume le feu ? »

— Non, va dire aux servantes de me monter une baignoire. Et fais en sorte que l'eau soit bouillante ! »

Le page se rua dehors, tout heureux que sa maîtresse soit de retour. Elle se demanda fugitivement à quoi il pouvait bien s'occuper lorsqu'il se trouvait dispensé de service quand elle n'était pas là. Elle déboucla son baudrier d'épée, le jeta sur le siège délaissé puis entreprit de dégrafer vaille que vaille son corselet de plates. Le chat s'enroula autour de ses chevilles en ronronnant à pleine gorge, au risque de la faire presque trébucher.

« Majesté, certains des autres Compagnons sont arrivés pendant votre absence. Et comme ils ont fait un voyage terriblement éprouvant... »

— Una ? Elle est blessée ? » L'anxiété la contraignit à s'asseoir brusquement. Avec un crachement de fureur, Queue-tigrée fusa se planquer.

« Non, Majesté, il s'agit de Lord Caliel, de Lord Lutha et de son écuyer. Je les ai installés dans l'une des chambres d'hôtes de cette même tour. »

Tamir se remit debout d'un bond, plus enchantée de la nouvelle qu'elle n'aurait pu l'exprimer. « Loués soient les Quatre ! Mais pourquoi diable n'étaient-ils pas en bas pour m'accueillir ? Nos amis seront transportés de les retrouver. »

— Je me suis dit que peut-être vous-même et Lord Ki souhaiteriez les voir d'abord seuls. Il y a quelqu'un d'autre avec eux. »

— Qui ça ? » demanda-t-elle, déjà sur le seuil de la porte.

Les Compagnons campaient dans le corridor. Lytia leur décocha un coup d'œil furtif, puis reprit tout bas : « Je vous le dirai pendant que nous monterons. »

Malgré sa perplexité, Tamir acquiesça d'un hochement. « Ki, tu m'accompagnes. Attendez ici, vous autres. »

Lytia leur fit emprunter un second corridor à l'autre extrémité de la tour puis, faisant halte un instant, souffla : « L'étranger qui est avec eux ? Eh bien, tout semble indiquer qu'il appartient au peuple des collines, Majesté. Lord Lutha affirme qu'il s'agit en fait d'un sorcier. »

— Un sorcier ? » Tamir et Ki échangèrent un regard de stupéfaction.

« C'est ce qui m'a incitée à penser que vous devriez monter sans trop de témoins, se hâta d'expliquer Lytia. »

Daignez me pardonner si j'ai commis une faute en laissant entrer une créature pareille, mais les trois autres ont refusé de se voir séparés de lui. Il m'a donc fallu les placer tous sous bonne garde. Ils sont heureusement arrivés de nuit, de sorte que seuls une poignée de gardes et de serviteurs les ont aperçus. Aucun d'entre eux ne bavardera. Je leur ai fait jurer de se taire jusqu'à ce que vous vous soyez prononcée sur le cas. »

— Est-ce que cet individu reconnaît qu'il est un sorcier ? demanda Tamir.

— Oh, ça oui. il n'en fait aucunement mystère. il était abominablement crasseux au moment de leur arrivée... -enfin, ils l'étaient tous, ces pauvres garçons -, et il me fait l'effet d'être un simple d'esprit, mais les autres se sont portés garants pour lui et affirment qu'il les a aidés. Ils ont subi de cruels sévices.

— De la part de qui ?

— Ils ont refusé de le dire. »

Quatre hommes armés se trouvaient en faction devant la porte de la chambre d'hôtes, et le vieux Vomus et Lyan étaient installés sur un banc juste en face de celle-ci, leurs baguettes magiques en travers des genoux, comme s'ils s'attendaient à devoir à tout moment repousser quelque agression. Ils se levèrent et s'inclinèrent lorsqu'ils virent Tamir s'approcher.

« Pouvez-vous me dire ce qui se passe ? les interrogea-t-elle.

— Nous avons constamment tenu à l'œil votre visiteur incongru, répondit Vomus. Il s'est parfaitement comporté jusqu'ici.

— Nous n'avons pas perçu ne serait-ce qu'une once de magie émaner de sa personne, ajouta Lyan en refourrant sa baguette dans sa manche. il fait une peur horrible à vos gens, mais je n'ai pour ma part senti en lui aucune espèce de malignité.

— Merci de votre vigilance. Veuillez continuer à monter la garde pour l'instant. »

Les gardes s'écartèrent, et Tamir frappa à la porte.

Celle-ci s'ouvrit à la volée, et Lutha s'encadra là, pieds nus et vêtu d'une longue chemise et de braies. Il était maigre et blême, et ses nattes avaient été tranchées, mais l'expression que prit sa physionomie lorsqu'il reconnut Tamir frôlait le comique. À l'autre bout de la chambre, Caliel était couché à plat ventre sur un grand lit, et Barieüs se tenait à son chevet, recroquevillé dans un fauteuil. Tous deux la fixèrent, écarquillés comme s'il s se trouvaient en présence d'un fantôme.

Lutha s'étrangla. « Par les Quatre ! Tobin ?

— C'est Tamir, maintenant », l'informa Ki.

Un silence tendu s'ensuivit, puis Lutha s'illumina d'un grand sourire mouillé de larmes. « C'est donc vrai ! Par les couilles de Bilairy, des rumeurs nous en ont rebattu les oreilles depuis notre départ d'Ero, mais Korin ne voulait pas le croire. » Il s'épongea les yeux. « Je ne sais que dire, sauf que je suis foutrement heureux de voir que vous êtes tous les deux vivants !

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

— Entrez d'abord, que les autres vous voient comme il faut. »

Il les conduisit vers le lit, et Tamir fut frappée par l'extrême raideur qui affectait ses mouvements, comme si bouger le faisait souffrir.

Caliel se redressa en grimaçant pendant qu'elle et Ki s'approchaient. Barieüs se leva lentement et lui adressa un sourire mal assuré, l'émerveillement et la perplexité s'affrontant dans ses yeux.

« Oui, c'est bien Tobin, lui assura Ki. Mais elle est désormais la reine Tamir. »

Le regard de Barieüs alla de Tamir à Ki. «Vous vous êtes battus tous les deux ? Tamir..., ton menton ? Et toi, Ki, qu'est-ce qui est arrivé à ta joue ?

—J'ai fait une chute, et Ki a été mordu par un dragon. Nous l'avons été tous les deux, en fait.

— Un dragon ?

— Juste un tout petit », lui dit Ki.

Lutha se mit à rire . «On a manqué des tas de choses, apparemment. »

C'était un plaisir de le voir sourire, mais leur maintien à tous, joint aux révélations de Lytia, lui perça le cœur d'un pressentiment. Aucun d'entre eux n'avait plus de nattes.

« Comment ? » demanda Caliel en la considérant d'un air consterné. Son beau visage était bariolé d'ecchymoses en voie d'effacement, et il avait un regard hanté.

Avec un soupir, Tamir esquissa promptement les divers détails de sa métamorphose et regarda leurs yeux s'agrandir de stupéfaction.

«Je sais que cela ressemble à un épisode d'un conte de barde, leur confirma Ki, mais j'ai vu de mes propres yeux s'opérer son changement, ici même, à Atyion, et en présence de mille autres témoins.

— Maintenant, racontez-moi ce qui vous est arrivé à tous les trois », les pressa Tamir.

Lutba et Barieüs se retournèrent et retroussèrent leurs chemises. Après avoir hésité, Caliel fit lentement de même.

« Par les couilles de Bilairy ! » hoqueta Ki.

Sur les dos de Barieüs et de Lutha s'entrecroisaient des marques de fouet à moitié guéries, mais on avait dû flageller Caliel encore plus vilainement. De la nuque à la taille, sa peau formait un magma de croûtes et de chair couturée de tissu cicatriciel d'un rouge agressif.

La gorge de Tamir se dessécha. « Korin ? »

Lutha rabattit sa chemise et aida Caliel à baisser la sienne. Puis ils prirent tous des mines humiliées lorsqu'il se mit à raconter par à-coups leur séjour à Cima et la manière dont la lettre de Tamir à Korin avait été reçue.

« En ce qui te concernait, nous n'avions rien su que par l'intermédiaire des espions de Nyrin, et nous ne leur faisons pas confiance, expliqua Caliel. Je souhaitais venir me rendre compte ici par moi-même, mais Korin m'a opposé un non ferme et définitif.

— Et tu es parti tout de même », commenta Tamir.

Caliel acquiesça d'un hochement de tête.

« Nyrin nous faisait surveiller par ses mouchards, reprit amèrement Lutha. Tu te rappelles Moriel, qui voulait si salement supplanter Ki pour te tenir lieu d'écuyer ?

— Le Crapaud ? Tu parles ! grommela Ki. Ne me dis pas qu'il est encore avec Korin ?

— Il est le roquet de Nyrin, maintenant, et il était à l'affût de nos moindres faits et gestes pour les rapporter à son maître, spécifia Caliel.

— Oh, mes amis ! » chuchota Tamir, profondément émue par leur foi en elle. « Alors, qu'en dites-vous, à présent que vous m'avez vue ? »

Caliel la considéra pendant un moment, et son regard hanté reparut. « Eh bien, tu n'as pas l'air dément. Quant à tout le reste, je suis encore en train d'essayer de m'y retrouver. » Il se tourna vers Ki. « Je suppose que tu ne marcherais pas dans une combine qui mettrait en jeu la nécromancie ? »

— Pas nécromancie. Liaison retha'noï », intervint une voix basse et amusée.

L'état pitoyable de ses amis avait tellement alarmé Tamir qu'elle en avait complètement oublié le sorcier des collines. Quand il se leva de la paille étendue dans un coin et s'avança, elle constata qu'il était plutôt habillé comme un paysan skalien, mais on ne pouvait cependant se méprendre sur sa nature.

« Je te présente Mahti », dit Lutha. Avant que tu te mettes en colère, autant que tu saches que sans lui nous ne serions jamais arrivés ici.

— Je ne suis pas en colère », murmura-t-elle, en examinant au contraire l'homme avec intérêt. Il était petit et noiraud comme Lhel, avec la même carnation olivâtre et le même fouillis de longues boucles noires hirsutes autour des épaules, les mêmes pieds nus cornés et malpropres. Il portait un collier et des bracelets faits de dents de bêtes enfilées, et il tenait une longue et bizarre espèce de cor décoré de motifs complexes.

Il se rapprocha d'elle et lui adressa un large sourire. « Lhel me commander venir à toi, fille qui étais garçon. Tu connaître Lhel, oui ? »

— Oui. Quand l'as-tu vue pour la dernière fois ? — La nuit avant aujourd'hui. Elle dit que toi venir. » Ki fronça les sourcils et vint se planter plus près de Tamir, « Ce n'est pas possible. »

Mahti lorgna Tamir d'un air entendu. « Toi savoir que les morts n'arrêtent pas de venir s'ils veulent. Elle me dire aussi de ton noro 'shesh. Tu as des yeux qui voient.

— Il est en train de parler de fantômes ? marmonna Barieüs. Il ne nous a jamais rien dit là-dessus, à nous. Il se contentait d'affirmer qu'il nous avait vus dans une vision ou un truc de ce genre et qu'il était censé venir avec nous.

« Toi être effrayé. » Mahti gloussa puis tendit le doigt vers Tamir. « Elle pas être effrayée.

— Comment as-tu rencontré Lhel la première fois ? demanda-t-elle.

— Elle venir en vision. Déjà morte quand je la connais.

— Il n'a jamais dit non plus quoi que ce soit sur qui que ce soit nommé Lhel. De qui s'agit-il ? s'enquit Lutha.

— Aucun problème. Je pense que je comprends. »

Le sorcier opina tristement du chef. « Lhel t'aime toujours. Elle me dire tout le temps que moi falloir venir à toi.

— C'est son fantôme qui te l'a commandé, tu veux dire ? » interrogea Ki. Mahti hocha la tête. « Son mari venir à moi quand je fais rêve avec oo'lu.

— C'est comme ça qu'il appelle son instrument, dit Barieüs. Il s'en sert pour ses opérations magiques, comme un magicien.

— Korin avait lancé des traqueurs à nos trousses, avec un magicien, mais Mahti joua de ce cor, et aucun d'entre eux ne nous aperçut, bien que nous fussions sur la route en pleine vue, expliqua Lutha.

— Il est aussi un bon guérisseur avec ce truc et avec ses herbes, ajouta Barieüs. Aussi bon qu'un drysien. Et il connaissait un raccourci à travers les montagnes, en plus.

— Sans lui, je n'aurais pas survécu pour arriver ici, conclut Caliel. Quoiqu'on puisse dire de lui par ailleurs, il a pris le plus grand soin de nous.

— Merci d'avoir secouru mes amis, Mahti, dit Tamir en lui tendant la main. Je sais à quel point il est dangereux pour les tiens de pénétrer aussi loin dans nos terres. »

Le sorcier lui effleura la main et se remit à glousser. « Pas danger pour moi. Mère Shek'met protéger, et Lhel être guide.

— Il n'empêche, je veillerai à ce qu'on te laisse passer sain et sauf lorsque tu regagneras tes collines.

— Je venir à toi, fille qui étais garçon. Je venir pour aider.

— M'aider à quoi faire ?

— Moi aider comme Lhel aider. Peut-être avec ton noro 'shesh ? Celui-là pas dormir encore. -Non, en effet. -De quoi parle-t-il ? » demanda Lutha. Tamir secoua la tête avec lassitude. « Je suppose que je ferais mieux de tout vous raconter. »

Elle attira un fauteuil près du lit, sur le bord duquel Ki et Lutha s'assirent précautionneusement aux côtés de Caliel. Lorsqu'elle se mit à leur confier ce qu'elle savait, Mahti s'accroupit par terre et écouta attentivement, le front plissé par l'effort de la suivre dans son récit.

« On a donc tué ton frère pour te permettre d'emprunter ses dehors ? lâcha Caliel quand elle eut fini. N'est-ce pas là de la nécromancie ? »

Mahti secoua la tête avec véhémence. « Lhel faire une faute en faisant mourir le bébé. Pas aurait dû... » Il s'arrêta, cherchant le terme, puis prit une profonde inspiration, l'index pointé vers sa propre poitrine. « Lhel te dit ça ?

— Lhel ne m'a jamais dit comment il était mort. Je n'ai appris la vérité qu'il y a quelques jours, par des magiciens qui se trouvaient présents.

— Iya ? demanda Caliel.

— Oui.

— Pas souffle. Premier souffle. Porte mari dans... » Après avoir marqué une nouvelle hésitation, Mahti pinça la peau du dos de sa main.

« Dans le corps ? » suggéra Ki se touchant la poitrine à son tour.

« Corps ? Oui. Pas souffle dans corps, pas vie. Pas mari pour être comme lui. Mauvaise chose. Pas souffle pour corps, mari pas avoir maison.

— Mari doit signifier esprit, musa Ki.

— Sans vouloir t'offenser, Tob...

Tamir, peut-être qu'il ne comprend pas ce qu'est la nécromancie, avertit Caliel. Qui d'autre est capable de maîtriser fantômes et démons, honnis les nécromanciens ?

— Pas nécromancie ! s'insurgea Mahti mordicus. Vous autres, Skaliens, vous pas comprendre Retha'noïs ! » Il brandit de nouveau son cor. « Pas nécromancie. Bonne magie. Aider vous, oui ?

— Oui, admit Caliel.

— Pourquoi voudrait-il nous aider, s'il est malicieux, Cal ? » insista Lutha, et son intervention fit à Tamir l'effet qu'ils reprenaient là une discussion antérieure. « Tamir, cette amie à toi, maîtresse Iya , ne serait-elle pas en mesure de nous préciser s'il appartient à cette engeance ou non ?

— Iya ne se trouve plus avec moi, mais je dispose d'autres conseillers. Ki, va faire chercher Arkoniël. Il est plus au fait du peuple de Mahti que n'importe qui d'autre. »

Caliel attendit que Ki soit sorti pour déclarer : « Je dois te prévenir, Tamir, que je ne suis pas ici de mon propre gré. Quand j'ai voulu venir te voir auparavant, c'était pour parlementer en faveur de Korin. Il est mon ami et mon suzerain. Le serment que je lui ai juré en tant que Compagnon, je ne le romprai pas. Je ne te veux aucun mal, mais je ne saurais me déshonorer en acceptant ton hospitalité par des subterfuges. Je ne suis pas un espion, mais je ne suis pas un renégat non plus.

— Non, mais tu es un bougre d'imbécile ! gronda Lutha. C'est Korin qui est fou à lier. Tu l'as vu aussi clairement que moi, même avant qu'il ne te fasse fouetter presque à mort. » Il se tourna vers Tarnir, l'œil flamboyant d'indignation. « Il s'apprêtait à nous pendre tous ! Libre à toi de me qualifier de traître si ça te chante, Cal, mais je suis ici parce que je suis convaincu que Korin a tort. Je l'aimais, moi aussi , mais c'est lui qui a rompu son serment envers nous et envers Skala quand il s'est abaissé jusqu'à devenir la marionnette d'une créature telle que Nyrin. Il m'est impossible de déshonorer plus longtemps le nom de mon père en servant dans une cour pareille.

— Il est ensorcelé », marmonna Caliel en se prenant la face entre les mains. Ki revint et s'installa de nouveau sur le lit, tout en considérant Caliel avec inquiétude.

« Cette ordure a conduit Korin à voir des traîtres dans la moindre ombre, poursuivit Lutha. Quand l'unique devoir d'un chacun est de le désapprouver, on a toute chance de finir au bout d'une corde.

— Comment êtes-vous parvenus à vous tirer de ce guêpier ? demanda Ki.

— Grâce à ton espion, Tamir, Un gars qui s'appelle Eyoli, c'est ça ? Je ne sais pas comment il s'est débrouillé, mais toujours est-il qu'il nous a délivrés

— C'est un magicien, lui révéla Ki.

— Je me doutais bien qu'il risquait d'être quelque chose de ce genre-là.

— Comment se passent actuellement les choses à Cima ? demanda Tamir.

— Ça grommelle pas mal dans les rangs. Il y en a certains qui ne sont pas d'accord avec les manigances de Nyrin. D'autres commencent à s'impatienter de voir Korin se borner à bouder là, dans la forteresse. Il a bien envoyé quelques troupes mater des gentilshommes qui s'étaient déclarés pour toi, mais ses généraux souhaitent qu'il te coure sus.

— Il s'y est finalement résolu, l'avisa-t-elle. Je viens tout juste de l'apprendre. »

Cela fit relever les yeux à Caliel. « Sauf ton respect, je ne veux pas être ici pour entendre ça. Je regrette, Tamir. Il m'est impossible de participer à quelque conversation que ce soit dirigée contre Korin. Je... je devrais retourner près de lui. Sakor m'est témoin que je n'ai pas la moindre envie de te combattre, mais ma place est là-bas.

— Il te pendra, aussi sûr que je suis assis sur ce lit ! s'exclama Lutha. Pour l'amour de l'enfer, nous ne t'avons pas traîné tout du long jusqu'ici pour que tu fasses juste demi-tour et te jettes dans la gueule du loup ! » Il prit Tamir et Ki à témoin. « Voilà comment il a été sans arrêt. Il refuse d'entendre raison !

— Vous auriez dû m'abandonner, alors ! jappa Caliel.

— Peut-être bien que nous aurions dû !

— S'il vous plaît, ne vous disputez pas ! » Tamir tendit la main et saisit celle de Caliel. Il tremblait d'émotion. « Tu n'es pas en état d'aller où que ce soit. Repose-toi ici jusqu'à ce que tu aies recouvré quelque force. Honore les lois de l'hospitalité, et je continuerai de te traiter en ami.

— Bien sûr. Je te donne ma parole. »

Elle se tourna vers le sorcier, qui avait assisté à toute la scène avec un intérêt manifeste. « À toi, maintenant. Consens-tu à jurer par ta grande et vénérable Mère de ne faire de mal dans ma demeure à aucun de mes gens ? »

Mahti empoigna son cor à deux mains. « Par la pleine lune de Mère Shek'met et par le mari de Lhel, je venir seulement pour aider. Je faire pas de mal.

— J'accepte ta foi. Tu es sous ma protection. Vous l'êtes tous. » Elle regarda tristement ses amis. « Je ne retiendrai aucun d'entre vous ici contre sa volonté ni n'escompterai non plus que vous me serviez comme vous serviez Korin. Aussitôt que vous serez à même de monter à cheval, je vous accorderai un sauf-conduit pour vous rendre où vous voulez.

— M'est avis que tu n'as vraiment pas changé du tout, indépendamment de la manière dont tu t'appelles, répondit Lutha en souriant. Si vous voulez bien de ma personne, reine Tamir, je suis prêt à vous servir d'ores et déjà.

— Et toi, Barieüs ?

— Moi aussi. » Ses doigts se portèrent furtivement vers les cheveux cisailés de ses tempes pendant qu'il ajoutait : « Si tant est que vous daigniez me prendre.

— Évidemment que je le veux.

— Et toi, Cal ? » demanda Ki.

Caliel haussa simplement les épaules et se détourna.

Arkoniël entra sur ces entrefaites et se pétrifia net en apercevant Mahti.

Le sorcier le lorgna avec tout autant d'intérêt. « Orëskiri ?

— Retha'noï ? »

Mahti hocha la tête et toucha son cœur puis répliqua longuement dans son idiome personnel.

Tous deux conversèrent pendant plusieurs minutes. Tamir reconnut au passage le terme « enfant » et le nom de Lhel mais sans comprendre un traître mot de plus. Arkoniël hocha tristement la tête à la mention de la sorcière défunte puis poursuivit son interrogatoire. Il s'empara de la main de son interlocuteur, mais celui-ci la dégagea vivement tout en branlant un index accusateur vers lui.

« Que dit-il ? » questionna Tamir.

Arkoniël lui adressa un hochement de tête penaud . « Mille excuses. Il s'agissait simplement d'un truc que Lhel m'a enseigné, mais c'était offensant. »

Mahti hocha la tête puis tendit au magicien son cor oo'lu pour lui permettre de l'examiner.

Une fois sa curiosité satisfaite, ce dernier se retourna vers Tamir et le reste de l'assistance. « Il affirme que l'esprit de Lhel s'est manifesté à lui dans une vision pour lui enjoindre de venir vous protéger. Elle lui a servi de guide et l'a conduit à vos amis pendant qu'ils venaient ici.

— C'est ce qu'il a déjà prétendu. Qu'en pensez-vous ? -Je ne saurais imaginer qu'un sorcier des collines ait accompli un aussi long voyage sans raison valable. Ses pareils n'ont jamais été gens à envoyer des assassins. Mais je dois vous prévenir cependant qu'il est capable de tuer avec sa magie et qu'il l'a déjà fait, mais uniquement pour assurer sa sauvegarde, à ce qu'il prétend du moins. À vous de le prendre au mot ou de le congédier. Pour ma part, je le conserverais volontiers actuellement parmi nos collègues, si tant est que vous n'y voyiez pas d'objections ?

— Parfait. Je descendrai lorsque j'en aurai terminé ici. » Arkoniël tendit sa main à Mahti. « Viens, mon ami. Nous avons à parler, toi et moi, de quantité de choses.

— Lutha, toi et Barieüs avez toute liberté de rejoindre les autres Compagnons », déclara Tamir, une fois que les deux autres se furent retirés.

« Qui reste-t-il ? demanda Lutha.

— Nikidès ...

— Nik est vivant ? s'écria-t-il. Loué soit Sakor ! Je pensais l'avoir condamné à mort par mon abandon. Qui d'autre ?

— Uniquement Lynx et Tanil. Mais nous avons quelques nouveau x membres.

— Tanil ? s'étrangla Caliel.

— Nous est-il possible de les voir dès à présent ? s'enquit Barieüs, que la seule mention de Lynx avait fait rayonner de façon notable.

— Bien entendu. Ki, va les chercher, veux-tu ?

— Et Tanil ? demanda Ki.

— Lui aussi. Je m'expliquerai sur son cas pendant ton absence. » Ki acquiesça d'un signe de tête et se dépêcha de sortir.

« Qu'est-il arrivé à Tanil ? s'inquiéta Caliel.

— Les Plenimariens se sont conduits avec lui de manière ignoble. » Elle leur raconta toute l'histoire, malgré son désir de leur épargner les détails, mais l'évidence leur sauterait aux yeux lorsqu'ils le verraient.

Caliel poussa un gémissement et ferma les paupières.

« Enfer et damnation ! » grommela Lutha.

Ki ne tarda pas à revenir accompagné du reste de la bande. Nikidès s'immobilisa juste au-delà du seuil, le regard fixé sur Lutha et Barieüs. « Je... Peux-tu me pardonner ? » lâcha finalement Lutha d'une voix tremblante d'émotion. Nikidès éclata en larmes et les embrassa tous les deux.

Enlaçant d'un bras la taille de Tanil, Lynx lui parlait tout bas. Mais lorsque l'écuyer aperçut Caliel, il se dégagea pour se précipiter vers lui.

« J'ai perdu Korin ! » exhala-t-il dans un souffle en s'agenouillant près du lit, les yeux pleins de larmes. « Je n'arrive pas à le retrouver ! »

Caliel lui saisit la main et palpa les bourrelets de cicatrices pourpres de son poignet. « Tu ne l'as pas perdu. C'est nous qui t'avons perdu. Korin en a été très affligé, il croyait que tu étais mort.

— Vraiment ? » Il se releva sur-le-champ et parcourut la chambre d'un regard circulaire. « Où est-il ?

— À Cima.

— Je vais tout de suite seller nos chevaux !

— Non, pas encore. » Caliel l'attira de nouveau vers lui.

« Ne te tracasse plus. Je suis sûr que Korin n'y verra pas d'inconvénient, dit Lynx. Il souhaitera que tu prennes soin de Cal, n'est-ce pas ?

— Mais... Mylirin ?

— Il est mort, l'informa Caliel.

— Mort ? » Tanil le dévisagea d'un air absent pendant un moment, puis il enfouit sa face entre ses mains et se mit à pleurer sans bruit.

« Il est tombé avec honneur. » Caliel le fit s'asseoir sur le lit et l'y maintint. « Veux-tu me tenir lieu d'écuyer à sa place jusqu'à ce que nous partions retrouver Korin ?

— Je... je ne suis plus digne d'être un Compagnon.

— Bien sûr que si. Et tu regagneras tes nattes aussitôt que nous serons de nouveau en bonne forme tous les deux. N'est-ce pas, Tamir ?

— Oui. Les guérisseurs ont fait du bon travail. Pour l'instant, c'est à Caliel que tu te dois. »

Tanil s'essuya les yeux. « Je suis désolé pour Mylirin, mais je suis heureux de te revoir, Caliel. Korin sera si content de ne pas t'avoir perdu non plus ! »

Caliel échangea avec Tamir un regard navré. Pour l'instant, ils laisseraient Tanil se cramponner à ses espoirs.

Après avoir bavardé un moment pour rattraper le temps perdu de part et d'autre, ils laissèrent Tanil avec Caliel pour aller se réfugier dans la chambre de Nikidès.

«Cal ne va pas changer d'avis, tu sais, confia Lutha à Tamir pendant qu'ils s'acheminaient vers l'appartement de cette dernière. S'il n'avait pas été si grièvement blessé, il n'aurait pas manqué de rebrousser chemin.

— Il fera ce qu'il estime être son devoir. Je ne l'en empêcherai pas. »

Tharin se trouvait là avec les jeunes écuyers, et il serra joyeusement les mains de Lutha et de Barieüs. Tamir s'attarda encore un petit peu en leur compagnie puis se leva pour se retirer. Ki fit de même dans l'intention de la suivre, mais elle sourit et lui fit signe de rester là.

Elle marqua une pause sur le seuil de la porte, heureuse au-delà de toute expression de voir ses amis à nouveau réunis. Et même si Caliel ne pouvait se résoudre à se joindre à eux, du moins était-il vivant.

Arkoniel fit descendre le sorcier des collines par des escaliers de service et des coursives dérobées sur les arrières pour l'emmener dans son appartement. Les rares personnes qu'ils croisèrent ce faisant ne prêtèrent à l'étranger que peu d'attention, tant elles s'étaient accoutumées à voir le magicien introduire dans le château des vagabonds de tout acabit.

Avec ses tentures éclatantes et ses meubles anciens délicatement sculptés, sa chambre était de loin la plus luxueuse dont il eût jamais disposé. Le reste de ses collègues était logé dans des pièces similaires donnant sur la petite cour. Fidèle à sa promesse, Tarnir leur avait alloué des fonds généreux sur son trésor personnel et procuré tout l'espace nécessaire pour s'exercer à loisir et prodiguer leur enseignement.

Wythnir se trouvait là où son maître l'avait laissé, pelotonné dans l'embrasure profonde d'une fenêtre d'où il regardait les autres gosses s'amuser dehors dans le crépuscule. Il bondit sur ses pieds dès que les deux hommes entrèrent et dévisagea Mahti avec un intérêt non déguisé, sans une once de sa timidité coutumière, à l'intense surprise du magicien.

« Vous êtes un sorcier, n'est-ce pas, tout à fait comme maîtresse Lhel ? J'ai su par elle qu'il pouvait y avoir aussi des hommes pratiquant la sorcellerie. »

Mahti sourit au gamin. « Oui, *keesa*.

— Elle s'est montrée très gentille avec nous. Elle nous a appris à trouver de la nourriture dans la forêt et empêché les gens de découvrir notre refuge.

— Toi être orëskiri, petit ? Je sentir magie dans toi. » Il plissa légèrement les yeux. « Ah oui. Et aussi petit bout de magie retha'noï ici.

— Lhel a enseigné aux enfants et à quelques-uns des magiciens plus âgés une pincée de menus sortilèges. Grâce à elle, je pense que la plupart de mes collègues se montreront plus accueillants à ton endroit.

Je faire magie avec ça. » Il tendit l'oo'lu à Wythnir pour l'encourager à le prendre en main. Après avoir consulté Arkoniel d'un coup d'œil pour se rassurer, l'enfant s'empara de l'instrument dont le poids le fit quelque peu se voûter. « Ce moutard-là n'a pas peur de moi », remarqua Mahti dans sa propre langue, tout en le regardant ajuster sa menotte dans l'empreinte de paume brûlée dans le voisinage de l'extrémité de l'oo'lu. « Peut-être que toi et lui réussirez à apprendre aux autres à ne pas redouter mon peuple et à partager leur magie avec nous, comme l'a fait Lhel. Ce serait une bonne chose pour tout le monde. Dis-moi, d'où viens-tu ? Des montagnes de l'ouest. Je n'aurais pas trouvé ma route sans l'aide de Lhel et de mes visions.

Voilà qui est très étrange, à la vérité.

Tu parles très bien ma langue, Orëska. Cela me facilite les choses, et ça me permet de m'exprimer de façon claire.

À ton aise. » Changeant d'idiome, il ajouta : « Wythnir, sors jouer avec tes copains pendant qu'il reste encore un peu de jour. Je suis convaincu que tu leur as manqué pendant notre voyage. »

Le gosse hésita puis baissa les yeux et se dirigea vers la porte.

« Il redoute d'être séparé de toi, fit observer Mahti. Pourquoi ne pas lui permettre de rester ? Il ne comprend pas ma langue, n'est-ce pas ? Et même s'il le faisait, je n'ai rien à dire qu'un enfant ne puisse entendre.

Tu peux rester, Wythnir, si ça te fait plaisir. » Arkoniel prit un siège auprès de l'âtre, et le garçonnet s'assit tout de suite à ses pieds, les mains croisées sur ses genoux.

« Il est docile et intelligent, cet enfant, reprit Mahti d'un ton approbateur. Il sera un puissant orëskiri, si tu arrives à le guérir de la peur qui le tenaille. Il a été profondément meurtri. C'est ce qui arrive souvent aux enfants nés dans la misère ou l'ignorance et doués du pouvoir. Mais il ne veut pas parler de son passé, et le magicien qui l'avait avant n'a pas l'air de savoir grand-chose de lui. Tu es bon pour lui. Il t'aime comme un père. » Arkoniel sourit. « C'est là l'idéal entre maître et apprenti. Il est un excellent garçon. » Mahti s'accroupit en tailleur sur le sol en face d'eux, son oo'lu en travers des genoux. « Je t'ai vu dans ma vision, Arkoniel. Lhel t'a aimé lorsqu'elle était vivante, et elle t'aime toujours. Et comme elle a partagé beaucoup de sa science magique avec toi, elle devait également te faire confiance. J'aurais plaisir à le croire. Ce n'est pas contraire aux usages de votre peuple de recourir à notre magie ?

Bien des gens le prétendent, mais mon professeur et moi n'étions pas d'accord avec ce point de vue. Iya s'est tout spécialement mise en quête de Lhel parce que celle-ci connaissait le sortilège susceptible d'assurer le genre de liaison qui protégerait Tamir. Je me rappelle que, lorsque nous l'avons découverte, elle ne fut nullement étonnée de notre visite. Elle aussi nous affirma nous avoir vus dans une vision.

— Oui. Mais la méthode qu'elle a utilisée pour cacher la fille était des plus violente. Ta maîtresse, elle comprenait que cela impliquerait fatalement la mort du nouveau-né mâle ?

— C'étaient des temps désespérés que ceux-là, et elle n'a pas vu d'autre solution. Lhel a été bonne pour Tamir, et c'est à notre insu qu'elle a veillé sur elle pendant un certain temps.

— Elle a vécu dans une solitude affreuse, jusqu'à ce que tu entres dans son lit. Mais tu n'as pas pu lui remplir le ventre.

— Si ç'avait été possible, je l'aurais fait pour elle de gaieté de cœur. Les choses sont différentes avec votre peuple, n'est-ce pas ? »

Mahti se mit à glousser. « J'ai des quantités d'enfants, et ils seront tous des sorciers. C'est grâce à cela que nous préservons la force des nôtres dans

leurs montagnes. Il nous faut être extrêmement forts, pour être encore en vie depuis que les Sudiens nous ont expulsés de nos terres. Ils redoutent votre race et votre magie. Ni nos magiciens ni nos prêtres ne sont capables de tuer aussi facilement que vous.

— Ou de guérir aussi bien, signala Mahti.

— Or donc, pourquoi te trouves-tu ici ? Pour achever le travail de Lhel ?

— La Mère m'a marqué pour de longs voyages. »

Il passa une main caressante sur toute la surface de l'oo'lu jusqu'à l'empreinte en forme de main voisine du bout. « La première vision que j'ai eue de mon époque voyageuse fut celle de Lhel, debout avec cette fille et avec toi. C'était à la saison de la fonte des neiges, et je n'ai pas arrêté de marcher depuis pour venir vous rejoindre.

— Je vois. Mais pourquoi ta déesse veut-elle que ses sorciers nous secondent ? »

Mahti lui décocha un sourire goguenard. « Voilà bien des années que les gens de ton peuple traitent les gens du mien comme des bêtes, nous traquent et nous chassent de nos lieux sacrés près de la mer. Moi aussi, j'ai souvent demandé à la Mère: "Pourquoi aider nos oppresseurs ? " Sa réponse est cette fille, et peut-être toi-même. Vous avez honoré Lhel tous les deux, vous avez été ses amis. Tamir-qui-était-un-garçon m'a accueilli la main ouverte, et elle m'a déclaré bienvenu, lors même que j'en voyais d'autres dans cette immense maison faire des signes de conjuration et cracher par terre sur mon passage. Cette reine que vous avez pourrait bien obliger son peuple à mieux traiter les Retha'noïs.

— Je crois qu'elle le fera, si elle le peut. Son cœur déborde de bonté, et elle n'aspire qu'à la paix.

— Et toi ? Tu as pris notre magie et tu ne la qualifies pas de nécromancie. Le garçon de là-haut se trompait. Je sais ce qu'est la nécromancie: une magie impure. Les Retha'noïs ne sont pas un peuple impur.

— Lhel m'a enseigné cela. » La manière dont Iya et lui-même l'avaient d'abord prodigieusement sous-estimée le remplissait encore de honte. « Mais la plupart des Skaliens ont un mal fou à percevoir la différence, parce que vous recourez vous aussi au sang et maîtrisez les morts. -Tu peux apprendre aux autres la vérité. Je t'aiderai si tu les empêches de me tuer d'abord.

— J'essaierai. Maintenant, venons-en à ce que tu as dit à Tamir ; es-tu en mesure de contraindre son démon de jumeau à prendre le large ? »

Mahti haussa les épaules. « Ce n'est pas ma magie personnelle qui l'a suscité, et il est plus qu'un simple fantôme. Les âmes démoniaques comme la sienne sont particulièrement rebelles aux opérations magiques. il vaut parfois mieux se contenter de leur ficher tout simplement la paix.

— Un autre fantôme hante Tamir, celui de sa mère, qui s'est jadis donné la mort. Elle est très puissante et dans un état de fureur invincible. Elle a le pouvoir de toucher les vivants, et elle cherche à leur faire du mal.

— C'est à la magie féminine de s'occuper des esprits de cette espèce-là. Et voilà pourquoi ta maîtresse a préféré chercher une sorcière plutôt qu'un sorcier. Nous autres, les hommes, nous avons essentiellement affaire aux vivants. Est-ce que le fantôme se tient dans cette maison-ci ?

— Non. Elle hante les lieux témoins de sa mort. »

Mahti haussa les épaules. « Le choix dépend d'elle.

Moi, je suis ici pour la fille. »

On frappa à la porte, et Tamir entra. « Pardonnez mon intrusion, Arkoniël, mais Melissandra m'a dit que je vous trouverais tous les deux dans cette pièce.

— Je vous en prie, entrez donc », dit Arkoniël.

Elle s'assit auprès de lui et considéra le sorcier en silence pendant un moment. « Lhel est venue à toi sous les espèces d'un fantôme.

— Oui.

— Elle t'a envoyé spécialement me trouver ? »

Arkoniël traduisit sa question, et Mahti hocha la tête.

« Pourquoi ? »

Il jeta un coup d'œil furtif en direction du magicien puis haussa les épaules. « Pour t'aider, manière que toi pas faire mal aux Retha'noïs.

— Je n'ai nullement l'intention de faire du mal à ton peuple, dans la mesure où il reste pacifique vis-à-vis du mien. » Elle s'interrompit, et ses yeux s'affligèrent. « Est-ce que tu sais comment Lhel est morte ?

— Elle pas me dire. Mais elle n'est pas un esprit en colère. Paisible. » Tamir eut un vague sourire en apprenant cet aspect des choses. « Je m'en réjouis.

— Nous étions tout juste en train de discuter sur ce qui a conduit Mahti ici, dit Arkoniël. il vient de quelque part dans les montagnes de l'ouest.

— De l'ouest ? De quelle distance dans l'ouest ?

— Presque de l'Osiat, apparemment. »

Elle se dirigea vers le sorcier et s'agenouilla devant lui. « Je jouis de visions, moi aussi, et de rêves de l'ouest. Peux-tu m'aider à les démêler ?

— Je tenter. Que vois-tu ?

— Arkoniël, vous avez de quoi faire un croquis ? »

Le magicien s'approcha d'une table qui croulait sous des monceaux de son attirail et farfouilla dans ce fatras jusqu'à ce qu'il y pêche un morceau de craie. Il devina ce qu'elle avait en tête, mais le résultat lui paraissait plutôt improbable.

Après avoir déblayé le sol d'une portion de la jonchée qui le tapissait, Tamir entreprit néanmoins de dessiner sur le dallage de pierre ainsi mis au jour. « Je vois un endroit dont je sais qu'il se trouve sur la côte ouest au-dessous de Cima. Il comporte une rade profonde gardée par deux îles. Comme ceci. » Elle les dessina. « Et une falaise très haute domine le tout. C'est là que je me tiens dans le rêve. Et si je regarde en arrière, je vois une campagne ouverte et des montagnes dans le lointain.

— Combien distantes , les montagnes ? demanda Mahti. -Je ne suis pas sûre. Peut-être une journée de chevauchée ?

— Et ça ? » Il indiqua du doigt les dalles laissées vierges au-delà des petits ovales censés représenter les îles. « C'est la mer de l'ouest ? » Il fixa la carte en se rongant la peau d'un ongle. « Je connais cet endroit.

— Tu peux l'affirmer, rien qu'à partir de ça ? l'interrogea le magicien.

— Moi pas mentir. J'ai été à cet endroit. Je montrer. » Il dressa son poing devant son visage, ferma les yeux, et commença à marmonner à part lui. Arkoniel perçut le chatouillement de la magie en voie de concentration dès avant que le motif de lignes noires enchevêtrées n'ait apparu sur la figure et les mains du sorcier. Il reconnut le sortilège.

Mahti souffla dans son poing puis joignit son pouce et son index en anneau. Un disque lumineux prit forme et puis s'agrandit .pendant qu'il l'encadrait avec son autre main et l'étirait pour l'élargir jusqu'aux dimensions d'un plateau. Ils entendaient au travers des appels d'oiseaux de mer et le flux et le reflux des vagues sur une grève.

« Maître, il connaît votre charme de fenêtre ! » s'exclama Wythnir à voix basse.

Dans l'ouverture se découvrit, du haut d'une falaise dominant la mer, un panorama tout à fait identique à celui qu'avait décrit Tamir. Alors qu'il faisait déjà sombre à Atyion, là, le soleil couchant traçait encore un sillage cuivré sur les flots sous un ciel nuageux. Le sol, au sommet de la falaise, était accidenté et envahi de longues herbes. Des bandes de mouettes innombrables voguaient dans les nues orangées. Leurs cris emplissaient la chambre d'Arkoniel. Il s'attendait presque à sentir le parfum de la brise marine qui lui caressait le visage.

Mahti bougea vaguement, et la vue se modifia avec une vitesse vertigineuse, de sorte qu'ils se retrouvèrent à contempler par-dessus le rebord de l'à-pic une rade profonde très loin en contrebas.

« C'est bien ça ! » s'exclama tout bas Tamir, et Arkoniel dut la retenir par le bras pour l'empêcher de se pencher trop près de l'embrasure. « Peut-être est-ce dans le but de me montrer le site que Lhel t'a conduit jusqu'à moi, de préférence à quelque autre émissaire que ce soit.

— Remoni, nous l'appelons, lui dit le sorcier. Signifie "bonne eau". Bonne à boire, au sortir de terre.

— Des sources ? » Arkoniel traduisit, et Maliti opina du chef. « Beaucoup sources. Beaucoup bonne eau.

— Regardez, vous voyez qu'il y a largement assez d'espace au pied de la falaise pour une ville, hein ? reprit Tamir, Une citadelle établie sur les falaises au-dessus la rendrait inattaquable, contrairement à ce qui s'est passé à Ero. Où se trouve cet endroit, Mahti ? À proximité de Cima ?

— Je ne connais pas ton *sir-na*. »

Le magicien trama un charme de fenêtre de sa façon pour lui faire voir la forteresse sur son étroite bande de terre.

« Je connais ce coin-là ! Je m'en suis approché lorsque j'étais à la recherche de Caliel et de ses amis », expliqua-t-il dans sa propre langue, abandonnant à Arkoniel le soin de servir de truchement pour Tamir. « Mais j'ai vu aussi cette énorme bâtisse dans une vision. C'est de là que provenaient Caliel et les autres. Il y a de la méchanceté qui séjourne dans cette demeure, et une immense tristesse, en plus.

— À quelle distance se trouve Remoni d'ici ?

— Trois, peut-être quatre jours de longue marche à pied. Vous autres, gens du sud, Remoni, vous n'y allez pas. Nous avons encore des lieux sacrés, près de cette mer. Il arrive parfois que des bateaux pénètrent dans les eaux abritées par les îles, quand les gens viennent pour pêcher, mais personne n'habite les parages. Pourquoi veut-elle aller là-bas ?

— Que dit-il ? » demanda Tamir.

Arkoniel le lui expliqua.

« Il suffirait peut-être de deux jours, en chevauchant dur, musa-t-elle. Dites-lui que je vais y construire une ville nouvelle. Voudra-t-il me guider ? »

Arkoniel traduisit, mais Mahti se frottait maintenant les yeux, comme s'ils lui faisaient mal. « Besoin sommeil. Je vais là. » Il désigna le jardin sur lequel donnait la fenêtre. « Trop de temps dans cette maison. Besoin ciel et besoin terre.

— Mais il y a tant de choses que j'ai envie de savoir !

— Laissez-le se reposer quelque temps », lui conseilla Arkoniel, devinant que le sorcier avait quelque raison pour ne pas lui répondre. « Vous devriez vous reposer aussi, et vous préparer en vue de votre conférence avec vos généraux. »

Comme elle se détournait pour se retirer, Mahti releva les yeux et se tapota la poitrine. « Tu as douleur. Ici.

— Douleur ? Non.

— Où Lhel faire liaison magique à toi, il y a douleur », insista-t-il en la fixant très attentivement, pendant que sa main se portait à la dérobée sur son long cor une fois de plus. « Je faire chanson de rêve pour toi. Enlever un peu de douleur. »

Tamir secoua précipitamment la tête. « Non ! C'est guéri. Je ne ressens aucune douleur. »

Mahti fronça les sourcils et se remit à parler dans sa langue. « Orëskiri, dis-lui que la magie de Lhel n'est toujours pas brisée. La seule magie qu'elle ait connue enfant était cruelle ou terrifiante. Cette peur la hante encore, malgré tout ce qu'elle a vu d'autre. Elle répugne à la laisser pratiquer sur sa personne, même pour son bien. »

Il la regarda d'un air pensif, tandis qu'elle le considérait avec davantage de circonspection. « Elle ne saurait être complètement elle-même tant qu'elle n'aura pas été libérée de ces derniers fils, mais je ne ferai rien sans son consentement.

Donne-lui du temps. Que dit-il ? » demanda-t-elle en les dévisageant tour à tour successivement. Arkoniel l'entraîna dans le corridor. « Vous êtes encore liée à Frère d'une certaine façon. Je m'en suis bien assez rendu compte par moi-même. Mahti s'en inquiète sérieusement. » Elle s'immobilisa et croisa ses bras. « Vous avez déjà confiance en lui. Je crois que oui. »

Pendant un instant, elle parut balancer, comme s'il y avait quelque chose qu'elle avait envie de dire, mais au lieu de le faire, elle secoua simplement la tête. « Cette magie-là, j'en ai eu ma dose. Je suis une fille, à présent. Cela suffit. Je suis capable de me débrouiller avec Frère. »

Arkoniel soupira en son for intérieur. Même s'il avait pu la contraindre, il s'y refusait. En retournant dans sa chambre, il trouva Wythnir et Mahti assis par terre côte à côte. Une main du gosse était tendue, et un globe argenté oscillait sur sa paume.

« Regardez ce que maître Mahti m'a appris à faire », dit-il, sans détacher son regard du globe.

Arkoniel s'agenouilla près d'eux, écartelé entre la curiosité et l'instinct protecteur. « Qu'est-ce que c'est ? Uniquement de l'eau, lui assura le sorcier. C'est l'un des premiers sortilèges qu'apprennent les enfants sorciers, en guise de jeu, pour rire. » Wythnir perdit sa prise sur le charme, et le globe d'eau tomba, éclaboussant sa main et ses genoux. Mahti lui ébouriffa les cheveux. « Bonne magie, petit *keesa*. Un truc à apprendre à tes copains. Je peux, Maître ?

Demain. Il est l'heure d'aller leur souhaiter bonne nuit. Moi, je dois veiller au confort de notre hôte. »

La lune était presque pleine. Mahti s'assit dans l'herbe humide auprès d'un rosier, savourant la suavité de ses fleurs et les odeurs saines de grand air et d'humus. Arkoniel avait renvoyé du jardin tous les gens du Sud pour lui permettre de s'y trouver seul sous le firmament. Le sorcier rendait grâce à sa solitude. S'être vu confiner dans une pièce si loin au-dessus du sol pendant tant de jours l'avait soumis à rude épreuve. La détresse et l'appréhension des trois jeunes étrangers dont il avait pris soin en saturaient l'atmosphère comme du brouillard.

Lutha et Barieüs étaient heureux, maintenant qu'ils avaient parlé à Tamir, Il s'en réjouissait pour eux ; ils l'avaient bien traité depuis le début. Le plus âgé, Caliel, remâchait des idées plus noires, et pas seulement à cause de la crainte que lui inspirait Mahti. Il portait dans son âme une plaie profonde. La trahison d'un ami était une vilaine blessure, très difficile à guérir. Mahti avait eu beau lui réparer les os et le débarrasser par le jeu de son *oo'lu* des poisons lorsqu'ils s'efforçaient de faire front commun, les ténèbres occupaient toujours le cœur de Caliel. Il en allait de même avec le dénommé Tanil. Il avait suffi d'un coup d'œil au sorcier pour deviner les sévices qu'il avait subis. Celui-là, il n'était même pas sûr de pouvoir le secourir.

Et puis il y avait Tamir. Ses blessures étaient insondables, mais elle ne les sentait pas. En l'observant du coin de l'œil, il avait nettement distingué les vrilles noires qui émergeaient encore de l'endroit où Lhel avait pratiqué la suture magique. L'esprit de Tamir demeurait toujours lié avec le noro 'shesh, et ces nœuds interdisaient sa guérison complète à l'intérieur de sa nouvelle forme. Elle était une jeune femme, sans conteste, mais des vestiges de son vieux moi persistaient en elle. En témoignaient suffisamment, aux yeux de Mahti, ses joues creuses et les lignes anguleuses de son corps.

Il rejeta la tête en arrière et gorga ses prunelles de blancheur lunaire. « Je l'ai vue, maintenant, Mère Shek'met. Ai-je fait cet interminable voyage uniquement pour parachever la magie de Lhel en guérissant sa protégée ? Elle s'y refuse. Que dois-je faire pour pouvoir rentrer chez moi ? »

Tout en conservant ces questions dans son esprit, il éleva l'oo'lu vers ses lèvres et entama le chant de prières. La lune enceinte le remplit et lui prêta ses pouvoirs.

Des images commencèrent à se former derrière ses paupières et, au bout d'un certain temps, la surprise fit s'affaler ses sourcils. Il joua le chant jusqu'à la dernière note et, lorsqu'il en eut terminé, il releva les yeux vers le pâle visage de la lune et branla du chef. « Ta volonté, Mère, est bizarre, mais je vais faire du mieux que je pourrai. »

Que penses-tu d'eux ? De ma jouvencelle et de mon orëskiri ? lui chuchota Lhel du sein des ombres. « Tu leur manques », chuchota-t-il en retour, et il la sentit toute triste. « Ils te retiennent ici ? »

Je reste pour eux. Quand tout sera fini, je me reposerai. Tu feras comme la Mère t'a montré ?

« Si cela m'est possible, mais notre peuple ne fera pas bon accueil à ta protégée.

— Tu dois la lui faire voir comme je la vois.

— Est-ce que je te reverrai jamais, maintenant que je l'ai trouvée ? » Il sentit une caresse invisible, et puis elle ne fut plus là.

Un homme remua dans le noir, près de la porte de la cour. Arkoniël était entré dans le jardin pendant que Mahti rêvait. Sans un mot, l'orëskiri disparut de nouveau à l'intérieur.

Il y avait là aussi une prodigieuse douleur.

Mahti mit son cor de côté et s'allongea dans l'herbe pour dormir. Il agirait conformément aux exigences de la Mère, et puis il rentrerait chez lui. C'était fatigant de se trouver parmi ces opiniâtres de Sudiens qui se refusaient à demander de l'aide quand ils en avaient besoin.

Assis près de sa fenêtre, Arkoniël regardait dormir Mahti. Celui-ci paraissait très paisible, là, sur la terre nue, la tête posée sur son bras.

Le cœur du magicien était en plein désarroi. Il avait entendu la voix de Lhel, senti son parfum dans l'air. Il comprenait pourquoi elle était allée chercher Mahti, mais pourquoi n'était-elle jamais venue le trouver. lui ?

« Maître ? demanda Wythnir d'une voix ensommeillée du fond de son lit.

— Tout va bien, enfant. Rendors-toi. »

Au lieu d'en rien faire, le petit le rejoignit, grimpa sur ses genoux puis, se pelotonnant dans son giron, nicha sa tête sous son menton.

« Ne soyez pas triste, Maître », murmura-t-il, déjà à demi assoupi. Quand Arkoniel revint de sa stupéfaction, le gamin dormait à poings fermés.

Touché par cette innocente affection, Arkoniel demeura là quelque temps immobile, à se contenter de le tenir, la confiance du petit dormeur lui rappelant le travail qui l'attendait.

Tamir trouva les Compagnons réunis dans l'appartement de Nikidès. Lutha et Barieüs étaient allongés à plat ventre en travers du grand lit. Tharin et Ki étaient assis à leurs côtés, sur le bord de celui-ci, et ils lui firent une place entre eux. Les autres étaient vautrés dans des fauteuils ou à même le sol. Ki était en train de parler aux convalescents du dragon qu'ils avaient tous vu à Afra. « Montre-leur ta marque », dit-il quand Tamir entra.

Elle exhiba son doigt. « Ce que j'aurais aimé y être avec vous ! s'exclama Barieüs avec envie.

— Tu y seras la prochaine fois, promit-elle. Dis m'en davantage sur Korin. Y a-t-il une quelconque chance de pouvoir l'amener à la raison ? »

Lutha secoua la tête. « Je ne pense pas qu'il arrive jamais à te pardonner, Tamir.

-Et maintenant, il va avoir un héritier, dit Ki. Raison de plus pour qu'il se batte.

— Lady Nalia est enceinte ? Eh bien, ça ne m'étonne pas », maugréa Lutha, non sans rougir un brin. « Il se donnait assez de mal pour ça. Je suppose que ça a fini par prendre.

— Que savez-vous d'elle ? demanda Tamir.

— Presque rien, en dehors de ce que nous en a dit Korin. Il la garde claquemurée dans sa tour la plupart du temps. Mais elle s'est toujours montrée gracieuse envers nous quand il nous est arrivé de la voir.

— C'est vrai qu'elle est laide ? interrogea Ki.

— Quelconque, plutôt. Avec une grosse marque de naissance rose sur la figure et sur le cou. » Barieüs en dessina les contours sur sa propre joue. « Du genre de celle que tu as toi-même sur le bras, Tamir.

— Quelle autre information pouvez-vous me fournir, maintenant que nous ne risquons plus d'embarrasser Caliel ? » questionna-t-elle.

Lutha soupira. « Voilà que je me fais l'effet d'être un mouchard. Korin a rassemblé des forces considérables -cavaliers, hommes d'armes, quelques bateaux, pour la plupart originaires des domaines du nord et des territoires du continent. Il a fait lancer quelques raids contre tes partisans.

— J'ai agi de même.

— Je le sais, répliqua Lutha. Ça l'a formidablement exaspéré, de même que les rapports sur ta seconde victoire contre les Plenimariens. Je ne sais pas s'il faut l'imputer à l'influence de Nyrin sur lui ou simplement à sa jalousie personnelle, mais maintenant qu'il est prêt à faire mouvement, je ne

crois pas qu'il se satisfasse de quoi que ce soit de moins que d'une lutte à outrance.

— Dans ce cas, c'est ce qu'il va avoir. Il ne nous reste plus que quelques bons mois avant que l'hiver ne survienne. Tharin, prie Lytia de faire préparer un inventaire exhaustif des réserves pour mon audience de demain matin. J'ai besoin de savoir combien de temps nous serions en mesure de soutenir un siège ici, au cas où les choses en viendraient là. Dépêche des estafettes à tous les camps et des hérauts à tous les seigneurs qui sont repartis pour leurs terres au nord d'Atyion. J'entends marcher aussitôt que possible.

— Avec tes Compagnons à tes côtés, spécifia Ki. Au moins avec ceux d'entre nous qui sont en pleine forme, ajouta-t-il en adressant à Lutha un regard contrit.

— Nous sommes en assez bonne forme pour cela ! » lui protesta celui-ci. En jetant à la ronde un regard sur les physionomies farouchement souriantes de ses amis, Tamir se demanda combien-cette guerre-là ferait de victimes supplémentaires dans leur groupe avant la fin des hostilités.

Les pensées belliqueuses se dissipèrent toutefois pendant un moment lorsqu'elle et Ki retournèrent vers leurs chambres respectives. En atteignant sa propre porte, Ki s'arrêta d'un air incertain. Tamir comprit qu'il attendait qu'elle se prononce sur l'endroit où il dormirait.

Elle balançait, elle aussi, trop pleinement consciente de la présence des gardes apostés dans les parages immédiats.

Ki loucha lui-même de leur côté puis soupira. « Eh bien, bonne nuit. »

Plus tard, couchée toute seule dans son immense lit, Queue-tigrée lovée contre elle et ronronnant sous son menton, elle se passa un doigt sur les lèvres, obsédée par le souvenir des baisers échangés quelques nuits seulement plus tôt.

Je suis reine. Si j'ai envie de coucher avec lui, rien ne me l'interdit ! songea-t-elle, mais cette idée la fit rougir. Ç'aurait été facile quand ils étaient tous deux si terrifiés, si loin de la cour. Peut-être même qu'il le déplorait ?

Elle repoussa cette pensée, mais non sans que persiste en elle une once de doute. À présent qu'ils se trouvaient de retour parmi leur entourage ordinaire, il se comportait à nouveau comme il l'avait toujours fait...

Et je fais la même chose. Et ce n'est pas le moment de songer à faire l'amour ! Les propos sévères de Nari l'avaient également conduite à envisager d'autres sujets de réflexion. Ce genre d'amour-là risquait évidemment d'entraîner des grossesses indésirables si l'on ne prenait pas de précautions. La nourrice lui avait donné un pot de pessaires, juste au cas où.

Au cas où...

Si brûlante que fût sa nostalgie de Ki, le fait était là que la perspective de leur accouplement l'effrayait plus qu'elle n'avait envie d'en convenir. Si elle utilisait son corps de cette façon, cela reviendrait en définitive à admettre qu'elle était une fille, non, une femme -, dans la pleine acception du terme.

Néanmoins, sa couche lui faisait l'effet d'être excessivement vaste pour sa solitude, surtout en sachant que Ki se trouvait aussi près. Elle tripota la blessure en voie de guérison de son menton. Il lui était totalement indifférent qu'elle laisse une cicatrice. Chaque fois qu'elle la voyait dans son miroir, c'était Ki qu'elle lui rappelait, Ki et les sensations qu'elle avait éprouvées, quand elle était allongée près de lui dans le lit du fort. Elle effleura sa gorge jusqu'à sa poitrine d'une lente caresse en pensant aux doigts qu'il avait aventurés sur le même trajet.

Quand elle frôla la cicatrice de son torse, le souvenir lui revint brusquement de ce qu'avait dit le sorcier. Qu'avaient donc signifié ses propos ? La plaie s'était complètement refermée. Elle ne lui faisait pas mal du tout.

Elle resserra ses bras sur le chat, toute au regret que sa fourrure soyeuse ne soit pas plutôt les cheveux et la peau de Ki. Pour la première fois de son existence, elle se demanda à quoi ressembleraient leurs relations si elle était une fille ordinaire, sans secrets ténébreux ni destin grandiose, et s'ils n'avaient ni l'un ni l'autre jamais mis les pieds à Ero.

« Si les vœux étaient de la viande, les mendiants auraient alors de quoi manger », chuchota-t-elle dans le noir. Elle était ce qu'elle était, et il était impossible d'y rien changer.

Lorsqu'elle finit par s'endormir, toutefois, ce ne fut pas de Ki qu'elle rêva, mais de bataille. Elle revit ce site rocheux, dont la bannière rouge de Korin se rapprochait de plus en plus.

Tamir se leva de bonne heure le lendemain matin, plus fraîche et dispose qu'elle ne l'avait escompté. Ayant finalement accepté la voie qu'elle devait emprunter, elle brûlait de se mettre en mouvement. Si c'était là le seul moyen qui lui permit de rencontrer Korin, eh bien, soit.

Una n'étant toujours pas revenue, elle s'offrit le luxe de s'habiller elle-même, sans autre aide, et minime, que celle de Baldus. Elle se para du collier et du bracelet que les Aurënfaïes lui avaient offerts, et elle était en train de se coiffer quand Ki frappa à sa porte. Le page le laissa entrer. En se retournant, son peigne à la main, elle s'aperçut qu'il la regardait fixement. « Qu'est-ce qu'il y a qui cloche ? »

— Hmmm... rien », répondit-il en se dirigeant vers le râtelier d'armures. « Tu veux ta cuirasse ? »

— Oui », répliqua-t-elle, déconcertée par la bizarrerie de son comportement. Il l'aida à endosser son corselet de plates brunies puis le lui boucla sur le flanc.

« Là. Est-ce que j'ai la dégaine d'une reine-guerrière ? », les interrogea-t-elle tout en ajustant son baudrier d'épée autour de ses hanches.

« Tout à fait. » Là-dessus reparut sur la physionomie de Ki cette étrange mine embarrassée.

« Baldus, va me chercher Lord Tharin et le reste des Compagnons. Avertis-les que je suis prête pour l'audience. »

Le page prit ses jambes à son cou pour aller transmettre l'ordre de Tamir.

« Lutha et Barieüs ont bien dormi ? demanda-t-elle . »

— Oui.

— Je présume que Caliel n'a pas changé d'avis ?

— Non. Mais Tanil se porte mieux qu'avant. li a dormi la nuit dernière avec Cal et ne veut pas être séparé de lui. Caliel lui-même semble aller un peu mieux.

— Leur cas n'est peut-être pas si désespéré que ça.

— J'emmènerai plus tard Lutha et Barieüs à la recherche d'un forgeron capable de leur fournir une épée. lis sont irrévocablement décidés à chevaucher avec toi. » Il tendit la main derrière elle pour dégager une mèche coincée sous la cuirasse, puis effleura du pouce la blessure de son menton. « Tu n'es pas bellotte, mais c'est en train de se cicatriser. »

Ils se tenaient très près l'un de l'autre, presque à se toucher. Cédant à une impulsion subite, elle palpa la morsure du dragon sur sa joue. « Toi non plus.

— Ça ne me fait plus mal du tout. » Il garda les yeux attachés sur son menton, ses doigts se bornant à lui frôler la joue. Ce contact fit courir un

petit frisson le long des bras de Tamir, et elle retint son souffle, tandis que les sensations qu'avait éveillées en elle la nuit du fort déferlaient à nouveau dans son être... un plaisir auquel s'enchevêtrait l'impression confuse et déroutante de posséder deux corps à la fois.

Cela ne l'empêcha pas de s'incliner vers lui pour l'embrasser légèrement sur les lèvres. Il lui retourna son baiser avec infiniment de délicatesse tout en cueillant sa joue au creux de sa paume. Elle glissa ses doigts dans les cheveux tièdes et soyeux de sa nuque, et sa chair s'embrasa et se glaça simultanément. Enhardie, elle l'enlaça à pleins bras, mais elle lui coupa si bien le souffle avec sa cuirasse qu'il se mit à rire.

« Tout doux, Majesté ! Votre humble écuyer a besoin de ces côtes-là.

— Mon homme lige, Lord Kirothius », rectifia-t-elle en gloussant et en l'embrassant avec davantage de ménagements, non sans repérer son propre émerveillement reflété dans le tréfonds de ses sombres prunelles brunes. Entre ses jambes, la torture s'aggrava, et la gêne commença à se laisser supplanter par quelque chose d'autre.

Elle s'apprêtait à l'embrasser de nouveau lorsque le bruit de la porte qui s'ouvrait les fit se disjoindre en sursaut, tout rougissants d'un air coupable.

Nikidès se tenait sur le seuil, avec une mine amusée. « Tharin, maître Arkoniël et le sorcier sont là. Puis-je me permettre de les introduire ?

— Naturellement. » Tamir rebroussa ses cheveux en arrière, tout en se tâtant pour atténuer la brûlure de ses joues.

Ki battit en retraite vers le râtelier d'armures pour tâcher de dissimuler son propre embarras en affectant d'y contrôler le bon entretien de la cotte de mailles.

Le sourire de Nikidès s'élargit tandis qu'il prenait congé. Arkoniël ne se rendit nullement compte de leur état lorsqu'il pénétra en coup de vent, un gros rouleau coincé sous son bras, talonné de près par les autres.

Mahti était habillé comme un hobereau. Ses cheveux, peignés, se trouvaient rejetés en arrière en une queue broussailleuse, et il ne portait plus ses bijoux barbares. Il s'était également défait de son cor, remarqua Tarnir, qui devina que c'était l'ouvrage du magicien. Le sorcier n'en paraissait pas spécialement enchanté. Il ne souriait pas.

« Mahti a quelque chose à vous raconter », dit Arkoniël, d'un air passablement excité.

« J'ai vision pour toi, déclara le Retha'noï. Je montrer toi un chemin vers l'ouest.

— Vers cette rade, tu veux dire ? Remoni ? demanda-t-elle.

— Tu aller être partir à l'ouest. Ma déesse dit ainsi.

— Et tu as vu cette route dans une vision ? »

Il secoua la tête. « Je connaître route. Mais la Mère ordonner je t'amener là. » Il semblait désormais encore moins content. « Être chemin caché, interdit à ceux pas de mon peuple. Ça, mon aide pour toi. »

Abasourdie, Tamir jeta un coup d'œil interrogatif à Tharin et Arkoniël. «C'est tout à fait intéressant, mais dans l'immédiat, je suis plus soucieuse de...

— Ah, mais je pense que cela risque d'être utile. » Tharin s'empara du rouleau d'Arkoniël et le déploya sur le lit. Il s'agissait d'une carte du nord de Skala et de l'isthme. « Selon toute probabilité, Korin foncera directement t'attaquer ici par la route côtière. Il ne dispose pas d'une flotte assez conséquente, d'après ce qu'a dit Lutha, pour amener par mer toute son armée. Le chemin dont parle Mahti semble passer par ici, à travers les montagnes. » Le trajet que traça son doigt contournait Colath par le sud et l'ouest. « Cela t'amènerait là-bas, non loin de ton fameux port. De là, tu bénéficies d'une distance de frappe commode, soit pour couper Korin sur l'isthme, soit pour lui tomber dessus par-derrière pendant qu'il se dirige vers l'est.

— Il s'agit d'un sentier que les Retha'noïs maintiennent occulte en recourant à la même magie que celle dont se servait Lhel pour cacher son camp, expliqua Arkoniël. De nombreux villages le bordent, et ils ne seront pas hospitaliers pour des étrangers, mais Mahti se flatte de te le faire emprunter en toute sécurité. »

Tamir se plongea dans l'étude de la carte, le cœur battant un peu plus vite. Était-ce cela que l'Oracle s'était efforcée de lui montrer ? Était-ce à cela que conduisaient tous ses rêves du havre au bas des falaises ?

« Oui, je vois », prononça-t-elle d'une voix défaillante. Cela lui donnait l'impression qu'elle inhalait de nouveau la fumée des illiorains.

« Tu ne te sens pas bien ? s'inquiéta Ki.

— Si. » Elle prit une profonde inspiration, en se demandant ce qui clochait en elle. « J'attaque de l'ouest, peut-être même que je le surprends s'il se figure que je me trouve encore ici, m'apprêtant à subir un siège. »

Elle leva les yeux vers Mahti. « Pourquoi ferais-tu cela ?

— Tu donneras parole de faire paix aux Retha'noïs. Vous ne nous tuerez plus. Nous être libres de quitter les montagnes.

— Je m'y efforcerai de bon cœur, mais je ne saurais promettre de changer les choses du jour au lendemain. Arkoniël, faites-le-lui comprendre. Je veux accomplir ce qu'il me demande, mais il ne sera pas aisé de modifier les mentalités.

— Je le lui ai dit, mais il est convaincu que vous êtes capable d'y contribuer. Une meilleure compréhension entre nos deux peuples travaillera aussi en votre faveur.

— Il sera difficile d'acheminer le ravitaillement à travers les montagnes, observa Tharin. Il ne s'agit pas là d'une route à proprement parler.

— Les Gèdres pourraient assurer nos fournitures sur place, souligna Arkoniël. Leurs vaisseaux sont rapides. Ils seraient probablement à même d'atteindre la rade de Remoni en même temps que nous.

— Contactez-les tout de suite, ordonna Tarir.

Et les Bôkthersans aussi. Solun avait l'air très désireux de nous seconder.

— Pas rien que l'air, des fois ? » grommela Ki.

La nouvelle de ses projets se répandit promptement. La salle d'audience était archicomble lorsqu'elle y pénétra. Ses généraux et capitaines se pressaient au pied de l'estrade, mais une foule d'autres assistants - courtisans, simples soldats, citadins - bondait l'espace entre les piliers, tous bavardant avec excitation.

Elle monta sur l'estrade, et les Compagnons prirent leurs places derrière elle. Lutha et Barieüs se tenaient parmi eux, pâles mais fiers dans leurs vêtements d'emprunt.

Tamir tira son épée, consciente de l'importance capitale de ce qu'elle allait faire. « Messires, généraux et vous, mes bonnes gens, je me présente devant vous pour déclarer formellement que, par la volonté d'Illior, je vais marcher contre le prince Korin afin d'assurer mon trône et de mettre fin par l'union aux divisions de notre pays.

— Trois bans pour notre bonne reine ! » cria Lord Jorvaï en brandissant son épée vers le ciel.

L'appel fut repris à la ronde, et les ovations se poursuivirent jusqu'à ce qu'Illardi martèle le sol avec le bâton de son office et rétablisse l'attention de l'assistance.

« Merci. Que les hérauts portent aux quatre coins de Skala le message suivant : tous ceux qui combattent avec moi sont mes amis et de véritables Skaliens, » Après un instant de silence, elle ajouta : « Et tous ceux qui s'opposent à moi seront qualifiés de traîtres et dépouillés de leurs terres. Puisse Illior nous donner la force de remporter une prompte victoire et la sagesse de nous montrer justes. Lord Chancelier Illardi, je vous charge à présent de superviser les levées de guerriers et les réquisitions de fournitures. À vous, intendante Lytia, de vous occuper des vivandiers et des fourgons de bagages. J'entends me mettre en marche avant la fin de la semaine. Tous les capitaines doivent rejoindre leur compagnie et commencer les préparatifs sur-le-champ. »

Abandonnant la cour à sa frénésie, Tamir se retira vers la salle des cartes avec ses généraux et Compagnons. Arkoniel l'y attendait avec Mahti et ses principaux magiciens, Saruel, Malkanus, Vornus et Lyan.

Les Compagnons s'installèrent à leur place autour de la table, mais Jorvaï et une poignée d'autres nobles se pétrifièrent, tourneboulés par la vue du sorcier des collines.

« Que signifie ceci, Majesté ? demanda le premier.

— C'est grâce à cet homme que mes amis nous sont revenus sains et saufs, et il se trouve sous ma protection. J' ai déjà, bénéficié des secours de ses semblables, et j'en suis venue à respecter leur magie. Je vous invite tous à faire de même.

— Sans manquer au respect qui vous est dû, Majesté, comment pouvez-vous savoir s'il ne mijote pas quelque vilain tour ? s'inquiéta Nyanis.

— J'ai lu dans son cœur, répondit Arkoniel. Certains des autres magiciens de la reine l'ont également fait. Il dit la vérité, et il est venu à

l'aide de Sa Majesté Tamir guidé par des visions, exactement comme nous-mêmes jadis.

— Il est un ami de la Couronne, reprit Tamir d'un ton ferme. Je vous demande d'accepter mon jugement sur ce point. Je déclare d'ores et déjà solennellement la paix entre Skala et le peuple des collines, les Retha'noïs. À dater d'aujourd'hui, pas un Skalien ne leur fera subir la moindre violence, à moins d'être attaqué par eux. Telle est ma volonté. »

Il y eut bien quelques grommellements et des mines méfiantes, mais tout le monde s'inclina en signe d'obéissance.

« Voilà une affaire réglée, alors. » Tamir exposa son plan pour déborder Korin, utilisant pour sa démonstration la carte d'Arkoniël et plusieurs autres étalées sur l'immense table.

« J'ai parlé avec le Khirnari de Gèdre, les avisa Arkoniël. Il connaît la rade et y enverra des bateaux de ravitaillement et des archers. Il a également transmis mon message à Bôkthersa. Avec un peu de chance, ils seront là-bas pour nous recevoir.

Ce sera là un beau stratagème, si toutefois Korin ne se trouve pas déjà à mi-chemin d'Atyion lorsque nous aurons fini par traverser, objecta Jorvaï. S'il apprend que vous êtes partie d'ici, il n'y accourra que d'autant plus vite. Les greniers et le trésor d'Atyion seraient pour lui des prunes pulpeuses s'il parvenait à les cueillir, sans parler du château lui-même. M'est avis qu'il a dû fameusement maigrir, terré à Cima pendant tous ces mois.

Il est vrai qu'il a besoin d'or, intervint Lutha.

C'est pourquoi je ne prendrai pas le risque de laisser Atyion sans défense, répliqua Tamir. Je vais y maintenir deux bataillons de la garnison en tant que troupes de couverture. Si Korin arrive vraiment aussi loin, il lui faudra se frayer passage de vive force. Cela le ralentira suffisamment pour me permettre de le rattraper. » Son doigt remonta le long de la côte est. « L'armée d'Atyion peut se porter contre lui à partir du sud. Au lieu de cela, j'espère attirer Korin à l'ouest, mais il pourrait se scinder pour nous attaquer sur les deux côtes. » Elle marqua une pause puis, se tournant vers Tharin : « Lord Tharin, je vous nomme maréchal des défenses orientales. Arkoniël, choisissez parmi vos magiciens ceux qui peuvent le mieux l'appuyer dans ce rôle. »

Les yeux de Tharin s'agrandirent, et elle comprit qu'il était à deux doigts de lui chercher querelle. Seule la présence des autres l'en empêcha, et c'est pour cette raison qu'elle s'était résolue à aborder le sujet ici plutôt qu'en privé. Elle lui posa une main sur l'épaule.

« Vous êtes un homme d'Atyion. Les guerriers vous connaissent et vous, respectent.

Après Sa Majesté Tamir elle-même, il n'est absolument personne d'autre qu'on respecte mieux dans les rangs, approuva Jorvaï.

En plus, vous connaissez mieux que n'importe quel autre de mes généraux les nobles détenteurs de fiefs entre ici et Cima, ajouta Tamir. Si

jamais vous marchez effectivement vers le nord, vous pourriez bien être capable de recruter des combattants supplémentaires en route.

Qu'il en soit selon votre bon plaisir, Majesté », fit Tharin, bien que sa contrariété fût manifeste.

« Ce n'est pas là manquer à la foi jurée à mon père, lui dit-elle avec gentillesse. Il comptait sur vous pour assurer ma protection. Vous ne sauriez mieux exaucer son vœu en pareilles circonstances.

Il est aventureux de diviser vos forces, signala Nyanis. Tous nos rapports concordent sur le fait que Korin bénéficie vis-à-vis de nous de l'avantage du nombre à près de trois contre un.

Mon infériorité numérique me permet de me déplacer plus rapidement. L'itinéraire de Mahti va nous faire économiser bien des jours. » Elle se tourna vers le sorcier. « Nous sera-t-il possible d'y faire passer des chevaux ?

— La voie étroite par endroits. À d'autres, dure à grimper à pied. -Les Retha'noïs n'utilisent pas de chevaux. Ils transportent tout à dos d'homme, l'informa Arkoniël.

— Dans ce cas, nous devons faire la même chose et espérer que les 'faïes arrivent au moment voulu. » Elle se pencha de nouveau sur la carte, les sourcils froncés, puis releva les yeux vers ses lords. « Que conseillez-vous ?

— Je serais d'avis de constituer la plus grande partie de vos forces avec des hommes d'armes et des archers, Majesté, répondit Kyman. Il vous faudra des chevaux pour opérer des reconnaissances, mais moins nous en aurons à fournir en fourrage, mieux cela vaudra.

— Vous pourriez aussi mettre à profit ce que vous possédez de navires à Ero, suggéra Illardi.

— Ils ne nous rallieraient pas à temps pour nous être d'un grand secours. Conservez-les là et utilisez-les pour défendre Ero et Atyion. Illardi, vous aurez la haute main sur eux. Jorvaï, Kyman, Nyanis, vous êtes mes maréchaux. »

Ils consacrèrent le reste de la journée à mettre au point leurs plans. Les inventaires de Lytia étaient encourageants ; même en tenant compte de l'approvisionnement de l'armée de Tamir, il faudrait à Korin des mois pour réduire la place par la famine avec ce qui lui resterait encore de réserves. La garnison conserverait deux compagnies ; Tharin emmènerait une infanterie de deux mille hommes et cinq cents cavaliers. Le restant, soit près de dix mille fantassins et archers d'élite, ainsi qu'un cent de cavalerie, traverserait la montagne avec la reine à sa tête et Mahti pour guide.

Tamir et les Compagnons venaient tout juste d'entrer dans la grande salle pour le repas du soir quand Baldus se fraya précipitamment passage vers elle à travers la cohue en esquivant de justesse les serviteurs et les courtisans médusés.

« Majesté ! » cria-t-il, tout en agitant dans sa main un bout de parchemin plié.

Il s'arrêta pile hors d'haleine devant elle et prit à peine le temps de s'incliner. « J'ai trouvé ça... sous votre porte. Lady Lytia m'a ordonné de vous l'apporter tout de suite. Il lui a demandé des vêtements... Lord Caliel...

— Chut. » Elle s'empara du message et n'eut qu'à le déployer pour reconnaître instantanément l'élégante écriture de Caliel.

« Il est parti, n'est-ce pas ? » demanda Ki.

Après avoir parcouru les quelques lignes du billet, elle le lui tendit avec un soupir résigné. « Il remmène Tanil à Korin. Il a préféré s'en aller avant de risquer d'apprendre nos plans.

— Le diable l'emporte ! » s'écria Lutha, les poings crispés de contrariété. « Je n'aurais jamais dû le laisser seul. Il faut nous lancer à sa poursuite.

— Non.

— Quoi ? Mais il est fou d'y retourner !

— Je lui ai donné ma parole, Lutha, lui rappela-t-elle avec tristesse. Il est seul maître de son choix. Je n'y mettrai pas d'entraves. » Lutha resta immobile un moment, une supplication muette dans ses yeux, puis se retira, tête basse. « Tamir ? » dit Barieüs, manifestement écartelé entre ses devoirs et le souci de son ami.

« Vas-y, répondit-elle. Ne le laisse pas commettre quelque bêtise que ce soit. »

Une fois le conseil de guerre achevé, Arkoniel remmena Mahti aux quartiers de l'Orëska et réunit les autres dans la cour pour mettre au point leurs propres plans. « Haïn, Lord Malkanus et Cerana, je vous prie de m'accompagner. Melissandra, Saruel, Vomus, Lyan et Kaulin, je vous confie le soin du château et le reste des magiciens. » Il jeta un coup d'œil sur les enfants assis côte à côte dans l'herbe près de lui. Wythnir lui adressa un regard déchirant qui le bouleversa, mais les circonstances imposaient leur séparation. « Moi, je dois rester là, mais ça part ? » demanda Kaulin, branlant un pouce pour désigner le sorcier qui se trouvait avec les gamins. « Il est des nôtres, maintenant ? » Arkoniel soupira intérieurement. Kaulin était celui de ses collègues qu'il aimait le moins. « Il a été guidé vers Sa Majesté Tamir par des visions, exactement comme nous autres. Que cela ait été le fait de sa déesse ou de nos dieux, il n'en est pas moins membre de notre confrérie tant qu'il sert la reine. Vous étiez avec nous dans les montagnes ; vous savez quelle est notre dette vis-à-vis de Lhel. Honorez-la en l'honorant, lui. Nous ne pouvons pas laisser plus longtemps l'ignorance nous diviser. Néanmoins, si vous souhaitez venir avec moi, Kaulin, vous êtes le bienvenu. » Il promena sur les autres un regard circulaire. « Vous êtes tous ici de votre propre chef. Vous êtes libres comme toujours de préférer suivre vos voies personnelles. Je ne suis le maître d'aucun magicien indépendant. »

Kaulin céda. « J'irai avec vous. Je ne suis pas tout à fait ignare en matière de guérison.

— Je préférerais vous accompagner, moi aussi, déclara Saruel.

— Je la suppléerai ici, proposa Cerana.

— Très bien. Quelqu'un d'autre ?

Vous nous avez sagement répartis , Arkoniel, répondit Lyan. Nous sommes suffisamment nombreux dans les deux endroits pour malmener l'ennemi et protéger les nôtres.

— J'en suis d'accord, dit Malkanus. Vous nous avez judicieusement conduits, et vous étiez le plus intime avec maîtresse Iya dont vous avez partagé la vision. Je ne vois aucun motif de changer les choses à présent.

— J'apprécie que vous soyez encore ici et souhaitiez soutenir la reine.

— Je suppose qu'Iya avait ses raisons de partir, mais sa puissance va sûrement nous manquer, soupira Cerana.

— Oui, elle nous manquera », répliqua tristement Arkoniel. Il leur avait simplement déclaré qu'ayant achevé son rôle la magicienne les avait quittés de son propre gré. Tamir avait besoin de leur loyauté, et ces liens étaient encore trop ténus pour qu'il prenne le risque de révéler tout de suite la vérité pleine et entière, là, carrément.

« Tu as oublié ton épée, Cal », remarqua tout à coup Tanil pendant qu'ils chevauchaient vers le nord sur la grand-route dans le déclin du crépuscule. Il baissa la tête d'un air contrit. «Moi, j'ai perdu la mienne.

— Aucun problème. Nous n'en avons pas besoin », lui assura Caliel.

Tanil n'avait nullement rechigné à quitter Atyion, tant il lui tardait de revoir Korin. Grâce à la générosité de Tamir, ils disposaient tous les deux de tenues convenables et d'un peu d'or, suffisamment pour une paire de chevaux et pour se nourrir à leur faim pendant le voyage.

«Mais si nous tombions de nouveau sur les Plenimariens ?

— Ils ont décampé. Tamir les a repoussés.

— Qui ça ?

— Tobin, rectifia Caliel.

— Ah... oui. Ma mémoire continue de flancher. Je suis désolé. » Il était de nouveau en train de tripoter cette fichue natte tranchée. Caliel se pencha pour lui repousser la main. « Aucun problème, Tanil. »

Physiquement, Tanil s'était remis, mais il était brisé intérieurement, son esprit tendait à battre la campagne et se fixait difficilement. Caliel avait envisagé de l'emmener tout simplement puis de disparaître, mais il savait que, s'il agissait de la sorte, Tanil ne cesserait jamais de languir après Korin.

Et où irais-je pour arriver à l'oublier ?

Caliel s'interdisait pour sa part de s'appesantir sur l'accueil probable qu'on lui réserverait à Cima. Il ramènerait Tanil à Korin, voilà tout, comme un dernier acte de devoir et d'amitié. Non, rectifia-t-il en silence. Que mon dernier acte soit de tuer Nyrin afin de délivrer Karin.

Après quoi, sans l'ombre d'un regret, libre à Bilairy de le prendre.

Nalia avait très peu vu Korin depuis qu'il avait appris sa grossesse. Il s'abstenait désormais totalement de fréquenter la couche conjugale - un répit bienvenu - et passait toutes ses journées à organiser sa guerre et à échafauder des plans.

Du haut de son balcon, elle observait l'activité des campements et les allées et venues permanentes dans les cours de la forteresse en contrebas. L'air retentissait sans relâche du vacarme que faisaient les armuriers, les maréchaux-ferrants et le roulement des fourgons.

Elle n'était pas oubliée pour autant. Korin lui faisait parvenir chaque jour ses petits présents, et Tomara allait le voir chaque matin pour l'informer de la santé de sa maîtresse. Dans les rares moments où il venait lui rendre visite, il se montrait gentil et attentionné. Pour la première fois, elle guettait en fait avec impatience le bruit de ses pas dans les escaliers.

Korin ne songeait pas à elle tandis qu'escorté de ses hommes il descendait à cheval la route sinueuse qui menait au port. Avant son arrivée à Cima, celui-ci n'était rien d'autre qu'un minuscule village de pêcheurs, mais il s'était singulièrement transformé durant l'été. Des rangées de maisons bâties de bric et de broc, de tavernes rudimentaires et de longs baraquements avaient poussé sur la pente abrupte qui s'étendait entre les falaises et la ligne des côtes.

Une vive brise marine agitait les boucles noires de Korin et séchait la sueur sur son front. L'été courait vers son terme jour après jour, mais les ciels étaient encore limpides. Les navires du duc Morus mouillaient en eau profonde, et plus d'une douzaine d'autres les avaient désormais rejoints. Il y en avait trente-trois en tout. Le tonnage de certains était inférieur à celui des gros caboteurs, mais il disposait de vingt belles caraques solides, chacune capable de transporter une centaine d'hommes.

Lorsqu'il atteignit la jetée de pierre, l'odeur pestilentielle de poisson et de goudron bouillant se mêlait à la vivifiante salinité de l'air. « Que ne pouvons-nous faire voile à leur bord, lança-t-il par-dessus l'épaule à l'adresse d'Alben et d'Urmanis. Quelques jours de navigation leur suffiront pour gagner Ero, pendant que nous serons encore en train de nous farcir péniblement la route.

— Certes, mais tu commanderas la majeure partie des forces », répliqua Alben. Urmanis et lui étaient les derniers de ses Compagnons d'origine et ses derniers amis. Il avait également élevé Moriel à la dignité de Compagnon. Comme Nyrin ne s'était pas fait faute de le souligner, le Crapaud avait prouvé ce qu'il valait tout au long des mois précédents, et si le magicien ne s'était pas privé sans répugnance de ses services, il avait dû convenir qu'il restait assez peu de jeunes gens convenablement entraînés

pour combler les vides des rangs. Alben en avait toujours parlé avec faveur, et Korin en personne se demandait pourquoi il ne l'avait pas engagé plus tôt.

Morus l'accueillit chaleureusement. « Bonjour, Majesté. Comment se porte aujourd'hui dame votre épouse ?

— Elle va très bien, messire, répondit Korin en lui serrant la main. Où en est ma flotte ?

— Nous allons entreprendre son chargement et appareillerons aussitôt que vous aurez accompli la libation. Avec un bon vent arrière, nous devrions jeter l'ancre d'ici à trois jours au-dessus d'Ero et nous tenir prêts à refermer l'étau sur Atyion dès votre propre arrivée. »

Cette perspective fit sourire Moriel. « Vous coïncerez Tobin comme une noisette entre deux cailloux.

— Oui. » Chaque fois que l'on mentionnait son cousin, Korin avait l'impression que son cœur se pétrifiait dans sa poitrine comme un gros glaçon. Il n'avait jamais détesté personne comme il haïssait Tobin. Celui-ci hantait ses rêves sous les espèces d'une silhouette blême et railleuse, qui se contorsionnait comme un spectre aux yeux noirs. Rien que la nuit dernière, il avait rêvé qu'il s'empoignait avec lui, chacun s'efforçant de dépouiller l'autre de la couronne qu'il portait.

Tobin avait dupé la moitié du pays avec ses prétentions démentielles, et les quelques victoires qu'il avait remportées impressionnaient les gens. Celles-ci horripilaient Korin, et la jalousie dévorait son cœur. Et voilà que le petit parvenu lui avait même subtilisé Caliel. Jamais il ne pardonnerait à aucun d'entre eux.

Nyrin parlait sombrement des magiciens qui étaient en train de se rassembler à la cour de Tobin. Rares étaient ceux qui s'étaient présentés à Cima, et la poignée de Busards qui étaient arrivés au nord formait une bande de bons à rien, tout juste capables, aux yeux de Korin, de brûler leur propre espèce et de terrifier les soldats. S'il fallait en croire les rumeurs, ceux de Tobin possédaient en revanche des pouvoirs prodigieux. Oh, par la Flamme, ce qu'il l'exécrait, ce marmot !

« Korin, tu ne te sens pas bien ? » lui chuchota Urmanis à l'oreille.

Korin papillota et s'aperçut que Morus et les autres le dévisageaient. Alben le tenait par le coude, et Urmanis le flanquait tout près de l'autre côté, l'air alarmé.

« Qu'est-ce que vous avez tous à me fixer de cette façon ? » les foudroya Korin avec un regard furieux pour couvrir sa défaillance passagère. À la vérité, il éprouvait un rien de tournis, et ses poings crispés brûlaient d'écraser quelque chose. « Allez, convoquez vos hommes, Morus. »

Ce dernier donna le signal à l'un de ses capitaines. L'homme porta un cor à ses lèvres et sonna le rassemblement. En peu de temps, l'appel fut répercuté par les timoniers des bateaux comme du sommet des collines. Korin s'assit pour attendre sur une bitte d'amarrage et regarda des files successives d'hommes se déverser en bon ordre des baraquements et

descendre vers les appontements. Des chaloupes nagèrent sur la surface lisse de la baie pour se porter au-devant d'eux.

« Tu vas mieux ? » murmura Alben, planté tout près de Korin, tout en s'arrangeant pour le dérober à la vue du reste de l'assistance.

« Oui, bien entendu ! » jappa le prince, puis, avec un soupir : « Mon absence a duré longtemps, cette fois-ci ? »

— Rien qu'un moment, mais tu avais l'air prêt à zigouiller quelqu'un. »

Korin se frotta les yeux pour essayer de refouler la migraine qui s'accumulait peu à peu derrière eux. « Je serai en pleine forme aussitôt que nous nous mettrons en marche. »

Cette fois, il ne manifesterait pas de faiblesse et ne commettrait pas d'erreurs. Cette fois, il serait le digne fils de son père.

Korin monta rendre visite à Nalia la nuit précédant son départ, revêtu de son armure et d'un beau tabard de soie frappé des armoiries royales de Skala. Elle ne l'avait pas vu habillé de la sorte depuis leur première rencontre nocturne. Il était alors un inconnu terrifiant, exténué, sale et couvert de sang. Maintenant, chaque pouce de son allure était royal, et il portait sous son bras un heaume étincelant cerclé d'or.

« Je suis venu vous faire mes adieux, dit-il en s'installant dans son fauteuil habituel en face d'elle. Nous partons aux premières lueurs de l'aube, et j'ai fort à faire d'ici là. »

Elle aurait souhaité qu'il s'assoie plus près d'elle et lui prenne à nouveau la main mais, au lieu de cela, il s'installa avec raideur sur son siège. Il ne l'avait jamais embrassée non plus, se bornant à lui baiser la main. L'esprit de la jeune femme s'égara juste un instant vers les souvenirs de la passion fallacieuse qu'elle avait partagée avec Nyrin. Elle refoula bien vite de telles pensées, comme si elles étaient susceptibles de faire d'une manière ou d'une autre du mal à son enfant.

Elle avait eu beau redouter comme la peste de se retrouver enceinte, la petite existence qui se développait en elle lui inspirait des sentiments protecteurs invincibles. Elle garderait l'enfant dans ses entrailles, et celle-ci naîtrait saine et belle. Sa rivale morte depuis longtemps n'avait mis au monde que des garçons, à ce que prétendait du moins Tomara. Illior consentirait assurément à laisser vivre une fille.

« Il se peut que mon absence se prolonge durant tout l'hiver, si les circonstances nous obligent à dresser un siège, reprit-il. Je déplore que l'aménagement de vos nouveaux appartements ne soit pas encore terminé, mais il le sera très bientôt. Et je m'assurerai que ceux qui vous attendront à Ero soient encore plus confortables. M'écrirez-vous ?

— Je n'y manquerai pas, messire, promit-elle. Je vous tiendrai informé de la croissance de votre enfant. »

Korin se leva et lui saisit la main. « Je ferai quant à moi des offrandes à Dalna et à Astellus en faveur de votre santé et de celle de notre enfant. »

Notre enfant. Nalia sourit et toucha son collier de perles pour lui porter bonheur. « J'agirai moi aussi de même, messire, et pour votre personne.

— Eh bien, voilà une bonne chose alors. » Il marqua une pause, puis se pencha et l'embrassa gauchement sur le front. « Au revoir, ma dame.

— Adieu, messire. » Elle le suivit du regard pendant qu'il se retirait. Oui, peut-être y avait-il de l'espoir.

Elle sortit sur le balcon quand il fut parti, sachant qu'elle ne trouverait pas le sommeil. Elle y monta sa veille solitaire, enveloppée dans un châle

pour se préserver de l'humidité. Tomara roupillait dans un fauteuil, le menton sur la poitrine, en ronflant tout bas.

Nalia s'établit près de la balustrade, le menton appuyé sur les mains. Dans la plaine, au sud, des colonnes étaient en train de se former dans le noir, projetant des carrés et des rectangles mouvants sur l'herbe éclairée par la lune. Des feux de guet brûlaient partout, et elle distinguait des silhouettes qui passaient devant eux, faisant clignoter et scintiller leurs flammes dans le lointain comme des étoiles jaunes.

Lorsque la première lueur de la fausse aurore perça le brouillard en fusant à l'est, la garde de Korin se mit en formation dans la cour en contrebas. En voyant Korin enfourcher son grand cheval gris, Nalia ne put réprimer un soupir. Il était si beau d'aspect, si fringant...

Peut-être ne s'est-il adouci qu'à cause de l'enfant, mais ça m'est égal. Je lui en donnerai beaucoup d'autres, et je m'attacherai son cœur. Il n'a pas à m'aimer ou à me trouver belle, sa gentillesse me suffit.

À son corps défendant, elle avait commencé à espérer.

Pendant qu'elle s'abandonnait à ces pensées, elle fut étonnée d'entendre un bruit de pas dans l'escalier. Elle se leva et se tint sur le seuil du balcon, l'oreille tendue avec une terreur croissante. Elle connaissait la légèreté de cette démarche.

Nyrin entra et s'inclina devant elle. « Bonjour, ma chère. Je pensais bien que je vous trouverais déjà réveillée. Je voulais vous faire mes adieux. »

Il était en tenue de voyage et avait presque son air d'autrefois quand il venait la voir à Ilear. Les avait-elle désirées, ses visites, à l'époque, et l'avait-elle mise en transe, son apparition ! Ce souvenir lui soulevait maintenant le cœur. Il avait l'air tellement ordinaire... Et cette barbe rouge et fourchue, comment avait-elle jamais pu la trouver attrayante ? Elle ressemblait à une langue de serpent.

Tomara s'agita puis se leva pour plonger dans une révérence. « Messire. Vous ferai-je une infusion ?

— Laissez-nous. Je souhaite passer un moment avec votre maîtresse.

— Restez », commanda Nalia, mais la vieille sortit néanmoins comme si elle n'avait pas entendu.

Le magicien ferma la porte derrière elle et poussa le loquet. Lorsqu'il retourna vers Nalia, son regard la jugeait, et l'ombre d'un sourire flottait sur ses lèvres minces.

« Ça, alors ! La grossesse te va comme un gant. Il irradie maintenant de ta personne un certain éclat, comme ces perles que t'a données ton époux bienaimé. Sur mes conseils, d'ailleurs. Ce pauvre Korin a des antécédents plutôt tragiques en ce qui concerne la procréation d'héritiers. Il ne faut négliger aucune précaution.

— Est-il vrai que toutes ses autres femmes ont avorté de monstres ?

— Oui, c'est vrai.

— Qu'advient-il de ma propre enfant, alors ? Comment la protégerai-je ? Tomara prétend que c'est la colère d'Illior qui a flétri ces autres fœtus.

— Une version éminemment commode, et que j'ai été plus qu'heureux de soutenir. La véritable explication se trouve un peu plus près de chez nous, j'ai peur. » Il s'approcha d'elle et lui effleura la joue d'un doigt ganté, tandis que la répulsion figeait Nalia sur place. « Tu n'as pas de crainte à avoir pour ton enfant, Nalia. Elle sera parfaite. » Il marqua une pause et puis suivit de l'index le tracé de la marque de naissance qui massacrait sa joue et son menton fuyant. « Enfin, peut-être pas parfaite, mais pas monstrueuse du tout. »

Nalia eut un mouvement de recul. « C'était donc vous ! C'est vous qui avez flétri ces autres petits.

— Ceux qu'il était nécessaire de supprimer. Les jouvencelles perdent souvent leur premier d'elles-mêmes, sans qu'on ait le moins du monde à intervenir. Quant à régler leur compte à ces autres-là, c'était une bagatelle, réellement.

— C'est vous, le monstre ! Korin vous ferait brûler vif s'il l'apprenait.

— Peut-être, mais il ne l'apprendra jamais. » Son petit sourire s'élargit malicieusement. « Qui le lui révélerait ? Toi ? De grâce, fais-le appeler tout de suite et essaie.

— Ce sortilège dont vous m'avez frappée...

— ... est toujours en vigueur. Je t'ai très joliment environnée de charmes, tous destinés à te maintenir saine et sauve, ma chère. Il ne faut pas que tu le tracasses avec des broutilles, quand il a tant de motifs d'inquiétude plus importants. La perspective de la bataille le terrifie littéralement, tu sais ?

— menteur !

— Je t'assure, c'est vrai. Là, je n'y suis pour rien ; c'est sa nature, tout bonnement. Avec toi, il est admirablement parvenu à ses fins toutefois. Il a toujours excellé en matière de rut.

— Et voilà donc dans quel dessein vous m'avez dénichée puis condamnée à la clandestinité pendant toutes ces années..., murmura-t-elle.

— Naturellement. » Il sortit sur le balcon et l'invita d'un signe à l'y suivre. « Regarde là-bas dehors, dit-il en désignant d'un geste théâtral les troupes massées devant la forteresse. Cela aussi, c'est mon ouvrage. Une armée, prête à valider les prétentions de ton époux une fois pour toutes. Et elle le fera. Au mieux, son dément de cousin a deux fois moins d'hommes. »

Nalia s'immobilisa sur le seuil de la baie pendant que Nyrrin s'appuyait sur la balustrade.

« Korin va gagner ? Vous avez vu ça ?

— Cela importe à peine, désormais, non ?

— Que voulez-vous dire ? Comment cela pourrait-il ne pas importer ?

— Ce n'est pas Korin que je vois dans mes visions, ma chère petite, mais l'enfant que tu portes en ton sein. Je les ai mal déchiffrées pendant longtemps, et cela m'a coûté des efforts considérables, mais à présent tout

est devenu clair. Le rejeton de sexe féminin que j'avais prévu n'est autre que ta fille. Les choses étant ce qu'elles sont, le peuple doit actuellement choisir entre un roi usurpateur, voué à la malédiction d'Illior, ou une donzelle démente suscitée par nécromancie.

— Une donzelle ? Vous voulez dire le prince Tobin ?

— Je ne suis pas absolument sûr de ce qu'est Tobin, et n'en ai cure. Lorsque ta fille naîtra, nul ne saurait en revanche contester l'authenticité ni de son sexe ni de son sang. Elle est de la plus pure lignée royale.

— Et qu'en est-il de mon époux ? insista Nalia, pendant qu'une peur glaciale l'envahissait. Comment pouvez-vous, en dépit de tous, le traiter d'usurpateur ?

Parce que c'est ce qu'il est. Tu connais la prophétie aussi bien que moi. Korin, et son père avant lui, n'étaient que des fonctionnaires utiles, rien de plus. Skala doit avoir sa reine. Nous lui en donnerons une.

— Nous ? » chuchota Nalia, la bouche soudain sèche.

Nyrin se pencha par-dessus bord et contempla d'un air manifestement amusé ceux qui se démenaient en contrebas. « Vise-moi un peu dans quelle effervescence les mettent leurs lubies de victoire. Korin se figure qu'il va reconstruire Ero. Il se voit déjà en train d'y jouer avec ses gosses. »

Nalia se cramponna au chambranle de la porte-fenêtre, ses genoux menaçant de céder sous elle. « Vous... Vous pensez qu'il ne reviendra pas. »

Le ciel était désormais beaucoup plus lumineux. Elle surprit le regard oblique et sournois que le magicien faisait peser sur sa personne.

« Tu m'as manqué, Nalia. Oh, je ne te blâme pas de m'en avoir tellement voulu, mais il fallait sauver les apparences. Allons, tu ne vas quand même pas me dire que tu t'es amourachée de lui ? Je connais son cœur, ma chère. Tu n'es rien d'autre à ses yeux qu'une paire de cuisses entre lesquelles fourgonner, qu'un ventre à remplir.

— Non ! » Elle se couvrit les oreilles.

« Oh, il se flatte d'avoir un cœur chaleureux. Regarde comme il a garni de plumes ton petit nid d'ici. C'était bien plus pour se donner bonne conscience que pour te le rendre douillet, je te le garantis. Nous étions d'accord, lui et moi, sur le fait que tu avais juste assez d'esprit pour essayer de t'évader, si l'occasion s'en présentait, aussi valait-il mieux te tenir prudemment en cage, comme tes jolis oiseaux, au sommet de cette tour. À ce détail près qu'il ne t'a jamais qualifiée de jolie, toi.

— Assez ! » cria-t-elle. Des larmes lui emplirent les yeux, brouillant Nyrin jusqu'à le réduire à une sombre silhouette menaçante qui se découpait sur le ciel. « Pourquoi me montrer tant de cruauté ? Il éprouve *véritablement* de l'affection pour moi. Il en est venu à m'en témoigner.

— C'est toi qui en es venue à t'énamourer de lui, tu veux dire. Somme toute, je ne devrais pas en être autrement étonné. Tu es jeune et romanesque, et Korin n'est pas foncièrement méchant, dans son genre et à sa manière. Mais je déplore néanmoins que tu te sois attachée à lui. Cela ne fera qu'empirer les choses, en fin de compte. »

Nalia se glaça encore davantage. « Que dites-vous là ?

Elle entendait distinctement Korin saluer ses hommes et lancer des ordres. Sa voix respirait un tel bonheur !

« Tu devrais le regarder un bon coup, maintenant, tant que cela t'est possible, ma chère.

— Il ne reviendra *pas*. » Les ténèbres menaçaient de se reposer sur elle.

« Il a joué son rôle, quoique à contrecœur, *musa* Nyrin. Songe à quel point cela va être du velours ; toi, mère de la souveraine au berceau, et moi, son Lord Protecteur. »

Nalia le fixa d'un air incrédule. Nyrin était en train d'agiter la main pour saluer quelqu'un en bas. Peut-être que Korin l'avait aperçu en levant les yeux.

Elle l'imagina se fiant en Nyrin tout comme elle l'avait fait elle-même.

Elle imagina l'existence qui se déroulait devant elle, celle d'un pion muet sur l'échiquier de Nyrin, d'un pion condamné au silence par sa magie. Et son enfant, sa petite fille encore à naître, levant les yeux vers cette figure de faux jeton. N'allait-il pas un jour ou l'autre la séduire, elle aussi ?

Nyrin s'appuyait toujours à la balustrade, une hanche remontée sur le bord tandis qu'il agitant la main tout en souriant de son sourire hypocrite et vide.

Une rage trop longtemps accumulée flamba dans le cœur meurtri de la jeune femme et embrasa comme du feu grégeois les fagots de sa peine et de son amour bafoué. Réduisant à néant sa terreur et son hébétude, elle la propulsa en avant. Ses mains semblèrent se mouvoir d'elles-mêmes quand elle se rua vers Nyrin et le poussa de toutes ses forces.

Pendant une seconde, ils se trouvèrent face à face, presque assez près pour s'embrasser. Le sourire fallacieux du magicien s'était évanoui, supplanté par un regard écarquillé d'incrédulité. Nyrin griffa l'air, la saisit par sa manche tout en essayant vainement de se soustraire au point de bascule. Mais il était trop lourd pour elle et, au lieu d'arriver à se rétablir, l'entraîna avec lui par-dessus le rebord.

Ou peu s'en fallut. Pendant un instant interminable, elle demeura en suspens dans le vide, à peine retenue par l'accoudoir, et elle vit Korin et ses cavaliers dont, tout en bas, les visages se réduisaient à des ovales blêmes et des bouches béantes. Elle allait s'écraser aux pieds de Korin. Elle et son enfant périraient là, juste devant lui.

Au lieu de cela, quelque chose l'empoigna et la retira de l'appui. Le temps d'entr'apercevoir une dernière fois la physionomie incrédule de Nyrin pendant qu'il tombait, et elle s'écroula comme une chiffonnette sur le balcon, où elle demeura vautrée en un amas tremblant, non sans percevoir le hurlement bref et soudain tronqué du magicien tout autant que les cris épouvantés des témoins de sa chute.

Je t'ai très joliment environnée de charmes, tous destinés à te maintenir saine et sauve, ma chère.

Préservée par ses maudits sortilèges ... !

Elle éclata d'un rire nerveux. Toute tremblante, elle se leva vaille que vaille et, d'une démarche mal assurée, s'approcha de la balustrade pour jeter un coup d'œil dans la cour.

Nyrin gisait recroquevillé comme une poupée de chiffon puérile sur les pavés de pierre. Il avait atterri à plat ventre, de sorte qu'elle ne put voir s'il affichait toujours son air décontenancé.

Korin leva les yeux et aperçut Nalia puis se précipita à l'intérieur de la tour.

Nalia rentra d'un pas chancelant dans sa chambre et s'effondra sur son lit. Elle lui révélerait la vérité, sans lui celer le moindre détail de la trahison du magicien à leur encontre. Il comprendrait. Elle reverrait ce sourire affectueux.

Quelques instants plus tard, Korin entra en trombe et la trouva couchée là. « Par les Quatre, Nalia, qu'avez-vous fait ? »

Elle essaya de lui répondre, mais les mots lui restèrent collés au fond du gosier, exactement comme ils l'avaient déjà fait auparavant. Elle s'étreignit la gorge tandis que les larmes lui montaient aux yeux. Tomara survint dans la pièce et courut la prendre dans ses bras, Lord Alben était là, lui aussi, la main crispée sur le bras de Korin, ainsi que maître Porion et d'autres que Nalia ne connaissait pas. Dans la cour, en bas, quelqu'un gémissait plaintivement. Le timbre de la voix semblait être celui d'un jeune homme.

Nalia tenta de nouveau de dévoiler la vérité à Korin, mais l'horreur qu'elle lut dans ses yeux la réduisit au silence aussi implacablement que le sortilège qui paralysait encore sa langue. Finalement, elle réussit à chuchoter : « Il est tombé.

— Je... j'ai vu..., bégaya Korin en secouant lentement la tête. Je vous ai vue !

— Fermez cette porte, ordonna Porion en désignant par-delà Nalia celle du balcon. Fermez-la, et fermez-la bien. Barrez les fenêtres aussi ! » Puis il entraîna Korin de vive force pour l'éloigner d'elle avant qu'elle n'ait pu trouver les termes propres à s'en faire comprendre.

Il était pervers. Il allait se débarrasser de vous comme il s'est débarrassé de moi ! Il allait prendre votre place !

Les mots refusaient de sortir.

« Je vous ai vue », hoqueta Korin de nouveau, avant de tourner les talons et de quitter la pièce à grandes enjambées. Les autres lui emboîtèrent le pas, et elle l'entendit crier d'une voix furieuse : « C'est la démence ! C'est dans le sang ! Gardez-la ! Veillez à ce qu'elle ne fasse pas de mal à mon enfant ! »

Nalia s'effondra en sanglots dans les bras de Tomara, et elle continua de pleurer toutes les larmes de son corps bien après que le tapage des trompettes et des chevaux se fut progressivement éteint dans le lointain, en dehors de la forteresse. Korin était parti faire sa guerre. Il ne lui sourirait plus jamais de nouveau, même s'il revenait.

Je suis enfin délivrée de Nyrin, en tout cas, songea-t-elle pour se consoler avec cette certitude. Mon enfant ne sera jamais souillée par son contact ni par ce sourire faux !

Le ciel de l'arrière-été avait le bleu d'un lapis zengati le jour où Tamir partit d'Atyion à la tête de son armée. Dans les vignobles qui bordaient la route, des femmes équipées de corbeilles profondes coupaient de lourdes grappes de raisin. Parmi des multitudes de chevaux cabriolaient dans les prairies lointaines une centaine de magnifiques jeunes poulains, et les champs de céréales brillaient dans la lumière comme de l'or.

Tharin chevauchait auprès d'elle, pas encore prêt à lui faire ses adieux.

Derrière eux, des rangs d'hommes d'armes, d'archers et de combattants montés marchaient sous sa bannière personnelle et sous celles de plus d'une douzaine de nobles maisons originaires de la zone allant d'Ilear à Erind.

D'autres recrues, qu'on avait levées dans les villes et les campagnes, étaient seulement armées de coutelas, de faucilles ou de gourdins, mais leur attitude était aussi fière que celle des lords qui les conduisaient.

Les Compagnons portaient tous de longs tabards bleus, blasonnés sur la poitrine par leur cotte d'armes, ainsi que par le boudrier de leur maisonnée.

Lutha et Barieüs chevauchaient d'un air altier malgré leur état, non sans quelque incommodité, et bavardaient joyeusement avec Una, revenue la veille avec plusieurs régiments d'Ylani.

Mahti chevauchait pour l'heure avec les magiciens, son oo'lu lui barrant le dos comme l'aurait fait une épée. Les commérages des soldats étant ce qu'ils étaient, la nouvelle qu'on aurait pour guide cet étrange individu avait eu tôt fait de se propager. Quant à celle de la subite affection de leur reine pour le peuple des collines, elle s'était répandue à la vitesse du feu grégeois. Cela n'allait pas sans murmures, mais les lords et les capitaines tenaient tout leur monde en main.

Au milieu de l'après-midi, Mahti pointa le doigt vers les montagnes de l'intérieur. « Nous aller ce côté. »

Tamir mit sa main en visière pour s'abriter les yeux. Il n'y avait pas de route, rien d'autre que des moutonnements de champs, de prairies et des contreforts boisés au-delà.

« Je ne vois aucun passage, dit Ki.

— Je connais chemin, insista Mahti.

— Très bien, alors. Nous irons vers l'ouest. » Tamir immobilisa sa monture pour se séparer de Tharin.

Il lui adressa un sourire attristé quand ils échangèrent une poignée de main. « Cette fois, c'est toi qui t'en vas, pas moi.

— Je me rappelle l'effet que cela me faisait de vous regarder partir, Père et toi. Nous aurons quelques bonnes histoires à nous raconter lorsque nous nous retrouverons.

— Puisses-tu tenir l'Épée de Ghërilain avant que les flocons ne se mettent à voler ! » Brandissant la sienne, il rugit: « Pour Skala et Tamir ! »

L'armée lui fit écho, et le cri roula vers l'arrière de proche en proche tout le long de l'immense file comme la houle d'une marée.

Sur un dernier geste de la main, Tharin et son escorte firent volter leurs chevaux et retournèrent au galop vers Atyion.

Après l'avoir regardé s'éloigner, Tamir concentra son attention sur les montagnes.

Le jour suivant les amena jusqu'aux contreforts, et celui d'après jusqu'aux forêts qui tapissaient le pied de la chaîne.

Tard dans l'après-midi, Mahti tendit l'index vers une sente à gibier qui se faufilait au travers d'un épais fourré de groseilliers sauvages.

« C'est là que débute ton chemin secret ? questionna Tamir.

— y arriver bientôt », répondit Mahti. Suivit un exposé rapide à destination d'Arkoniël.

« Nous suivons ce sentier pendant une journée, puis nous remontons un cours d'eau jusqu'à une chute, résuma le magicien. La route occultée démarre juste au-delà. Il dit que la marche est plus facile ensuite. Nous atteindrons le premier village des gens des collines d'ici deux jours.

— Je ne me doutais pas qu'il en vivait aussi près.

— Je pas connaître ces Retha'noïs, mais ils voir mon oo'lu et savoir je être sorcier. » Il s'adressa de nouveau à Arkoniël, dans l'intention manifeste de s'assurer que Tamir comprendrait ensuite clairement ce qu'il exprimait.

Tout en écoutant, la physionomie du magicien prit une expression des plus grave. « Dès l'instant où vous apercevrez des gens des collines, il vous faudra immédiatement ordonner une halte et observer un mutisme absolu. Il prendra les devants pour leur parler en votre faveur. Faute de quoi, ils risquent fort de nous attaquer. »

Là-dessus, Mahti disparut dans les taillis pendant un moment. À son retour, il portait ses propres vêtements et son collier et ses bracelets de dents d'animaux. Une fois remonté à cheval, il adressa à Tamir un hochement de tête. « Nous aller maintenant. »

La forêt se referma tout autour d'eux, peuplée de grands sapins qui embaumaient l'atmosphère et dont la densité étouffait la végétation des fourrés. Ils ne virent âme qui vive ni ce jour-là ni le lendemain. Le terrain devint plus abrupt, et les versants boisés des collines étaient jonchés de gros rochers. Mahti les conduisit au torrent dont il avait parlé, et l'on atteignit la modeste cascade au cours de l'après-midi. La vague sente à gibier que l'on avait empruntée jusque-là paraissait s'achever au bord du bassin que formait la chute.

« Bonne eau », les avisa le sorcier. Tamir ordonna un arrêt puis mit pied à terre, imitée par son escorte, afin de remplir sa gourde.

Après s'être lui-même désaltéré, Mahti dégagea son oo'lu de sa bandoulière et se mit à jouer. Ce fut une mélodie brève et stridulante, mais lorsqu'il en eut terminé, Tamir découvrit un sentier battu et rebattu qui partait du bord de la mare et dont rien n'avait indiqué jusque-là l'existence. Sur les troncs des arbres qui le bordaient de part et d'autre se discernaient des empreintes de main décolorées analogues à celles qu'elle avait aperçues autour du camp abandonné de Lhel.

« Venir ! » Mahti remonta à vive allure le nouveau chemin. « Tu être endroit retha'noï, Tenir promesse. »

Pendant qu'ils établissaient leur camp, ce soir-là, Arkoniel rejoignit Tamir et les autres autour du feu.

« Je viens juste de m'entretenir avec Lyan. La flotte de Korin a essayé de prendre terre à Ero. Les magiciens et les guetteurs ont averti Tharin qu'elle cinglait vers le port, et Illardi l'y attendait de pied ferme avec nos collègues. Il a utilisé les quelques navires que vous aviez sur place comme des brûlots pour prendre ceux de l'adversaire dans la nasse. Les flammes se sont propagées, et nos magiciens se sont servis de leurs propres sortilèges. Tous les bâtiments ennemis ont été détruits ou capturés.

— Voilà d'excellentes nouvelles ! s'exclama Tamir. Aucune, en revanche, d'une attaque par voie de terre ?

— Nevus descend vers le sud à la tête d'une armée considérable. Tharin est déjà en train de se porter à sa rencontre.

— Puisse Sakor lui porter chance ! » dit Ki, tout en jetant un bout de bois sur le feu.

Couchée sous ses couvertures cette nuit-là, les yeux attachés sur les frondaisons qui se balançaient en voilant et dévoilant tour à tour les étoiles, Tamir elle-même adressa au ciel une prière silencieuse en faveur de Tharin, dans l'espoir qu'il ne lui serait pas enlevé, lui aussi.

Le lendemain, le chemin se mit à grimper plus raide, et il n'y avait toujours pas trace de village. Juste avant midi, toutefois, Mahti leva la main pour enjoindre aux autres de s'arrêter.

« Là. » Il dressa son doigt pour signaler un fouillis de pierres éboulées sur la droite.

Tamir donna le signal de la halte. Il lui fallut un moment pour discerner l'homme accroupi sur le rocher le plus élevé. Il lui retournait son regard droit dans les yeux et avait un oo'lu pressé contre ses lèvres.

Mahti brandit son propre cor par-dessus sa tête et attendit. Au bout d'un moment, l'autre abaissa le sien et cria quelque chose au sorcier.

« Toi pas bouger de là », enjoignit ce dernier à Tamir, avant d'escalader avec agilité le chaos rocheux pour rejoindre l'inconnu sur son perchoir.

« Nous ne sommes pas seuls, chuchota Ki.

— Je les vois. » On distinguait au moins une douzaine d'autres Retha'noïs qui les surveillaient de part et d'autre du défilé. Certains portaient des arcs, d'autres de longs cors analogues à celui de Mahti.

Personne ne bougea. Tamir se cramponna aux rênes, l'oreille tendue vers l'imperceptible murmure de la conversation des deux sorciers. De temps à autre, la voix de l'inconnu s'élevait à un diapason coléreux, mais lui et Mahti dévalaient à présent l'éboulis pour se planter sur le chemin.

« Il parler à toi et l'orëskiri, lança Mahti à Tamir. Autres pas bouger.

— Je n'aime pas beaucoup ça, maugréa Ki.

— Ne t'inquiète pas, je resterai avec elle », lui dit Arkoniel. Tamir démontra et tendit la bride à Ki puis déboucla son ceinturon d'épée et le lui confia également.

Elle et Arkoniel s'avancèrent de conserve vers les sorciers, paumes tendues afin de montrer qu'ils étaient désarmés.

L'homme était plus vieux que Mahti, et il lui manquait la plupart des dents. Ses marques de sorcier se voyaient nettement sur sa peau, avertissant qu'il s'était par avance muni de quelque espèce de charme.

« Lui Sheksu, la renseigna Mahti. Je dire lui toi venir apporter paix. Il demander comment.

— Arkoniel, dites-lui qui je suis et que je commanderai à mon peuple d'arrêter de persécuter les Retha'noïs, dans la mesure où ceux-ci se montreront pacifiques envers nous. Dites-lui que notre unique désir est d'emprunter cette vallée en toute sécurité. Nous ne venons pas plus en conquérants qu'en espions. »

Après qu'Arkoniel eut transmis ses propos, Sheksu posa une question d'un ton acerbe.

« Il demande pourquoi il devrait croire une jeune fille sudienne qui n'a même pas encore connu d'homme.

— Comment l'a-t-il su ? » souffla-t-elle, tout en s'efforçant de dissimuler sa surprise. « Dites-lui que je le jurerais par chacun de mes dieux.

— Je ne pense pas que cela le convaincra. Piquez-vous le doigt et offrez-lui une goutte de sang. Cela lui prouvera que vous n'essayez pas de lui cacher quoi que ce soit. Utilisez ceci.» Il tira de sa bourse l'aiguille de Lhel.

Tamir se piqua l'index et le tendit à Sheksu. Celui-ci prit la gouttelette et la frotta entre son pouce et son propre index. Il décocha un regard surpris à Mahti puis lui dit quelque chose.

« Il vient de déclarer que vous avez deux ombres, murmura Arkoniel.

— Frère ?

— Oui.»

Les deux sorciers se remirent à causer.

« Mahti est en train de lui expliquer le rôle de Lhel, chuchota le magicien.

— Il vouloir voir marque, reprit finalement Mahti.

— La cicatrice ? Cela va m'obliger à ôter mon armure. Dis-lui qu'il me faut sa parole que ce n'est pas une ruse.

— Il dire pas ruse, par la Mère.

— Très bien, dans ce cas. Arkoniel, pouvez-vous m'aider ? »

Celui-ci se débrouilla pour défaire un des côtés de sa cuirasse et le maintint soulevé pendant qu'elle retirait son tabard.

« Que diable êtes-vous en train de faire ? » les apostropha Ki en faisant mine de s'avancer.

Sheksu leva une main dans sa direction.

« Ki, arrête-toi ! Reste où tu es, commanda Arkoniel.

— Fais ce qu'il te dit », lui enjoignit calmement Tamir.

Il obtempéra d'un air renfrogné. Derrière lui, les autres Compagnons demeurèrent tendus, en alerte.

Tamir retira son haubert et rabattit le col de sa chemise matelassée et du justaucorps qu'elle portait dessous pour montrer à Sheksu la cicatrice entre ses seins. Il effleura d'un doigt la trace blanchâtre des points puis plongea son regard au fond de ses yeux. Il sentait la graisse et les dents gâtées, mais ses prunelles noires étaient perçantes comme celles d'un faucon et tout aussi chargées de circonspection.

« Dis-lui que Lhel m'a aidée pour que nos peuples puissent faire la paix », reprit Tamir. Sheksu recula, sans cesser de la scruter attentivement. « Il serait peut-être utile que Frère fasse une apparition, chuchota Arkoniel.

— Vous savez bien que je ne puis pas le faire venir et partir à ma guise... »

Or, subitement, Frère se trouva là. Cela ne dura qu'un instant, mais assez long pour lui permettre d'émettre tout bas un sifflement moqueur qui hérissa les cheveux de la nuque et le duvet des bras de sa sœur ; mais, pendant cet instant, elle perçut une autre présence avec lui, et un parfum de feuilles fraîchement pilées flotta dans l'atmosphère. Elle jeta prestement un regard circulaire, dans l'espoir d'apercevoir Lhel, mais il n'y avait rien d'autre que la sensation d'elle et le parfum.

La physionomie de Sheksu trahissait sa satisfaction pendant qu'il s'entretenait avec Mahti et Arkoniel.

« Il vous croit, parce qu'aucun magicien de l'Orëska ne serait capable de réaliser cette opération magique, commenta Arkoniel. Frère vient de vous rendre un immense service.

— Pas Frère. Lhel, répliqua-t-elle à voix basse. Je me demande s'il l'a vue.

— Lui voir, l'avisa Mahti. Elle parler pour toi. »

Sheksu se remit à causer avec Mahti, tout en indiquant d'un geste ses compatriotes toujours debout là-haut, puis le chemin dans la direction que comptaient prendre Tamir et les siens.

« Il dire toi pouvoir passer avec ton peuple mais toi devoir aller vite, expliqua Mahti. Il enverra chanson sur toi au prochain village, et eux envoyer au suivant. Il dire lui pas... » Il fronça les sourcils et regarda Arkoniel pour l'inviter à clarifier les choses.

« On vous a accordé de passer sans encombre, et Sheksu fera transmettre votre histoire de proche en proche. Il ne peut vous promettre que vous serez la bienvenue, seulement qu'il aura plaidé votre cause. »

Sheksu ajouta quelque chose d'autre, et Arkoniel s'inclina devant lui. « Vous l'avez impressionné en lui offrant votre sang et par ce qu'il y a lu. Il dit que vous bénéficiez de la faveur de sa déesse. Si vous tenez votre parole, vous devriez être en sécurité.

— Sa confiance est un honneur pour moi. » Elle préleva un sester d'or dans son aumônière et le lui offrit. La pièce était frappée du croissant de lune d'Illior et de la flamme de Sakor. « Dites-lui que ce sont les symboles de mon peuple. Dites-lui que je le considère comme un ami. » Sheksu accepta la pièce et la frotta entre ses doigts, puis dit quelque chose d'un ton amical.

« Il est impressionné, murmura Arkoniel. L'or est très rare dans ces parages, et il est hautement prisé. » En retour, Sheksu lui offrit l'un de ses bracelets, fait de dents et de griffes d'ours.

« Il vous conférera de la force contre vos ennemis et vous désignera comme une amie du peuple des collines, interpréta le magicien.

— Dites-lui que je m'honore de le porter. »

Après lui avoir fait ses adieux, Sheksu disparut parmi les rochers. « Partir vite maintenant », la pressa Mahti. Elle endossa de nouveau son armure et retourna vers les Compagnons. « Ç'a eu l'air de bien se passer », murmura Ki, tout en lui rendant son épée. « Nous n'avons pas encore franchi les montagnes. »

La mort de Nyrin et la façon dont elle avait eu lieu jetèrent un linceul sur le cœur de Korin. Tandis qu'il conduisait son armée vers l'est, il ne parvenait pas à secouer le sentiment d'appréhension superstitieuse qui l'obsédait.

Nalia avait assassiné le magicien ; là-dessus, il n'avait aucun doute, en dépit de son assertion bégayante qu'il était simplement tombé. « Est-ce qu'une malédiction vouerait à la démence toutes les femmes de la lignée royale ? » avait-il divagué à l'adresse d'Alben pendant qu'on emportait la dépouille désarticulée de Nyrin et que Moriel suivait le brancard en chialant comme une femme sur son ancien maître.

« Démente ou pas, elle porte ton enfant. Que vas-tu faire d'elle ? questionna Alben.

— Pas rien qu'un enfant. Une fille. Une nouvelle reine. J'ai juré devant l'autel de l'Illuminateur qu'elle serait mon héritière. Pourquoi suis-je encore maudit ? »

Il avait interrogé les prêtres sur ce chapitre avant de se mettre en marche, mais il ne restait plus d'illiorains à Cima, et les autres avaient trop peur de lui pour lui offrir quoi que ce soit d'autre que des garanties creuses. Le prêtre dalnien lui avait assuré que certaines femmes devenaient folles pendant leur grossesse, mais qu'elles recouvraient leur équilibre mental après l'accouchement, et il lui avait donné des charmes censés guérir l'esprit de Nalia. Korin avait chargé Tomara de les apporter en haut de la tour.

La pensée d'Aliya et de la chose monstrueuse qu'elle avait mise au monde en mourant revint aussi hanter ses rêves. Parfois, il se retrouvait avec elle dans la chambre de ces couches-là ; d'autres nuits, c'était Nalia qui occupait le lit, et des souffrances atroces tordaient son visage amoché pendant qu'elle poussait pour évacuer une nouvelle abomination.

Autrefois, Tanil et Caliel savaient l'apaiser d'habitude au sortir de pareils cauchemars.

Alben et Urmanis faisaient désormais de leur mieux en lui apportant du vin lorsqu'ils l'entendaient se réveiller.

Et puis il y avait Moriel. Plus Korin s'éloignait de Cima, plus il se surprenait à se redemander avec stupeur pourquoi il avait fini par consentir à doter le Crapaud d'un brevet de Compagnon, tout en sachant pertinemment qu'il avait été la créature d'Oron et le larbin de Nyrin.

En dépit de tous ces soucis, il se sentit de plus en plus léger au fur et à mesure que les jours passaient. Il s'était traité avec la dernière des lâchetés depuis son départ d'Ero, se rendit-il compte non sans quelque dépit. Il avait laissé le chagrin et le doute l'émasculer, et s'en était trop remis à Nyrin. Son corps était encore vigoureux, sa main d'épée solide, mais son esprit s'était affaibli par défaut d'usage. Les derniers mois écoulés lui semblaient très

sombres, à la réflexion, comme si le soleil n'avait jamais brillé sur la forteresse.

Il pivota sur sa selle pour contempler les milliers d'hommes qui le suivaient.

« C'est un formidable spectacle, n'est-ce pas ? » dit-il à maître Porion et aux autres, les yeux fièrement attachés sur les rangées de cavaliers et de fantassins.

Grâce au duc Wethring et à Lord Nevus, presque tous les nobles de la région qui s'étendait de là jusqu'à Ilear se trouvaient soit avec lui, soit morts, soit décrétés d'exécution. Il réglerait leur compte à ces derniers dès qu'il se serait occupé de Tobin et emparé d'Atyion.

Tobin. Les mains de Korin se crispèrent sur les rênes. Il n'était que temps d'en finir avec lui, une fois pour toutes.

Korin était trop homme d'honneur à ses propres yeux pour reconnaître la jalousie qui couvait derrière sa colère - une jalousie sous-jacente, amère et corrosive, alimentée par le souvenir de ses propres déficiences de jadis, propulsées au grand jour par leur contraste saisissant avec la valeur naturelle de son jeune cousin. Non, il n'allait pas se permettre de penser à cela. Il avait rejeté dans l'oubli cette époque-là, comme des erreurs de jeunesse. Il ne cafouillerait pas, ce coup-ci.

Ils quittèrent l'isthme et piquèrent vers le nord et l'est en direction de Colath. Les pluies survinrent, mais le moral demeurerait excellent dans les rangs comme au sein des Compagnons. Dans quelques jours, on serait en vue du territoire d'Atyion, non loin des opulentes ressources qu'il recelait - chevaux et greniers, sans compter les fabuleux trésors du château. Korin n'avait guère eu plus que des promesses en poche jusque-là pour tenir ses lords ; de prodigieuses dépouilles se trouvaient désormais presque à portée de leurs mains. Il raserait Atyion et se servirait de ses richesses inépuisables pour reconstruire une Ero plus prestigieuse que jamais.

Cet après-midi-là, cependant, l'un des éclaireurs avancés revint au triple galop sur une monture couverte d'écume, suivi de près par un autre cavalier.

« Boraeüs, n'est-ce pas ? » dit Korin, reconnaissant en ce dernier l'un des principaux espions de Nyryn.

« Sire, je vous apporte des nouvelles du prince Tobin. Il s'est mis en marche !

— Combien d'hommes avec lui ?

— Cinq mille peut-être. Je ne suis pas sûr. Mais il ne remonte pas la route côtière. Il envoie à votre rencontre une autre force commandée par Lord Tharin...

— Tharin ? » murmura Porion en fronçant les sourcils.

Alben émit un gloussement. « Ainsi, c'est sa nourrice sèche que Tobin nous dépêche au train ? Il a donc finalement dû apprendre à se torcher le nez !

— Tharin a servi au sein des Compagnons de votre père, Sire, lui rappela Porion en décochant à Alben un coup d'œil lourd de mise en garde. Il était le

plus vaillant capitaine du duc Rhius. Il n'y aura ni rime ni raison à le sous-estimer.

— Il ne s'agit là que d'une feinte, Sire, expliqua l'espion. Le prince est en train d'emprunter une route secrète à travers les montagnes pour vous déborder à partir de l'ouest.

— Nous y veillerons », gronda Korin.

Il ordonna de faire halte et convoqua ses autres généraux, puis fit répéter les nouvelles en leur présence par le messenger.

« Voilà d'excellentes nouvelles ! Nous allons submerger comme une marée de tempête le contre-feu de cette force dérisoire et nous emparer de la ville en votre nom, Sire ! » s'exclama Nevus, dans son ardeur à venger la mort de son père.

Un coup d'œil à la ronde permit à Korin de lire dans les yeux de tous les assistants la même lueur affamée de convoitise et de vengeance. Ils étaient déjà en train de dresser l'état du butin.

Un grand calme intérieur se fit en lui pendant qu'il prêtait l'oreille à tous leurs débats, et ses idées n'en devinrent que d'autant plus nettes. « Lord Nevus, vous prendrez cinq compagnies de cavalerie pour affronter la force de l'est. Prenez-la en tenaille de conserve avec les troupes du duc Morus et écrasez-la. Capturez-moi Lord Tharin ou apportez-moi sa tête.

— Sire ?

— Atyion n'est rien. » Korin dégaina l'Épée de Ghërilain et la brandit. « Il ne peut y avoir qu'un seul et unique souverain de Skala, et c'est celui qui tient cette lame-ci ! Transmettez l'ordre : nous marchons vers l'ouest afin d'aller y écraser le prince Tobin et son armée.

— Vous scindez la vôtre ? demanda posément Porion. Vous risquez de condamner les navires de Morus. Il n'y a plus moyen de les avertir, maintenant. »

Korin haussa les épaules. « Il n'aura qu'à se débrouiller tout seul. La chute de Tobin entraînera la chute d'Atyion. Telle est ma volonté, et tels sont les ordres que je vous donne. Expédiez sur-le-champ des escouades d'éclaireurs au nord et au sud. Je ne veux pas que nos ennemis s'emparent de Cima sous notre nez. La princesse consort doit être protégée coûte que coûte. C'est nous qui prendrons le prince à l'improviste, messires, et quand nous le ferons, nous l'écraserons et mettrons un terme à ses prétentions une fois pour toutes. »

Les généraux s'inclinèrent bien bas devant lui et se retirèrent pour diffuser ses ordres.

« Voilà qui est bien joué, Sire, dit Moriel en lui offrant sa propre gourde de vin. Lord Nyrin s'enorgueillirait de vous voir en ce moment. »

Korin se retourna et poussa la pointe de son épée sous le menton du flagorneur. Le Crapaud blêmit et se figea, le dévisageant d'un air effaré.

La gourde de vin lui tomba des mains et éclaboussa de son contenu l'herbe foulée.

« Si tu souhaites rester parmi les Compagnons, tu ne t'aviseras plus de me mentionner à nouveau cette créature.

— Vous serez obéi, Sire », souffla Moriel.

Après avoir rengainé son épée, Korin s'éloigna à grands pas, sans se soucier du regard rancunier qui le talonnait.

Porion remarqua celui-ci, cependant, et en récompensa Moriel d'une sévère calotte sur l'oreille. « Sois reconnaissant au roi de sa patience, l'avertit-il. Ton maître est mort, et je t'aurais noyé depuis des années s'il n'avait dépendu que de moi. »

Caliel avait espéré rencontrer Korin sur la route, mais il n'y trouva pas l'ombre d'une armée ni d'indice de son passage. Ils chevauchèrent tout du long jusqu'à la route de l'isthme sans repérer la moindre trace de lui, et Caliel apprit dans les villages qu'ils traversaient qu'il avait rebroussé chemin et pris la direction du sud pour aller affronter Tamir sur la côte ouest.

Après avoir parcouru quelques milles supplémentaires, les champs piétinés, les chemins défoncés et les ornières creusées par de lourds fourgons révélèrent à Caliel que des troupes étaient passées par là.

« Pourquoi sont-ils partis pour l'ouest ? demanda Tanil. Il n'y a rien là-bas.

— Je l'ignore. » Il s'interrompit et examina furtivement l'écuyer. Celui-ci avait encore quelques absences mais, plus ils se rapprochaient de Korin, plus il avait l'air heureux.

Il n'est pas du tout en état de se battre. Je devrais l'emmener à Cima et l'y laisser d'une façon ou d'une autre, pour qu'il y soit en sécurité. Mais la nostalgie qu'il lisait dans ses yeux quand ils se perdaient vers l'ouest lui faisait l'effet de refléter les sentiments de son propre cœur. Ils étaient tous deux des hommes de Korin. Leur place était à ses côtés, quelle qu'elle fût.

Il se força à sourire et mit son cheval au pas. « Eh bien, allons. Rattrapons-le.

— Il sera suffoqué de nous voir ! » s'esclaffa Tanil.

Caliel acquiesça d'un hochement de tête, non sans se demander une fois de plus quel genre de réception lui serait personnellement réservé.

La fin du franchissement des montagnes mit leurs nerfs à rude épreuve pendant quatre interminables journées supplémentaires. Le chemin courait le long des berges de rivières torrentueuses avant d'escalader des défilés rocheux qui aboutissaient dans de petites vallées verdoyantes où broutaient des troupeaux de chèvres et de moutons. On relevait çà et là des empreintes de couguars et d'ours et, la nuit, des lynx poussaient des feulements perçants de femmes à l'agonie.

Il n'y avait que dans les vallées que Tamir pouvait regrouper l'ensemble de ses troupes au lieu de les laisser s'échelonner comme les éléments d'un collier brisé. Nikidès revint un jour rapporter qu'il leur faudrait deux heures pour passer par un certain endroit.

La nouvelle de l'approche de Tamir la précédait, conformément aux promesses de Sheksu. Plusieurs fois par jour, Mahti prenait les devants et disparaissait en empruntant un sentier latéral qui grimpait vers quelques villages cachés. Ceux qu'on voyait de la route étaient constitués de quelques huttes en pierres sèches auxquelles des peaux tendues tenaient lieu de toiture. Leurs habitants se planquaient ou prenaient la fuite, mais de la fumée montait des feux de cuisine, et des bandes de chèvres ou de poulets vagabondaient parmi les demeures silencieuses.

Sur les conseils de Mahti, Tamir laissait des présents sur le bord du chemin pour chacun des villages : de l'argent, de la nourriture, de la corde, de petits couteaux et autres choses semblables. Parfois, ils trouvaient eux-mêmes des paniers de vivres déposés à leur intention - viande de chèvre fumée grasseuse, fromages à l'odeur fétide, baies et champignons, parfois des pièces de bijouterie primitive.

« Ils entendre bien de toi, l'informa le sorcier. Toi prendre cadeau ou faire insulte.

— On se passerait volontiers de tout ça », fit Nikidès, le nez plissé de dégoût, pendant que Lorin et lui inspectaient le contenu d'une corbeille.

« Ne fais pas le délicat », s'esclaffa Ki en croquant dans une tranche de viande coriace comme du cuir. Tamir en tâta elle-même. Cela lui remémora ce que Lhel leur avait jadis donné à manger.

De temps à autre, le sorcier local, qu'il fût homme ou femme, se risquait dehors pour satisfaire sa curiosité, mais il se montrait circonspect même à l'endroit de Mahti, et il n'observait les intrus que de loin.

Le temps se boucha pendant qu'ils franchissaient un col vertigineux et commençaient à descendre vers la côte ouest. De lourds nuages et du brouillard flottaient presque à ras de l'étroit défilé. Des filets d'eau qui suintaient à travers les rochers transformaient par moments la route en ruisseau, rendant la marche périlleuse sur les pierres instables. Ici, les

arbres étaient différents, les trembles encore verts et les fourrés beaucoup plus denses dans les sous-bois.

La pluie survint sous la forme d'averses patientes et continues, et bientôt chacun fut trempé jusqu'à l'épiderme. Tamir dormit mal sous l'abri malingre d'un arbre, pelotonnée pour avoir chaud avec Ki et Una, et elle découvrit à son réveil un couple de salamandres qui s'ébattait perché sur la pointe boueuse d'une de ses bottes.

Le lendemain, alors qu'ils passaient à proximité d'un gros village, ils aperçurent trois sorciers juchés sur un talus juste en surplomb du chemin : une femme et deux hommes, avec leur *oo'lu* prêt à sonner.

Tamir refréna son cheval à l'écart, accompagnée par Mahti, Arkoniel et Ki.

« Je connaître ceux-là, dit Mahti. J'aller.

— J'aimerais m'entretenir avec eux. »

Mahti les héla, mais ils conservèrent leurs distances et lui adressèrent des signes de main. « Non, ils dire ils parlent à moi. » il s'avança seul. « C'est fichrement angoissant, marmonna Ki. J'ai l'impression qu'il y a des tas d'yeux qui nous guettent à notre insu.

— lis ne nous ont pas agressés, pourtant. »

Mahti les rejoignit quelques instants plus tard. « Ils pas entendre parler de toi. Peur de si nombreux et être en colère que j'être avec vous. Je leur dire tu... » Il marqua une pause puis demanda quelque chose au magicien.

« Ils ne savent que penser d'une armée qui traverse leur territoire sans les attaquer », expliqua celui-ci.

Mahti hocha la tête pendant qu'ils redémarreraient. « Je dire eux. Lhel dire, elle aussi. Toi aller, et ils envoyer chanson. »

L'un des sorciers se mit à jouer un vrombissement grave pendant qu'ils le dépassaient.

« Je croirais volontiers que des gens réfugiés si loin dans les montagnes n'ont jamais vu aucun Skalien jusqu'ici », observa Lynx, tout en continuant à surveiller les Retha'noïs d'un œil inquiet.

« Pas voir, mais entendre parler, comme vous entendre parler des Retha'noïs, fit Mahti. Si *keesa* être... » Il s'arrêta net de nouveau, branlant du chef avec dépit, puis il se tourna vers Arkoniel et lui dit quelque chose.

Le magicien se mit à rire. « Si un enfant n'est pas sage, sa mère lui dit : "Sois gentil, sans quoi le peuple pâle viendra te prendre durant la nuit." Je lui ai raconté que les Skaliens tenaient le même discours à leur progéniture à propos des siens.

— Ils voir tu avoir plein de monde, mais tu pas faire mal ou brûler. Ils se rappeler toi.

— Pourraient-ils nous faire du mal s'ils le voulaient? » demanda Ki, sans cesser lui non plus de lorgner avec méfiance les trois sorciers.

Mahti trancha simplement la question par un hochement de tête catégorique.

Enfin, le sentier les ramena par une pente régulière dans des forêts de chênes et de sapins surmontées de brume. Dans l'après-midi du cinquième jour, ils émergèrent des nuages qui plafonnaient presque au ras du sol, et leurs regards plongèrent sur un immense versant boisé et des prairies vallonnées. Dans le lointain, Tamir discerna la sombre courbe de la mer d'Osiat.

« Nous avons réussi ! cria Nikidès.

— Où se trouve Remoni ? » demanda Tamir.

Mahti pointa le doigt droit devant, et elle sentit son cœur battre un peu plus vite. Une journée de marche tout au plus, et elle verrait sa fameuse baie. Dans ses rêves, elle et Ki s'étaient tenus juste au-dessus, côte à côte et à un souffle d'un baiser. Cela faisait quelque temps maintenant qu'elle n'avait pas fait ce rêve, pas depuis Afra.

Et nous nous sommes embrassés, songea-t-elle avec un sourire intérieur, malgré le fait que le loisir leur avait manqué pour de telles choses depuis bien des jours. Elle se demanda si le rêve serait différent, maintenant.

« Tu avoir bonne pensée ? »

Planté près de son cheval, Mahti lui adressait un large sourire. « Oui, admit-elle.

— Regarder là. » il indiqua derrière la voie qu'ils avaient empruntée pour venir, et Tarir tressaillit en voyant que le front de la crête était bordé de silhouettes sombres, des centaines peut-être, qui regardaient défiler l'interminable ligne de fantassins.

« Ton peuple en sécurité, si tu n'essaies pas passer de nouveau par là, expliqua-t-il. Tu faire ta bataille et aller à ton propre pays par un autre sentier. Sentier du sud.

— Je comprends. Mais tu nous quittes déjà ? Je ne sais pas comment trouver Remoni.

— Je te mener, puis aller chez moi.

— Je n'en demande pas davantage. »

La vue de la ligne de côtes lointaine avait aussi fait bondir le cœur d'Arkoniël. Si les visions étaient véridiques - et si la campagne en cours s'achevait par une victoire -, il atteindrait bientôt les lieux où son existence devait se terminer. Quitte à lui faire une impression bizarre, cette perspective n'en était pas moins exaltante.

Une fois au-delà des limites étriquées du sentier de montagne, la marche devint plus facile. Le chemin était dûment battu et suffisamment large à certains endroits pour deux chevaux de front.

Malgré les allées et venues intermittentes de la pluie, le bois à brûler ne manqua pas cette nuit-là, ce qui permit aux Skaliens de bénéficier d'un confort bien supérieur à celui des jours précédents. Pendant que les autres allumaient un feu et préparaient le repas du soir, Arkoniël entraîna Tamir à l'écart sous un chêne. Ki les suivit et s'assit près d'elle.

Le magicien s'efforça de ne pas sourire. Les deux jeunes gens tâchaient comme d'un accord tacite de n'en rien laisser transparaître, mais leurs

relations s'étaient quelque peu modifiées depuis la nuit du fort. Ils ne se regardaient plus l'un l'autre d'un air purement amical, et ils se figuraient que personne d'autre ne pouvait s'en apercevoir.

« Arkoniel, vous avez retrouvé Korin ? Demanda-t-elle.

— C'est ce que je m'apprête à vérifier. Consentez-vous à me laisser pratiquer sur vous deux l'œil du magicien ?

— Oui », répondit Ki, manifestement désireux de tenter l'expérience.

Tamir se montra moins enthousiaste, comme toujours. Arkoniel n'avait jamais cessé de déplorer de l'avoir effrayée par sa balourdise, la première fois où il s'était avisé de l'associer à l'utilisation de ce sortilège. Elle finit néanmoins par lui adresser un hochement succinct.

Arkoniel trama le charme et concentra son esprit sur les trajets probables. « Ah ! Voilà. » Il leur tendit une main à chacun.

Tamir saisit celle qu'il lui destinait, crispée d'avance par la prévision de l'inévitable accès de vertige qui la prenait invariablement chaque fois qu'il cherchait à lui montrer quelque chose de cette manière. Ce ne fut pas différent cette fois. Elle ferma violemment les yeux lorsqu'elle sentit le charme engloutir tout son être.

Elle dominait de très haut une immense étendue de campagne vallonnée, et elle distingua une armée campée sur le bord d'une vaste baie. Une multitude de feux de veille ponctuait la plaine plongée dans le noir.

« Tant de monde ! chuchota-t-elle. Et regardez tous ces chevaux ! Des milliers. Pouvez-vous me dire à quelle distance il se trouve de nous ?

— Selon toute apparence, la baie doit être celle des Baleines. Peut-être à deux jours de marche de notre propre destination ? Peut-être moins.

— Il lui aurait été possible d'être déjà à Atyion. Croyez-vous qu'il ait eu vent de mes mouvements ?

— Oui, je dirais. Laissons ça un moment. Je vais élargir la recherche. » Tamir rouvrit les yeux et découvrit que Ki lui souriait d'un air épanoui.

« C'était fantastique ! » chuchota-t-il, l'œil étincelant.

« Ça rend des services », admit-elle.

Arkoniel se frotta les paupières. « Ce sortilège exige pas mal d'efforts. »

« Korin aura dépêché des éclaireurs à notre recherche, dit Ki. Vous avez repéré le moindre indice de leur présence ? »

Le magicien lui décocha un regard pince-sans-rire. « Rien qu'une armée.

— Nous n'avons pas besoin de magie pour nous renseigner à cet égard-là, dit Tamir. Nous ferions mieux de poursuivre notre route à vive allure, avant qu'il ne se décide à venir me trouver lui-même. »

Loin de là, à l'est, Tharin, du haut de sa selle, comptait les bannières de la force déployée dans la plaine devant lui. Il était à la tête de deux mille hommes, mais Nevus en avait au moins deux fois plus. Il les avait surpris à moins d'une journée de chevauchée d'Atyion, deux jours plus tôt, et il n'avait pas été étonné de voir Nevus refuser toute espèce d'accommodement visant à éviter la bataille.

Tirant son épée, Tharin la brandit en l'air, et il entendit un millier de lames lui répondre en chantant au sortir du fourreau, ainsi que le ferraillement de centaines de carquois. De l'autre côté du champ, Nevus fit de même.

« Je verrai ton corps pendu près de celui de ton père », murmura Tharin, en notant sa position. Se haussant sur ses étriers, il vociféra : « Pour Tamir et Skala ! »

Ses soldats répercutèrent le cri, et leurs clameurs déferlèrent à travers la plaine en la submergeant comme un raz-de-marée pendant qu'ils chargeaient sus à l'ennemi.

Tamir passa la journée du lendemain à remonter le long de la ligne avec quelques-uns de ses Compagnons pour faire le point sur ses guerriers. Certains étaient tombés malades pendant les nuits froides et humides, et quelques-uns avaient péri sous des éboulements au cours de la traversée des cols supérieurs. Il y avait eu un certain nombre de règlements de comptes sanglants, et une poignée d'hommes avaient tout bonnement disparu. D'aucuns murmuraient qu'ils avaient été capturés par le peuple des collines, mais leur désertion était beaucoup plus probable, ainsi que des accidents. Il n'y avait plus une goutte de vin dans les gourdes, et les rations s'amenuisaient.

Tamir s'arrêtait fréquemment pour bavarder avec les capitaines et les simples soldats, attentive à leurs doléances, et leur promettait des dépouilles sur le champ de bataille, tout en vantant leur endurance. Leur loyauté et leur détermination à remettre les choses d'aplomb lui réchauffaient le cœur. Certains faisaient un peu trop de zèle en lui offrant de lui apporter la tête de Korin au bout d'une pique.

« Amenez-le-moi vivant, et je paierai sa rançon en or, leur dit-elle. Versez délibérément le sang de mon parent, et vous n'obtiendrez aucune récompense de moi.

— Je gage que Korin n'est pas en train de faire ce genre de distinguo », fit observer Ki. À quoi Tamir répliqua d'un ton las : « Je ne suis pas Korin. »

L'atmosphère se réchauffa au fur et à mesure que l'on s'éloignait des montagnes. Il y avait du gibier à foison, et l'on expédia des archers pallier la diminution des réserves de vivres avec de la venaison, des lièvres et des grouses. Les escouades d'éclaireurs ne découvrirent pour leur part aucune trace d'habitations.

On atteignit la côte à la fin l'après-midi, et Tamir savoura la vivifiante salinité de l'air après tant de jours passés à l'intérieur des terres. La ligne de côtes rocheuse était profondément entaillée de baies aux parois abruptes et de criques. Constellée d'îles éparpillées, la sombre Osiat se déployait de toutes parts jusqu'à l'horizon brumeux.

Mahti vira vers le nord. Des prairies ouvertes entre la mer et la forêt qui les bordait à l'est s'étendaient sans fin devant eux. Des daims y paissaient, et l'approche des chevaux faisait subitement détalier des lapins de l'herbe où ils étaient tapis.

Le terrain s'élevait progressivement, et ils finirent par se trouver bien au-dessus des flots sur un promontoire herbeux. Parvenue au sommet d'une crête, Tamir eut le souffle coupé en reconnaissant les lieux avant même que Mahti ne tende le doigt vers le bas et n'annonce: « Remoni.

— Oui ! » Sous ses yeux s'étalait bel et bien la longue et profonde rade abritée par les deux îles sur lesquelles il était impossible de se méprendre.

Elle mit pied à terre pour se rendre au bord de la falaise. L'eau se trouvait à des centaines de pieds en contrebas. Dans ses rêves, elle y avait vu son reflet, mais ce n'avait été qu'une illusion. En réalité, il y avait au pied des falaises une assez vaste superficie de terrain plat, tout à fait idéale pour héberger une ville portuaire et des jetées. L'astuce consisterait à établir une voie d'accès praticable jusqu'à la citadelle établie sur les hauts.

Ki la rejoignit. « Tu as réellement rêvé ceci ?

— Tant et tant de fois que j'en ai perdu le compte répondit-elle. N'eût été la multitude d'yeux posés sur eux, elle l'aurait embrassé, rien que pour s'assurer qu'il n'allait pas disparaître, et elle, se réveiller.

« Bienvenue dans votre nouvelle ville, Majesté, dit

Arkoniel. Mais elle exige quelques travaux. Je n'ai vu de taverne convenable nulle part. »

Lynx ne bougeait ni pied ni patte, la main en visière pour abriter ses yeux de la lumière oblique, pendant qu'elle contemplait son havre. « Hum... Tamir? Où sont donc les navires 'faïes ? »

Toute à son exaltation d'avoir découvert son fameux endroit, elle avait négligé ce détail capital. La rade était déserte, en bas.

Ils dressèrent leur camp sur place, après avoir disposé des piquets de sentinelles au nord et à l'est. Comme Mahti l'avait garanti, il y avait là quantité de sources excellentes et largement assez de bois pour un bon bout de temps.

Il fallut plusieurs heures pour que l'intégralité de la colonne ait achevé de les rattraper, sauf quelques traîneurs qui continuèrent encore d'affluer des heures durant.

« Mes gens sont épuisés, Majesté », rapporta Kyman.

Lorsqu'ils arrivèrent à leur tour, Jorvaï et Nyanis rapportèrent la même chose. « Dites-leur qu'ils ont bien gagné le droit de se reposer », répondit Tamir.

Après avoir chichement soupé de pain rassis, de fromage coriace et d'une poignée de baies ratatinées reçues du peuple des collines, elle alla baguenauder avec Ki parmi les feux de camp, l'oreille attentive aux fanfaronnades des soldats sur les batailles à venir. Ceux qui avaient de la viande fraîche la partagèrent avec eux, et en retour elle leur demanda comment ils s'appelaient et d'où ils venaient. Leur humeur était au beau fixe et, la rumeur de sa vision de Remoni ayant fait le tour des troupes pendant la marche, ils considéraient comme un heureux présage qu'un tel endroit existât réellement et que leur reine les y eût conduits.

La lune décroissante brillait haut dans le ciel chargé de nuages tourmentés quand ils regagnèrent la tente de Tamir. Devant eux flamboyait un feu magnifique, autour duquel étaient assis ses amis. Encore dissimulée dans le noir, elle s'arrêta pour bien enregistrer dans sa mémoire une fois de plus leurs visages souriants, rieurs. Elle avait pu évaluer la dimension des forces de Korin; d'ici peu de jours, ils risquaient de n'avoir plus guère lieu de rire ni de sourire.

« Allons, viens », murmura Ki, tout en lui glissant un bras autour des épaules. « M'est avis que Nik pourrait bien avoir encore un reste de vin. »

C'était le cas, et la chaleur qu'il diffusa en elle lui remonta le moral. Ils pouvaient bien avoir faim, mal aux pieds, les vêtements trempés... n'empêche, ils étaient ici.

Elle était sur le point de rentrer dormir sous sa tente quand elle entendit retentir quelque part dans les parages le vrombissement bas et lancinant du cor de Mahti.

« Qu'est-ce qu'il fabrique maintenant? » s'étonna Lutha à voix haute.

S'orientant sur le son, ils découvrirent le sorcier assis sur un rocher qui dominait la mer, les yeux clos tandis qu'il faisait résonner son étrange musique. Tamir s'approcha en silence. La mélodie foisonnait d'aigus et de graves singuliers, de croassements et de vibrations qui lui évoquèrent des cris d'animaux, le tout enfilé pêle-mêle sur un courant sans fin de souffle continu. Elle se mariait aux appels des oiseaux nocturnes, au glapissement lointain d'un renard et aux voix de l'armée, à ses chansons, ses rires et, de temps à autre, à un coup de gueule, un juron rageur, mais Tamir n'y percevait pas de magie. Se détendant pour la première fois depuis des jours et des jours, elle appuya son épaule contre celle de Ki et contempla la mer baignée par le clair de lune. Elle avait presque l'impression d'y flotter elle-même, dansant sur les vagues comme une feuille. Elle était presque assoupie quand s'interrompit le chant.

« Qu'est-ce que c'était? » demanda Ki tout bas.

Mahti se leva. « Chanson d'adieu. Je vous amener à Remoni. Je rentrer chez moi maintenant. » Il fit une pause, les yeux attachés sur Tamir, « Je faire guérison pour toi, avant de partir.

— Je te l'ai déjà dit, je n'ai nullement besoin de guérison. Mais je souhaiterais que tu restes avec nous. Nous aurons bientôt besoin de tes connaissances.

— Je pas faire pour combat comme toi. » Ses sombres prunelles la dévisagèrent pensivement. « Je rêver de nouveau de Lhel. Elle dire pas oublier ton *noro 'shesh*. »

Tamir savait que ce terme désignait Frère. « Je ne l'oublierai pas. Elle non plus, je ne l'oublierai jamais. Dis-le-lui.

— Elle savoir. » Il ramassa son modeste paquetage et les raccompagna jusqu'au feu de camp pour faire ses adieux à Arkoniël et aux autres.

Lutha et Barieüs lui serrèrent la main. « Nous te devons la vie, dit Lutha. J'espère que nous nous reverrons.

— Vous être bons guides. Amener moi à la fille qui était garçon, juste comme je dire. Amener elle à mon peuple. Vous être amis des Retha'noïs. » Il se tourna vers Arkoniel et lui parla dans sa propre langue. Le magicien s'inclina puis lui répondit quelque chose.

Mahti chargea son cor sur son épaule et puis renifla la brise. « Encore pluie venir. » Lorsqu'il s'éloigna, ses pas ne firent aucun bruit sur l'herbe sèche, et les intervalles de ténèbres entre les feux de camp ne tardèrent pas à l'engloutir comme s'il n'avait jamais été là du tout.

Korin rêvait de Tobin presque chaque nuit, et ses rêves étaient plus ou moins identiques. Il lui arrivait d'être en train de déambuler soit dans la grande salle de Cima, soit dans les jardins du palais d'Ero, lorsqu'il remarquait devant lui une silhouette familière. Chaque fois, Tobin se retournait pour lui adresser un sourire grinçant puis prenait la fuite. Fou de rage, Korin tirait son épée et se précipitait à sa poursuite, mais il n'arrivait jamais à le rattraper. Parfois, le rêve semblait se prolonger durant des heures, et il se réveillait en nage et les nerfs à vif, le poing serré autour d'une poignée imaginaire.

Or, cette fois, le rêve fut totalement différent. Il chevauchait au bord d'une haute falaise, et Tobin l'attendait au loin. Mais celui-ci ne détalait pas lorsqu'il éperonnait sa monture pour la lancer au galop, il demeurait juste planté là, rieur.

Se riant de lui.

« Korin ? »

Korin se réveilla en sursaut et découvrit Urmanis penché au-dessus de lui. Il faisait encore noir. Le feu de veille du dehors projetait de longues ombres sur les parois de sa tente. « Qu' y a-t-il ? » marmonna-t-il d'une voix râpeuse.

« L'une de nos escouades d'éclaireurs du sud a fini par retrouver Tobin. » Korin le fixa pendant un moment, se demandant s'il était encore en train de rêver.

« Tu es réveillé, Kor ? Je t'annonçais que nous venions de retrouver Tobin ! Il est à peu près à une journée de marche plus au sud.

— Sur la côte ? murmura Korin.

— Oui. » Son interlocuteur le regarda d'un air bizarre en lui tendant une coupe de vin coupé d'eau.

— *C'était une vision*, songea-t-il en avalant sa boisson du matin. Il rejeta les couvertures et rafla ses bottes.

« Il est passé par les montagnes, exactement comme on nous en avait avertis, poursuivit Urmanis en lui tendant une tunique. S'il tente de marcher sur Cima, nous n'aurons aucun mal à l'intercepter ici. »

En jetant un coup d'œil par la portière ouverte, Korin s'aperçut que l'aube était près de poindre. Porion et les Compagnons étaient plantés là, dans l'expectative.

Il les rejoignit. « Nous n'allons pas rester sur nos culs à l'attendre un instant de plus. Garol, fais sonner la levée du camp. Et qu'on se prépare à marcher. »

L'écuyer prit ses jambes à son cou.

« Moriel, convoque mes nobles.

— Tout de suite, Sire ! » Le Crapaud s'empressa de filer.

Après avoir sifflé sa dernière gorgée de vin claret, Korin rendit la coupe à Urmanis. « Où sont les éclaireurs qui lui ont mis la main dessus ? »

— Ici, Sire. » Porion lui présenta un individu blond et barbu : « Le capitaine Esmen, Sire, qui appartient à la maisonnée du duc Wethring. »

L'homme salua Korin. « Mes cavaliers et moi, nous avons localisé sur la côte des forces considérables, hier, juste avant le coucher du soleil. Je m'en suis personnellement approché pour épier les piquets dès la nuit tombée. C'est sans discussion possible le prince Tobin. Ou la reine Tamir, comme nous l'avons entendu appeler », ajouta-t-il avec un petit sourire en coin.

Une fois que Wethring et les autres grands seigneurs les eurent rejoints, Korin leur fit répéter la nouvelle par l'éclaireur. « Quelle est l'importance des troupes dont il dispose ? »

— Je ne saurais l'évaluer avec certitude, Sire, mais je la dirais largement inférieure à la vôtre. Composée pour l'essentiel d'hommes d'armes, et assez peu fournie en cavalerie. Peut-être deux cents chevaux.

— Avez-vous vu des étendards ?

— Uniquement celui du prince Tobin, Sire, mais les hommes que j'ai entendus bavarder mentionnaient Lord Jorvaï. Je les ai aussi entendus se plaindre d'être affamés. Je n'ai pas vu la moindre trace d'un train de bagages.

— Cela expliquerait comment il a pu franchir si rapidement les montagnes, commenta Porion. Mais c'était folie de sa part que de venir avec des moyens aussi limités.

— Nous sommes quant à nous bien approvisionnés et reposés, musa Korin. Nous allons pousser notre avantage. Rassemblez ma cavalerie et donnez le signal en vue d'une progression des plus rapide. »

Le capitaine Esmen s'inclina de nouveau. « Daignez me pardonner, Sire, mais j'ai encore autre chose à dire. Il a été fait également mention de la présence de magiciens.

— Je vois. Rien de plus ?

— Non, Sire, mais certains de mes hommes sont restés en arrière sur mon ordre afin de venir annoncer s'il démarre en direction du nord.

— Bien joué. Lord Alben, veillez à ce que cet homme soit récompensé.

— Est-ce que vous ferez devancer vos troupes par un héraut, roi Korin ? » interrogea Wethring.

Korin lui répondit avec un sourire sinistre : « La vue de mon étendard sera l'unique avertissement que mon cousin recevra de moi. »

Mahti ne s'était pas trompé quant au temps. Une pluie chargée de brume arriva par la mer au cours de la nuit, mouillant les feux de veille et trempant jusqu'aux os les soldats déjà éreintés. Quoiqu'il fit de son mieux pour le cacher, Barieüs n'avait pas arrêté de tousser de toute la soirée.

« Dors sous ma tente cette nuit, lui dit Tamir. C'est un ordre. J'ai besoin que tu sois en forme demain.

— Merci », répondit-il d'une voix rauque, tout en étouffant une nouvelle quinte derrière sa main.

Lutha le regarda d'un air inquiet. « Prends mes couvertures. Je n'en aurai pas besoin pour monter la garde.

— Tu devrais te reposer autant que tu le pourras, conseilla Ki à Tamir.

— Je le ferai. Mais pas tout de suite. Il me faut parler avec Arkoniel.

— Je sais où il est. »

Il embrasa une torche et la reconduisit vers les falaises. Arkoniel s'y trouvait en compagnie de Saruel, agenouillé auprès de son maigre feu personnel. À force de tramer des charmes de recherche, ils avaient tous deux les orbites creuses, et pendant qu'elle se rapprochait, Tamir s'aperçut que le magicien toussait par accès déchirants dans sa manche.

— Vous êtes malade, vous aussi ? s'alarma-t-elle.

— Non, c'est simplement l'humidité, répliqua-t-il, mais elle soupçonna qu'il mentait.

— Un quelconque indice de la présence des 'faïes jusqu'ici ? demanda Ki.

— Je crains que non.

— C'est le début de la saison des tempêtes sur cette mer, fit Saruel. Ils pourraient avoir été déroutés par le vent.

— Et en ce qui concerne Tharin ? »

Arkoniel soupira en branlant du chef. « Atyion n'est pas assiégé. Voilà tout ce que je puis vous dire. Lyan n'a pas envoyé de message... » N'ayant plus rien d'autre à faire que d'attendre dorénavant, Tamir laissa Ki la reconduire à sa tente et s'efforça de prendre quelques heures de repos. Ses vêtements humides et la toux intermittente de Barieüs l'empêchèrent de dormir comme une souche. Après avoir somnolé par à-coups, elle se leva avant le point du jour et découvrit le monde enveloppé dans la purée de pois. La pluie tombait toujours, froide et persistante. Lorin et Tyrien montaient la garde à l'extérieur, recroquevillés sous leurs manteaux lorsqu'ils mettaient du bois pour alimenter le feu qui fumait d'abondance.

Elle s'éloigna pour soulager sa vessie. Le simple fait de n'avoir qu'à dénouer les aiguillettes de ses culottes continuait à lui manquer. En tout état de cause, au moins le brouillard la dispensait-il de devoir aller au diable pour pisser.

Le monde qui l'environnait n'était que grisaille et noirceur. Elle arrivait à discerner le bord de la falaise et les sombres silhouettes des hommes et des chevaux, mais ce de manière aussi indistincte que le paysage d'un rêve. Elle entendait des grommellements, des papotages et des crises de toux dans les parages des feux autour desquels remuaient des ombres. Trois formes emmitouflées se dressaient sur le bord de la falaise.

« Faites attention où vous posez les pieds », la prévint l'une d'elles pendant qu'elle allait les rejoindre.

Perdus dans quelque sortilège, Arkoniel et Lord Malkanus avaient tous deux les yeux fermés. Kaulin se trouvait avec eux, les tenant chacun par un coude.

« Il a passé toute la nuit à la tâche ? » s'enquit-elle à voix basse.

Kaulin répliqua par un signe de tête affirmatif.

« Repéré quoi que ce soit ? » Elle devinait déjà la réponse.

Lord Malkanus rouvrit les yeux. « Je regrette, Majesté, mais je n'ai toujours pas vu la moindre trace de bateaux. Mais le brouillard est très dense, et l'immensité de la mer ne nous facilite pas les choses.

— Cela ne signifie pas qu'ils ne se trouvent pas au large quelque part ici ou là, soupira Arkoniël en rouvrant les yeux à son tour. Non que cela importe actuellement. Korin est en train de lever le camp. J'ai recouru au charme de fenêtre tout à l'heure. Je n'ai toujours pas réussi à le focaliser sur Korin, mais je suis quand même arrivé à découvrir ses généraux. Il était question dans leur conférence de faire mouvement vers le sud. Je le soupçonne de savoir que vous vous trouvez à proximité, vu sa décision de se mettre en marche aussi subitement. »

Tamir se frictionna le visage avec une main qu'elle enfouit ensuite dans ses cheveux sales pour les rebrousser, tout en essayant d'ignorer les gargouillements de son estomac. « Dans ce cas, nous n'avons pas beaucoup de temps. »

Elle retourna à sa tente, où l'attendaient ses maréchaux et les autres. Ki lui tendit une grouse rôtie, toute brûlante encore sur la brochette qui avait servi à la faire cuire. « Un cadeau de l'un des hommes de Colath. »

Tamir détacha du bréchet un morceau de blanc puis la lui rendit. « Partagez-vous le reste à la ronde. Messires, Korin est en chemin, et il n'est qu'à une journée plus ou moins de distance. Mon avis est de choisir le terrain et de nous tenir prêts à l'accueillir à son arrivée ici plutôt que de nous porter à sa rencontre. Nyanis, Arkoniël et les Compagnons chevaucheront avec moi. Au restant d'entre vous d'alerter vos compagnies respectives et de faire passer le mot. Et avertissez-les de rester à l'écart des falaises jusqu'à ce que se lève ce foutu brouillard ! On ne peut se permettre le moindre accident. »

La pluie se réduisit lentement à une espèce de bruine tandis qu'ils chevauchaient vers le nord, et le vent qui se mit à souffler déchiqueta des lambeaux de brouillard autour d'eux.

« Le nombre joue en faveur de Karin, ainsi que la puissante cavalerie dont il bénéficie. Il nous faut trouver un moyen pour amenuiser son avantage », songea Tamir à voix haute, tout en examinant la campagne qu'ils traversaient.

« Vos archers constituent votre puissance de frappe la plus importante, fit observer Nyanis.

— Et si maître Arkoniël tramait un charme de fenêtre au travers duquel vous tireriez sur Korin, comme vous l'avez fait avec les Plenimariens ? » suggéra Hylia.

Tamir fronça les sourcils à l'adresse de la jeune fille écuyer. « Ce serait déshonorant. Lui et moi sommes parents et guerriers, et c'est en tant que guerriers que nous nous affronterons sur le champ de bataille.

— Pardonnez-moi, Majesté, répondit Hylia. J'ai parlé sans réfléchir. »

Au-delà de leur camp, le terrain s'abaissait, et la forêt se reployait vers les falaises, non sans ménager un espace découvert de moins d'un demi-mille de large entre sa lisière et la mer. Plus loin, le terrain se redressait en pente raide au-delà d'un petit ruisseau.

Tamir démontra là pour laisser son cheval s'abreuver. La terre céda mollement sous ses bottes. Elle franchit le ruisseau d'un bond et parcourut la rive opposée en tapant du pied. « C'est marécageux de ce côté-ci. Si la cavalerie de Korin dévale au galop, elle risque fort d'y trouver piètre appui. »

Après avoir retraversé, elle se remit en selle puis gravit au galop la colline avec Nyanis et Ki pour scruter du sommet le panorama. Au-delà de la crête, le sol était ferme et sec pour autant que la portée de son regard lui permettait d'en juger. La forêt n'était plus aussi proche de ce côté-là et, à partir de cette direction, l'espace ne cessait de se rétrécir au fur et à mesure que l'on s'enfonçait plus avant sur l'autre versant.

« S'il charge d'ici, ce sera comme des pois dans un entonnoir, fit Tamir. Une large ligne de front finirait fatalement par se contracter et par s'entasser sur elle-même, à moins que Korin ne resserre ses rangs.

— Si vous marchiez depuis le nord, ces lieux sembleraient excellents pour prendre position, dit Nyanis.

Vous auriez les hauteurs.

— C'est ce qu'il y a de mieux pour la défense, toutefois. Or, il nous faut les amener à fondre sur nous.

— Korin tiendra une charge d'infanterie pour nulle et non avenue, dit Ki. Il y a fort à parier qu'il réussirait à rompre nos lignes, au demeurant, s'il dispose d'autant de monde que vous l'affirmez, Arkoniël.

— C'est précisément ce qu'il va penser », déclara Tamir, qui voyait déjà les choses dans son esprit. « Ce qu'il nous faut, c'est un héraut et un hérisson. »

Après avoir coupé plein ouest jusqu'à la côte de l'Osiat, Korin se tourna ensuite vers le sud avec sa cavalerie, laissant à l'infanterie l'ordre de rattraper rapidement son retard sur eux.

Sans jamais perdre la mer de vue, il chevaucha dur toute la journée, traversant des herbages découverts et contournant la forêt profonde.

« Campagne d'aspect opulent », remarqua Porion lorsqu'ils firent halte pour abreuver leurs montures au gué d'une rivière.

Mais Korin n'avait pas plus d'yeux pour les basses terres que pour les boqueteaux d'arbres. Son regard ne cessait de fixer les lointains, où il voyait déjà mentalement l'apparition de son cousin. Après tous ces mois d'incertitude et d'atermolements, c'était tout juste s'il arrivait à croire qu'il allait finalement affronter Tobin et décider du sort de Skala une fois pour toutes.

Il fallut attendre le milieu de l'après-midi avant que ne surgisse un éclaireur apportant des nouvelles de l'armée de Tobin.

« Ils se sont avancés de quelques milles vers le nord, Sire, et ils semblent s'attendre à votre arrivée, l'informa le cavalier.

— Ce sera l'ouvrage de ses magiciens », dit Alben.

Korin opina sombrement du chef. Comment se faisait-il que Nyrin et sa clique ne lui aient jamais été d'une telle utilité?

Ils étaient sur le point de se remettre en route quand il entendit un cavalier survenir de l'arrière à un galop impitoyable. L'homme le salua tout en immobilisant sa monture.

« Sire, on a capturé deux cavaliers à la queue de la colonne. L'un d'entre eux prétend être votre ami, Lord Caliel.

— Caliel ! » Pendant un moment, Korin eut du mal à retrouver sa respiration. Caliel, ici ? Il vit sa propre stupéfaction reflétée sur les visages des Compagnons restants, Moriel mis à part, qui paraissait décontenancé.

« Il réclame de votre indulgence que vous le voyiez, lui et l'homme qu'il vous a amené, reprit le messager.

— Amenez-les-moi tout de suite ! » ordonna Korin, tout en se demandant ce qui avait bien pu inciter Caliel à revenir. Il se mit à déambuler sans trêve ni cesse pendant qu'il attendait, les poings bloqués derrière son dos, sous le regard d'Alben et des autres qui demeuraient cois. S'agissait-il d'une ruse de Tobin, lui renvoyant ce traître pour l'espionner ? Que pouvait espérer gagner Caliel en intervenant si tard dans la partie ? Korin n'arrivait pas à imaginer pour quel autre motif il aurait risqué sa tête en refaisant surface. Pour se venger, peut-être ? Mais c'était tout bonnement suicidaire, étant donné les circonstances.

Sur ces entrefaites apparut une escorte armée au milieu de laquelle Korin distingua Caliel à cheval, les mains attachées devant lui. Quelqu'un d'autre chevauchait à ses côtés. Comme l'intervalle s'amenuisait, Korin ne put réprimer un hoquet de stupeur, tandis que son cœur chavirait dans sa poitrine. « Tanil ? »

L'escorte s'immobilisa, et quatre hommes arrachèrent les prisonniers de leur selle et les propulsèrent vers l'endroit où se tenaient en observation Korin et les autres. Caliel soutint son regard sans ciller puis planta un genou en terre devant lui.

Tanil était blême et maigre. Il avait l'air terriblement hébété, mais il s'épanouit en un beau sourire lorsqu'il aperçut Korin et tenta de s'avancer vers lui, mais on le retint de force.

« Je vous ai retrouvé, messire ! cria-t-il en se débattant faiblement. Prince Korin, c'est moi ! Pardonnez-moi... Je me suis perdu, mais Cal m'a ramené !

— Relâchez-le ! » ordonna Korin. Tanil se précipita vers lui et tomba sur ses genoux, tout en se cramponnant à la botte de Korin avec ses mains liées. Korin dénoua la corde et entoura gauchement de ses bras les épaules tremblantes de l'adolescent. Tanil riait et sanglotait en même temps, tout en balbutiant des flogées d'excuses cent fois répétées.

En se portant au-delà de lui, le regard de Korin découvrit Caliel qui les considérait avec un sourire navré. Il était crasseux et blême, lui aussi, et il semblait sur le point de s'évanouir, mais il souriait tout de même. « Que faites-vous ici ? » questionna Korin, pas encore tout à fait maître de sa voix.

« Je l'ai trouvé à Atyion. Comme il n'aurait pas connu de repos avant d'être retourné auprès de vous, je l'ai emmené. »

Korin se libéra de l'étreinte de Tanil et marcha droit sur Caliel, tout en tirant son épée pendant qu'il s'avançait.

« Est-ce Tobin qui vous a envoyés ?

— Non, mais elle s'est fait honneur de nous laisser partir, même en sachant que c'était pour retourner vers vous. »

Korin pointa la lame sous le menton de Caliel. « Vous ne me parlerez pas de lui de cette façon-là, compris ?

— Si tel est votre souhait, messire. »

Korin abaissa la lame de quelques pouces. « Pourquoi es-tu revenu, Cal ? Tu te trouves encore sous le coup d'une condamnation à mort.

— Alors, tue-moi. J'ai accompli la tâche que je m'étais assignée en venant. Seulement..., de grâce, montre-toi gentil envers Tanil. Il a suffisamment souffert, pour l'amour de toi. » Sa voix était rauque et creuse quand il eut fini, et il tanguait sur son genou. Korin resongea à la flagellation qu'il avait subie et se demanda par quel miracle il avait seulement réussi à y survivre. Il ne s'en était guère soucié, à l'époque. À présent, il éprouvait les premiers tiraillements de la honte.

« Détachez-le, commanda-t-il.

— Mais, Sire...

— J'ai dit de le détacher ! aboya Korin. Apportez-leur de la nourriture et du vin, ainsi que des vêtements convenables. »

Une fois délié, Caliel se frictionna les poignets, mais il demeura agenouillé. « Je n'escompte absolument rien, Korin. Je voulais juste ramener Tanil.

— Tout en sachant que je te ferais pendre ? »

Caliel haussa les épaules.

« À qui va ton allégeance, Cal ?

— Tu doutes encore de moi ?

— Où sont les autres ?

— Ils sont restés à Atyion.

— Mais pas toi ? »

Caliel le fixa de nouveau droit dans les yeux. « Comment le pourrais-je ? »

Korin demeura immobile un moment, aux prises avec son propre cœur. Les accusations portées par Nyrin contre Caliel lui semblaient si creuses maintenant. Comment avait-il pu croire son ami coupable de telles infamies ?

« M'engages-tu solennellement ta foi ? Me suivras-tu, accepteras-tu de seconder mon entreprise ?

— Je l'ai toujours fait, Sire. Je le ferai toujours. »

Comment peux-tu me pardonner ? se demanda Korin, abasourdi. Il tendit la main pour attirer Caliel sur ses pieds, puis le maintint à bras-le-corps en constatant que ses genoux flageolaient sous lui. Il le sentit maigre et frêle sous sa tunique et l'entendit exhaler un gémissement étouffé quand ses mains se refermèrent sur son dos. Les touffes trahissant l'emplacement des nattes tranchées de Caliel le narguaient comme une dérision.

« Je suis désolé, lui chuchota-t-il de manière à n'être entendu que de lui. Terriblement désolé.

— Garde-t'en bien ! » Les mains de Caliel se resserrèrent sur les épaules de Korin. « Pardonne-moi de t'avoir fourni l'occasion de douter de moi.

— C'est oublié. » Puis, à l'assistance sous les yeux de laquelle il se donnait personnellement en spectacle, il déclara d'un ton bourru : « Lord Caliel s'est racheté lui-même. Lui et Tanil font à nouveau partie des Compagnons. Alben, Urmanis, prenez soin de vos frères. Assurez leur confort et trouvez-leur des armes. »

Les autres aidèrent délicatement Caliel à s'asseoir au bord de la rivière. Tanil demeura aux côtés de Korin, mais son attention n'arrêtait pas de s'égarer en direction de son sauveur. Moriel papillonnait à leurs côtés, mais Korin surprit le regard ouvertement haineux dont Caliel foudroya le Crapaud et celui qu'il en obtint en retour. « Meriel ! jappa-t-il. Va donc t'occuper des chevaux, toi. »

Entre-temps, Tamir avait infatigablement attelé tout son monde à la tâche des préparatifs en vue de l'arrivée de Korin, et Ki ne la lâchait pas d'une semelle. Le brouillard acheva de se dissiper vers midi, mais sans que les nuages cessent de planer bas, et la pluie soufflant de la mer s'acharna toute la journée, maintenant l'humidité des vêtements, faisant fumer les feux quand elle ne les éteignait pas. Les archers contrôlaient leurs arcs, retendaient les cordes un peu lâches et les enduisaient consciencieusement de cire.

La totalité des troupes se déplaça vers le nord pour se masser sur la bordure du terrain découvert qu'avait choisi Tamir. Ki et plusieurs des meilleurs archers de Nyanis emportèrent leurs arcs sur la crête de la colline afin de décocher des flèches en direction de leur propre côté du champ de bataille, tantôt pour leur faire décrire une parabole en l'air, tantôt pour les tirer droit au but, de manière à en tester la portée. Les autres Compagnons marquaient soigneusement l'endroit où elles touchaient terre, ce qui permettait à Tamir d'établir la position de ses futures lignes.

« Korin a bénéficié des mêmes leçons que nous, s'inquiéta Ki en la rejoignant. Ne crois-tu pas qu'il se demandera pourquoi tu lui concèdes l'avantage ? »

Elle haussa les épaules. « Nous occuperons nos positions et n'en bougerons pas jusqu'à ce qu'il vienne au-devant de nous. »

Après avoir rassemblé ses commandants près du ruisseau, elle ramassa un long bâton dont elle se servit pour tracer son plan dans la terre meuble. « Nous devons l'attirer. »

Elle envoya des sapeurs munis de leurs pioches s'activer à creuser des tranchées et des fosses destinées à engloutir les chevaux en train de charger, tandis que d'autres ouvraient tout le long de la berge de petits canaux de dérivation pour permettre à l'eau de se répandre et de rendre la terre encore plus molle. Les archers pénétrèrent dans la forêt pour y tailler des pieux.

Au fur et à mesure que s'écoulait la matinée puis que survenait l'après-midi, Ki remarqua la fréquence avec laquelle Tamir scrutait le sud, dans l'espoir d'en voir surgir l'un des guetteurs qu'elle avait laissés postés à Remoni. On n'avait toujours pas de nouvelles des 'faïes.

Ils étaient en train de bavarder avec les sapeurs quand quelques-uns des hommes qui se trouvaient derrière eux se mirent à pousser des cris, l'index tendu vers le sommet de la colline. Ki eut à peine le temps d'entrevoir un homme à cheval que l'intrus faisait déjà demi-tour et disparaissait au galop.

« Ce doit être l'un des éclaireurs de Korin, dit Ki.

— Nous lancerons-nous à ses trousses, Majesté ? » demanda Nyanis.

Tamir se fendit d'un large sourire. « Non, laissez le filer. Il vient de m'épargner l'ennui d'expédier un messenger. Nikidès, va chercher ta plume et fais appeler un héraut. Toi, Lutha, retourne avec Barieüs vers les guetteurs. Et dis à Arkoniel que je veux lui parler.

— Ils se sont sacrément bien comportés », murmura Ki en les regardant sauter en selle et partir au galop. Lutha lui avait laissé voir le matin même les zébrures de son dos. Elles étaient en assez bonne voie de guérison, mais certaines des entailles les plus profondes s'étaient rouvertes et avaient saigné durant la rude et longue traversée des montagnes. L'état de Barieüs n'était guère plus satisfaisant. Mais tous deux étaient aussi secs et nerveux qu'opiniâtres, et ils auraient mieux aimé subir une seconde flagellation que d'exhaler la moindre plainte.

Tamir les suivit des yeux, elle aussi. « Korin est un crétin. »

Le soleil semblait derrière les nuages quand Korin s'approcha des lignes de Tamir. Caliel était encore faible, mais il avait insisté pour chevaucher à ses côtés. Malgré les séquelles mentales des sévices que lui avaient infligés les Plenimariens, Tanil s'était montré tout aussi têtue.

Après avoir commandé à sa cavalerie de faire halte, Korin prit les devants avec Wethring et sa garde pour reconnaître le terrain.

Du haut d'une crête, il distingua l'armée de Tobin qui campait entre la falaise et la forêt à un mille environ de là.

« Tant de monde », grommela-t-il tout en s'efforçant d'évaluer le rapport des forces en présence. C'était difficile, eu égard au déclin de la lumière, à la manière dont l'adversaire s'était massé en un bloc compact, mais il ne s'était pas attendu à trouver devant lui des troupes aussi considérables.

« Pas beaucoup de chevaux, toutefois, constata Porion. Si vous occupez les hauteurs, vous avez l'avantage. »

« Tamir, regardez là-bas », dit Arkoniel en désignant de nouveau la colline.

Même au travers du rideau de pluie, Tamir reconnut Korin à son assise en selle, ainsi qu'à l'étendard que faisait claquer le vent derrière lui. Elle reconnut aussi Caliel à ses côtés. Sans réfléchir, elle leva la main et l'agita pour les saluer. Elle savait que Korin ne la verrait pas, à pied parmi les autres, mais elle éprouva tout de même un choc quand il fit voler sa monture et disparut derrière le faîte de la colline. Elle ferma les yeux, tandis qu'un tumulte de sentiments contradictoires menaçait de la submerger. Le remords et le chagrin la frappèrent en profondeur tandis qu'affluaient à la surface de sa conscience les souvenirs de toutes les années heureuses qu'ils avaient passées ensemble. Était-il nécessaire d'en arriver là !

Une main chaude s'empara de la sienne, et elle découvrit en rouvrant les paupières Arkoniel qui, tout près, la préservait des regards de l'assistance.

« Remettez-vous, Majesté », chuchota-t-il en lui adressant un sourire compréhensif. Elle sentit aussitôt l'énergie lui revenir, mais sans pouvoir

jurer que le phénomène résultait d'une quelconque opération magique de sa part ou de la pure et simple manifestation de son amitié.

« Oui. Merci. » Elle carra ses épaules et fit signe au héraut de venir la trouver. « Mon cousin le prince est arrivé. Va lui délivrer ton message et reviens avec sa réponse. »

Juchés sur leurs montures à la lisière de la forêt, Korin et ses généraux regardaient se déployer leurs cavaliers à travers la plaine tout en prairies qui dominait la mer. Derrière ces derniers, un éclair zébra les nuages en surplomb des flots. Un moment plus tard retentit un lointain roulement de tonnerre.

« Ce n'est pas le genre de temps propice pour se battre, avec la nuit qui tombe, conseilla Porion. Vous avez raison. Donnez l'ordre de dresser le camp. »

Du sein de l'opacité croissante surgit un cavalier seul, que son manteau bleu et blanc et le bâton blanc qu'il brandissait désignaient comme héraut. Alben et Moriel se portèrent à sa rencontre et l'escortèrent jusqu'à Korin.

L'homme mit pied à terre et s'inclina bien bas devant celui-ci. « Je suis porteur d'une lettre adressée par la reine Tamir de Skala à son bien-aimé cousin, Korin d'Ero. »

Korin le toisa d'un air renfrogné. « Qu'a donc à me dire la fausse reine ? »

Le héraut tira une lettre de sous son manteau. « "À mon cousin Korin, de la part de Tamir, fille d'Ariani, de la véritable lignée de Skala. Cousin, je me tiens prête à livrer bataille contre toi, mais sache que c'est l'ultime offre d'amnistie que je te fais là. Oublie ta colère et dépose les armes. Renonce à tes prétentions au trône, et soyons amis de nouveau. Je te donne ma parole la plus sacrée en jurant par Sakor, Illior et l'ensemble des Quatre que toi, dame ton épouse et l'enfant qu'elle porte serez comme il sied tenus en honneur au sein de ma cour, en qualité de Parents Royaux. Les nobles qui te suivent se verront traités avec clémence et conserveront tout à la fois leurs terres et leurs titres. J'en appelle à toi, cousin, pour renier tes prétentions illégitimes et faire en sorte que la paix règne entre nous." »

Le héraut lui tendit la lettre. Karin la lui arracha des mains et l'abrita de la pluie en la couvrant d'un pan de son manteau. C'était bien là l'écriture de Tobin, ainsi que son sceau. Il jeta un coup d'œil pour consulter Caliel, dans l'espoir de quelque commentaire, mais son ami se borna à se détourner sans proférer le moindre mot.

Karin secoua la tête et laissa choir le parchemin. « Remporte à mon cousin la réponse suivante, héraut. Je le rencontrerai demain au point du jour au bout de mon épée. Tous ceux qui combattent en son nom seront marqués au fer rouge en tant que traîtres et perdront toutes leurs terres, leurs titres et la vie. Il ne sera fait aucun quartier. Dis-lui également que j'arrive sans magiciens. S'il est homme d'honneur, il n'emploiera pas les siens contre moi. Enfin, remercie-le d'avoir permis à Lord Caliel et à mon écuyer de me revenir. Ils combattent à mes côtés. N'omets pas de lui

spécifier que ce message lui est adressé par le roi Karin de Skala, fils d'Erius, petit-fils d'Agnalain. »

Le héraut répéta le message et prit congé.

Karin s'enveloppa plus étroitement dans son manteau et se tourna vers Porion... « Transmettez l'ordre de monter les tentes et de servir des repas chauds. Nous nous reposerons au sec, cette nuit. »

Tamir rassembla ses maréchaux et capitaines devant sa tente pour entendre la réponse de Karin. Après que le héraut eut achevé de la transmettre, tout l'auditoire demeura muet pendant un moment.

« Cal n'est pas physiquement en état de se battre ! s'alarma Lutha. Et Tanil ? Karin rêve ou quoi ?

— Nous n'y pouvons rien », soupira Tamir, tout aussi consternée par la perspective de les rencontrer sur le champ de bataille. « J'en viens à déplorer de ne pas les avoir retenus captifs à Atyion jusqu'à ce que cette affaire soit définitivement réglée.

— Ce n'aurait été faire une faveur à aucun des deux, répliqua Lynx. Ils sont là où ils désirent être. Le reste dépend de Sakor.

— Le croyez-vous, quand il prétend n'avoir pas de magiciens avec lui ? demanda-t-elle à Arkoniël. Il m'est impossible de me figurer qu'il n'ait pas emmené Nyrin.

— Nous n'avons pas vu trace de celui-ci ni relevé le moindre indice de magie autour de Korin, exception faite des amulettes dont Nyrin l'avait affublé pendant tous ces mois, répondit Arkoniël. Mais, une minute ! Vous ne comptez sûrement pas vous incliner devant ses conditions ?

— Bien sûr que si.

— Tamir, non ! Vous avez déjà le désavantage du nombre...

— De quoi seriez-vous réellement capables ? demanda-t-elle en jetant un regard circulaire sur les magiciens. Je n'ai pas oublié ce que vous avez fait pour moi aux portes d'Ero, mais vous m'avez confié vous-mêmes qu'une seule attaque d'envergure exigeait la combinaison de toutes vos énergies réunies. Et j'ai vu moi-même à quel point cela vous mettait à bout de forces.

— Mais une attaque focalisée, comme celle que nous avons effectuée durant le second raid Plenimarien ?

— Êtes-vous en train de me proposer d'assassiner Korin sur le champ de bataille ? » Elle secoua la tête devant leur mutisme. « Non. Je ne conquerrai pas la couronne de cette façon-là. Vous autres, magiciens, m'avez déjà beaucoup aidée. Sans vous, je ne serais pas ici. Mais Illior m'a choisie telle que je suis, un guerrier. J'affronterai Korin de manière honorable et vaincrai ou perdrai de manière honorable. Je dois aux dieux comme à Skala d'effacer les péchés de mon oncle.

— Et s'il ment quand il nie posséder des magiciens ? demanda Arkoniël.

— Alors, le déshonneur en retombe sur sa tête, et libre à vous d'agir à votre guise. » Elle lui saisit la main. « Dans tous les rêves et les visions que j'ai eus, mon ami, je n'ai pas vu de magie me donner la victoire. "Par le sang

et l'épreuve", a déclaré l'Oracle. Korin et moi avons reçu ensemble une éducation de guerriers. Il n'est que justice que nous réglions notre différend conformément à nos propres voies. »

Elle tira son épée et la brandit en présence des autres. « J'ai l'intention de troquer demain cette lame contre l'Épée de Ghërilain. Héraut, va dire au prince Korin que je l'affronterai à l'aube et prouverai ma légitimité. »

L'homme s'inclina et partit rejoindre sa monture.

Tamir jeta un nouveau regard circulaire sur l'assistance. « Dites à mes gens de se reposer s'ils le peuvent et de faire des offrandes à Sakor et Illior. »

Comme ils saluaient et s'éloignaient chacun de son côté, elle se pencha vers Ki et marmonna : « Et prie Astellus de nous convoyer ces maudits vaisseaux gèdres ! »

Saruel et Malkanus entraînèrent Arkoniel à l'écart du feu de veille en vue d'un entretien privé.

« Vous n'avez pas véritablement l'intention de nous voir demeurer tranquillement planqués dans notre coin comme des fainéants, n'est-ce pas ?

— Vous avez entendu ce qu'a déclaré la reine. Nous servons en fonction de son bon plaisir. Je ne saurais en l'occurrence la contrarier, quelque sentiment que cela m'inspire. La Troisième Orëska doit jouir de sa confiance. Nous ne pouvons pas utiliser de magie contre Korin.

— À moins qu'il n'y recoure lui-même contre elle. C'est du moins ainsi que j'ai compris la déclaration de Tamir, objecta Lord Malkanus.

— Peut-être, convint Arkoniel. Mais, même en admettant cette hypothèse, il n'est pas en notre pouvoir, ainsi qu'elle l'a judicieusement souligné, de faire plus que de susciter une perturbation momentanée.

— Parlez pour vous », grommela sombrement Saruel.

L'infanterie et le train de bagages arrivèrent à la tombée de la nuit, et Korin ordonna de distribuer du vin aux hommes.

Il festoya ce soir-là autour d'un bon feu avec ses généraux et ses Compagnons, et ils mirent au point leur stratégie tout en partageant du pain rapporté du nord, de la grouse et de la venaison rôties.

« C'est bien ce que nous pensions, lui dit Porion. Il manque à Tobin une cavalerie convenable. Vu la supériorité de vos propres forces, vous devriez être en mesure de rompre leurs lignes et de les écraser.

— Nous les disperserons comme une volée de poulets », se promit Alben en levant son hanap pour saluer Korin.

Celui-ci s'envoya une longue lampée du sien pour s'efforcer d'engourdir la peur tapie tout au fond de son cœur. Ç'avait été pareil à Ero, mais il s'était figuré que d'une façon ou d'une autre les choses seraient différentes cette fois-ci. Mais pas du tout. Ses tripes se liquéfiaient à la seule pensée de charger du haut de cette colline, et il gardait les deux mains soigneusement serrées autour de son hanap quand il n'était pas en train de boire afin d'en réprimer le tremblement. Maintenant que l'heure décisive était imminente,

des souvenirs de ses défaillances honteuses le rongeaient, menaçant de l'émasculer une fois de plus. L'impudente assurance du message de Tobin avait échaudé son orgueil.

Pour la première fois depuis une éternité, il n'arrivait pas à chasser de sa mémoire cette nuit d'Ero où Père, contraint à s'aliter par ses blessures alors que la bataille tournait de plus en plus au désastre, avait fait appel à Tobin et pas à son propre fils... plaçant sa confiance en ce novice de gamin plutôt qu'en lui-même. Ç'avait été la preuve d'un mépris que Korin avait toujours subodoré, et le refus glacial par lequel Père avait exclu de lui confier le commandement suprême après le départ de Tobin avait apposé d'une manière évidente pour tous le sceau d'un opprobre humiliant sur sa propre personne.

Père était mort, ses meilleurs généraux avaient succombé, et il n'avait plus eu d'autre solution que de se fier aveuglément à Nyrin et de prendre la fuite, abandonnant à Tobin la gloire de triompher une fois de plus.

Autrefois, il aurait pu confier ses doutes à Caliel, mais son ami était livide et muet, et Korin avait vu dans ses yeux une douleur sincère alors que le héraut leur délivrait le message de Tobin.

Lorsqu'on se retira pour la nuit, il marqua une pause avant d'attirer Caliel à l'écart des autres. « Nyrin ne se trompait pas complètement sur ton compte, n'est-ce pas ? Tu persistes à aimer Tobin. »

Caliel hocha lentement la tête. « Mais toi, je t'aime bien davantage.

— Et si tu le rencontres sur le champ de bataille ?

— Pour toi, je me battrai contre n'importe qui », répondit Caliel, et Korin perçut dans sa voix qu'il disait la vérité. En se ressouvenant de son dos ensanglanté, cette réponse lui fit l'effet d'un coup de poignard.

Il se retira avec Tanil pour seule compagnie, et celui-ci sombra presque tout de suite dans un sommeil harassé. Korin se demanda comment il parviendrait à le convaincre de rester à l'arrière le lendemain. Le malheureux n'était absolument pas en état de combattre.

Le vin était l'unique réconfort auquel le prince pût désormais recourir. Il n'y avait plus que lui pour chasser la honte et la peur, ou du moins pour les noyer dans une chaleur engourdissante. Korin ne s'autoriserait pas néanmoins à aller jusqu'à se soûler. Il était un buveur assez expérimenté pour ne pas ignorer quelle quantité d'alcool suffisait pour maintenir la trouille à distance respectueuse.

Tamir et son armée passèrent dans la plaine une nuit pénible. Le brouillard affluait à nouveau de la mer, si dense qu'il masquait entièrement la lune et que l'on avait grand-peine à voir d'un feu de veille à tel ou tel autre. Eyoli, que son existence au sein de l'armée n'avait pas empêché de rester assez longtemps indemne pour effectuer le voyage dans ses rangs, quitta furtivement le camp de Korin en passant par la forêt. Il apportait non seulement la terrible confirmation des effectifs dont disposait le prince, mais la nouvelle que Caliel et Tanil projetaient bel et bien tous les deux de combattre.

« Il est impossible que Tanil soit encore assez vigoureux », ronchonna Ki. Mais Lutha échangea avec Tamir un coup d'œil triste et entendu. Seule la mort empêcherait dorénavant l'écuyer de se trouver aux côtés de Korin.

Enroulée dans ses couvertures humides, Tamir n'arrêtait guère de s'agiter, tourmentée par de vagues rêves du site rocheux de sa vision. Là aussi, le brouillard sévissait, et elle distinguait de sombres silhouettes qui bougeaient autour d'elle, mais sans pouvoir les identifier. Elle se réveilla en sursaut et tâcha de se redresser sur son séant, mais ce ne fut que pour découvrir Frère qui, installé à califourchon sur elle, la plaquait au sol d'une main glaciale serrée autour de sa gorge.

Sœur, siffla-t-il, penché sur elle pour la dévisager d'un air sournois en pleine figure. *Ma sœur sous ton véritable nom*. Il accentua la pression sur sa gorge. *Toi qui t'es refusée à me venger*.

« Je l'ai bannie ! » suffoqua-t-elle.

Au travers d'un halo flou d'étoiles multicolores dansantes, elle s'aperçut qu'il était nu, décharné, d'une saleté repoussante, et que ses cheveux formaient une masse hirsute autour de sa face. La plaie de son torse était encore béante. Tamir en sentait le sang froid dégoutter sur son ventre, détremper sa chemise et lui geler la peau.

Il fit courir un doigt glacé sur la cicatrice de la poitrine de sa sœur. *Je serai avec toi, aujourd'hui. Je ne tolérerai pas d'être mis à l'écart*.

Il disparut, et elle se débattit pour se relever, hors d'haleine et tout son être secoué de tremblements. « Non ! croassa-t-elle tout en se frictionnant la gorge. C'est moi qui livrerai mes propres batailles, maudit sois-tu ! »

Une ombre se dessina sur la portière de la tente, et Ki risqua sa tête à l'intérieur. « Tu as appelé ? »

— Non, juste... juste un cauchemar », chuchota-t-elle.

Il s'agenouilla près d'elle et repoussa d'une main caressante les cheveux qui lui couvraient le front. « Est-ce que tu vas tomber malade ? La fièvre rôde dans le camp.

— Non, c'est seulement ce foutu brouillard. J'espère qu'il se dissipera demain. » Elle hésita puis avoua. « Frère était ici.

— Qu'est-ce qu'il voulait?

— Toujours pareil. Et il m'a annoncé qu'il serait tout à l'heure avec moi.

— Il t'a déjà aidée. » Elle lui adressa un regard aigrelet. « Quand ça lui convenait. Je n'ai que faire de son aide. Cette bataille est une affaire personnelle.

— Tu penses qu'il pourrait s'en prendre à Korin, comme il l'a fait avec Lord Orun ? » Elle scruta les ténèbres environnantes à la recherche du démon. Le souvenir de la mort d'Orun lui donnait encore des nausées. « Korin est le fils d'Erius, après tout, et il occupe la place qui te revient.

— Il n'a rien eu à voir avec ce qui nous est arrivé, à Frère et à moi. » Elle rejeta ses couvertures et palpa sa tunique maculée de sueur. « Je pourrais aussi bien me lever. Tu as envie de dormir un peu?

— Je n'y arriverais pas. Mais je me suis débrouillé pour dénicher ceci. » Il retira de sa ceinture une gourde de vin plutôt flasque, et la secoua pour en faire clapoter le maigre contenu. « C'est une piquette infecte, mais elle te réchauffera. »

Elle en ingurgita une bonne lampée et grimaça. Un trop long séjour dans la gourde avait gâté le liquide aigre, mais il atténua un peu les crampes de la faim.

Tamir s'approcha de la portière ouverte et jeta un regard au-dehors sur la mer de feux de veille au-delà. « Il nous faut absolument gagner, Ki. J'ai éreinté mes hommes avec notre randonnée par-dessus les montagnes, et voilà qu'ils ont tous maintenant le ventre vide. Par la Flamme, j'espère que je n'ai pas fait une erreur en les entraînant ici. »

Ki se tenait juste derrière elle, à regarder par-dessus son épaule. « Korin peut bien avoir davantage d'hommes, mais nous avons, nous, plus à perdre. Chacun des hommes et des femmes qui sont là dehors cette nuit sait pertinemment qu'il nous faut vaincre ou mourir en essayant. » Son sourire s'évasa de nouveau. « Et, pour ma part, je sais lequel des deux j'aimerais le mieux. »

Elle se retourna, le repoussa d'un pas à l'intérieur de la tente et l'embrassa gauchement sur sa joue hérissée de picots. Il avait la peau rugueuse, et elle lui laissa sur les lèvres une saveur de sel. « Ne meurs pas. Voilà l'ordre exprès que je te donne, à toi. »

Elle l'enlaça étroitement par la taille pendant que leurs lèvres se joignaient à nouveau, en proie à une chaleur délectable qui ne devait rien à l'absorption de l'affreux picrate. Elle trouvait maintenant presque naturel de l'embrasser.

« J'écoute et j'obéis, Majesté, répliqua-t-il tout bas, sous réserve que vous me promettiez la pareille. » il se recula et la repoussa doucement vers la portière. « Viens t'asseoir au coin du feu. Là-dedans, tu ne feras rien d'autre que ruminer. »

La plupart des Compagnons partageaient leurs manteaux avec leurs écuyers pour se tenir chaud. Tamir aspirait à prendre modèle sur eux, et elle n'y aurait pas réfléchi à deux fois, dans le temps. Encore tout échauffée par le baiser de Ki, elle se sentit trop embarrassée de scrupules en présence des autres.

Haïn, Lord Malkanus et Eyoli se trouvaient avec ces derniers.

« Où sont vos collègues? leur demanda-t-elle.

— Kaulin est en train de seconder les guérisseurs, répondit Eyoli. Arkoniel et Saruel cherchent encore à relever quelque indice des navires 'faïes, »

Barieüs dodelinait sur l'épaule de Lutha. Il s'agita, puis éructa une toux rauque en papillotant comme une chouette.

« Tu as de la fièvre? s'alarma Tamir.

— Non », répliqua-t-il un peu trop vite, avant de se remettre à tousser..

« Il y a une grippe qui se propage dans les rangs, expliqua Nikidès. Les quelques drysiens que nous avons sous la main sont débordés.

— J'ai entendu grommeler que c'est une espèce de maladie qui nous a été infligée par le peuple des collines, dit Una.

— Typique ! » se gaussa Ki.

Tamir reporta de nouveau son regard sur les feux de camp des alentours. Trop de nuits sous la pluie, et trop peu de nourriture. Si nous perdons demain, nous risquons de n'être pas assez vigoureux pour nous battre de nouveau.

Une brise fraîche signala l'approche de l'aube, mais le soleil demeura caché derrière des bancs de nuages sombres.

Tamir rassembla ses magiciens, ses maréchaux et leurs capitaines et procéda à un ultime sacrifice. Arkoniel vint les rejoindre. Il n'y avait toujours pas trace des 'faïes.

Chacune des personnes présentes répandit sur le sol ce qu'il restait encore de vin au fond de sa gourde et jeta dans le feu des chevaux de cire et d'autres offrandes. Tamir y ajouta une poignée de plumes de chouette puis un grand sachet d'encens qu'Imonus lui avait procuré.

« Illior, si ta volonté est que je gouverne, donne nous la victoire aujourd'hui », pria-t-elle, pendant que s'élevaient des tourbillons de fumée à l'odeur suave.

Une fois achevées les prières, elle jeta un regard circulaire sur les visages exténués de ses partisans. Certains d'entre eux, tels le duc Nyanis et les gens de Bierfût, la connaissaient depuis sa plus tendre enfance. D'autres, à l'instar de Grannia, ne la suivaient que depuis quelques mois, mais elle lut sur les traits de tous, la même détermination.

« Ne vous inquiétez pas, Majesté », déclara Jorvaï, se méprenant sur sa sollicitude. « Nous connaissons le terrain, et vous avez les dieux de votre côté.

— Avec votre permission, Majesté, mes collègues et moi avons préparé quelques charmes pour contribuer à vous protéger en ce jour, dit Arkoniel. C'est-à-dire, enfin, si vous ne considérez pas que ce serait là manquer à la parole que vous avez donnée à Korin.

— Je me suis engagée à ne pas utiliser de magie directement contre lui. Je ne pense pas que ceci compte, n'est-ce pas ? Allez-y. »

Les magiciens s'approchèrent tour à tour de chacun des maréchaux et des Compagnons pour tramer des sortilèges destinés à sécuriser leurs armures et à les délivrer de la faim qui leur tenaillait les tripes. Ensuite, ils soumièrent les capitaines aux mêmes opérations.

Arkoniel en vint à Tamir et brandit sa baguette, mais elle secoua la tête. « Je jouis de toute la protection dont j'ai besoin. Économisez votre énergie pour les autres.

— Comme il vous plaira. »

Tamir se tourna vers ses maréchaux. « C'est l'heure.

— Commandez, Majesté, répondit Nyanis.

— N'accordez de quartier à personne, à moins que nos ennemis ne se rendent explicitement. La victoire ou la mort, messires ! »

Maniès déroula sa bannière et la secoua pour lui faire prendre le vent pendant que l'on répercutait le cri. Le trompette personnel de Tamir sonna un bref appel feutré, et le signal fut répandu de proche en proche par tous ses collègues.

Arkoniel étreignit Tamir puis la maintint à longueur de bras comme s'il voulait s'imprégner de ses traits. « Voici venu le moment pour lequel vous êtes venue au monde. Que la chance d'Illior soit avec vous, ainsi que le feu de Sakor.

— Ne faites donc pas cette gueule lugubre ! le morigéna-t-elle. Si les dieux veulent véritablement une reine, qu'y a-t-il dès lors à redouter ?

— Quoi, effectivement ? » dit-il, s'efforçant de sourire.

Ki le serra ensuite dans ses bras et chuchota : « Si les choses tournent mal, je n'ai rien à branler de Korin et de sa conception de l'honneur. Vous faites quelque chose ! »

La conscience déchirée, Arkoniel ne parvint qu'à lui retourner son embrassement.

Telle une énorme bête en train de se réveiller, l'armée de Tamir se massa pêle-mêle pour remonter vers ses positions initiales, ses rangs hérissés de piques et d'angons. Personne ne soufflait mot, mais le tintement et le cliquetis des diverses armures, le ferraillement des traits dans des centaines de carquois et le pas de milliers de pieds foulant l'herbe humide remplissaient l'air d'un vacarme assourdissant.

Tamir et les Compagnons chargèrent sur leurs épaules arcs et boucliers avant d'aller se placer au centre de la ligne de front. Ils avaient laissé leurs montures à l'arrière avec les jeunes garçons du camp ; ils se battraient d'abord à pied.

Le brouillard se déroba autour de leurs chevilles en loques effilochées tandis que les deux ailes principales entreprenaient de se former. Il restait en suspens comme de la fumée dans la membrure des arbres voisins pendant qu'on déployait les étendards au bout de leurs longues hampes.

Tamir et sa garde rapprochée occupaient le centre du dispositif, flanqués de part et d'autre par une compagnie d'archers d'Atyion et appuyés juste derrière eux par trois compagnies d'hommes d'armes. À Kyman était échu le flanc gauche, sur la gauche duquel se trouvait la falaise. Le flanc placé sous les ordres de Nyanis, à droite, s'étendait jusqu'à la forêt. Les deux ailes se composaient de groupes d'archers postés à l'extérieur et d'hommes d'armes vers le centre qui encadraient les archers de Tamir. Les guerriers de Jorvai constituaient l'aile de réserve, à l'arrière, mais ses archers personnels décocheraient leurs flèches pardessus les têtes des troupes qui se tenaient devant eux.

Chaque maréchal avait sa bannière, et chaque capitaine aussi. Une fois au contact de l'adversaire, chaque compagnie se rallierait à son propre étendard, de manière à se mouvoir comme un seul homme, en dépit du vacarme et de l'inévitable embrouillamini de la mêlée.

La ligne de front de Tamir était établie juste en retrait de la portée de tir de la colline. De là, on entendait distinctement le tintamarre de l'approche de l'armée de Korin.

« Archers. Installez les pieux », commanda Tamir, et les capitaines firent circuler l'ordre tout le long des deux flancs de la première ligne.

La moitié des archers de chaque compagnie plantèrent dans le sol leurs pieux pointus selon un angle aigu qui les orientait face à l'ennemi, formant ainsi le « hérisson », une haie largement espacée de pils acérés dissimulés au sein des rangs comme des piquants dans de la fourrure.

Ils s'affairaient encore à donner les dernières touches mortelles à l'agencement de ce piège quand une clameur s'éleva de l'arrière-garde.

« On est en train de nous prendre en tenaille ! Prévenez la reine, on est en train de nous tourner ! »

« Tenez vos positions ! cria-t-elle avant de partir se rendre compte par elle-même.

— Sacrebleu, il doit avoir dépêché du monde à travers la forêt ! » gronda Ki en la suivant tandis qu'elle se frayait passage à coups d'épaules à travers les troupes.

La brume s'était éclaircie, leur permettant de voir la sombre masse d'une armée qui s'approchait, précédée par quatre cavaliers lancés au galop.

« Pourrait bien être des hérauts », fit Ki. Lutha et lui vinrent néanmoins se placer devant Tamir afin de la couvrir avec leurs boucliers.

Or, à la faveur de l'intervalle qui se réduisait, elle reconnut le cavalier qui menait le train. C'était Arkoniel, et il agitait la main en s'époumonant. Elle n'identifia pas les autres, mais elle vit qu'ils étaient armés.

« Laissez-les venir », ordonna-t-elle, en voyant certains des archers encocher des traits sur leurs cordes. « Ils sont arrivés ! hurla Arkoniel en freinant des quatre fers. Les Aurënfaïes ! Ils sont ici ! »

Les cavaliers qui se trouvaient avec lui se débarrassèrent vivement de leur heaume. C'étaient Solun de Bôkthersa et Arengil, accompagnés par un homme plus âgé.

L'inconnu s'inclina du haut de sa selle. « Salut à vous, reine Tamir. Je suis Hiril i Saris, de Gèdre. C'est moi qui commande les archers de Gèdre.

— J'ai moi-même une compagnie de Bôkthersa. Pardonnez-nous d'arriver si tard, dit Solun. Les vaisseaux de Gèdre se sont arrêtés pour nous, et puis nous avons eu un temps épouvantable pendant la traversée.

— Il nous a détournés de notre itinéraire. Nous avons accosté hier plus bas que votre port, expliqua Hiril.

— Nous vous avons apporté des vivres et du vin et amené deux cents archers de chacun des clans », dit Arengil. Il retira de l'intérieur de son tabard un petit rouleau et le lui tendit avec un grand sourire fier. « Et j'ai la permission de mon père et de ma mère de devenir l'un de vos Compagnons, reine Tamir... si vous voulez encore de ma personne ?

— Avec joie, mais, pour aujourd'hui, je pense qu'il vaudrait mieux que tu restes avec les gens de ton propre peuple. »

Il en parut un peu désappointé, mais il pressa sa main sur son cœur, selon le mode skalien.

Tamir expliqua rapidement son plan à Solun et Hiril et leur fit poster leurs archers au centre du troisième rang.

Pendant qu'elle et les Compagnons regagnaient leurs positions sur la ligne de front, un fracas formidable en provenance de la colline éclata brusquement. Les hommes de Korin étaient en train de marteler leurs boucliers et hurlaient des cris de guerre tout en s'avançant vers leurs places. Ce tapage avait quelque chose de déprimant, et il devint encore plus tonitruant quand leurs premiers rangs émergèrent de la brume matinale.

« Ripostez-leur ! » vociféra Tamir. Ki et les autres dégainèrent leurs épées et en martelèrent leurs boucliers, tout en clamant à pleine gorge ; « Pour Skala et la reine Tamir ! »

Le cri de bataille se répandit à travers les rangs en une clameur assourdissante qui ne fit que croître pendant que l'armée de Korin se massait au-dessus de ses adversaires.

Quand se fut éteint le tollé général, les deux armées s'immobilisèrent enfin face à face. La bannière de Korin flottait au premier plan, et Tamir distingua le tabard rouge qu'il portait. « N'est-ce pas la bannière du duc Ursaris, là-bas ? fit Ki. Celui que tu as envoyé balader ?

— Si, répondit Lutha. Et sur la gauche, voici celle de Lord Wethring. À droite, c'est le duc Syrus avec ses archers. Mais Korin compte assurément par-dessus tout sur sa cavalerie et sur ses hommes d'armes, puisque c'est ce qu'il possède en plus grand nombre.

— Où se trouve le général Rheynaris ? demanda Ki. -Il est mort à Ero. Caliel disait qu'aucun de ces autres-là ne lui arrivait à la cheville comme tacticien.

— Alors, c'est une bonne nouvelle pour nous.

— Korin a encore maître Porion, signala Barieüs.

— Par les couilles de Bilairy, j'espère qu'aucun de nous n'aura à l'affronter ! » murmura Ki, exprimant là un sentiment partagé de tous. « Merde ! » maugréa Lutha, les yeux toujours fixés sur le sommet de la colline.

« Qu'y a-t-il ? questionna Tamir.

— À la droite de Korin . Tu ne les vois pas ? »

Elle mit sa main en visière pour abriter ses yeux et regarda plus attentivement. « Merde ! » Même à cette distance, elle reconnaissait la blondeur dorée du cavalier. C'était Caliel. Et là, entre lui et Korin, il y avait également Tanil.

« Lutha, toi et Barieüs avez ma permission de ne pas le combattre, et Tanil non plus, leur dit-elle. Je ne vais pas exiger ça de vous. »

Lutha branla sombrement du chef. « Nous ferons ce que nous devons, le moment venu. »

Le héraut attitré de Korin descendit au petit galop vers le pied de la colline, et Tamir quitta son poste pour se porter à sa rencontre. Ils s'entretenirent brièvement, échangèrent des intentions, puis retournèrent vers leurs camps respectifs.

« Le roi Korin exige que vous vous rendiez ou que vous vous battiez, Majesté. Conformément à vos instructions, je lui avais déjà transmis le même message de votre part. »

Tamir ne s'était attendue à rien de moins. « Tu peux te retirer.

— Plaise à Illior de vous accorder la victoire, Majesté. » Après l'avoir saluée, l'homme s'éloigna le long de la ligne. En pleine bataille également, ses pareils étaient sacrés, ils observaient le déroulement des combats et véhiculaient ensuite partout la nouvelle de leur issue.

Monté sur son cheval d'emprunt et revêtu d'une armure qui lui allait aussi mal que possible, Caliel avait son dos lacéré tout endolori sous la chemise grossière dont on l'avait doté. Autant de désagréments dont il n'avait cure, toutefois, tandis qu'il contemplait d'un cœur lourd les lignes adverses, en bas. Il découvrit Tamir au centre, exactement comme il s'y était attendu, et à pied. Ki était là, lui aussi, ainsi que Lynx. Espérant contre tout espoir, il scruta les visages de ses autres proches, et son cœur chavira lorsqu'il repéra celui de Lutha.

Fermant les paupières, il adressa une prière silencieuse à Sakor. *Préserve-moi de les croiser sur le champ de bataille.*

S'il devait sa loyauté à Korin, c'est à Lutha et Barieüs qu'il devait la vie, et Tanil devait la sienne à Tamir, même s'il ne saisissait toujours pas que c'était face à cette dernière qu'ils se trouvaient actuellement. Korin avait bien essayé de le reléguer à l'arrière avec le train de bagages, il avait même

envisagé de le faire ligoter, mais il s'était heurté aux larmes et aux supplications de son écuyer, persuadé qu'on prétendait le traiter de la sorte parce qu'il était en disgrâce.

« Laisse-le venir, avait finalement dit Caliel. Il est assez vigoureux pour se battre. Et s'il succombe ? C'est lui témoigner plus de sollicitude que de le condamner à demeurer ce qu'il est à présent. Au moins périra-t-il en homme rétabli dans sa virilité. »

En observant Tanil maintenant, il trouva justifié que Korin ait fini par donner son accord. Depuis leurs retrouvailles d'Atyion, il ne lui avait jamais vu l'air si alerte et vivant.

À la vue de la bannière de Tamir qui flottait là-bas, cependant, la lutte de ses doutes personnels et de ce qu'il considérait comme son devoir lui donnait de vagues haut-le-cœur. Korin se refusait à entendre la vérité sur le chapitre de Tamir, et lui, son serment l'obligeait à garder le silence. *Mais si elle était une reine authentique ? Sa conscience parlait avec la voix de Lutha. À quoi rime notre attitude, si c'est contre la reine authentique que nous marchons ?*

Il reporta son regard sur Korin et soupira. Non, il avait fait son choix. Et il allait s'y tenir, advienne que pourrait.

Campé à la droite de Tamir, c'est le cœur gros que Ki promena son regard à la ronde. Lynx, Una, Nikidès et leurs écuyers formaient un carré autour d'eux, tous intrépides et prêts à la lutte. Il lut la même résolution sur le visage des soldats. Grannia et les femmes de sa garde fixaient d'un air farouche l'autre armée, là-haut... Une armée au sein de laquelle elles auraient été tout sauf bienvenues. Il se demanda où diable se trouvait Tharin, et s'il avait été victorieux. La seule idée de la présence de Caliel et de Porion dans la ligne opposée le révoltait, mais il balaya ses regrets. Ils avaient tous choisi leur camp.

À la faveur du silence impressionnant qui s'abattit sur le terrain, il entendit bavarder des hommes dans les rangs de Korin et retentir des quintes de toux dans les leurs. Derrière les nuages, le soleil levant n'était guère plus qu'un vague disque blanchâtre. Dans la forêt, des oiseaux étaient en train de se réveiller, mêlant leurs chants aux soupirs mesurés de la mer au bas des falaises. L'atmosphère était étrangement paisible.

Une heure s'écoula, puis une deuxième, Tamir et Korin attendant chacun de l'autre qu'il fasse le premier mouvement. Dans ses cours sur l'art de la guerre, leur vieux Corbeau de professeur avait déclaré que le plus dur dans une bataille, c'était l'attente. Ki se vit forcé d'en convenir. Le temps devenait lourd et le faisait transpirer dans ses vêtements humides. Son ventre vide gargouillait sous son ceinturon, et il avait mal à la gorge.

Une nouvelle heure passa, et les deux adversaires commencèrent à échanger des quolibets. Mais Tamir demeura immobile et muette, le regard attaché sur Korin qui avait finalement mis pied à terre afin de s'entretenir avec quelques-uns de ses généraux.

Nyanis remonta la ligne pour rejoindre la reine et son entourage. « Il ne va pas bouger.

— Alors, nous aurons à l'y forcer, tout simplement, rétorqua-t-elle. Préparez vos archers. Grannia, faites passer le mot le long de l'aile de Kyman. »

Le message parcourut la ligne, et le ferraillement des carquois que l'on était en train d'apprêter y répondit bientôt. Ki déchargea son épaule du sien et encocha une flèche sur la corde de son arc.

Tamir tira son épée et la brandit. « Archers, en avant ! »

Toute la ligne de front se gondola quand les archers coururent combler la marge de tir qui les séparait de la ligne ennemie. Les rangs de derrière étaient eux-mêmes remontés d'autant par la même occasion, de manière à préserver le savant camouflage du hérisson.

Les archers lâchèrent leurs traits, visant haut et faisant s'abattre une grêle de flèches meurtrières sur les têtes et les boucliers dressés des troupes de Korin. Les railleries de l'ennemi se transformèrent en jurons et en cris de douleur auxquels se mêlaient les hennissements stridents des, chevaux blessés.

Tamir n'avait pas quitté son porte-étendard pendant que Compagnons et archers décochaient trait sur trait. Les flèches se déversèrent comme une pluie noire et continuelle pendant plusieurs minutes, car les archers tiraient à volonté, jusqu'au moment où ils retraitsèrent vers leurs positions initiales.

Sur la colline, des chevaux se cabraient et prenaient le mors aux dents. La bannière de Korin vacilla mais ne tomba pas. La ligne demeurait solide et, comme l'avait espéré Tamir, la première attaque débuta.

Korin vit Tobin s'avancer à pied. Cette bannière bleue le narguait pendant qu'il se blottissait sous son bouclier et celui de Caliel afin de se garantir contre l'averse de flèches sifflantes. Trois d'entre elles frappèrent son bouclier, lui ébranlant le bras, et une autre ricocha sur sa cuisse tapissée de mailles.

Les montures de Garol et de Porion furent atteintes et les désarçonnèrent. Urmanis tendit son bras de bouclier pour protéger son écuyer affalé par terre, puis dégringola de sa selle à rebours, la gorge empenchée d'une flèche. Garol rampa vers lui et le maintint pendant qu'il tentait de se cramponner au bout de hampe qui dépassait de la plaie.

« Emportez-le à l'arrière », ordonna Korin, en se demandant si ce n'était pas également là un mauvais présage. *Un de plus qui m'est enlevé !*

« Regardez, Sire, ils se sont repliés, dit Ursaris.

Vous devez riposter avec une charge avant qu'ils ne se remettent à tirer. Voilà venue votre heure, Sire ! »

Korin tira son épée et la brandit, donnant par là le signal à la cavalerie de Syrus et de Wethring de charger à partir des ailes.

Avec des cris de guerre à vous glacer le sang, ils bottèrent les flancs de leurs chevaux pour leur faire dévaler la colline au vol et déferler comme une

vague gigantesque sur les combattants de Tobin. Les hommes d'armes de la ligne de front se précipitèrent à leur suite.

« Regardez-moi ça, ils sont déjà en train de se débander ! » s'exclama Alben, tandis qu'une force plus limitée de Tobin reculait immédiatement.

Or, loin de s'enfuir et de se débander, les rangs se bornèrent à se replier pour démasquer une haie hérissée de pieux obliques que les cavaliers en train de charger aperçurent trop tard. Pendant ce temps, une nouvelle volée drue de flèches partie de l'arrière s'abattit avec une efficacité mortelle sur les agresseurs montés. Certains furent projetés à bas de leur selle ou s'effondrèrent avec leurs chevaux. D'autres, dans les rangs de tête, incapables de s'arrêter à temps, mordirent la poussière lorsque leurs bêtes vinrent s'empaler d'elles-mêmes sur les pieux ou se cabrèrent et s'emballèrent. D'autres encore s'embourbèrent inexplicablement ou tombèrent par-dessus ceux qui gisaient à terre et furent piétinés par ceux qui continuaient de charger.

La charge tint néanmoins et se heurta violemment à la ligne de front de Tobin. Le centre plia, et Korin se berça d'un espoir momentané quand l'étendard de son cousin pivota sauvagement. Mais, au lieu de céder, la ligne de Tamir rebondit de nouveau vers l'avant, emprisonnant la cavalerie de Korin entre la cohue de ses propres hommes d'armes qui survenaient tout juste pour l'appuyer. Coincés entre la forêt, les falaises et la ligne solide de Tobin, ses guerriers se trouvaient aussi sévèrement tassés qu'un bouchon dans le goulot d'une bouteille. Une autre volée de flèches s'éleva derechef des arrières et, décrivant une parabole par-dessus les rangs de Tobin, fit pleuvoir la mort au sein des forces bloquées de Korin.

Exactement comme l'avait espéré Tamir, l'avant-garde de Korin s'était gravement resserrée pendant qu'elle chargeait, et sa ruée tête baissée rendait impossible à ceux qui menaient le train d'éviter les pieux, la boue, les fosses et les tranchées qu'on avait préparés pour les prendre au piège. Lorsque les archers aurënfaiës lâchèrent leur deuxième volée, le carnage empira, et l'atmosphère fut saturée par les hennissements stridents des chevaux blessés et les cris de leurs cavaliers. Cela n'interrompit pas la charge, la ralentit seulement un peu et suscita la confusion.

« Défendez la reine ! » aboya Ki, et les Compagnons se refermèrent autour d'elle pendant que survenaient de nouveaux cavaliers ennemis.

Ses archers lâchèrent leurs arcs et se battirent à l'épée, quand ce ne fut pas avec les maillets dont ils s'étaient servis pour planter les pieux. Les compagnies d'hommes d'armes s'élancèrent à leur tour, désarçonnant les cavaliers à l'aide de leurs angons ou bien les arrachant de selle avant de les achever à coups d'épée et de gourdin. Déjà en posture désavantageuse, la charge qu'ordonna Korin à sa ligne de fantassins ne contribua qu'à resserrer l'étau sur sa cavalerie.

« Pour Skala ! » cria Tamir en se jetant dans la mêlée.

Comme il ne pouvait être question de barguigner, Ki s'était précipité pour rester à la hauteur de Tamir quand, l'épée au poing, il rencontra l'ennemi.

Cela faisait l'effet de tailler dans un mur de chair et, pendant quelque temps, ils eurent l'impression qu'ils allaient être repoussés. Le boucan de la bataille était assourdissant.

Sans céder un pouce de terrain ni cesser de frapper d'estoc et de taille à tout va, Tamir beuglait des encouragements et les pressait tous d'avancer. Son épée reflétait la lumière avec des flamboiements rouges. Pris dans la trappe de la cohue, son porte-étendard tomba, mais Hylia empoigna la hampe qui vacillait et la redressa fièrement.

Alors que les combats semblaient partis pour s'éterniser, l'ennemi finit par lâcher pied et par battre en retraite dans le plus grand désordre de l'autre côté du ruisseau, abandonnant sur le terrain piétiné des centaines des siens morts ou presque. Des flèches aurënfaïes le talonnèrent, massacrant les retardataires qui s'échinaient à regagner en haut de la colline.

Korin lâcha un juron retentissant quand son avant-garde se démantela en s'éparpillant confusément pour un sauve-qui-peut généralisé. La bannière de Tobin persistait à tenir ferme, et il eut la certitude d'apercevoir celui-ci toujours aussi hardiment campé sur le front des troupes.

« Maudit soit-il ! » gronda-t-il, furieux. « Porion, faites à nouveau sonner la charge. Et, cette fois, c'est moi qui la conduirai ! Nous les frapperons avant qu'ils ne puissent se regrouper. Wethring, je veux qu'on dépêche une force latérale à travers la forêt se battre sur leurs arrières.

— Sire, attendez au moins que les autres soient de retour, préconisa tout bas Porion. Autrement, c'est sur le corps de vos propres hommes que vous passerez ! »

Non sans grincer des dents, Korin abaissa son épée, conscient des nombreux regards qui pesaient sur lui. Pendant qu'il attendait, tout en contemplant les cadavres qui jonchaient le champ de bataille, la peur revint le ronger.

Non, je ne faillirai pas, cette fois, se jura-t-il en silence dur comme fer. Par l'Épée de Ghërilain et le nom de mon père, je me comporterai aujourd'hui en roi !

Il jeta un coup d'œil oblique vers Caliel qui, d'un tel calme en selle à ses côtés, contemplait le champ de bataille d'un air impassible.

Il puisa de l'énergie dans la présence de son ami. Je ne me couvrirai pas de honte devant toi.

Aussitôt que la première vague de Korin eut évacué le terrain, Tamir envoya ses gens recueillir les blessés pour les emporter à l'arrière. Sur son ordre, les ennemis blessés devaient se voir traités avec la même courtoisie plutôt que d'être achevés sur place, à moins qu'il soient mortellement atteints.

Elle-même demeura en position, tout à bout de souffle et ensanglantée qu'elle était. Les Compagnons n'étaient pas moins couverts de sang qu'elle, mais exclusivement jusque-là de celui de l'adversaire et non du leur.

Nikidès lui adressa un sourire goguenard lorsque, s'épongeant la figure sur la manche de son tabard, il ne réussit qu'à les rendre encore plus sanglantes toutes les deux. Disparu, le garçon lymphatique et timide qu'il avait été. Après des jours et des jours de rude marche et de vie dure, il était aussi crasseux et barbu que n'importe lequel des autres, et il paraissait fier de lui.

« Tu n'as pas encore besoin de te dénicher un nouveau chroniqueur, lui fit-il observer en gloussant.

— Veille à m'épargner cette corvée-là. » Lutha et Barieüs la tracassaient bien davantage. Ils étaient tous les deux livides sous leur heaume.

« Ne t'inquiète pas pour nous, lui dit Lutha. Nous avons fermement l'intention de rendre à Korin la monnaie de sa pièce aujourd'hui. »

La brume s'était complètement dissipée, et la pluie se clairsemait. Le soleil indiquait midi. Ki tendit à Tamir une gourde d'eau, et elle but goulûment, debout, tout en regardant Korin s'entretenir avec ses nobles.

Juste au même instant se produisit derrière elle une espèce de bousculade parmi les soldats. Arengil se fraya passage dans leurs rangs, les bras chargés de fromage et de saucisses.

« Notre train de bagages a quand même fini par nous rattraper, lui dit-il en lui offrant une saucisse. Hiril a pris la liberté de faire distribuer de la nourriture quand il a appris à quel point vous aviez eu faim. »

Elle mordit dans la saucisse avec un grognement de gratitude. C'était coriace et sacrément épicé. Elle en saliva si fort que sa bouche lui faisait mal.

« Me voilà maintenant encore plus content de votre arrivée ! » s'exclama Ki, les joues rebondies de fromage. « Je craignais que nous n'en soyons réduits à bouffer de la viande de cheval, ce soir. Je suppose que vous n'avez pas apporté de vin ?

— Il y a ça aussi. » Arengil tira de sa ceinture une fiasque de terre cuite et la lui tendit. Après en avoir tiré une lampée, Ki la passa à Tamir.

Elle y sirota une gorgée puis la transmit à Lynx. « Par les couilles de Bilairy, ce que ça peut être bon ! »

Tout autour d'eux, ses gens riaient, et ils accueillaient par des ovations enthousiastes les provisions qu'on faisait circuler à travers les rangs.

Leur répit fut de courte durée. Des sonneries de trompettes retentirent, du côté du camp de Korin, et Tamir s'aperçut qu'il était en train de masser ses troupes en vue d'une seconde charge.

Elle et les Compagnons envoyèrent chercher des montures, et elle convoqua ce qu'elle possédait de cavalerie, la disposant au centre et la faisant flanquer de part et d'autre par de profondes rangées d'archers.

Korin n'était pas idiot. S'étant déjà fait épingler une fois sur les piquants de son hérisson, il orienta sa nouvelle attaque contre son flanc droit,

contournant la forêt pour fondre sur eux de biais. En franchissant le ruisseau, certains des chevaux s'embourbèrent dans la terre molle et culbutèrent dans les fosses, conformément à ce qu'avait escompté Tamir, mais en trop petit nombre pour que cela modifie la donne.

« Kyman n'est pas en train de pivoter ! » hurla Ki, à qui un regard en arrière venait de permettre d'apercevoir les troupes du vieux général progresser parallèlement aux falaises.

La ligne de Korin était en train de s'incurver. Ceux de ses cavaliers qui bordaient de plus près la lisière de la forêt foulaient un sol plus accidenté qui leur interdisait d'adopter un train aussi rapide que celui de l'extrémité opposée du front. Kyman se dirigeait vers les traînards, prenant par là le risque de se voir repoussé jusqu'à la falaise.

Tamir distingua l'étendard de Korin pendant qu'il descendait de la colline, et elle mena sa cavalerie droit sur lui pour l'affronter. Lorsque l'intervalle entre les deux forces se fut suffisamment amenuisé, elle repéra son cousin sur sa monture dans le cercle étroit de sa garde personnelle. Avec lui se trouvaient encore Caliel et Alben, ainsi que quelqu'un d'autre qui arborait l'emblème de Compagnon royal.

« Ça, c'est Moriel ! gueula Lutha .

— Ainsi donc, en définitive, il a dégotté ce qu'il convoitait, commenta Ki. Voyons un peu de quelle manière il chérit ses obligations.

— De grâce, Tamir, laisse-le-moi si nous parvenons à nous rapprocher assez, la pria Lutha . l'ai une ardoise à lui régler.

— Si telle est la volonté de Sakor, le Crapaud est à toi. »

Ki dut talonner son cheval comme un forcené pour se maintenir à la hauteur de Tamir lorsqu'elle chargea. À pied, ç'avait été un jeu d'enfant de rester auprès d'elle. Cette fois, c'était Korin qui menait l'assaut, et Tamir voulait l'atteindre coûte que coûte. Comme d'habitude, il appartenait à Ki et aux Compagnons de ne pas la lâcher d'une semelle lorsque la soif de se battre s'emparait d'elle. Lynx et Una galopaient à sa gauche. Nikidès et Lutha se trouvaient du côté de Ki, souriant d'un air farouche sous leur heaume d'acier.

Les deux lignes entrèrent en collision comme des vagues, chacune d'elles contrant l'élan de l'autre. Pendant un moment, elles conservèrent leur formidable compacité, mais juste après ce fut le chaos.

Les fantassins aussi ne tardèrent guère à survenir à gros bouillons derrière les chevaux, frappant les cavaliers avec leurs piques et leurs lances. Ki vit un homme qui, prenant Tamir pour cible, inclinait sa pique dans l'intention de l'en transpercer par-dessous sa garde. Il poussa son cheval de l'avant et lui passa sur le corps, puis il en abattit deux autres qui se ruaient sur lui pour l'arracher de sa selle. Quand il releva les yeux, des flèches pleuvaient à verse sur les rangs massés de Korin. À en juger d'après la parabole qu'elles décrivaient, c'étaient les Aurënfaïes qui les décochaient par-dessus leurs têtes à eux. Tout en priant qu'elles sachent distinguer l'ami de l'ennemi, il éperonna de nouveau son cheval.

Korin avait présumé que le front de Tamir évaserait son angle pour se porter à sa rencontre, mais l'aile gauche, au loin, restait à l'écart, sans se laisser attirer dans la mêlée. Au lieu de quoi elle attendit pour venir menacer son propre centre comme un poing serré, contraignant par là une partie de sa cavalerie à pivoter pour aller l'affronter.

Korin força l'allure, sans perdre de vue la bannière de Tobin. Son cousin était monté, cette fois, et il semblait lui aussi s'efforcer de l'atteindre.

Toujours en tête, hein ?

Les deux armées attaquaient et refluaient tour à tour, barattant la terre molle et détrempée en un borbier aussi mortellement glissant pour les hommes que pour les bêtes. Korin chevauchait l'épée au clair mais, cerné comme il l'était par sa garde, il ne pouvait rien faire d'autre pour l'instant que beugler des ordres.

Dans le lointain, il entendit retentir de nouvelles clameurs lorsque la force de débordement de Wethring surgit brusquement de la forêt pour prendre à revers les lignes arrière de Tobin. Exactement comme il s'en était flatté, ces lignes-là ne pouvaient rien faire d'autre que se retourner pour faire face à leurs agresseurs, divisant de ce fait les forces de Tobin de la même façon que les siennes l'avaient été.

Cela n'empêcha pourtant pas la ligne de front de Tobin de tenir ferme, et Korin se retrouva lui-même en train de se faire refouler vers la forêt.

Arkoniel et ses collègues s'étaient postés juste derrière les Aurënfaïes, déjà en selle et prêts à intervenir si les choses prenaient une tournure funeste. Saruel avait été la première à remarquer les cavaliers dans les bois.

« Regardez par là ! s'égosilla-t-elle dans sa propre langue. Solun, Hiril, retournez-vous ! Il faut vous retourner pour les affronter ! »

Les rangs des Bôkthersans se trouvaient les plus proches de la forêt, et ils décochèrent une volée de flèches assassines dans le tas des cavaliers lorsque ceux-ci émergèrent en trombe du couvert des arbres. Ils continuèrent à tirer pendant que leurs assaillants se ruaient sur eux.

Hiril et les Gèdres étaient plus loin derrière, et ils eurent davantage de temps pour se préparer, tandis que les hommes de Solun encaissaient le plus dur de la charge.

« Allons-nous vraiment jouer là les spectateurs passifs ! » s'écria Malkanus, au comble de la frustration.

« Nous avons donné notre parole à Tamir », répondit Arkoniel, bien que l'inaction ne fût pas plus à son goût qu'à celui de ses deux collègues.

« Uniquement de ne pas recourir à la magie contre l'armée de Korin », affirma Saruel. Elle ferma les yeux, marmonna une formule de sortilège et frappa dans ses mains. De l'autre côté du terrain, les arbres à la lisière de la forêt d'où continuaient de surgir de nouveaux cavaliers s'embrasèrent subitement. Des flammes de feu grégeois léchèrent des troncs séculaires, se propagèrent le long de leurs branches et bondirent de là vers les membrures environnantes.

De l'endroit où Arkoniel se tenait en observation, rien n'indiquait que les hommes ou les chevaux prissent aussi feu, mais les bêtes, affolées par la fournaise et la fumée, jetaient à bas leurs cavaliers ou les emportaient au milieu des Aurënfaïes en essayant de s'enfuir. Arkoniel expédia un œil magique au-delà des flammes et distingua des cavaliers beaucoup plus nombreux qui s'efforçaient de maîtriser leurs montures et de découvrir un chemin qui leur permette de contourner la progression foudroyante de l'incendie.

« Si Tamir me réprimande à propos de ça, lui dirai-je que vous avez attaqué les arbres ?

— Nous n'avions pas conclu de pacte avec la forêt », répliqua Saruel en toute sérénité.

Tout semblant d'ordre avait disparu quand la bataille dégénéra en un indescriptible corps-à-corps. Encore monté, Korin voyait nettement l'étendard de Tobin à une distance tentante de quelques centaines de pas, par-delà un magma compact d'hommes et de chevaux.

À force de se démener pour avancer, il finit par entr'apercevoir le heaume de Tobin dans le chaos puis, quelques moments plus tard, son visage. Maintenant à pied, celui-ci se dirigeait droit vers lui, les traits gondolés par ce même sourire railleur que Korin avait vu dans ses rêves. « Là ! aboya Korin à Caliel et aux autres. Le prince Tobin ! Nous devons l'atteindre !

— Où ça, messire ? » lui retourna Caliel.

Korin jeta un coup d'œil en arrière, mais il n'y avait pas trace de son cousin. L'étendard de Tobin était non loin de là, oscillant par-dessus la cohue près de l'étendard de Lord Nyanis. Derrière, dans le lointain, des tourbillons de fumée blanche se détachaient contre le ciel, parsemés d'étincelles rouges.

« ils ont mis le feu aux bois ! hurla Porion.

— Attention, Korin ! » cria Caliel.

Korin se tourna à temps pour voir sur sa gauche une femme armée d'une pique qui, se faufilant à travers sa garde, fonçait sur lui. il essaya d'obliger son cheval à pivoter pour lui faire face, mais la maudite bête choisit juste ce moment pour trébucher dans un trou. Elle se déroba sous lui d'une embardée et s'effondra, le projetant aux pieds de la femme. Celle-ci darda vivement sa pique pour le transpercer, mais l'épée de Caliel s'abattit sur sa nuque et la tua d'un coup qui la décapita à demi. Le sang qui jaillit de la plaie aspergea la figure de Korin.

Caliel mit pied à terre et, d'une traction, le replanta debout, puis se retourna pour repousser l'afflux des ennemis. Tu es blessé, Kor ?

— Non ! » Korin essuya promptement le sang qui l'aveuglait. Au loin, il discerna Ursaris qui, toujours en selle, faisait de son mieux pour le rallier mais l'enchevêtrement des combats contrecarrait son dessein. Tandis qu'il observait son manège, il vit un homme équipé d'une pique le frapper en pleine poitrine et l'effacer de son champ de vision.

Par un phénomène étrange, maintenant qu'il se trouvait immergé au plus épais de la bataille, sa peur l'avait complètement abandonné. Il l'avait tenue à distance pendant la charge mais, une fois confronté à l'acharnement de la lutte, ses longues années d'entraînement reprirent le dessus, et le fait d'abattre adversaire sur adversaire lui parut soudain d'une étonnante facilité.

Une autre femme aux couleurs d'Atyion se précipita sur lui, glapissant un cri de guerre sans pour autant cesser de faire aller et venir son épée. Il se fendit pour lui porter une pointe sous le menton. Tandis qu'elle s'écroulait, il distingua un mouvement derrière elle et revit Tobin, à quelques pas de lui tout au plus cette fois. Celui-ci le dévisagea puis disparut.

« Là ! » cria Korin, tout en essayant de nouveau de se jeter à sa poursuite.

« De quoi parles-tu ? » lui gueula Caliel.

Subitement, une nouvelle nuée de flèches s'abattit sur eux en sifflant. Mago poussa un cri et tomba, les mains crispées sur le bois empenné d'un trait qui dépassait de sa poitrine. Alben l'empoigna par le bras tout en essayant de les abriter tous deux sous son bouclier brandi. Une flèche lui traversa la cuisse avant de percer le devant de son haubert, et il chancela. Korin se pencha pour casser net la longue extrémité du trait.

Elle n'était emplumée que de trois ailettes au lieu de quatre. « Aurënfäie. Ce doit être ça, les renforts que nous avons vus arriver. Alben, tu peux tenir debout ?

— Oui. Ce n'est pas profond. » Mais il resta agenouillé auprès de Mago, lui serrant la main, pendant que le jeune écuyer se tordait de douleur et que la bataille déferlait maintenant autour d'eux. Une écume sanglante se mit à moucher les lèvres de Mago, et sa respiration était laborieuse et désespérée. De la blessure de sa poitrine qui émettait un bruit de succion cloquaient des bulles d'air et de sang.

Il n'était pas question de l'évacuer du champ de bataille et, s'ils l'y abandonnaient comme ça, il se ferait sûrement piétiner. Avec un sanglot, Alben se releva et l'acheva miséricordieusement d'un coup d'épée. Korin se détourna en se demandant s'il lui faudrait faire la même chose avant la fin de la journée. Tanil se trouvait encore à ses côtés, couvert de sang, l'œil égaré. Il pouvait bien avoir la cervelle faible, son bras ne l'était pas, lui. Il s'était vaillamment battu.

La bataille continua de faire rage pendant que l'après-midi tirait en longueur. Il était impossible à Korin de dire où se trouvaient ses autres généraux, sauf lorsqu'il lui arrivait d'entrevoir l'un d'eux ou leurs couleurs respectives.

L'étendard de Tobin apparaissait et disparaissait comme une vision torturante, et le jeune prince faisait de même. Il suffisait que Korin se dirige vers lui pour qu'un simple coup d'œil par-dessus l'épaule lui révèle qu'il s'était débrouillé pour s'esquiver dans la cohue. Sa vitesse de mouvement avait de quoi vous rendre dingue.

« Je veux sa tête ! aboya Korin en l'entr'apercevant à nouveau, cette fois à proximité de la lointaine lisière des arbres. « Rattrapez-le ! Il est en train de gagner la forêt ! »

Tamir tâcha d'atteindre Korin, mais, en dépit de tous ses efforts, elle ne parvint pas à se frayer passage à travers la foule jusqu'à son étendard. Chaque fois qu'elle s'en rapprochait, il semblait se dissoudre.

« Korin nous a débordés ! lui hurla Lynx. Et il a mis le feu aux bois ! »

Elle jeta un regard en arrière et vit que sa dernière ligne était en train de se fissurer et qu'au loin, là-bas, s'élevaient des nuages de fumée. « Il n'y a pas moyen d'y remédier. Continuez de faire porter la pression sur Korin .

— Bon sang, mais attends-nous donc ! » rugit Ki, tout en tailladant un bretteur qui s'était insinué dans une brèche des Compagnons sur la droite de Tamir.

Comme les Aurënfaïes s'étaient retournés pour affronter les cavaliers venus les prendre à revers, Tamir n'avait plus à sa disposition que sa garde personnelle et l'aile de Nyanis, pendant que Kyman repoussait un autre régiment à peu près au milieu du champ de bataille.

À pied de nouveau, elle trébuchait sur des corps, certains morts, d'autres exhalant des cris de douleur pendant que les flux et reflux de la bataille leur passaient dessus. Ceux qui n'avaient pas la force de se traîner plus loin finissaient écrasés dans le borbier.

Tamir et le reste de sa garde rapprochée étaient tellement couverts de sang et de boue qu'il aurait fallu être bien fin pour dire s'ils étaient blessés ou non. Nik semblait privilégier son bras gauche, Lynx avait le nez barré par une entaille, et Barieüs titubait pas mal, mais ils demeuraient groupés autour d'elle et se battaient farouchement. Elle-même avait le bras de plus en plus lourd, et la soif lui brûlait le gosier.

Les combats étaient d'une telle densité qu'il était souvent difficile de savoir à quel endroit du champ de bataille on se trouvait. Au fur et à mesure que l'après-midi se prolongeait indéfiniment et que le ciel commençait à prendre une teinte dorée, Tamir finit par se rendre compte qu'elle avait un pied dans les eaux bourbeuses et rougies de sang du ruisseau. Elle faisait face à la haute lisière sombre de la forêt, et elle aperçut tout à coup de nouveau la bannière de Korin, à moins de vingt pas cette fois.

« Ki, regarde ! Il va pénétrer sous les arbres, là !

— Se figure pouvoir s'y planquer, n'est-ce pas ? gronda Ki.

— À moi ! cria-t-elle en brandissant son épée pour montrer le chemin. En le capturant dans les bois, nous mettrons un point final à cette tuerie. »

Korin atteignit la lisière de la forêt et s'arrêta juste après l'avoir franchie, tympanisé par les battements de son cœur. L'odeur de la fumée lui chatouillait les narines, mais les flammes étaient encore loin de là.

« Korin, qu'est-ce que tu fiches ? haleta Caliel qui épongeait sa figure trempée de sueur et de sang quand il le rattrapa sous le couvert des arbres.

— Vous ne pouvez pas abandonner le champ de bataille maintenant ! » s'exclama Porion pendant que le reste de la garde de Korin et une vingtaine d'hommes d'armes se regroupaient autour de lui pour le protéger.

« Je ne fais rien de tel. J'ai vu Tobin entrer par ici.

— En êtes-vous certain, Sire ? » lui demanda Porion d'un air sceptique.

Korin surprit un éclair furtif bleu et blanc dans le sous-bois. « Là ! Voyez ? Venez ! »

La forêt vénérable se composait d'immenses sapins sous lesquels ne poussaient guère de fourrés. Le sol était couvert d'aiguilles sèches et de plaques vertes de mousse veloutée parsemées de champignons. Des arbres tombés gisaient de toutes parts, certains conservant des aiguilles ou des feuilles accrochées à leurs branches, d'autres argentés par la patine du temps qui les faisait luire dans la pénombre verte comme les ossements blanchis de géants défunts.

La lutte s'était déjà propagée dans la futaie, mais de manière éparse, sous la forme de groupuscules qui s'affrontaient parmi les arbres. Leurs cris et leurs jurons retentissants, provenaient de toutes les directions.

Escorté de Caliel et de Tanil, Korin se précipita aux trousses de la bannière et, laissant aux autres le soin de le suivre, se mit à sauter par-dessus les troncs et les rochers, non sans trébucher sur le sol inégal. Sans cesser de courir, il fronça le nez ; l'air puait la mort et la putréfaction. Une odeur écœurante semblait constamment l'envelopper tandis qu'il pourchassait la silhouette floue qui filait juste devant lui.

Il était impossible de dire de combien d'hommes était accompagné Tobin, mais tout semblait indiquer qu'il ne disposait pas de forces considérables.

Il est en train de foutre le camp ! songea Korin avec une sinistre satisfaction. L'opprobre de Tobin lui permettrait de racheter son propre honneur.

Ki s'imaginait des archers ennemis planqués derrière chaque arbre pendant qu'il courait avec Tamir. Il faisait beaucoup plus sombre sous les arbres. L'après-midi touchait à son terme, et la pluie recommença à percer les frondaisons et à éclabousser le sol.

« Je ne suis pas sûr que ce que nous faisons soit bien judicieux, pantela Nikidès.

— Il lui est impossible de conduire toute une armée à travers cet embrouillamini, répliqua Tamir en faisant halte afin de se repérer.

— Peut-être est-il en train de s'enfuir de nouveau, suggéra Ki.

— Je ne le crois pas. » Elle démarra derechef.

« Au moins, permettez-moi d'aller chercher du renfort, Majesté », suffoqua Una, tout en se maintenant à ses côtés.

« Peut-être avez-vous... » Tamir se figea, les yeux attachés sur quelque chose de plus profondément enfoncé dans les bois.

« Quoi ? » Ki s'efforça de discerner ce qui avait captivé son attention.

« Je le vois, chuchota-t-elle.

Korin ?

Non. Frère. »

Le démon se distinguait à peine à travers les arbres, et il agitant la main à l'adresse de Tamir, Dans la chaleur de la bataille, elle l'avait complètement oublié, mais il n'en était pas moins là, et il ne pouvait y avoir la moindre méprise sur ses intentions. Il voulait qu'elle le suive.

Ki lui saisit le bras lorsqu'elle se remit en marche. « Je ne vois rien du tout.

Il est là, répondit-elle.

Il pourrait s'agir d'un de ses coups fourrés !

Je sais. » Mais elle le suivit tout de même. Tu es Skala, et Skala est toi. Tu es ton frère, et il est toi.

L'épée au poing, elle se mit à courir. Ki poussa un juron retentissant, mais cela ne l'empêcha pas plus que les autres de prendre ses jambes à son cou pour se lancer dans son sillage.

Korin fit brutalement irruption dans la clairière et s'arrêta court. Tobin s'y trouvait à l'attendre, assis sur une grosse pierre, le visage partiellement dissimulé par les protège-joues de son heaume. C'était insensé. Il était tout seul, sans le moindre garde en vue. Ses gens avaient dû se laisser distancer d'une manière ou d'une autre. Korin percevait des craquements de brindilles et des voix feutrées qui provenaient d'au-delà des arbres à proximité.

Il recula pour se camoufler derrière le tronc d'un grand arbre, au cas où il y aurait eu des archers à l'affût. « Cousin, tu es venu te rendre ? » lança-t-il.

Tobin leva les mains pour montrer qu'elles étaient vides. Trop facile. « Il n'a pas plus l'air d'une fille que toi ! se gaussa dédaigneusement Alben.

— Korin, il y a là-dedans quelque chose qui n'est pas normal », le prévint Caliel, les sourcils froncés pour examiner le personnage silencieux.

Tobin se leva lentement puis fit un pas vers Korin. « Salut, cousin. »

La méchanceté pure inhérente à cette voix frappa Korin de plein fouet. Ce n'était pas le timbre de Tobin ; il était plus grave et rauque. Il entendit distinctement grincer et crisser les pièces de l'armure quand Tobin défit la jugulaire de son heaume et s'en décoiffa.

Jamais il n'avait vu d'expression aussi ouvertement haineuse sur le visage de son cousin, jamais il ne lui avait trouvé la mine aussi défaite ni le

teint si blafard ; ses yeux étaient caves et tellement sombres qu'ils en paraissaient presque noirs. C'était le Tobin qu'il avait vu dans ses rêves.

Caliel l'agrippa par le bras. « Kor, ce n'est pas... »

Il n'eut pas le loisir d'en dire davantage que les embusqués surgirent du sous-bois à l'extrémité opposée de la clairière, et Korin entendit une voix familière qui criait : « Tamir, reviens ! »

Ki et Lutha émergèrent tout à coup du couvert, talonnant de près quelqu'un qui portait le tabard et le heaume de Tobin.

« Au nom de Bilairy, qu'est-ce que c'est que ça ? » s'étrangla Porion, suffoqué par la vision fugitive du visage protégé par le heaume.

Ce fut Caliel qui répondit : « Ça, c'est Tamir.

Regarde, c'est Tobin. Et voilà Ki ! » Tanil entreprit de s'avancer au-devant d'eux en leur adressant un geste joyeux de la main. « Où étiez-vous passés ? »

Korin le rattrapa par le bras. « Non, ils sont maintenant nos ennemis. » Les yeux du garçon se voilèrent d'égarement. « Non, ceux-là sont tes Compagnons.

— Oh, dieux ! grogna Korin tout bas. Cal, comment puis-je... ?

— Regarde-moi, Tanil », dit ce dernier en laissant tomber son épée. À peine l'écuyer se fut-il retourné que le poing de Caliel l'atteignit violemment au menton, et qu'il s'effondrait à ses pieds sans émettre l'ombre d'un son.

« Malédiction ! » s'exclama Ki en courant se poster devant Tamir, Lutha et Lynx agirent de même afin de la protéger contre une attaque éventuelle. Korin était planté en pleine vue à l'opposé de la clairière avec Cal et Porion, parfaitement à portée de tir. Ki discerna de façon fugace de ce côté-là des mouvements à travers les arbres.

Au lieu de leur accorder la moindre attention, Tamir regardait fixement Frère, accoutré de sa propre armure et de ses propres vêtements. « Toi ? »

Le démon se détourna légèrement pour la lorgner. Comme c'était toujours le cas, la lumière le frappait de manière incongrue, sans le toucher, comme elle touchait les vivants. Elle ne suscitait aucun reflet dans ses cheveux de jais. Ki ravala durement sa glotte en se rappelant ce que l'Oracle d'Afra avait dit à Tamir, Quelque chose à propos d'elle qui était lui et de lui qui était elle. Ils n'avaient jamais présenté moins de ressemblance qu'à l'heure actuelle.

« De quel genre de tricherie s'agit-il ici ? l'apostropha Korin. As-tu en définitive amené tes nécromanciens ? »

Frère commença à s'avancer lentement sur lui, tout en sifflant : « Fils d'Erius, je ne suis pas Tobin et je ne suis pas Tamir.

Il va se jeter sur lui ! » chuchota Ki. Si Frère tuait Korin, c'en serait fini de tout ça. « Frère, arrête ! cria Tamir, Ne le touche pas. Je te l'interdis ! »

À la stupéfaction de Ki, Frère s'immobilisa et tourna la tête pour décocher à Tamir un regard furibond.

« Ce combat est le mien ! Va-t'en ! » lui ordonnait-elle, comme elle avait l'habitude de le faire quand ils n'étaient tous encore que des enfants.

Frère lui répliqua en retroussant ses babines mais s'évanouit tout de même. « De quel genre de tricherie s'agit-il ici ? demanda de nouveau Korin.

— C'est moi, Kor, lui répondit-elle. Lui, c'était mon frère, ou plutôt ce qu'il aurait dû être. Il a été tué pour me préserver de ton père.

— Non !

— C'était une tricherie, juste comme le disait Lord Nyrin, lâcha Moriel d'un ton méprisant.

— Tu te trompes, Crapaud ! lui rétorqua Lutha.

— Toi ! » L'air choqué de Moriel était presque comique.

« Tu devrais être un meilleur expert en matière de nécromancie que quiconque, après avoir été le toutou de Nyrin. Où donc se trouve ton maître, d'ailleurs ? Je suis surpris qu'il ait lâché ta laisse, espèce de lèche-cul ! »

La physionomie de Moriel prit une expression venimeuse. « Lui ne s'était jamais trompé sur ton compte, n'est-ce pas, traître ? »

Ki détourna son regard pour l'attacher sans ciller sur celui de Caliel, qui lui adressa un imperceptible hochement de reconnaissance. « Enfer et damnation ! » grommela Ki en le saluant d'un geste de la main.

« Qui es-tu réellement ? demanda Korin. Montre ton visage si tu l'oses ! »

Tamir ôta son heaume et retira sa coiffe de mailles.

« C'est moi, Kor, telle que j'étais censée être. Caliel peut se porter garant de moi. Interroge-le seulement.

Nous n'avons plus à combattre. Causons ensemble. Laisse-moi te montrer la preuve...

— menteur ! » lui cracha Korin, mais Ki trouva que son ton trahissait quelque incertitude.

« Je dois être reine, Korin, mais tu demeures toujours mon parent. Te combattre, c'est comme combattre mon propre frère. Je t'en conjure, il nous est possible de faire ici la paix une fois pour toutes. Je te jure sur mon honneur que tu jouiras de ta place légitime à mes côtés. J'accorderai l'amnistie à tous ceux qui t'ont soutenu.

— Honneur ? » ricana Alben, railleur. « Que vaut la parole d'un parjure ? »

La main de Ki se crispa sur la poignée de son épée quand de nouveaux bretteurs sortirent des bois derrière Korin. « À quoi diable penses-tu, Tamir, de rester comme ça, là, sans bouger ? Voilà qu'ils ont maintenant l'avantage du nombre, au moins à trois contre un !

— Il m'écouterà, à présent qu'il a vu la vérité, répondit-elle tout bas. Il est obligé de le faire ! »

Encore ébranlé par la vue du démon, Korin considéra fixement cette fille qui prétendait être son cousin. « Tobin ? » chuchota-t-il, luttant contre l'évidence qui lui crevait les yeux.

Le sourire, aussi soudain qu'inattendu, dont elle le gratifia - le sourire de Tobin - faillit le déconfire. « Je suis bel et bien Tamir, exactement comme je te l'ai écrit. Lutha m'a dit que tu avais reçu ma lettre.

Mensonges ! Non, Kor. Le mensonge, c'était Tobin. Je suis la fille d'Ariani. Je le jure par la Flamme et les Quatre. » Korin pouvait à peine respirer.

Rien d'autre qu'un garçon affublé d'une robe, souffla dans son esprit la voix de Nyrin. Korin voulut à toute force s'accrocher maintenant à cette créance, alors qu'une impression nauséuse de certitude le submergeait. Si Tobin - *si elle* - disait la vérité, alors Caliel avait toujours vu juste. Cal avait été prêt à se laisser pendre pour l'amener à entendre raison, et lui l'avait presque tué pour le châtier de son attitude.

« Nous pouvons être amis de nouveau, dit Tobin.

— Une tricherie ! » insista Moriel.

Une tricherie ! Une tricherie ! Une tricherie ! chuchota dans la mémoire de Korin la voix glaciale de Nyrin.

« Où êtes-vous, Majesté ? »

Tamir entendit au loin derrière eux gueuler Nyanis, d'une voix si forte qu'elle dominait les bruits de lutte qui continuaient à leur parvenir du champ de bataille.

« Ici ! » rugit Una en retour.

Il y avait également des voix qui appelaient Korin, avertissant Tamir qu'il allait bénéficier de nouveaux renforts. Sanglants seraient ici les combats si elle ne réussissait finalement pas à se faire croire de lui.

Elle continua à planter ses yeux dans les siens comme dans ceux d'un faucon qu'elle était en train de chercher à dompter. Elle le connaissait si bien ; elle perçait à jour les débats intérieurs dont il était la proie. L'espoir lui fit retenir son souffle.

Par le sang et l'épreuve, tu dois occuper ton trône. De la main de l'Usurpateur tu arracheras l'Épée de Ghërilain.

Non ! songea-t-elle. Il ne faut pas que ça se passe de cette façon ! Je saurai me faire écouter de lui ! Frère s'est débrouillé pour nous réunir ici de manière à ce que nous parvenions à régler notre différend.

Avec un nouveau sourire, elle lui tendit la main.

« Korin, frappez ! Vous avez l'avantage du nombre, le pressa Porion. Frappez tout de suite !

— Oui ! Nous pouvons écraser Tobin une fois pour toutes », susurra Alben.

Caliel toucha le bras de Korin sans mot dire, mais ses yeux étaient suppliants.

Tamir laissa tomber son heaume et dépassa Ki et Lynx. « Cela peut s'achever dès maintenant, Korin, dit-elle sans cesser de tendre la main vers lui. Donnemoi l'Épée de Ghërilain, et... »

Donne-moi l'Épée...

Korin en eut froid dans tout son être. À Ero, il avait parlé dans les mêmes termes à son père, cette nuit funeste, et il cuisait encore de honte en se rappelant de quelle manière les mains de celui-ci s'étaient resserrées sur la poignée de l'arme sacrée pendant que son regard se durcissait. *Une seule main manie l'Épée de Ghërilain. Tant qu'il me reste un souffle de vie dans le corps, le roi, c'est moi. Contente-toi de prouver d'ici là que tu es digne de la tenir.*

Sa propre main se cramponna sur la poignée cependant que le submergeaient à nouveau toute son ancienne rage, tout son sentiment de culpabilité et tout son chagrin, noyant le doute, noyant l'amour. « Non, je suis le roi ! »

Tamir vit le mouvement fatal. Elle eut juste le temps de ramasser son heaume qui gisait à terre et de s'en recoiffer avant que les hommes de Korin ne se ruent contre son propre groupe. Seul Korin demeura en arrière, et Caliel avec lui.

Tamir ne fut nullement étonnée de se retrouver en face d'Alben au milieu de la mêlée. Ils n'avaient jamais éprouvé beaucoup de sympathie l'un pour l'autre, et elle n'en vit aucune dans ses yeux lorsqu'il entama la lutte avec elle. Il avait toujours été un adversaire formidable, et c'était une rude épreuve pour elle que de lui tenir tête toute seule. Elle le pressa avec acharnement, sans discerner dans son regard l'ombre d'un remords pendant qu'ils se rendaient coup pour coup.

La clairière était désormais bondée de combattants, ce qui ne laissait guère d'espace pour des manœuvres sophistiquées. Ils se frappaient mutuellement de taille comme des coupeurs de bûches. À un certain moment, un poignard surgit dans la main gauche d'Alben, et il essaya de le lui enfoncer entre les côtes, alors que leurs gardes s'étaient bloquées l'une contre l'autre. Sa maille empêcha la pointe de pénétrer, et elle lui administra en pleine figure un coup de coude qui lui brisa le nez. Comme il reculait en titubant, elle lui balança son genou dans l'entrejambe, et il s'effondra par terre. « Tamir, derrière toi ! » aboya Ki, tout en repoussant un type qui maniait un gourdin.

Elle baissa la tête en se retournant et évita par là d'extrême justesse le coup que lui assenait Moriel.

« Chienne démoniaque ! » il lui décocha un violent coup de pied au genou pour lui faire perdre l'équilibre et brandit son épée pour l'abattre à nouveau sur elle.

Avec un grognement de douleur, Tamir chancela et releva sa lame pour la lui planter dans la gorge quand il revint à la charge, mais Moriel esquaiva d'un pas de côté sa tentative maladroite.

Lutha sortit alors du chaos pour se jeter sur lui, et éloigna ainsi le Crapaud de Tamir.

Elle lui abandonna la besogne et jeta un regard circulaire en quête d'Alben, mais au lieu de cela, découvrit Caliel qui lui faisait face. Il avait l'épée déjà levée, prêt pour un assaut, mais il demeura immobile.

« Je ne veux pas de ton sang, Cal.

— Je ne veux pas du tien », répliqua-t-il, et elle perçut la douleur derrière les mots, tandis qu'il brandissait son épée pour frapper, cette fois.

Elle leva la sienne pour parer le coup, mais avant même que leurs lames n'aient pu se rencontrer, elle aperçut un mouvement flou qui venait de la gauche et un éclair d'acier. Le heaume de Caliel s'envola et, l'œil vide, il s'écroula par terre. Nikidès le dominait de toute sa hauteur, étreignant à deux mains sa lame ensanglantée, la poitrine haletante. « Tamir, derrière toi ! »

Sans savoir si Caliel était mort ou vivant, elle tourbillonna et bloqua l'épée d'un guerrier de haute taille. Pendant qu'elle le maintenait dans cette posture, Ki se fendit sous la garde de l'homme et lui perça la gorge.

Ki plaqua son dos contre celui de Tamir, pantelant et le souffle en loques, ses deux mains cramponnées sur la poignée de son épée. « Tu es blessée ?

— Pas encore. » Elle fit peser tout son poids sur le genou meurtri par le Crapaud pour s'assurer qu'il ne lui faillirait pas. « Où est Korin ?

Je ne le vois pas. »

De ce côté-ci, Sœur, lui siffla Frère dans le tuyau de l'oreille. Elle se retourna et entrevit la bannière de Korin près de la lisière de la forêt.

Un porteur de pique se présenta tout à coup, menaçant, sous le nez de Tamir, mais ce ne fut que pour s'effondrer sur place, à la jubilation manifeste de Frère.

« Ce combat est le mien ! » lui cria-t-elle, quitte à se précipiter pour profiter de l'avantage de la brèche qu'il avait ouverte en sa faveur.

Épaule contre épaule, elle et Ki se frayèrent passage vers la bannière.

Korin vit Caliel tomber sous la lame de Nikidès.

« Traître ! Je vais te tuer ! » Avant qu'il n'ait pu l'atteindre, toutefois, un jeune écuyer portant le baudrier de Tobin surgit de la presse et lui barra le passage. Il fit sauter l'épée des mains du garçon d'un simple revers avant de lui passer sa lame au travers du corps. Nikidès poussa un cri strident et vola vers lui, mais Porion s'avança et le refoula.

Korin était sur le point d'aller seconder le maître d'armes quand il aperçut au-dessus de la cohue un heaume couronné, juste à quelques pas de lui.

« Tobin est à moi ! » hurla-t-il. Ki essaya de s'interposer, mais Porion se jeta entre eux pour croiser le fer avec lui.

Korin se précipita contre Tobin de toute sa puissance, exacerbée par le sentiment ravivé d'avoir été trahi. Une fois face à face avec elle enfin, il discerna dans son regard quelque chose qui ressemblait à une douleur sincère, mais sans que Tamir hésitât une seconde pour autant.

Ki tâcha de ne pas perdre de vue Tamir du coin de l'œil pendant qu'il affrontait maître Porion. « Je ne veux pas me battre avec vous », lâcha-t-il, sans cesser de maintenir sa garde haute.

« Ni moi avec toi, mon garçon, mais c'est quand même ce qu'on va faire, riposta Porion. Allons-y, et voyons voir si tu as bien appris mes leçons. »

Tamir n'avait affronté Korin qu'une seule fois jusque-là, le fameux jour où il l'avait laissée épuiser contre lui sa rage d'avoir à fouetter Ki. Beaucoup plus âgé et costaud, il s'était alors montré pour elle bien plus qu'un adversaire à sa mesure. Elle avait forci depuis, mais il demeurait toujours un dangereux antagoniste. La férocité de ses assauts était stupéfiante.

Il faisait pleuvoir coup sur coup, la forçant à parer tout en reculant. Ils tourbillonnèrent l'un autour de l'autre, frappant et se colletant, jusqu'au moment où ils se retrouvèrent presque dans les bois. Il la repoussa de nouveau vers l'arrière dans un massif de hautes fougères. L'odeur verte qu'elles exhalaient sous leurs piétinements montait les environner, et Tamir perçut juste dans son dos un bruit d'eau courante.

« Tamir ! hurla Ki, de beaucoup plus loin.

— Ici... », débuta-t-elle, mais Korin la repoussa de nouveau à reculons, et elle perdit pied en heurtant son talon contre quelque chose et en tombant à la renverse.

Le sol ne se trouvait pas là où elle s'était attendue à ce qu'il se trouve. Elle bascula par-dessus le bord d'un petit ravin camouflé par les fougères et dégringola en roulant une pente rocheuse, se meurtrissant douloureusement le coude gauche contre une pierre au cours de sa chute et perdant son épée quelque part le long du trajet. Elle s'immobilisa finalement dans la boue au bord d'un ruisseau. Le même, probablement, saisit-elle en prenant ses repères, que celui qui traversait le champ de bataille.

Elle se releva en titubant, soutenant délicatement son bras contusionné et promenant un regard alentour pour récupérer son épée. Elle découvrit celle-ci retenue par la racine déchaussée d'un arbre, à mi-hauteur de la berge abrupte. Elle entreprit de grimper l'y chercher, puis se figea lorsqu'elle prit conscience de son environnement. Il ressemblait presque trait pour trait aux lieux de sa vision.

La bannière ? Où est la bannière ?

Au lieu de cela, Korin survint à sa poursuite en bondissant par-dessus le bord du ravin, le meurtre dans les yeux. L'épée se trouvait trop loin pour qu'elle puisse l'atteindre avant qu'il ne soit sur elle.

« Illior ! » cria-t-elle en tirant sa dague et en se ramassant sur elle-même pour l'affronter.

« Tamir ! » Ki surgit en trombe, le visage blême et couvert de sang. Il dévala la pente et déboula sur Korin avant que celui-ci n'ait pu parvenir à elle. Ils firent la culbute ensemble et atterrirent dans la boue à quelques pas de là, Ki dessous.

« Prends ton épée ! » aboya Ki, tout en luttant avec Korin.

Tamir escalada à quatre pattes le ravin et empoigna son arme. Quand elle se retourna, elle fut horrifiée de voir Korin se redresser subitement et frapper Ki pendant que celui-ci se débattait par terre. C'était un acte ignominieux.

« Espèce de lâche ! » cria-t-elle d'une voix stridente. Il lui fallait rejoindre Ki, l'aider, mais c'était comme être pris au piège dans un cauchemar. Elle dérapait et glissait sur des pierres, allant droit sur eux, mais il lui semblait simplement qu'elle ne pouvait pas se mouvoir assez vite.

Korin abattit son épée sur le bras de Ki quand il essaya de lever sa lame pour le repousser. Elle entendit l'écœurant craquement de l'os et le grognement douloureux de Ki. Il tenta de se dérober de dessous Korin en roulant, mais le prince se fendit à sa suite et lui assena son épée sur le côté du heaume. Ki s'écroula sur le flanc dans la boue, et Korin, empoignant son épée à deux mains, l'abattit sur lui latéralement, juste au défaut de sa cuirasse.

« Salaud ! » hurla Tamir. La peine et la fureur lui firent en un éclair franchir les quelques derniers pas qui la séparaient de Korin. Elle le frappa violemment en travers des épaules et le repoussa du corps de Ki. Il se déroba d'un bond et pivota pour lui faire face. Il y avait du sang frais sur sa lame, du sang qui se mêlait avec la pluie.

Le sang de Ki.

Avec un cri de rage, elle vola sur lui, le refoulant à force de taillades sauvages loin du corps inerte de Ki .

Ils traversèrent le ruisseau dans des gerbes d'éclaboussures avant de se porter sur un terrain plus haut. Korin se battait dur, la maudissant à chaque coup qu'elle parait. Leurs lames s'entrechoquaient avec un fracas que répercutait bruyamment le ravin. Tamir l'atteignit au flanc, dentelant sa cuirasse d'acier. Il lui riposta par un coup oblique à la tête qui envoya valser son heaume. Elle n'avait pas eu le temps d'en ajuster la jugulaire.

Elle recula, dans l'espoir de le ramasser. Korin se mit à rire et pressa l'avantage, la repoussant vers le ruisseau, là où Ki gisait, griffant faiblement la terre.

Elle le contourna et regagna d'un bond sa place initiale afin, si possible, d'éloigner Korin à nouveau de lui. « Debout, Ki ! Prends ton épée ! »

Avec un sourire goguenard, Korin suspendit son attaque et se tourna vers Ki, levant à nouveau sa lame pour assener le coup fatal. Elle se jeta sur lui avec un cri de désespoir et sentit le froid mortel de Frère l'envelopper.

Cela lui donna l'impression que le démon s'insinuait à l'intérieur de sa propre peau, la remplissant de toute l'énergie qu'il tirait de sa haine inextinguible. Il lui retroussa les babines et découvrit les dents sur un grondement et lui arracha de la gorge un cri surnaturel. Grâce à la lucidité de la rage du démon, elle repéra le défaut du haubert sous le bras levé de Korin et se fendit en une longue botte infaillible.

La pointe de sa lame atteignit sa cible. Le sang de Korin détrempa la chemise et la maille et s'épanouit au travers comme la corolle d'une fleur rouge.

Korin se tortilla pour se délivrer avant que Tamir n'ait pu pousser sa pointe assez profondément, puis tournoya pour l'assaillir derechef, ce qui les fit tous deux trébucher sur Ki. Korin toussait du sang tout en l'accablant d'invectives, et ses coups redoublèrent de sauvagerie quand il reprit un combat titubant.

De la main de l'Usurpateur, tu arracheras l'Épée.

« Rends-toi ! » cria-t-elle en bloquant sa lame avec la sienne et en le maintenant dans cette posture, garde contre garde.

« Jamais ! » hoqueta-t-il en crachant du sang.

Comme ils se dégageaient l'un de l'autre, elle eut de nouveau l'occasion d'apercevoir Ki, et cela lui suffit pour sentir un nouvel accès de la haine froide de Frère s'emparer d'elle et se ruer dans chaque fibre de son être. Ki gisait à présent sans bouger du tout, et la boue qui l'entourait était maculée de rouge.

Cette fois-ci, elle accueillit favorablement l'énergie de Frère. Celle-ci se joignait à sa propre fureur trop longtemps contenue pour tout ce qu'elle avait perdu, tout ce qui lui avait été refusé : Ki, l'amour de sa mère, un frère vivant, la gentillesse de son père, sa véritable identité... tout cela sacrifié pour lui faire finalement vivre ce moment-là.

« Maudis sois-tu ! » rugit-elle en volant à nouveau vers Korin, en le martelant comme une forcenée, en le repoussant encore et encore. Un flamboiement rouge lui emplissait les yeux. « Maudits soyez-vous tous, pour nous avoir volé nos *vies* ! »

Korin l'atteignit à l'épaule gauche, mais comme la lame porta sur l'attache de cuir de sa cuirasse, Tamir s'en ressentit à peine. Elle mit même à profit la violence du coup pour se baisser, tournoyer et décocher un formidable coup de pied derrière les genoux de son adversaire.

Il chancela, laissant tomber malgré lui sa garde en se démenant pour conserver son équilibre. Encore à demi accroupie, Tamir tailla vers le haut de toute sa puissance et sentit la main de Frère posée sur la sienne accentuer sa prise sur la poignée de l'épée quand elle frappa Korin en travers de la gorge, juste en dessous du menton, et y enfouit le tranchant de sa lame.

Korin poussa un cri étranglé, et le sang chaud qui jaillit de la plaie faillit presque aveugler Tamir. Elle libéra sa lame d'une simple traction et s'essuya vivement les yeux d'un revers de main.

Korin demeura debout, presque pétrifié, les yeux attachés sur elle d'un air incrédule. Il essaya de dire quelque chose, mais ses lèvres ne réussirent à émettre que de l'écume sanglante. Sa respiration faisait un bruit abominable, poisseux et sifflant, en passant par la plaie béante de sa gorge. Sa poitrine se souleva de nouveau, et il s'effondra vers l'arrière parmi les

rochers. Du sang continuait à gicler de la plaie par petits jets spasmodiques au rythme des pulsations de son cœur et ruisselait entre les pierres.

Un fleuve de sang.

Tamir l'enjamba, sa lame en suspens, prête à porter le coup final.

Korin leva les yeux vers elle. La rage en avait disparu, supplantée par une expression de chagrin terrible. La main toujours crispée sur la poignée de son épée, sa bouche n'articula qu'un seul mot muet :

Cousin.

À son insu, l'épée de Tamir lui glissa des doigts pendant qu'elle contemplait ces prunelles sombres d'où s'effaçait peu à peu la vie. Un dernier souffle, étranglé, et c'en fut terminé, Korin était parti, la main toujours aussi crispée sur la poignée de la prestigieuse Épée.

Frère avait déserté Tamir, et l'horreur de la bataille déferla sur elle. « Oh ! Enfer ! Korin. » Dans la mort, étendu là, sanglant, comme un pantin désarticulé, il ressemblait de nouveau au jeune homme avec lequel elle avait joué, s'était bagarrée pour rire, s'était enivrée.

Elle entendait les bruits de la bataille qui faisait encore rage au-delà du ravin, et elle entendait aussi ses amis les appeler, elle et Ki, d'une voix frénétique.

Ki !

« Ici ! » essaya-t-elle de leur répondre, mais elle ne parvint à exhaler qu'un chuchotement étouffé. En pleurant, elle se dirigea d'un pas chancelant vers l'endroit où gisait Ki et tomba à genoux près de lui. Son tabard était trempé de sang, et son bras fracassé se trouvait coincé sous lui, tordu dans une position aberrante. Elle découvrit la boucle de son heaume cabossé et le lui retira, puis elle le palpa vainement en quête d'indices que son cœur battait encore. Ses cheveux bruns soyeux étaient trempés de sang du côté où le coup de Korin l'avait atteint.

Elle souleva délicatement son torse flasque pour l'enlacer dans ses bras, serrant sa main valide et berçant sa tête contre sa poitrine. « Oh, non. Non, par pitié, pas lui aussi ! »

Le sang de Ki s'infiltrait à travers son propre tabard et collait ses doigts aux siens. Tant de sang. « C'est cela que tu voulais ? cria-t-elle à Illior. Est-ce là le prix à payer pour donner une reine à Skala ! »

Quelque chose lui heurta l'épaule puis fit un gros plouf dans l'eau non loin d'elle. Elle baissa les yeux pour se rendre compte et poussa un cri étranglé.

C'était la tête de Korin.

Frère se dressait au-dessus de Tamir, plus fort et plus tangible d'aspect qu'il ne l'avait jamais été. Il tenait l'Épée sanglante de Ghërilain dans sa main droite et, tandis qu'elle le considérait, leva la gauche et lécha le sang qui lui couvrait les doigts comme s'il s'agissait de miel.

Il jeta l'Épée près d'elle puis, avec un sourire à vous glacer les moelles, lui caressa les joues, les barbouillant encore davantage avec le sang de Korin.
Merci, Sœur.

Elle eut un mouvement de recul pour se soustraire au contact glacé, tout en étreignant Ki plus étroitement que jamais. « C'est terminé. Tu as eu ta vengeance. Je ne veux plus jamais te revoir. Jamais ! »

Sans cesser de sourire, Frère étendit la main en direction du jeune homme. « Ne le touche pas ! » s'écria-t-elle en faisant un rempart de son propre corps à celui-ci contre le démon.

Épargne tes larmes, Sœur. Il est toujours en vie.

« Quoi ? » Elle appuya un doigt sur le côté du cou de Ki, en quête désespérée d'y percevoir de nouveau une pulsation. Elle découvrit le plus imperceptible des battements juste en dessous de sa mâchoire.

« Tamir, où es-tu ? » C'était Lynx, fou d'angoisse, de manière audible.

« Ici ! » hurla-t-elle en retour, recouvrant la voix.

« Tamir ! » Arkoniel apparut au sommet de la berge. Il embrassa d'un seul coup d'œil l'ensemble du tableau et dégringola la rejoindre.

« Il est vivant ! cria Tamir, Trouvez un guérisseur ! »

Arkoniel toucha le front de Ki et se rembrunit. « Je m'en charge, mais vous, il vous faut partir mettre un terme à cette bataille. »

C'était un véritable arrache-cœur que d'abandonner Ki dans les bras du magicien, mais elle réussit tout de même à s'y résoudre vaille que vaille.

Non sans chanceler sur ses pieds, elle ramassa l'Épée de Ghërilain. Toute gluante de sang qu'était la poignée, elle s'adaptait aussi parfaitement à sa main que si elle avait été façonnée tout exprès pour elle.

Elle l'avait déjà tenue une fois, la nuit du premier festin pris en compagnie de son oncle. Les dragons d'or usé ciselés en haut relief sur les deux quillons incurvés de la garde étaient maintenant incrustés de sang, tout comme la poignée d'ivoire filetée d'or et le sceau de rubis en intaille serti sur le pommeau. Le Sceau Royal Son propre sceau, dorénavant... Un dragon portant sur son dos la Flamme de Sakor inscrite dans un croissant de lune. Sakor et Illior réunis.

Tu es Skala.

Elle s'inclina sur le ruisseau pour y repêcher la tête de Korin par les cheveux et l'emporta, elle aussi, le dos de ses doigts sensible à la chaleur qui s'attardait encore dans la crinière noire.

« Prenez soin de Ki, Arkoniel Ne le laissez pas mourir. »

Chargée de ses trophées macabres, elle jeta sur Ki un dernier regard angoissé, puis elle escalada la berge pour aller accomplir la volonté d'Illior.

Il faisait presque nuit et il pleuvait à verse quand Tamir émergea du ravin. Ici, les combats étaient à peu près terminés. Porion, mort, gisait parmi les fougères piétinées. Un peu plus loin, Moriel baignait, recroquevillé, dans une mare de sang, le poignard de Lutha planté dans la nuque.

Elle retrouva Cal grâce à l'or blond de ses cheveux. Il était couché, face contre terre, à l'endroit même où il était tombé, et Nikidès était assis auprès de lui, pleurant à chaudes larmes et le poing crispé sur une épaule blessée. Una tenait Hylia, qui se révéla souffrir d'une fracture au bras.

Compagnon contre Compagnon, Skalien contre Skalien.

Comme à l'accoutumée, Lynx était encore sur ses pieds, et Tyrien aussi. Ils furent les premiers à voir Tamir et ce qu'elle transportait.

« Korin est mort ! » hurla Lynx.

Tout sembla s'arrêter complètement pendant un moment. Les derniers des gens de Korin se replièrent, les yeux fixés sur Tamir, puis prirent la fuite dans la forêt, abandonnant leurs camarades tombés.

Nikidès s'avança à sa rencontre d'un pas chancelant. Ses yeux s'agrandirent à la vue de ce qu'elle portait.

« Je l'ai tué. Le sang est sur mes mains. » Elle entendait sa propre voix sonner à ses oreilles comme provenant de très loin, comme si c'était celle de quelqu'un d'autre. Elle se sentait engourdie de partout, trop épuisée pour s'endeuiller ou se percevoir victorieuse. Elle partit en direction du champ de bataille, assez vaguement consciente que d'autres leur emboîtaient le pas.

« Es-tu blessée ? » demanda Nikidès d'un ton inquiet.

« Non, mais Ki si... » *Non, je ne vais pas y penser maintenant.*
« Arkoniël est avec lui. Comment vont les autres ? »

— Lorin est mort. » Nikidès déglutit durement, histoire de se ressaisir.
« Hylia a un bras cassé. Le reste d'entre nous n'a que des blessures mineures.

— Et de leur côté ? Caliel ?

— Il est vivant. Je... j'ai fait dévier ma lame au dernier moment. Je regrette, mais je n'ai pas pu, voilà tout...

— Ne regrette rien, Nik. Tu as bien fait. Assure-toi que lui et tous les autres soient rapportés au camp. »

Il n'en persista pas moins à demeurer près d'elle, la dévisageant d'un air bizarre. « Tu es certaine que tu n'es pas blessée ? »

— Fais ce que je te dis ! » Elle avait besoin de toute sa concentration pour continuer à poser un pied devant l'autre. Nikidès se retira, sans doute afin d'exécuter son ordre; mais Lynx, Tyrien et Una se reployèrent autour d'elle quand elle atteignit la lisière opposée des bois.

Le champ de bataille offrait un spectacle de carnage. Des guerriers et des chevaux morts gisaient de toutes parts, les corps, à certains endroits, s'empilaient les uns sur les autres par couches épaisses de trois. Tant d'hommes étaient tombés dans la chausse-trape du ruisseau que, retenue derrière le barrage de leurs cadavres, l'eau s'accumulait en un étang rouge.

Il y avait encore des groupes épars qui poursuivaient la lutte. Une partie des forces de Korin s'était retirée en haut de la colline. D'autres allaient à l'aventure au milieu des morts.

Les doigts toujours crispés dans la chevelure de son cousin, Tamir jeta un regard circulaire accablé.

Malkanus surgit subitement à ses côtés, quoiqu'elle n'eût pas remarqué son approche. « Permettez-moi, Majesté. » Il s'écarta quelque peu des autres et leva sa baguette. Un grondement terrifiant, semblable à un coup de tonnerre, roula à travers le champ de bataille, si brusque et violent que les hommes tombèrent à genoux et se couvrirent la tête.

D'une voix qui semblait aussi puissante que la foudre, Malkanus cria : « Écoutez la reine Tamir ! »

Et cela eut l'effet escompté. Subitement, des centaines de visages se tournèrent vers elle. Tamir s'éloigna davantage de la forêt puis brandit simultanément la tête de Korin et l'Épée. « Le prince Korin est mort ! » s'époumona-t-elle, sa voix bien tenue par comparaison. « Que le combat cesse ! »

On se passa le cri de proche en proche à travers le champ de bataille. Les derniers des guerriers de Korin opérèrent une retraite confuse pour se réfugier sur la rive opposée du ruisseau, au pied de la colline.

L'unique bannière encore visible au sein de leur débandade était celle de Wethring.

« Lynx, prends quelques hommes et rapportez la dépouille de Korin », ordonna-t-elle. Je veux qu'on la traite avec respect. Fabriquez un brancard et couvrez le corps, puis transportez-le jusqu'à notre camp. Avertissez les drysiens qu'il faut le préparer pour la crémation. Nik, tu t'occupes des restes de Lorin. Nous devons les rendre à son père. Et que quelqu'un me trouve un héraut !

— Ici, Majesté. »

Elle lui tendit la tête de Korin. « Montrez ceci à Lord Wethring, et déclarez que la journée nous est acquise, puis rapportez le trophée à mon camp. J'exige que tous les nobles viennent se présenter devant moi toutes affaires cessantes, sous peine d'être déclarés traîtres. »

L'homme enveloppa la tête dans un pan de son manteau puis se dépêcha d'aller accomplir sa mission.

Une fois délivrée de ce fardeau, Tamir essuya l'Épée de Ghërilain sur l'ourlet de son tabard crasseux puis la glissa dans son fourreau avant de retourner à pied vers la clairière.

On avait remonté Ki du fond du ravin. Arkoniel était assis par terre sous un grand arbre, tenant la tête du jeune homme dans son giron, pendant que Caliel s'efforçait d'étancher la plaie de son propre crâne.

Elle fut abasourdie de voir ce dernier conscient. Le pansement qu'il tenait tremblait dans ses mains, et des larmes ruisselaient le long de ses joues.

Elle s'agenouilla près d'eux et tendit une main hésitante pour toucher la face boueuse de Ki. « Est-ce qu'il vivra ? »

— Je l'ignore », lui répondit le magicien.

Ces mots paisibles la frappèrent plus durement qu'aucun des coups que lui avait administrés Korin.

S'il meurt...

Elle se mordit la lèvre, incapable de formuler jusqu'au bout une idée pareille. Elle s'inclina pour embrasser Ki sur le front et chuchota : « Tu m'as donné ta parole.

— Majesté ! » demanda Caliel dans un souffle.

Faute de pouvoir encore arriver à le regarder en face, elle questionna : « Où est Tanil ? »

— Dans les bois, juste en face, là. Vivant, je pense.

— Tu devrais aller le voir. Donne-lui les nouvelles.

— Merci. » Il se leva pour partir. Relevant les yeux, elle examina sa figure mais n'y découvrit encore que du chagrin. « Vous êtes tous les deux bienvenus dans mon camp. »

Des larmes plus abondantes glissèrent lentement sur les joues de Caliel, creusant des traînées pâles à travers la crasse et le sang, quand il lui fit une révérence mal assurée.

« Prends-le pour ce que ça vaut, Cal, je regrette. Je n'ai jamais voulu me battre avec lui.

— Je le sais. » Il s'éloigna vers les arbres d'un pas chancelant.

Lorsqu'elle se retourna, elle surprit Arkoniel qui l'observait, le regard plus triste qu'elle ne l'avait jamais vu.

Des brancards pour les morts et pour les blessés furent bricolés à la hâte avec des petits sapins et des manteaux. Le corps de Korin fut emporté le premier, le transport de Ki suivit immédiatement. Tamir marchait aux côtés de celui-ci, jetant sur lui tout du long jusqu'au retour au camp des regards furtifs pour contrôler que sa poitrine continuait de s'élever et de s'abaisser laborieusement. Alors qu'elle brûlait de sangloter, de crier, de le serrer très fort pour l'empêcher de la quitter, il lui fallait tenir la tête haute et rendre leurs salutations aux hommes et aux femmes qu'ils rencontraient sur leur passage.

Des guerriers originaires des deux partis vagabondaient parmi les morts, à la recherche qui d'amis tombés, qui d'ennemis à dépouiller. Les corbeaux étaient déjà arrivés, attirés par l'odeur de mort. Il y en avait des nuées qui, massés dans les arbres, emplissaient l'air de leurs cris rauques et affamés pendant qu'ils attendaient leur tour.

Au camp, c'est sous la tente de Tamir que l'on déposa Ki pour le livrer aux soins des drysiens. Elle glissait un œil anxieux par la portière ouverte sur leurs manœuvres en attendant que les lords de Korin viennent à reddition.

Recouvert d'un manteau, le corps de Korin, flanqué de ceux de Porion et des Compagnons morts au combat, reposait non loin sur un catafalque improvisé. Tous les Compagnons de Tamir montaient une veillée silencieuse en leur honneur, tous excepté Nikidès et Tanil.

En dépit de son propre chagrin et de sa blessure, Nik était entré sous la tente et s'employait à y régler consciencieusement les détails nécessaires, tels que ceux d'envoyer des hérauts répandre la nouvelle de la victoire et du décès de Korin ou de s'assurer qu'on lâche des oiseaux messagers pour en informer au plus vite Atyion. Tamir lui savait gré, comme toujours, de sa compétence et de sa prévoyance.

Recroquevillé par terre auprès de son maître défunt, Tanil, lui, refusait de se laisser emmener ailleurs et poussait des sanglots inconsolables sous son manteau. Il était totalement incapable de comprendre ce qui s'était passé, et peut-être cela valait-il mieux. Caliel, à genoux, son épée plantée devant lui, demeurait avec le malheureux pour lui relater les événements de la journée. Il avait déjà rapporté avoir vu tomber Urmanis, Garol et Mago plus tôt dans la journée. On n'avait pas trouvé trace d'Alben, ni parmi les vivants ni parmi les morts.

Du côté de Tamir, des émissaires vinrent annoncer que Jorvaï avait été blessé par une flèche à la poitrine ; mais Kyman et Nyanis survinrent indemnes, peu après. Le train de bagages de Korin avait été capturé, ce qui permit de disposer de vivres et de tentes supplémentaires - ce qui n'était pas un luxe. Cela, joint au ravitaillement apporté par les Aurënfaïes, serait suffisant pour camper sur place jusqu'à ce que le transport des blessés puisse s'effectuer sans risque.

Arengil apporta la nouvelle que ses compatriotes avaient exterminé les cavaliers dépêchés par Korin pour les prendre à revers, et ce sans perdre un seul des leurs. Solun et Hiril ne tardèrent pas à le suivre, porteurs des étendards pris à l'ennemi. Tamir n'écoula que d'une moitié d'oreille. À l'intérieur de la tente, Ki demeurait inerte, et les drysiens paraissaient inquiets.

Wethring et quelques-uns des nobles restants se présentèrent sous une bannière de trêve. Tamir les reçut debout, tira l'Épée et la brandit devant elle. Le héraut avait rapporté la tête de Korin et la plaça soigneusement sous le manteau qui recouvrait le corps.

S'agenouillant, Wethring inclina humblement la tête. « La journée vous est acquise, Majesté.

— Par la volonté d'Illior », répondit-elle.

Il leva les yeux pour examiner son visage.

« Croyez-vous ce que vos yeux vous montrent ? demanda-t-elle.

— Oui, Majesté.

— Me jurerez-vous votre foi ? » Il papillota de stupéfaction. « Je le ferai si vous voulez bien l'accepter.

— Vous avez été loyal envers Korin. Faites preuve envers moi de la même loyauté, et je vous confirmerai dans vos titres et terres, en contrepartie du service du sang.

— Vous aurez les cieux, Majesté. Je le jure par les Quatre et me porte garant pour tous ceux qui avaient suivi ma bannière.

— Où se trouve Nevus, fils de Solari ?

— Il est parti vers l'est, à destination d'Atyion.

— Avez-vous reçu des nouvelles de lui ?

— Non, Majesté.

— Je vois. Et Lord Alben ? Est-ce qu'il a péri aujourd'hui ?

— Nul ne l'a vu, Majesté.

— Et pour ce qui est de Lord Nyrin ?

— Mort, Majesté, à Cima.

— Korin l'a tué ? » demanda Lutha, ahuri « Non, il est tombé de la tour de Lady Nalia.

— Tombé ? » Tamir laissa échapper un rire bref et sans joie. C'était une mort ridicule pour quelqu'un d'aussi redouté. « Eh bien, voilà une pelletée de bonnes nouvelles, alors.

— Ai-je votre permission pour brûler nos morts ?

— Naturellement. »

Wethring jeta un coup d'œil navré vers la forme drapée toute proche d'eux. « Et Korin ?

— Il est mon parent. Je veillerai à ce qu'il soit brûlé comme il sied et à ce que ses cendres soient recueillies pour son épouse. Renvoyez votre armée dans ses foyers et soyez à mon service à Atyion dans un mois. »

Wethring se releva et lui fit de nouveau une profonde révérence. « J'entends et j'obéis, reine miséricordieuse.

— Je n'en ai pas encore tout à fait terminé avec vous. En quoi consistent les défenses de Cima ? Quelles dispositions Korin a-t-il prises en faveur de Lady Nalia ?

— On a laissé là-bas la garnison de la forteresse. Il s'agit essentiellement de Busards de Nyrin, à l'heure actuelle, et de quelques magiciens.

Va-t-elle se dresser contre moi ?

— Lady Nalia ? » Wethring sourit et secoua la tête. « Elle n'aurait pas l'ombre d'une idée sur la manière de s'y prendre, Majesté. »

Lutha, qui avait prêté une oreille des plus attentive à cet échange, s'avança sur ces entrefaites. « Il a raison, Tamir, Elle a été mise à l'abri par le biais d'une pure et simple séquestration. Les nobles qui connaissent la cour de Korin ne sont pas sans le savoir. Elle ne peut compter sur les secours de personne, là-bas. Avec ta permission, j'aimerais emmener immédiatement une force au nord pour assurer sa protection.

— Vous devriez la ramener ici et la maintenir à proximité, conseilla Arkoniel. Vous ne sauriez courir le risque qu'elle et son enfant deviennent tôt ou tard des instruments manipulables contre votre personne. »

Lutha planta un genou devant elle. « De grâce, Tamir. Elle n'a jamais fait le moindre mal à qui que ce soit. »

Elle devina que l'intérêt qu'il manifestait pour Lady Nalia n'était pas exclusivement dicté par la courtoisie. « Bien entendu. Elle te connaît. Tu serais mon meilleur émissaire auprès d'elle. Fais-lui comprendre qu'elle se trouve sous ma protection personnelle et pas en état d'arrestation. Mais il va te falloir des guerriers pour prendre la forteresse.

— J'irai, avec votre consentement », offrit Nyanis.

Tamir hocha la tête avec gratitude. Elle avait confiance dans tous ses nobles, mais Nyanis lui en inspirait plus que quiconque. « Emparez-vous de la place et laissez-y une garnison. Lutha, ramène ici Lady Nalia.

— Je la préserverai au péril de mes jours, s'engagea solennellement Lutha.

— Arkoniel, vous et vos collègues y allez aussi, pour régler leur affaire aux magiciens de Nyrin.

— Je m'assurerai personnellement de notre succès, Majesté.

— Ne leur accordez pas plus de merci qu'ils n'en ont accordé eux-mêmes à ceux qu'ils ont brûlés vifs.

— Nous partirons, nous aussi, dit Solun, et anéantirons les blasphémateurs.

— Mes gens de même, ajouta Hiril.

— Je vous remercie. Allez, maintenant. Emportez ce qui vous est nécessaire de fournitures et chevauchez dur. »

Lutha et les autres saluèrent et s'empressèrent d'aller procéder à leurs préparatifs. Arengil esquissa le geste de les suivre comme ils s'éloignaient, mais Tamir le rappela. « Souhaitez-tu toujours faire partie des Compagnons ?

Évidemment ! s'exclama le jeune Gèdre.

— Alors, reste. » Elle se leva pour aller retrouver Ki mais s'aperçut qu'Arkoniel s'était attardé.

« Mes collègues sont capables de s'occuper tout seuls des gens de Nyrin, si vous préféreriez que je ne vous quitte pas.

— Il n'est personne en qui je me fie plus qu'en vous », lui dit-elle, et elle vit le rouge lui monter aux joues. « Je sais que vous ferez le mieux possible en ma faveur pour protéger Lady Nalia, de quelque manière que ce soit. Vous concevez mieux que quiconque au monde pourquoi je ne veux pas qu'on répande en mon nom du sang innocent.

— Cela m'importe plus que je ne saurais dire, répliqua-t-il d'une voix enrouée par l'émotion. Je garderai un œil sur vous ici et reviendrai sur-le-champ si vous avez besoin de moi.

— Je m'en sortirai. Allez, maintenant. » Là-dessus, elle se baissa pour franchir la portière basse de la tente puis la rabattit derrière elle.

L'odeur dégagée par les herbes des drysiens rendait l'atmosphère pesante à l'intérieur. Kaulin était assis près de Ki.

La fracture de ce dernier avait été réduite et son bras solidement enveloppé de bandages de fortune puis, en guise d'attelle, emprisonné dans la tige d'une botte découpée. Sa poitrine et sa tête étaient ceintes vaille que vaille de tissu lacéré. Sa figure était blanche et paisible sous les traînées de boue et de sang .

« S'est-il finalement réveillé ?

— Non, répondit Kaulin. L'épée n'a pas atteint le poumon. C'est le coup reçu à la tête qui est mauvais.

— J'aimerais rester seule avec lui. -Comme il vous plaira, Majesté. » S'asseyant auprès de Ki, elle saisit sa main gauche dans la sienne. Il respirait de façon presque imperceptible. Elle se pencha sur lui et chuchota : « Tout est terminé, Ki. Nous avons gagné. Mais je ne sais pas ce que je ferai si tu meurs ! » Le tonnerre gronda au loin quand elle pressa les doigts froids du mourant contre sa joue. « Même si tu ne veux jamais consentir à être mon consort... » L'engourdissement béni auquel elle s'était cramponnée jusqu'alors était en train de se dissiper, et les larmes vinrent.

« Je t'en conjure, Ki ! Ne t'en va pas ! »

Ki était perdu, et glacé jusqu'aux os.

Des images incohérentes fusaient derrière ses yeux. Elle est en danger !
Je ne vais pas la rejoindre à temps !

Une fenêtre étoilée, des jambes qui se démenaient.

Tamir désarmée, sous l'épée flamboyante de Korin ...

Trop loin ! Peux pas atteindre...

Non !

Les ténèbres l'engloutirent avant qu'il n'ait pu arriver jusqu'à elle, et la douleur. Tant de douleur. Tout en dérivant, seul dans le noir, il crut entendre des voix lointaines qui l'appelaient. Tamir ?

Non, elle est morte... j'ai échoué, et elle est morte... Alors, laissez-moi mourir aussi.

Une telle douleur.

Suis-je mort ?

Non, pas encore, enfant.

Lhel ! Où êtes-vous ? Je ne peux pas voir !

Tu dois être fort. Elle a besoin de toi.

Lhel ! Comme vous m'avez manqué !

Tu m'as manqué toi aussi, enfant. Mais c'est à Tamir que tu dois penser, maintenant.

La panique le lancina. Je suis désolé. Je l'ai laissée mourir !

Une petite main raboteuse se referma durement sur la sienne. *Ouvre les yeux, enfant.*

Subitement, Ki recouvra la vue. Il se tenait aux côtés de Lhel dans la tente. La pluie qui était en train de tambouriner sur la toile dégouttait au travers tout autour d'eux. Et Tamir se trouvait là, endormie par terre, auprès d'une paille sur laquelle était allongé quelqu'un d'autre.

Elle est vivante ! Mais ce qu'elle a l'air triste... Nous avons perdu la bataille ?

Non, vous l'avez gagnée. Regarde plus attentivement.

Tamir, nous avons gagné ! cria-t-il en essayant de lui toucher l'épaule. Mais il en fut incapable. Il ne pouvait plus du tout sentir sa main. En se penchant davantage sur elle, il aperçut des larmes séchées sur ses joues, ainsi que le visage de la personne auprès de laquelle dormait Tamir.

C'est moi. Il pouvait voir son propre visage, blême, et les minces croissants blancs qui soulignaient ses cils écartés. *Je suis mort !*

Non, mais tu n'es pas vivant non plus, rétorqua Lhel.

Tu patientes. Frère apparut aux côtés de Tamir, les yeux levés vers Ki d'un air moins hostile qu'à l'ordinaire. Tu patientes quelque part entre vie et

mort, comme moi-même. Nous sommes encore liés, tous les deux. Regarde plus attentivement, chuchota Lhel. Regarde le cœur de Tamir et les vôtres.

À force de loucher, Ki parvint tout juste à discerner quelque chose qui, ressemblant à une fine racine noire et tordue, s'étirait de la poitrine de Frère à celle de Tamir, Non, pas une racine, mais un cordon ombilical ratatiné.

En baissant les yeux, il vit un autre cordon entre lui-même et son propre corps, et encore un autre qui s'étirait de son corps à celui de Tamir, mais ces deux-là étaient argentés et brillants. D'autres filaments, d'un éclat moins vif, rayonnaient à partir de là et disparaissaient dans toutes les directions. Il y en avait un sombre qui, à partir de la poitrine de Tamir, traversait la tente jusqu'à la portière ouverte. Korin se tenait là, dehors, regardant à l'intérieur avec une expression perdue.

Qu'est-ce qu'il fiche ici, lui ?

Elle m'a tué, chuchota Korin, et la peur envahit Ki quand le sombre regard vide se tourna vers lui. *Faux ami !*

Ne te tracasse pas pour lui, enfant. Il n'a rien à réclamer de toi. Lhel toucha le cordon argenté qui joignait Ki à Tamir. Celui-ci est très solide, beaucoup plus solide que le cordon de ta propre vie.

Je ne peux pas mourir ! Je ne peux pas l'abandonner ! Elle a besoin de moi. Tu lui as sauvé la vie, aujourd'hui. Je l'avais prévu dès notre première rencontre, et bien d'autres choses encore. Elle sera très triste si tu meurs. Son ventre risque de ne jamais s'arrondir. Votre peuple a besoin des enfants qu'elle et toi vous lui donnerez. Si je t'aide à vivre, l'aimeras-tu ?

Jetant un regard sur sa propre face inerte, Ki vit des larmes rouler de dessous ses cils et ruisseler lentement le long de ses joues. *Mais je l'aime ! Je l'aime vraiment ! Aidez-moi, par pitié !*

Or, à l'instant même où il le disait, il sentit le cordon qui rattachait son esprit à son corps tirailler douloureusement sa poitrine et s'amenuiser. Il flottait au-dessus de lui-même, les yeux attachés sur Tamir. Même dans son sommeil, elle lui tenait fermement la main, comme si elle pouvait ainsi le retenir et le soustraire à la mort.

Par pitié, chuchota-t-il, je veux rester !

Tiens bon, chuchota Lhel.

« Réveille-toi, *keesa*.

— Lhel ! » Tamir se dressa sur son séant, suffoquée.

Il faisait encore noir, sous la tente, et la pluie persistait à marteler la toile. Un éclair fulgurant fit virer au gris les ténèbres. C'était Mahti qui se penchait sur elle, et non Lhel. Un coup de tonnerre ébranla le sol. Quelque chose lui cogna la joue; de l'eau dégouttait de la tignasse du sorcier. Il venait tout juste d'entrer, trempé par l'orage.

« Mahti ! Tu es revenu ?

— Chut, *keesa*. » Il pointa le doigt vers Ki.

« Il très faible. Tu devoir me laisser jouer guérison pour lui. Son *mari* essayer de partir. »

Tamir resserra son étreinte sur la main froide de Ki et hocha la tête. « Fais tout ce que tu peux. »

Un nouvel éclair illumina la tente, et le tonnerre ébranla si violemment le sol que le monde leur donna l'impression de s'écrouler autour d'eux.

Mahti s'assit aussi loin de Ki que le permettait l'exiguïté des lieux, le dos appuyé contre la toile détrempée. Il porta l'oo'lu à ses lèvres, laissant reposer l'autre extrémité de l'instrument près du flanc du patient, puis son souffle exhala le sortilège chanté.

L'esprit du garçon s'était déjà échappé de son corps. Mahti pouvait le sentir voleter dans les parages. Il pouvait voir Lhel et Frère, ainsi que l'esprit désolé qui rôdait dehors sous l'averse, mais comme Ki se trouvait, lui, pris entre la vie et la mort, il n'arrivait pas à le voir nettement. La mélodie destinée à soulager l'esprit de la pesanteur de la chair n'était pas nécessaire, mais le sorcier savait qu'il devait agir vite pour guérir suffisamment le corps pour empêcher l'esprit de s'évader avant qu'il ne soit perdu pour toujours.

La voix profonde de Séjour emplît la tête et la poitrine de Mahti tandis qu'il jouait, rassemblant la puissance indispensable. Lorsqu'elle fut assez conséquente, il orienta le chant vers l'esprit papillonnant pour l'envelopper dans un filet de sonorités qui lui interdisent de s'envoler. Ensuite, il entremêla les voix des grenouilles et des hérons nocturnes pour évacuer le sang noir accumulé dans le crâne du jeune homme. C'était une sale blessure que celle-là, mais d'un genre auquel il s'était déjà attaqué par le passé. Cela prit du temps, mais il finit par sentir qu'une partie de la douleur reflétait.

Il joua là-dessus à l'intérieur du corps, abandonnant aux os du bras le soin de se ressouder d'eux-mêmes pour se concentrer sur la plaie profonde du flanc. Il recourut à la chanson des ours pour en retirer la chaleur ; à en croire les autres guérisseurs, il s'agissait là d'une bonne magie qui avait déjà fait ses preuves. Mahti l'appliqua et en reconnut les vertus. La guérison ne poserait pas de problème à cet endroit, si Ki survivait.

Il joua sur toutes les autres parties du corps, sans y découvrir grand-chose qui requît d'attention spéciale. Ki était jeune et vigoureux, et il avait envie de vivre.

Mais comme la blessure à la tête continuait à le combattre, Mahti accentua la puissance du chant pour en chasser la noire menace. Il lui fallut s'acharner longtemps, mais lorsqu'il eut achevé la troisième chanson du héron, la douleur était presque partie, et une expression plus paisible se lisait sur la physionomie de Ki. Mahti battit des paupières pour se débarrasser de la sueur qui l'aveuglait puis, gentiment, persuada l'esprit de réintégrer la chair. Celui-ci s'y prêta volontiers, à la manière d'un plongeur piquant sous l'eau à la poursuite d'un poisson.

Quand Mahti en eut terminé, seuls le bruit de la pluie et le vacarme du tonnerre emplissaient la tente, ainsi que la respiration oppressée de la fille et de son orëskiri qui attendaient, les yeux anxieusement fixés sur le garçon.

« Ki ? » Tamir repoussa d'une main caressante les cheveux sales et encroûtés de sang qui retombaient sur son front bandé; elle retint son souffle quand il battit faiblement des paupières.

« Ki, ouvre les yeux ! chuchota-t-elle.

— Tob ! » marmonna-t-il. Il ouvrit les yeux très lentement, sans les focaliser sur quoi que ce soit. Sa pupille droite était plus grande que la gauche.

« Louée soit la Lumière ! » Des larmes spontanées dévalèrent le long de ses joues quand elle s'inclina plus avant. « Comment te sens-tu. ?

— Fait mal. Mon bras... tête. » Son regard vaseux n'accommodait pas. « Parti ?

— Qui est parti ? »

Ses yeux finirent par la trouver, mais ils étaient encore très vagues. « Je... Je croyais... Je ne sais pas. » Il referma les yeux, et des larmes perlèrent sous ses cils. « J'ai tué maître Porion.

— Ne pense pas à ça maintenant.

— Tenir lui éveillé , lui dit Mahti. Il va... » Il mima le fait de vomir. « Pas dormir jusque le soleil descend de nouveau. »

Avec l'aide du sorcier, Tamir redressa Ki en lui glissant un paquetage sous la tête. Il se mit à vomir presque tout de suite. Elle attrapa un heaume qui traînait par terre et le lui tint sous le menton pendant qu'il rejetait le peu qu'il avait avalé.

« Reposer, dit Mahti à Ki quand celui-ci retomba mollement en arrière dans les bras de Tamir. Toi guérir maintenant.

— Comment puis-je te remercier ? demanda-t-elle.

Tenir promesse, répondit Mahti. Et laisser moi jouer guérison pour toi. Lhel dire. Je n'arrête pas de te le répéter, je n'en ai pas besoin. »

Mahti l'empoigna par le genou, ses yeux sombres subitement intimidants. « Tu ne sais pas. Je sais ! Lhel savoir. » Il baissa la main et lui cueillit brutalement l'entrejambe. « Toi encore attachée au démon *ici*. »

Tamir lui rembarra la main avec colère, mais au moment même où elle le faisait, elle éprouva de nouveau la sensation puissante et déconcertante de posséder deux corps à la fois, le sien et celui de Tobin.

« Ça finir magie, promet Mahti comme s'il comprenait. Faire toi propre. »

Propre. Oui, elle voulait cela. Non sans réprimer un tremblement d'appréhension, elle hocha la tête. « Qu'exiges-tu que je fasse ? »

Mahti se déplaça, de manière à laisser reposer la bouche de l'oo'lu près de la jambe de Tamir, « Juste rester assise. »

Fermant les yeux, il commença à émettre un vrombissement grave et lancinant. Tamir se crispa, dans l'expectative du brasier qui avait déjà réduit en cendres son corps précédent.

Mais ce ne fut pas du tout semblable, cette fois.

Lhel était assise tout près de Mahti, lui chuchotant à l'oreille ce qu'il devait chercher. C'était un sortilège féminin qu'il était en train de défaire, et

il lui fallait se montrer prudent pour ne rien endommager de ce qui devrait subsister.

Frère s'accroupit à côté de Tamir, les yeux attachés non pas sur elle mais sur Lhel.

Mahti commença à jouer une chanson d'eau, mais sur une tonalité différente. Il connaissait cette chanson-là; c'était la première qu'il avait jouée sur Séjour. Désormais, elle lui faisait voir le gros cordon ombilical ratatiné qui joignait le frère et la sœur. Elle lui faisait voir la silhouette fantomatique du corps de garçon qui restait accrochée à la fille comme les lambeaux d'une peau de serpent à l'époque de la mue. La forme d'un pénis atrophié se discernait encore entre les cuisses. La chanson de Mahti détacha les derniers vestiges du corps spectral, laissant intacte uniquement la chair vivante.

La chanson de la peau de serpent, voilà comment il appellerait celle-ci, s'il lui arrivait jamais d'avoir à s'en resservir. Il en rendit grâce à Lhel en silence.

Le cordon ombilical qui joignait Tamir à son frère était coriace comme une vieille racine, mais la chanson le calcina de part en part, lui aussi. Il tomba entre eux comme réduit en cendres.

Tu t'en vas, maintenant, chuchota-t-il mentalement à Frère.

Du coin de l'œil, il vit Lhel se lever et prendre par la main le démon tremblant. Enfant, quitte cette vie qui ne fut jamais tienne. Va, et repose-toi pour la prochaine.

La sorcière serra dans ses bras la pâle créature. Il se cramponna à elle pendant un moment, comme un garçon vivant, puis disparut en soupirant.

De la belle ouvrage, chuchota Lhel. Les voici libres tous les deux.

Mais Mahti vit qu'un autre cordon sombre joignait Tamir à un autre fantôme, là, dehors. Il joua la chanson du canif et délivra l'homme mort aux yeux sombres pour lui permettre, à lui aussi, de poursuivre sa route jusqu'à la paix.

Il y avait un autre très vieux cordon qui partait du cœur de Tamir et s'étirait loin, loin... Mahti le toucha mentalement. Tout au bout de celui-ci était tapi un esprit colérique et confus. Mère.

Tranche celui-là aussi, chuchota Lhel. Mahti s'exécuta, et il entendit retentir un cri plaintif, bref et lointain.

Il y avait autour de Tamir beaucoup d'autres cordons, comme il y en avait autour de tout un chacun. Certains étaient bienfaisants. Certains étaient nuisibles. Celui qui existait entre elle et le garçon qu'elle tenait dans ses bras était le plus solide, aussi lumineux qu'un éclair.

Lhel le toucha et sourit. Celui-là n'avait besoin d'aucun des sortilèges de Mahti.

Satisfait du cœur de la fille, il joua pour extirper la souffrance de ses blessures puis tourna son attention vers la fleur rouge de son sein. La liaison magique opérée par Lhel n'avait pas plongé jusqu'à ces profondeurs-là. En dépit de sa menue poitrine et de ses hanches étroites, le sein de Tamir, bien

bâti, était un berceau fertile qui n'attendait que d'être occupé. En revanche, Mahti joua son sortilège sur la ceinture osseuse du pelvis, afin de faciliter la venue au monde des enfants pendant les années à venir.

Ce fut seulement quand il en eut fini qu'il s'avisa du départ de Lhel.

Tamir fut étonnée de constater à quel point l'étrange musique de Mahti pouvait avoir d'agrément. Au lieu de la sensation froide et rampante dont Nyrin lui avait infligé l'expérience ou de l'effet vertigineux procuré par les sortilèges visuels d'Arkoniël, elle n'éprouvait rien d'autre qu'une douce chaleur. Quand il en eut terminé, elle poussa un soupir et rouvrit les yeux, se sentant plus reposée, fraîche et dispose qu'elle ne l'avait été depuis des jours et des jours.

« C'est tout ?

— Oui. Maintenant toi seulement toi, répondit-il en lui tapotant le genou.

— Comment te sens-tu ? » questionna Ki d'une voix râpeuse, en louchant vers elle comme s'il s'attendait à ce que son aspect se soit plus ou moins transformé.

Elle observa une immobilité frappante pendant un moment, son regard tourné vers l'intérieur. Elle percevait une différence, mais les mots lui manquaient encore pour la définir. « Merci, chuchota-t-elle finalement. Je te dois tant...

— Tenir promesse et souvenir Lhel et moi. » Non sans lui adresser un dernier sourire affectueux, Mahti se leva et quitta la tente.

Une fois seule à seul avec Ki de nouveau, elle porta les doigts de sa main valide à ses lèvres et les embrassa, tandis que de nouvelles larmes lui piquaient les paupières. « Il s'en est fallu de rien que tu ne me tiennes pas ta promesse, espèce de salopard, réussit-elle enfin à proférer.

— Moi ? Non ! » s'esclaffa-t-il tout bas. Il resta coi pendant un certain laps de temps, l'œil vaguement perdu quelque part dans les ombres qui le surplombaient. Elle craignit qu'il ne fût en train de dériver pour sombrer de nouveau dans le sommeil, mais tout à coup, sa main se reploya sur la sienne et la broya dans une étreinte douloureuse. « Korin ! Je ne suis pas arrivé à te rejoindre !

— Si, Ki, et il t'a presque tué.

— Non... J'ai vu... » Il ferma les yeux et fit une grimace. « Par les couilles de Bilairy !

— Quoi ?

— Je t'ai fait défaillance... quand cela comptait le plus !

— Non. » Elle le serra plus fort. « Il m'aurait eue, sans ton intervention.

— Pouvais pas le laisser... » Il frissonna contre elle. « Pouvais pas. Mais qu'est-ce qui... ? » Ses yeux tendirent à se refermer puis s'ouvrirent très largement. « C'est toi qui l'as tué ?

— Oui. »

Ki demeura muet pendant un moment, et elle vit que son regard s'égarait de nouveau vers la portière ouverte de la tente. « Je voulais t'épargner ça.

— C'est mieux ainsi. Je le vois maintenant. Ce combat était notre affaire. »

Ki soupira, et ses idées s'embrouillèrent à nouveau.

« Ki ? Ne te rendors pas. Il faut que tu restes éveillé. »

Il avait les yeux ouverts, mais elle voyait nettement que son esprit battait la campagne. De peur de le laisser s'assoupir, elle continua de jacasser pendant des heures à propos de rien - de ce qu'ils feraient lors de leur prochaine visite au fort, de chevaux, de n'importe quel sujet qui lui traversait la cervelle, afin de l'empêcher de fermer les yeux.

Il ne répondit pas du tout entre-temps, mais elle voyait scintiller des larmes dans ses yeux et, lorsqu'il les fixa de nouveau sur elle, ils avaient une expression douloureuse. « Je ne peux pas... arrêter de le voir se jeter sur toi. T'ai vue tomber. Je n'arrivais pas à te rejoindre... »

— Mais tu l'as fait ! » S'inclinant précautionneusement sur lui, elle pressa ses lèvres contre les siennes et les sentit trembler. « Tu l'as fait, Ki. Tu es presque mort pour moi. Il... » Elle déglutit durement, car sa voix défaillait. « De bout en bout, c'est toi qui avais vu juste sur Korin. »

— Désolé, marmonna-t-il. Tu l'aimais.

— C'est *toi* que j'aime, Ki ! S'il t'avait tué, je n'aurais pas toléré de te survivre. »

Il resserra de nouveau ses doigts sur les siens. « Je connais ce sentiment-là. »

Elle recouvra difficilement son souffle et sourit. « Tu m'as appelée "Tob" quand tu t'es réveillé. »

Il lâcha un rire faiblard. « Coup sur le crâne. Emberlificoté ma cervelle. »

Elle hésita puis demanda tout bas : « Suis-je Tamir pour toi, maintenant ? »

Ki scruta son visage dans la pénombre puis lui adressa un sourire somnolent. « Tu seras toujours les deux, tout au fond de moi. Mais c'est Tamir que je vois et Tamir que j'embrasse. »

Les mots de Ki, mais aussi la chaleur de sa voix et de son regard, soulagèrent le cœur de Tamir d'un poids. « Je ne supporterai plus jamais de me passer de ta présence ! » Les mots déferlèrent comme un torrent, sans qu'elle puisse les retenir. « Je déteste te laisser coucher dans d'autres chambres et je déteste me sentir mal dans ma peau chaque fois que je te touche. Je déteste ne plus savoir ce que nous sommes l'un pour l'autre. Je... »

Ki lui pressa la main une fois de plus. « Je présume que je ferais mieux de t'épouser pour clarifier la situation, hein ! »

Tamir le dévisagea fixement. « Tu délirés ! »

Le sourire de Ki s'évasa. « Peut-être, mais je sais parfaitement ce que je suis en train de dire. Veux-tu de moi ? »

Un mélange enivrant de joie et de peur lui donna l'impression qu'elle allait défaillir. « Mais pour ce qui est de... » Elle ne put se résoudre à exprimer cela.

« Avec moi ? »

— Nous nous débrouillerons. Qu'en dis-tu ? La reine de Skala daignera-t-elle consentir à prendre pour consort un chevalier de merde, fils d'un voleur de chevaux ? »

Elle exhala un rire tremblant. « Toi, et personne d'autre. Jamais.

— Bien. Affaire entendue, dans ce cas. »

Tamir se déplaça pour caler son dos plus commodément contre le paquetage, la tête de Ki posée sur sa poitrine. C'était tout aussi agréable qu'auparavant, et pourtant différent aussi.

« Oui, chuchota-t-elle. Affaire entendue. »

Mahti s'arrêta près de la lisière de la forêt pour jeter un regard en arrière vers les feux épars et le rougeoiement lointain qui émanait de l'intérieur de la tente. Par-delà s'étendait le champ de bataille, où les esprits des morts récents se tortillaient en volutes semblables à des bouchons de brouillard que la pluie se révélait impuissante à dissiper.

« Or çà, Grande Mère, devrions-nous aider un tel peuple ? » chuchota-t-il en branlant du chef. Mais il n'y avait pas de réponse pour lui, et pas de compagnie non plus. Lhel était partie aussi sûrement que l'esprit du démon. Il se demanda s'il la rencontrerait de nouveau, dans les yeux d'un enfant ?

Comme il gagnait le couvert des arbres, une pensée le frappa, et il s'immobilisa de nouveau pour faire courir soigneusement ses mains sur toute la longueur de son oo'lu. L'instrument était encore en parfait état, sans aucun indice de la moindre craquelure.

Avec un sourire railleur, il se le jeta sur l'épaule et reprit sa route vers les montagnes. Ses pérégrinations n'étaient pas encore achevées. Il n'y voyait aucun inconvénient, en réalité. C'était un bon cor puissant qu'il possédait là. Il se demanda seulement qui serait son nouveau guide.

Tamir maintint Ki éveillé toute la nuit en lui parlant de la bataille et de ses plans pour fonder une nouvelle ville. Ils évitèrent timidement tous deux le thème de l'accord auquel ils étaient arrivés. Il était trop frais, trop fragile pour qu'ils s'y appesantissent, alors que tant de tâches les attendaient encore. Regarder Ki vomir dans un heaume ne se prêtait guère à de telles idées non plus. Il avait la joue droite et l'œil vilainement contusionnés, et l'œdème l'éborgnait.

Aux abords de l'aube, il était à bout de forces et toujours mal en point mais plus alerte d'esprit. La pluie s'était calmée, et ils entendaient des gens bouger à l'extérieur et des blessés geindre. Le vent apportait jusqu'à eux l'odeur fétide de la fumée qui s'élevait du premier des bûchers.

Lynx leur apporta de quoi déjeuner - du pain et un peu de bon ragoût d'agneau envoyé par le capitaine de l'un des navires gèdres. Il avait aussi une potion tonique destinée à Ki. Il l'aida à la boire puis sourit à belles dents. « Tu as une gueule d'enfer ! »

Ki essaya de se renfrogner, grimaça de douleur à la place, et brandit insolemment le majeur de sa main valide.

Lynx gloussa. « Tu te sens *vraiment* mieux ! »

— Comment vont nos amis ? » questionna Tamir, tout en échangeant avec Ki des cuillerées de ragoût.

« Assez bien. Nous avons préparé des bûchers pour Korin et les autres. Ils sont impatients de vous voir tous les deux, si votre état vous le permet. »

La tente n'étant pas assez vaste pour contenir tout le monde, Tamir sortit pour faire de la place. Lynx l'imita et resta planté là sans mot dire pendant qu'elle étirait son dos. Des tentes avaient poussé pendant la nuit, et on était en train d'en dresser d'autres. Les drysiens s'affairaient parmi les centaines de blessés encore en plein air et, dans le lointain, des colonnes de fumée noire se détachaient sur le ciel du matin. Plusieurs grands bûchers se dressaient non loin du bord de la falaise. La bannière de Korin et son bouclier décoraient l'un d'entre eux.

Les nuages étaient en train de se déchirer en longues effilochures prometteuses d'un temps meilleur, et la mer bleu sombre était mouchetée de blanc.

« Il semble qu'on va finalement arriver à se sécher, murmura-t-elle.

— Une bonne chose, ça aussi. J'ai attrapé de la mousse au cul. » Lynx lui décocha un coup d'œil oblique, et elle surprit sur ses lèvres un léger sourire. « Vous allez nous faire une annonce, vous deux, tout de suite, ou bien attendre que nous soyons rentrés à Atyion ? »

— Tu as entendu ? » Elle sentit ses joues s'échauffer.

« Non, mais j'ai des yeux. Nik et moi avons fait des paris là-dessus depuis le départ de Bierfût. Ainsi, c'est vrai ! Ki est finalement revenu à lui !

— On pourrait le dire de cette façon.

— Il était temps. »

Le regard de Tamir s'égara vers les corps enveloppés qui gisaient encore non loin de là. Tanil et Caliel étaient toujours là, montant la garde. « Ne dis rien encore. Korin doit jouir d'un deuil séant. Il était un prince, après tout.

— Et un ami. » La voix de Lynx se réduisit à un filet rauque, et il se détourna. « Si je n'étais pas parti avec toi, cette nuit-là...

— Je suis heureuse que tu aies fini par te ranger de mon côté. L'es-tu, toi ?

— Je suppose que oui. » Il soupira et reporta son regard sur Caliel et Tanil. « Ça va être plus dur pour eux. »

On brûla Korin et les autres cet après-midi-là, l'ensemble des Compagnons tenant lieu de garde d'honneur. Ki insista pour qu'on le transporte à l'extérieur et, de son brancard, il demeura avec eux jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent. Caliel se tenait debout, l'œil sec. Tanil était calme mais assommé.

Tamir et son entourage tranchèrent la crinière de leurs chevaux et les jetèrent sur les bûchers. Elle-même y jeta aussi une mèche de ses propres cheveux pour Korin, Porion et Lorin.

Les feux brûlèrent tout le reste de la journée et pendant la plus grande partie de la nuit, et on recueillit les cendres, une fois refroidies, dans des urnes de terre cuite pour les faire rapporter aux familles de chaque défunt. Tamir emporta celles de Korin dans sa tente.

En réponse à la question qui était demeurée en suspens entre elle et Ki, et que se posait peut-être à présent le camp tout entier, elle étendit son sac de couchage auprès du sien cette nuit-là, et dormit à ses côtés en lui tenant la main.

Nalia fut réveillée en sursaut dans le noir par des cris et des piaffements de chevaux qui montaient de la cour. Pendant un instant, le saisissement lui fit croire qu'elle devait être en train de rêver de la nuit où Korin était arrivé pour la première fois.

Tremblante, elle envoya Tomara se renseigner sur ce qui se passait, puis elle enfila une robe de chambre et se précipita vers le balcon. Il n'y avait en bas qu'une poignée de cavaliers. Elle ne parvint pas à discerner ce qui se disait, mais le ton était tout sauf triomphal. Comme Tomara ne remontait toujours pas, elle s'habilla en un tournemain et s'assit au coin du feu, jouant nerveusement avec le sautoir de perles qui lui battait la poitrine.

Ses appréhensions furent confirmées. La porte s'ouvrit à la volée, et Lord Alben entra d'un pas chancelant, pesamment appuyé sur Tamara. Sa figure et ses vêtements étaient ensanglantés, et ses cheveux enchevêtrés ne faisaient que souligner son teint livide.

« Tamara, va chercher de l'eau pour Lord Alben, et du vin ! Asseyez-vous, messire. »

Alben s'évanouit dans un fauteuil, et elles restèrent un bon moment sans pouvoir lui faire reprendre conscience si peu que ce soit. La vieille lui bassina le visage avec de l'eau de rose pour le ranimer, pendant que Nalia tournicotait anxieusement en se tordant les mains.

Finalement, Alben se remit suffisamment pour parler. « Majesté ! » hoqueta-t-il, et ses larmes soudaines corroborèrent leurs pires craintes. « Le roi est mort !

— Nous sommes perdus ! gémit Tomara. Oh, ma dame, que va-t-il advenir de vous ? »

Nalia s'effondra sur un tabouret près de son visiteur bouleversé, se sentant faible et engourdie tout à la fois.

« Quand cela, messire ? Comment est-il mort ?

— Deux... non, voilà maintenant trois jours, de la main du traître Tobin. Je suis parti sur-le-champ pour vous mettre en garde. » Il lui serra la main encore plus fort. « Vous êtes en danger ici. Il faut vous enfuir !

— Mort. » Elle pouvait à peine respirer. Je n'ai plus de mari désormais, mon enfant plus de père...

« Vous devez venir avec moi, insista Alben. J'assurerai votre protection.

— Le feriez-vous ? » D'abord Nyrin, qui l'avait trahie, puis Korin, qui ne pouvait pas l'aimer, et maintenant cet homme, qui n'avait jamais eu un mot gentil pour elle jusque-là ! Qui s'était ouvertement gaussé de ses traits disgraciés ? Il lui tiendrait lieu de Protecteur ? Tomara volait déjà autour de la chambre, relevant à grand fracas le couvercle des coffres pour en arracher des vêtements à emballer.

« Altesse ! » Alben attendait sa réponse.

Elle leva les yeux vers lui et les plongea dans ses sombres prunelles emplies de panique et de quelque chose d'autre. De quelque chose qu'elle reconnut bien, ne reconnut que trop. « Merci de votre offre obligeante, Lord Alben, mais je me sens tenue de la décliner.

— Êtes-vous folle ? Tobin et l'armée qu'elle a sont déjà sur mes talons !

— Elle ? Alors, c'était vrai, tout du long ?

— Je l'ai vue de mes propres yeux. »

Un mensonge de plus, Nyrin ?

« Dame, écoutez-le ! Il faut que vous preniez la fuite, et vous ne pouvez pas courir les routes toute seule ! intervint Tomara d'un ton suppliant.

— Non, répondit fermement Nalia. Je vous sais gré de votre proposition, messire, mais je n'y vois aucun avantage. Je resterai ici et y assumerai mes risques avec cette reine, quoi qu'elle soit. Si vous voulez m'aider, prenez le commandement de la garnison et veillez aux défenses de la forteresse. Allez, et faites ce que vous estimerez être le mieux comme préparatifs.

— C'est le choc, messire, dit Tamara. Laissez-la se reposer pour y réfléchir. Revenez demain matin.

— Libre à lui d'en agir à sa guise, mais ma réponse sera la même, repartit Nalia.

— Votre serviteur, Altesse. » Alben s'inclina et prit congé. « Oh, ma pauvre dame ! Veuve avant d'être mère ! » sanglota la vieille en la prenant dans ses bras. Nalia se mit alors à pleurer pour de bon, tandis que la conscience de sa véritable situation cheminait en elle. Elle pleura sur le sort de Korin, mais son chagrin se mêlait de remords. L'espoir d'être aimée de lui avait eu la vie courte, et elle l'avait anéanti de ses propres mains quand elle avait tué Nyrin. Elle souhaitait déplorer la perte de son époux et, au lieu de cela, ne parvenait qu'à imaginer ce qu'aurait été une existence entière vouée à sa froideur et à ses devoirs.

Quoi qu'il advienne, cela au moins me sera épargné.

Elle sécha ses larmes et retourna se coucher. Elle fouillait encore son cœur en quête de la peine adéquate sans parvenir à la découvrir quand elle s'assoupit.

Lorsqu'elle se réveilla, le soleil était déjà haut, et pas un bruit ne provenait de l'extérieur. Elle expédia Tomara chercher leur petit déjeuner. Comme elle ne possédait pas de vêtements appropriés à son nouveau statut de veuve, elle endossa sa plus belle robe - celle qu'elle avait eu l'intention de porter pour faire honneur à Korin lorsqu'il reviendrait.

Tomara reparut les mains vides et la mine affolée. « Ils sont partis !

— Qui ?

— Tous ! se lamenta la vieille. Lord Alben, les soldats, tout le monde, à l'exception de quelques domestiques. Qu'allons-nous faire ? »

Nalia gagna la porte d'entrée. Pour la première fois, personne ne se trouvait là pour l'empêcher de quitter ses appartements. Un sentiment d'irréalité s'empara d'elle lorsque, comme dans un rêve, elle descendit

l'escalier sans autre escorte que Tomara. Elles enfilèrent de conserve les corridors déserts qui conduisaient vers la grande salle.

Il n'y avait personne d'autre en vue que les limiers abandonnés de Korin. Ils trottèrent vers elle en gémissant et en agitant la queue. Nalia sortit dans la cour et trouva la porte nord entrebâillée. Pour la première fois depuis qu'avait débuté le cauchemar de sa captivité, elle la franchit et s'offrit un brin de marche sur la route, émerveillée de sa liberté.

« Il nous faut déguerpir, la pressa Tomara. Descendez au village avec moi. J'ai des gens, là-bas. Ils vous cacheront, vous emmèneront dans un bateau de pêche...

Et pour aller où ? » fit observer Nalia, tout en contemplant le ciel. Il paraissait aussi vide qu'elle avait l'impression de l'être elle-même. « Je n'ai plus personne au monde, à présent. Faites comme vous l'entendez, moi, je resterai. »

Elle se retira dans sa tour. Ce n'était plus sa prison, et c'était l'unique lieu de toute cette gigantesque forteresse qu'elle eût jamais qualifié de sien.

En début de soirée, le guetteur du mur sud lança un cri d'alerte. À travers l'obscurité grandissante, Nalia réussit à discerner sur la route une sombre masse de cavaliers qui survenait au galop. L'énorme nuage de poussière qui les surplombait l'empêchait de supputer leur nombre, mais elle voyait le miroitement sinistre de heaumes et de fers de piques.

La peur l'empoigna alors, tandis que s'ancrait plus avant en elle la conviction que sa posture était sans recours.

Il n'y a plus rien à espérer, maintenant, se dit-elle. Elle lissa ses cheveux et sa robe puis descendit dans la grande salle à la rencontre de son destin.

Tomara ne décolla pas d'auprès d'elle pendant qu'elle gravissait les degrés de l'estrade et, pour la première fois, s'installait dans le fauteuil qui avait été celui de Korin. Là-dessus entra à toutes jambes un petit palefrenier. « C'est un héraut, ma dame, et Lord Lutha ? Je les laisse pénétrer ?

— Lord Lutha ! » Que pouvait bien signifier cela ? « Oui, amène-les-moi. »

Lutha et Nyanis s'étaient préparés en vue d'une résistance mais certes pas attendus à trouver la forteresse abandonnée et sa porte ouverte devant eux. Arkoniël jugeait cela tout aussi suspect, mais il n'avait pas repéré le moindre indice d'embuscade.

Le gamin effaré qui les avait salués du haut des murailles revint annoncer que Lady Nalia leur souhaitait la bienvenue.

Lutha laissa sur place Nyanis et les Aurënfaïes, n'emmenant avec lui qu'Arkoniël et le héraut dans la cour peuplée d'écho) ; par leur arrivée. Elle était étrangement déserte, elle aussi.

Nalia les attendait dans la grande salle, assise sur l'estrade à la place de Korin. Tomara était seule à l'assister.

Nalia accueillit Lutha avec un sourire incertain. « Je suis heureuse de vous voir en vie, messire, mais il apparaît que vous avez changé

d'allégeance. La nouvelle de la mort du roi nous est déjà parvenue. C'est Lord Alben qui l'a apportée, avant de s'enfuir.

— Korin est mort en brave », lui déclara Lutha.

Tamir ne lui en avait pas dit davantage avant son départ. « La reine Tamir m'a envoyé à vous sur-le-champ pour assurer votre sécurité et pour vous annoncer que vous n'avez rien à redouter de sa part si vous ne vous élevez pas contre ses prétentions.

— Je vois. » Elle jeta un coup d'œil du côté d'Arkoniël. « Et vous, qui êtes-vous ?

— Maître Arkoniël, magicien et ami de la reine Tamir, » En voyant ses yeux s'agrandir à ces mots, il s'empressa d'ajouter: « Altesse, je suis seulement venu pour vous protéger. »

Lutha déplora de ne pouvoir rien dire ni rien faire de plus pour la rassurer, mais il savait qu'elle avait de bonnes raisons de se montrer méfiante.

Néanmoins, elle conserva sa dignité et se tourna vers le héraut. « Quelle est la teneur de votre message ?

— La reine Tamir de Skala envoie ses respects à sa parente, la princesse Nalia, veuve du prince Korin.

C'est avec un immense chagrin qu'elle lui envoie la nouvelle de la mort du prince Korin. Elle vous offre, à vous-même et à votre enfant à naître, sa royale protection.

— Et néanmoins, elle envoie une armée avec le message. » Nalia était assise très droite, les mains cramponnées aux bras de son fauteuil.

« La reine Tamir présumait que Korin vous avait laissée mieux protégée. Elle ne s'attendait pas à vous voir abandonnée par vos défenseurs », répliqua Lutha, tout en s'efforçant de ne rien laisser transparaître de sa colère.

Elle balaya l'espace d'un geste circulaire. « Comme vous pouvez le constater, ma cour s'est singulièrement amenuisée.

— Nous avons ouï dire que Lord Nyrin était mort », intervint Arkoniël. Nalia releva un brin son menton. « Oui. Lord Lutha, de la main de qui mon époux a-t-il péri ?

— La reine Tamir et lui se sont affrontés en combat singulier. Elle avait offert des pourparlers, mais il les a rejetés. Ils se sont battus, et il est tombé.

— Et vous portez les couleurs de la reine, à présent.

— Tamir, qui fut le prince Tobin, est mon amie. Elle nous a tous recueillis après notre évasion d'ici. Barieüs et moi servons avec ses Compagnons. Elle m'a envoyé en avant, pensant qu'une figure familière pourrait vous rassurer. Elle prend les Quatre à témoin qu'elle ne vous veut aucun mal, ni à vous-même ni à votre enfant. C'est la vérité, je le jure.

— Et qu'en est-il de Lord Caliel ?

— Il est retourné à Korin et s'est battu à ses côtés.

— Est-il mort ?

— Non, seulement blessé.

— Je suis heureuse de l'apprendre. Et maintenant, quoi ? Que va-t-il advenir de ma personne et de mon enfant ?

— J'ai pour mission de vous conduire au camp de la reine. En qualité de parente, Altesse, pas de prisonnière. »

Cela fit rire doucement Nalia, mais sans qu'elle perde son air affligé. « Il semble que je n'aie pas d'autre solution que d'accepter son hospitalité. »

M'y revoilà, songea Nalia plus tard cette nuit-là, tout en regardant de son balcon les nouveaux venus s'activer dans la cour. *Du moins est-ce de mon propre choix, cette fois-ci.*

Si fort qu'elle désirât faire confiance à Lord Lutha, elle redoutait le lendemain. « S'il te plaît, Dalna ! » chuchota-t-elle, pressant ses mains sur le léger ballonnement de son ventre au-dessous du corsage. « Fais qu'on épargne mon enfant. Elle est tout ce que j'ai. »

Tomara était descendue aux nouvelles, mais elle revint précipitamment, blême de peur. « C'est ce magicien, ma dame ! Il demande à venir vous rendre visite. Qu'allons-nous faire ?

— Laisse-le entrer. » Nalia se planta près de l'âtre, arc-boutée contre le manteau de la cheminée. Était-ce ainsi que serait exaucée sa prière, en définitive ? Allait-il la tuer sans tapage ou bien la faire avorter ?

Maître Arkoniel n'avait pas l'air bien menaçant. Il était plus jeune que Nyrin et avait une physionomie ouverte, amicale. Elle ne vit pas une once en lui de la fourberie de Nyrin, mais elle s'était déjà laissé tellement abuser...

Il s'inclina, puis demeura debout. « Altesse, pardonnez mon intrusion. Lutha et les autres m'ont un peu parlé du traitement qu'on vous a infligé ici, et il ne m'en faut pas davantage pour deviner en vous une femme qui s'est vu gravement maltraiter. Nyrin était une créature infâme, et nombre des agissements les moins nobles de votre époux doivent être imputés au compte de cette canaille.

— J'aimerais le croire », murmura-t-elle.

Ils demeurèrent quelque temps ainsi, face à face, à se jauger l'un l'autre, puis il sourit de nouveau. « Je pense qu'une bonne infusion pourrait vous faire du bien. Si vous me montrez où se trouvent les ustensiles et les ingrédients nécessaires, je la confectionnerai moi-même. »

Aussi abasourdie que circonspecte, elle le surveilla de près pendant qu'il faisait chauffer la bouilloire et dosait les feuilles. Avait-il l'intention de l'empoisonner ? Elle ne remarqua rien de suspect dans ses gestes et, une fois le breuvage prêt, il leur en servit à tous deux et avala une bonne gorgée. Non sans hésiter, elle trempa ses lèvres dans le sien.

« Est-elle à votre goût, Altesse ? Ma maîtresse m'a appris à la faire plutôt corsée.

— Votre maîtresse ? » interrogea-t-elle, se demandant s'il voulait dire une amante.

« La magicienne qui fut mon professeur, expliquait-il.

— Ah. »

Ils retombèrent dans le silence, et puis voici qu'il reposa sa coupe et se mit à la considérer d'un air pensif.

« C' est vous qui avez tué Nyrin ? »

— Oui. Cela vous scandalise ?

— Pas vraiment. Je sais de quoi il était capable, et, sauf erreur de ma part, vous aussi. »

Elle frissonna mais ne souffla mot.

« Je perçois quelque chose de sa répugnante magie s'attarder sur votre personne, ma dame. Si vous daignez m'y autoriser, je puis le supprimer. »

Nalia accentua sa prise sur sa coupe, écartelée entre la répulsion que lui faisait éprouver l'idée que subsistât le moindre vestige des manigances de Nyrin et l'appréhension de quelque duperie.

« Par mes mains et mon cœur et mes yeux, dame. Je ne voudrais pour rien au monde vous faire du mal, pas plus à vous qu'à votre enfant », lui protesta Arkoniel, devinant une fois de plus ses pensées.

Nalia lutta contre elle-même encore quelque temps mais, en constatant qu'il ne la bousculait nullement, elle finit par consentir d'un hochement de tête. S'il s'apprêtait à la trahir par le biais de ses manières affables et de ses paroles rassurantes, mieux valait le savoir tout de suite, et bon débarras.

Arkoniel exhiba une mince baguette de cristal qu'il inséra entre ses paumes en fermant les yeux. « Ah oui, là », fit-il au bout d'un moment. Il posa une main sur la tête de Nalia, et celle-ci sentit un chatouillement chaud se répandre dans tout son être. La sensation que cela lui faisait éprouver ne ressemblait en rien à celle que procuraient les sortilèges de Nyrin ; c'était comme la lumière du soleil comparée au gel.

« Vous êtes délivrée, ma dame », lui annonça-t-il en retournant s'asseoir dans son propre fauteuil.

Nalia se demanda comment en tenter l'épreuve. Ne sachant que faire d'autre, elle lâcha : « Nyrin m'avait séduite. »

— Ah, je vois. » Le magicien ne se montra pas choqué par cette révélation, seulement affligé. « Eh bien, il n'a plus aucune prise sur vous. Aussi longtemps que vous serez sous la protection de la reine Tamir, je veillerai personnellement à ce que personne n'abuse à nouveau de vous de la sorte. Vous avez mon serment là-dessus. »

Des larmes montèrent aux yeux de Nalia. « Pourquoi faites-vous cela ? Pourquoi Tamir m'envoie-t-elle des êtres de votre sorte, alors que je porte l'enfant de son rival ? »

— Parce qu'elle sait ce que c'est que de souffrir, et parce qu'elle a aimé Korin très fort, même à la fin, quand lui ne l'aimait plus du tout. Lorsque vous ferez sa connaissance, vous verrez par vous-même. » Il se leva et s'inclina. « Reposez-vous bien cette nuit, chère dame. Vous n'avez plus rien à craindre. »

Après qu'il se fut retiré, Nalia demeura longuement assise au coin du feu, prise entre l'espoir et le chagrin.

Lutha revint une semaine plus tard avec Lady Nalia. Conformément à son statut, Tamir était assise devant sa tente sur un tabouret drapé d'un manteau, ses nobles autour d'elle et son armée massée en deux vastes carrés formant une avenue qui traversait de part en part l'immensité du camp. De nouveau sur pied mais encore défiguré par des ecchymoses impressionnantes, et son bras soutenu par une écharpe, Ki occupait la place qui lui revenait aux côtés de la reine.

Caliel avait poliment refusé le baudrier qu'elle lui avait offert, et ils n'avaient plus rien eu à se dire. Il se tenait à l'écart avec certains des nobles, Tanil près de lui, comme toujours. Tous deux étaient inséparables.

Tandis que s'approchait la force de retour, Tamir fut étonnée de voir qu'elle s'était prodigieusement accrue. Le mystère fut résolu quand Lutha et Nyanis s'avancèrent, encadrant un troisième cavalier.

« Tharin ! » Jetant sa dignité aux orties, Tamir se leva d'un bond et courut à sa rencontre. Il sauta à bas de sa selle et la prit dans ses bras, non sans étouffer un grognement.

« Tu es blessé ? » demanda-t-elle en se reculant pour l'examiner de pied en cap, à la recherche d'une trace de sang.

« Rien de sérieux, lui assura-t-il. Lord Nevus nous a offert une bonne bataille avant que je ne le tue. Cela s'est passé le jour même où nous avons reçu la nouvelle de ta victoire ici. » Il baissa les yeux vers l'Épée qu'elle portait au côté et en toucha religieusement la poignée. « Enfin, voilà qu'elle bat le flanc d'une reine authentique. »

Ki les rejoignit en boitant, et son aspect fit s'esclaffer Tharin pendant qu'ils se serraient la main. « Semble que tu en as toi-même quelques-unes de bien bonnes à nous raconter !

— Plus que vous ne vous l'imaginez, répliqua-t-il avec un sourire chagrin.

— Je suis heureuse de te voir, Tharin, mais qu'est-ce que tu fabriques ici ? » demanda Tamir, tout en l'entraînant pour regagner son trône improvisé.

« Après que nous eûmes battu Nevus à plates coutures et brûlé les navires envoyés par Korin, j'ai poussé vers le nord, pensant que je te rencontrerais arrivant de l'autre côté. Nous avons atteint l'isthme à temps pour opérer notre jonction avec Lutha et Nyanis, et j'ai décidé de t'apporter moi-même les nouvelles. Atyion ne court aucun risque, et les derniers des lords du nord sont en train de jurer leur loyauté d'une voix tonitruante. Je n'ai eu à en trucider que quelques-uns sur mon parcours. Ki, ton frère t'envoie ses amitiés. Assiégé, Rilmar a tenu le coup, et ta famille se porte bien. »

Quand les Compagnons et les généraux de Tamir eurent achevé de saluer les nouveaux venus, Lutha renvoya un messenger mander Nalia.

Elle arriva, montée sur un beau cheval blanc et escortée par Arkoniel et par les deux commandants aurënfaïes. La description que Lutha lui en avait faite permit à Tamir de la reconnaître d'emblée. Elle était en effet dépourvue d'attraits, et sa tache de vin très marquée, mais Tamir fut aussi frappée par le mélange de crainte et de dignité que révélaient son regard et son port de tête. Arkoniel l'aida à mettre pied à terre et lui offrit son bras pour la conduire à Tamir. « Reine Tamir, permettez-moi de vous présenter Lady Nalia, l'épouse du prince Korin .

— Votre Majesté. » Nalia lui fit une profonde révérence et resta sur un genou devant elle, toute tremblante.

Tamir se sentit sur-le-champ de tout cœur avec elle. Elle se leva et saisit la main de la jeune femme pour la remettre debout. « Bienvenue, cousine. Je suis peinée de faire enfin votre connaissance dans des circonstances aussi tristes. » Elle adressa un signe à Lynx, et il s'avança avec l'urne qui contenait les cendres de Korin. Nalia parut décontenancée et ne fit pas un geste pour les prendre. Au lieu de cela, elle serra les mains sur son cœur et lança à Tamir un regard implorant. « Lord Lutha et maître Arkoniel ont fait preuve envers moi de la plus grande gentillesse, et ils m'ont prodigué maintes assurances, mais il me faut les entendre de vos propres lèvres. Quelles sont vos intentions envers mon enfant ?

— Vous êtes enceinte, alors ? » Nalia était encore très mince. « Oui, Majesté. La naissance aura lieu au printemps.

— Vous êtes Parente Royale, et votre enfant a part à mon sang. Si vous voulez bien me jurer de soutenir mes droits au trône et renoncer à toutes prétentions aux vôtres, alors vous serez bienvenue à ma cour et dotée des titres et des terres conformes à votre position.

— Vous avez mon serment, et de tout mon cœur ! s'exclama Nalia tout bas. Je ne sais rien de la vie de cour, et je ne désire rien d'autre que de vivre en paix.

— Je souhaite la même chose pour vous, cousine. Lord Caliel, Lord Tanil, veuillez vous avancer. »

Caliel lui adressa un regard interrogatif, mais il fit ce qu'elle demandait, entraînant Tanil par le bras. « Messires, consentez-vous à devenir les hommes liges de Lady Nalia et à la protéger, elle et son enfant, aussi longtemps qu'ils auront besoin de vous ?

— Oui, Majesté », répondit Caliel, qui commençait à comprendre. « C'est on ne peut plus aimable à vous.

— Alors, voilà qui est réglé, dit Tamir. Vous voyez, ma dame, vous n'êtes pas sans amis à ma cour. Lord Lutha vous tient en haute estime, lui aussi. J'espère que vous lui donnerez également le nom d'ami. »

Nalia lui fit une nouvelle révérence, les yeux brillants de larmes. « Merci, Majesté. J'espère... » Elle s'interrompit, et Tamir vit à quel point son regard

s'égarait vers l'urne funéraire. « J'espère qu'un jour je pourrai comprendre, Majesté.

— Je l'espère également. Demain, nous nous mettrons en marche pour retourner à Atyion. Dînez avec moi tout à l'heure, et reposez-vous bien. »

Ce soir-là, Tamir fit ses adieux aux Aurënfaïes, échangea des serments et des traités avec eux devant ses nobles et ses magiciens. Après qu'ils eurent pris congé, elle reconduisit Nalia à sa tente puis, en compagnie de Ki, se dirigea vers celle qui était la leur. Arkoniel remarqua la combinaison mais se contenta d'en sourire.

Pendant que le reste de l'armée s'apprêtait à marcher, le matin suivant, Arkoniel et Tamir retournèrent à cheval jusqu'aux falaises qui dominaient la rade. Immobilisant leurs montures, ils contemplèrent en silence l'horizon marin. Ils pouvaient tout juste discerner les voiles des vaisseaux gèdres qui, dans le lointain, cinglaient vers leur patrie sous un ciel limpide.

« Ce n'est pas un mauvais site pour un port de mer, si vous entendez essentiellement commercer avec les 'faïes, observa le magicien. Mais qu'en sera-t-il avec le reste de Skala ?

— Je trouverai un moyen, musa-t-elle. Il sera plus difficile aux Plenimariens de nous surprendre ici. J'ai pas mal patrouillé pendant votre absence. Mahti avait raison. Il y a de la bonne eau, de la bonne terre aussi, et de la pierre et du bois à foison pour bâtir. » Elle jeta un regard alentour, l'œil brillant d'anticipation. « Je puis déjà la voir, Arkoniel ! Elle sera plus belle qu'Ero ne le fut jamais.

— Une immense ville brillante avec en son cœur un château de magiciens », murmura-t-il en souriant.

Enfant, Tamir l'avait trouvé très laid et balourd, et souvent plutôt fou. Elle le voyait avec des yeux tout différents, maintenant, ou peut-être avait-il changé autant qu'elle-même ! « Vous m'aidez à l'édifier, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. » Il lui décocha un coup d'œil et sourit en ajoutant : « Majesté ».

Il pouvait dès à présent voir, lui aussi, s'élever les murailles, et il imaginait déjà le havre de sécurité qu'ils créeraient pour les magiciens errants et pour tous les enfants perdus semblables à Wythnir et aux autres. Il sentait contre son genou la pesanteur du sac taché par les voyages qui pendait encore à l'arçon de sa selle comme il l'avait fait à celui d'Iya. Il réaliserait aussi un abri sûr pour ce fardeau. Il ne s'en tracassait plus autant, désormais. Tout dangereux et déroutant qu'il persistait à demeurer, le vilain bol maléfique le liait à Iya et aux Gardiens qui les avaient précédés... comme à tous ceux qui leur succéderaient, d'ailleurs. Peut-être que Wythnir lui était finalement échu tout exprès pour ce faire, assumer sa relève en tant que Gardien ?

« Je vous servirai toujours, Tamir, fille d'Ariani, murmura-t-il. Je vous donnerai des magiciens tels que les Trois Pays n'en ont jamais vu de pareils.

— Je sais. » Elle redevint silencieuse, et il devina qu'elle était en train de se concentrer en vue de quelque chose. « Ki et moi allons nous marier. »

Il gloussa de sa timidité. « Je devais sûrement l'espérer. Lhel serait tellement désappointée si vous ne le faisiez pas.

— Elle savait !

— Elle l'a prévu quand vous n'étiez encore que des enfants. Elle avait un gros faible pour Ki. Même Iya a dû admettre qu'il valait mieux qu'il n'en avait l'air au premier abord. » Il se tut un instant puis gloussa doucement. « Navets, vipères et taupes.

— Quoi ?

— Oh, juste un truc qu'elle disait. Ki était le seul garçon qu'elle jugeait digne de vous.

— Jamais je ne l'ai comprise. » Elle s'arrêta court, et il devina que lui parler d'Iya la mettait mal à l'aise.

« C'est très bien comme ça, Tamir.

— Vraiment ?

— Oui. »

Elle lui adressa un sourire de gratitude. « J'ai si souvent rêvé de cet endroit ! Ki se trouvait avec moi, et j'essayais de l'embrasser, mais je tombais toujours du haut de la falaise ou me réveillais avant d'avoir pu le faire. Les visions sont des choses bizarres, n'est-ce pas ?

— Elles le sont, effectivement. Les dieux nous montrent un futur possible, mais rien n'est jamais fixé. C'est à nous de saisir ces rêves et de leur donner forme. Il y a toujours un choix à faire.

— Si c'est vrai, alors j'aurais pu choisir de prendre la fuite, non ? J'y ai pensé tant et tant de fois...

— Peut-être l'Illuminateur vous a-t-il élue parce que vous n'en feriez rien. »

Elle fixa pensivement la mer pendant quelque temps puis hocha la tête. « Je crois que vous avez raison. » Elle jeta un regard à la ronde une dernière fois, et Arkoniel vit l'avenir dans ses prunelles bleues avant qu'elle n'éclate de rire et ne talonne son cheval pour lui faire prendre le galop.

Arkoniel se mit à rire, lui aussi, d'un rire sans fin, puis Il la suivit, ainsi qu'il le ferait toujours.

Épilogue

Aujourd'hui il n'y a plus que des moutons qui vagabondent sur le Palatin, et Atyion même a perdu son éclat. Remoni est devenu Rhiminee, pour coïncider avec les idiomes skaliens, mais le sens demeure le même. Bonne eau. Rhiminee, la source de vie de l'âge d'or de Skala.

« Nous autres, magiciens, nous sommes comme des rochers dans le lit d'une rivière, attentifs aux flots torrentueux de l'existence qui s'écoule en tourbillonnant. »

Je songe souvent à vos paroles, Iya, tandis que je déambule dans les rues de la brillante cité de Tamir. Du haut de mon balcon, je puis encore suivre le tracé des murailles qu'elle construisit cette année-là. La ville ancienne repose comme un jaune d'œuf au cœur des adjonctions réalisées tour à tour par ses successeurs. Je sais qu'elle se plairait à voir s'en poursuivre la construction. Là était sa véritable vocation, en définitive, bien plus encore que celle de guerrier ou de reine.

Au nord, à l'endroit même où se dressait la forteresse de Cima, passe le grand canal que nous frayâmes pour elle, premier présent fait à sa nouvelle capitale par la Troisième Orëska. Sculptée quand elle était plus âgée, sa statue le garde toujours. Que de fois n'ai-je levé les yeux vers sa physionomie solennelle ! Mais, dans mon cœur, elle aura pour jamais les seize ans du jour où, debout avec Ki sous des tourbillons de feuilles d'automne aux couleurs rutilantes, ils annoncent officiellement leur union devant le peuple, entourés de tous leurs amis.

Tamir et Ki. Reine et consort. Amis intimes et guerriers hors pair jusqu'au bout. Vous êtes tous les deux à jamais enlacés dans mon cœur. Vos descendants sont vigoureux et beaux et gens d'honneur. Je vous aperçois encore furtivement tous deux dans des prunelles bleu sombre et brunes.

Rhiminee a oublié les autres - Tharin, les Compagnons, Nyrin, Rhius et Ariani. Erius et Korin sont des noms voués à l'ombre dans la lignée, une fable morale. Même toi, Tamir - Tamir la Grande, comme on t'appelle désormais -, tu n'es qu'une fable à moitié contée. Tant mieux. Frère et Tobin sont les ténèbres jumelées au sein de la perle ; la seule chose qui importe, c'est son orient.

Le cri bref poussé par un nouveau-né persiste à hanter mes rêves, mais ses derniers échos s'éteindront avec moi. Ce que Tamir a construit continue d'exister, transmettant à l'avenir son amour et l'amour de ceux qui se tenaient à ses côtés.

Extrait d'un fragment de document découvert par le Gardien Nysander dans la tour est de la Maison de l'Orëska.

Postface

Certains d'entre vous, lecteurs pointilleux, risquez fort de vous demander, juste après avoir tourné la dernière page : « Mais alors, et ce maudit bol à propos duquel Iya faisait tant d'histoires ? Que venait-il faire dans tout cela ? »

Arkoniël aurait été bien en peine de vous le dire, parce qu'il n'en sut jamais rien. Au lieu de s'en préoccuper, il se contenta d'assurer sa sécurité, comme il avait été chargé de le faire, et laissa se dissiper au fil des années la connaissance qu'on avait de lui. Il n'en était après tout que l'un des Gardiens, mais pas le dernier. Ce qu'est effectivement le bol et ce qu'il advint de lui, c'est à quelqu'un d'autre qu'il appartient de le relater, longtemps après l'époque dont les événements faisaient l'objet de ce récit.

Vous trouverez ces réponses dans deux de mes autres ouvrages, Les Maîtres de l'ombre et Stalking Darkness. J'espère que la quête vous divertira !

LF

19 janvier 2006

East Aurora, New York